



SOFT DARK
ROMANCE

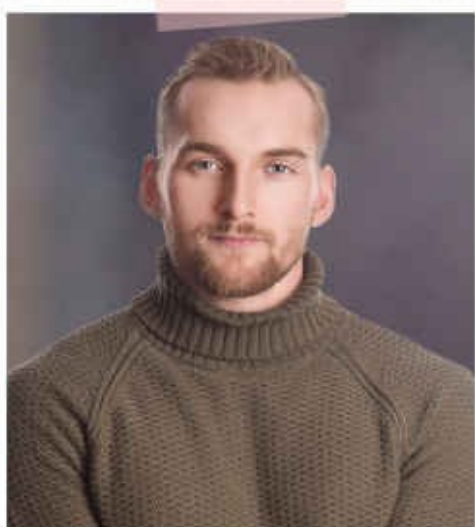


HEDARD UNIVERSITY DIARY

Tome 2 Les tribulations de Cupidon



Parker Reeves



Doven Swanson



Callista Johnson

ELMA HILDE

Table of Contents

[Crédits](#)

[Page de titre](#)

[Newsletter](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[**Vous avez aimé Hedard University Diary tome 2 ?**](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Première édition décembre 2020

Dépôt légal décembre 2020

© Cherry Publishing

71-75 Shelton Street, Covent Garden, Londres, UK.

ISBN 9781801160605

OceanofPDF.com

HEDARD UNIVERSITY DIARY

Les tribulations de Cupidon

Elma Hilde

Cherry Publishing

OceanofPDF.com

Pour recevoir gratuitement le premier tome de *Sculpt Me*, la saga phénomène de Koko Nhan, et toutes nos parutions, inscrivez-vous à notre Newsletter !

<https://mailchi.mp/cherry-publishing/newsletter>

OceanofPDF.com

Chapitre 1

C.J

Trois semaines plus tard...

– Université d'Hedard – 4 septembre – et premier cours magistral du semestre –

Mon retour sur le campus remonte à la veille en fin d'après-midi. Autant dire que je n'avais aucune envie de reprendre les cours. Ce qui explique mon arrivée de dernière minute. Mon installation dans ma chambre est encore très sommaire. Je ne suis absolument pas prête à affronter ce nouveau semestre.

Rien d'étonnant à cela vu que tout fout le camp dans ma vie...

Ma présence à Hedard remonte à moins de 24 heures et le bilan est plutôt catastrophique :

Petit 1 : Parker et Dwayne sont revenus à Lexington une semaine avant la rentrée. Pour mon plus grand bonheur, j'ai eu tout le loisir de constater que la rupture est largement consommée de son côté vu qu'il a toujours une nouvelle nana à son bras. Je l'ai aperçu par trois fois et ce fut autant de langues fourrées dans sa gorge. Alors, bien évidemment que je ne le lui reproche pas. Il tourne la page et ce n'est pas plus mal. C'est le cumul de tout qui me met le moral dans les chaussettes.

Continuons notre tour d'horizon...

Petit 2 : Autumn a passé une dizaine de jours chez moi à la fin de l'été et comme vous pouvez vous en douter, Doven s'est chargé de ses allées et venues. Il est venu à deux reprises et ne m'a pas adressé la parole ! Rien ! Que tchi ! Nada ! En résumé, depuis qu'il m'a quittée furieux après avoir compris que j'avais couché avec Parker, il fait comme si je n'existais plus. Une réalité bien douloureuse. J'ignore si son but est de me torturer autant que possible, mais il a, à ma plus grande surprise, décidé de poursuivre les cours de soutien au lycée d'Elkhart. En résumé, je vais avoir le droit à ses silences tous les mardis et jeudis de 17h30 et 19h.

Et le coup de grâce...

Petit 3 : Emma. Elle n'a même pas fait un saut à Lexington cet été ! Pas un jour ! Non, elle est restée avec Lewis pendant les vacances. Et leur histoire doit marcher du feu de Dieu puisque son dernier message était pour me prévenir qu'elle s'installait chez Lewis pour le moment.

Bilan de cette catastrophe annoncée : je suis seule... totalement seule...

Je suis lucide, je mérite ce qui m'arrive. J'ai déconné à pleins tubes. L'unique note positive dans tout ce foutoir est que je me suis rapprochée de mon père.

Notre entente, notre nouvelle complicité et toutes ces choses que nous avons faites ensemble pendant mes derniers jours à Lexington me permettent de garder un peu d'espoir. Nous avons partagé des moments simples tels que bavarder, rire, sortir au ciné, aller manger au resto et c'était merveilleux !

Du côté de ma mère, rien n'est gagné ! Elle se fait plus discrète depuis l'ultimatum de mon père : soit elle se tempère en ma présence, soit elle s'en va ! Si son avertissement lui a cousu la langue, je sens combien cela lui coûte d'avoir à se taire.

J'ai toutes les raisons de n'avoir aucune motivation à entamer ce semestre...

Me voilà contrainte de supporter une nouvelle coloc, de me voir rapporter toutes les frasques sexuelles de Parker et de me confronter à la froideur de Doven deux fois par semaine.

Je vais vite devenir barge...

Mon seul réconfort est ce SMS de mon père dans lequel il me souhaite une bonne rentrée.

Mais après trois heures de cours, l'effet positif de son texto se dissipe légèrement. Lasse et découragée de tout, je quitte l'amphi pour le réfectoire quand je reçois un nouveau SMS :

— *Emma* —

On déjeune ensemble ? Je suis à la cafèt' !

Voilà qui pourrait égayer cette rentrée...

Sans pleurer sur l'épaule de mon amie, je pourrais me confier à elle et la laisser me changer les idées avec ses histoires rocambolesques et sa bonne humeur légendaire.

— Emma —
Lewis est là, mais on s'en tape !

Je souris déjà beaucoup moins.

— C.J —
Il y a d'autres joueurs de l'équipe ?

— Emma —
Ouais... Pourquoi ?

— C.J —
Je préfère passer mon tour. Je n'ai pas envie de les voir maintenant que je me suis séparée de Parker. Une prochaine fois.

— Emma —
Tu déconnes ?!

— C.J —
Ce n'est pas grave, t'inquiète ! On aura d'autres occasions.

Chagrinée de ne plus pouvoir être avec ma meilleure amie sans me coltiner les coéquipiers de Parker, je range mon portable dans la poche de mon jean en fonçant tête baissée. Pour le moment, je dois me choper un truc à manger en vitesse. Perdue dans mes songes, je ne remarque pas l'imposante présence sur ma trajectoire et je m'arrête in extremis avant de la percuter. L'identité de l'imposante présence finit de me pourrir cette journée déjà mémorable tant elle est merdique.

— Doven ?

Tous mes sens se mettent en alerte en redécouvrant ses traits après une si longue séparation. J'aimerais me régaler de le trouver si séduisant et charmant avec ses cheveux légèrement plus longs qu'il a coiffés toujours avec cette désinvolture magnétique. J'aimerais, mais je ne peux pas ignorer le regard noir qu'il me destine et cette posture presque défensive qu'il adopte.

Un peu confuse, j'examine les environs à la recherche d'une explication à sa présence de ce côté du campus. Les seules fois où il traînait dans le coin, c'était pour venir me rejoindre à la fin de mes cours.

— Tu m'attendais ?

La mimique dépitée qu'il adopte suffit à répondre à ma question. Non, il n'est pas ici pour moi...

Tu te tournes en ridicule, C.J !

— Et puis quoi encore ! Cela dit, vu que tu es là, je vais en profiter pour te remercier...

La pointe d'ironie et la contrariété dans sa voix n'augurent rien de bon.

— Me remercier de quoi ?

— D'avoir bourré le crâne d'Autumn avec tes conneries !

— Quoi ? Mais quelles conneries ?

— Tu ne me feras pas gober que sa soudaine envie de revenir étudier ici ne vient pas de toi.

— Mais de quoi tu parles ? Autumn veut réintégrer Hedard ?

— C'est déjà le cas, Callista ! Et ne me dis pas que tu n'es pas au courant.

— Mince alors...

Surprise par cette nouvelle, je suis sans voix.

— Je ne m'attendais pas à ça...

— Ben voyons...

Son ton acariâtre a tendance à me taper sur les nerfs. Tout comme ses accusations d'ailleurs.

— Même si je doute d'avoir joué un rôle dans sa décision, je serais heureuse et fière si mes paroles lui avaient donné envie de reprendre sa vie en main. Comme c'est une jeune femme brillante et courageuse, elle n'a aucunement besoin de moi ou de mes conseils pour trouver la force de revenir sur le campus. Je ne manquerai pas de la féliciter lorsque je la verrai.

— Comment peux-tu être aussi stupide ? Ce connard est toujours là !

— Et toi, Doven, comment peux-tu être égoïste à ce point ?

— Nan, mais je rêve ! Cela dit, je ne peux pas te demander de comprendre la situation délicate dans laquelle on se trouve vu que tu ne penses qu'à toi !

— C'est tellement grotesque !

— Ma sœur est obligée de vivre dans un appart avec quatre mecs parce que sa réinscription s'est faite au dernier moment !

— Elle vit avec les garçons ?

Il a un sourire sarcastique.

— Merci à toi !

Je hausse les épaules.

— Tu te comportes vraiment comme un con !

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Je suis sur le point de défendre mes propos quand :

— Doven ?

Parfaitement synchrones, Doven et moi nous tournons en direction de la personne qui vient de le héler.

Tina...

— Désolée, je t'ai fait attendre...

Comment ça ? Il l'attend elle ???

Et le regard qu'elle me lance me provoque une furieuse envie de lui faire avaler ses dents. L'arrogance et le mépris que je devine dans ses yeux, ce n'est pas bon signe.

— Non, tout va bien...

Doven me passe en revue.

— J'avais fini !

Je mène un combat surhumain en moi-même pour ne rien laisser paraître de mes émotions quand il lui offre son bras. Et cette arriviste se jette dessus bien sûr.

Tous deux s'éloignent en bavardant comme si ce moment n'avait été pénible que pour moi.

— Sérieusement ? bafouillé-je sans parvenir à les quitter des yeux.

Je reste plantée là quelques instants avant de me remettre en mouvement.

De toute évidence, cette rentrée est historiquement la pire de toutes !

Mes ex refont leur vie avec une facilité déconcertante compte tenu du fait qu'ils étaient soi-disant « si » amoureux de moi. Ma meilleure amie me lâche pour vivre avec son mec et ça sera mon quotidien pour le reste du semestre !

L'appétit coupé par ce que je viens de découvrir, je décide de me rendre à mon prochain cours. Tout en marchant vers ma destination, je ressasse ma

conversation avec Doven. C'est alors que je suis frappée d'une idée.

Une idée grandiose !

Je prends mon téléphone et compose le numéro d'Emma.

— Tu as changé d'avis ? Tu ramènes tes miches ?

— À vrai dire, j'ai besoin que tu me rendes un service.

— Je t'écoute !

— C'est au sujet de la chambre. J'ai quelqu'un pour l'occuper avec moi.

Tu crois qu'il y a moyen de s'arranger ? Même si ce n'est que temporaire.

— C'est qui ?

— Autumn, la sœur de Doven. Elle est revenue sur le campus.

— Je te laisse gérer, ma belle, OK ?

— Super ! Merci, Emma.

— Si ça te fait plaisir...

— Tu n'as pas idée ! Tu viens de mettre un peu de soleil dans ma journée totalement foireuse.

— Tes cours ?

— Non, mes ex !

— Tu as croisé Doven ?

— Affirmatif ! Il était au bras d'une autre nana lui aussi ! Moi qui culpabilisais de les avoir fait souffrir...

— Merde ! Je suis désolée, ma Peachy...

— J' imagine que je ne l'ai pas volé...

— Je peux passer te voir ce soir ?

— Ça marche !

Je salue ma meilleure amie et raccroche avant de filer vers mon prochain cours le cœur bien plus léger.

J'ai tellement hâte de proposer à Autumn d'emménager avec moi !

Ma rencontre avec Doven remonte déjà à deux jours. Un laps de temps vite passé puisque je me suis focalisée sur mes études, mais également sur la meilleure façon de rendre possible l'emménagement d'Autumn à Allenton Hills – la plus imposante, mais aussi la plus belle résidence universitaire d'Hedard.

Emma a été hyper cool avec elle lorsqu'elles se sont rencontrées pour régler les détails de notre arrangement.

J'étais tellement ravie de revoir Autumn. Immédiatement après m'être entretenue avec Emma au sujet de la chambre, j'ai passé un coup de fil à l'intéressée pour lui soumettre mon idée. Elle a l'air tout de suite emballée.

J'ai assez traîné chez les garçons pour savoir qu'il n'y a rien de simple à vivre là-bas. Surtout pour une jeune femme aussi introvertie qu'Autumn. Ces mecs sont des amours et je les adore, mais ils sont dans leur monde.

Si mon enthousiasme à la pensée de cette cohabitation est contagieux en ce qui la concerne, je doute qu'il en soit de même pour son frère.

Sa sœur vivant avec son ex ?! Ça le fait moyen !

Autumn étant aussi réaliste à ce propos, nous avons décidé de nous allier l'une à l'autre pour affronter le fauve. Elle aura besoin de mon soutien pour discuter avec Doven de son choix et vu qu'il me déteste, autant que je serve de punching-ball.

C'est dans ce but que j'entre dans ce café en cette fin d'après-midi. Les cours sont finis pour la plupart, ce qui explique les nombreux étudiants en train de boire un pot, de bavarder, de s'amuser, de bosser sur leurs ordi ou de se bécoter. La seule personne à retenir mon attention est cette jolie blonde trifouillant la lanière de son sac à dos. Autumn est aussi nerveuse que moi et ça n'a rien de bien étonnant. En deux pas, je suis près d'elle. Je m'installe autour de la table.

— Salut, toi !

— Salut...

Ce timide filet de voix en dit long sur son angoisse.

— Je vais aller me prendre un café. Tu veux quelque chose ?

— Un soda, s'il te plaît !

Je me dirige au comptoir et commande nos boissons avant de la rejoindre.

— Tu t'inquiètes toujours autant ?

— Il y a peu de chances qu'il le prenne bien !

— J'aimerais être plus optimiste, mais avec ton frère, ce n'est pas possible ! Il m'en veut et, selon lui, tout est de ma faute. Au moins, ça ne pourra pas aggraver les choses.

— Ça ne va pas les arranger non plus ! Ce n'est pas ainsi que vous allez vous réconcilier...

— Sur ce point, je suis encore plus pessimiste, lui avoué-je la tête dans les épaules.

— Je suis certaine qu'il y a de l'espoir pour vous deux.

— Le fait qu'il ait déjà une nouvelle copine a tendance à me faire penser le contraire.

— Quoi ?

Apparemment, Autumn n'est pas au courant du rapprochement entre Tina et Doven.

— C'est cette nana : Tina. Ils se connaissent depuis un moment. D'ailleurs, la seule fois que je l'ai vue, elle n'a pas arrêté de lui faire les yeux doux. Finalement, je ne suis qu'à moitié surprise...

— Tu es sûre de toi ? Parce que Doven n'a parlé d'aucune fille.

— Ne te prends pas la tête avec ça. Ce n'est pas important ! Emma m'a raconté que Parker semble aller bien. Ton frère est heureux. Je peux me contenter de ça.

— Et en ce qui te concerne ?

— Je ne m'attarde pas sur moi...

Je baisse les yeux.

— Et ils ont raison d'en faire autant. Ils n'ont aucun avenir possible avec moi...

— C'est stupide ce que tu dis. Stupide et totalement faux !

— Pourtant, non ! Je me suis toujours sentie étrange en pensant à mon avenir. Un peu comme si je n'allais pas vraiment en avoir. Au début, je croyais que ça venait de ma culpabilité vis-à-vis de mon frère, mais j'ai compris qu'il y avait autre chose.

— C'est-à-dire ?

— Mon père m'a expliqué certaines choses pendant les vacances...

Je regarde par la devanture.

— Je saisis mieux qui je suis depuis qu'il m'a mise au courant...

— De quoi est-ce qu'il s'agit ?

— C'est au sujet de ma mère...

— Je peux savoir ce que ça veut dire ?

Mes fesses décollent de la chaise lorsque la voix de Doven, dont l'intonation ne laisse aucun doute sur son état d'énervement, résonne dans tout mon être. Je me ressaisis bien vite et suis prise d'une irrépressible

envie de lui mettre un bon coup de pied au cul quand je m'aperçois de la manière dont il dévisage sa sœur qui est pétrie de peur sur sa chaise.

— Arrête, Doven ! Fiche-lui la paix !

— Toi, je ne t'ai rien demandé !

— Très bien...

Je me lève histoire d'être à son niveau et le fixe droit dans les yeux.

— Je suis là parce qu'Autumn m'a sollicitée. Elle doit te parler de quelque chose et a souhaité que je sois présente. Que ça te plaise ou non, nous sommes amies toutes les deux et il n'y a que notre amitié qui m'a conduite ici !

— Doven, s'il te plaît...

Plus calme après la supplique de sa sœur, il s'installe face à elle. Autumn me lance un coup d'œil désolé. Je la rassure d'un sourire.

— Qu'est-ce que tu as à me dire ?

— En fait, commence-t-elle la voix fébrile. Je pense que tu es d'accord avec moi : notre cohabitation n'a rien de simple. L'appart est trop petit et je ne suis pas vraiment la bienvenue dans votre « univers ».

— N'importe quoi !

— Ouvre les yeux, Doven ! Les garçons ne te disent rien parce qu'ils sont polis et gentils, mais la situation est pénible pour tout le monde.

Doven se pince l'arête du nez.

— Pourquoi je sens que je ne vais pas aimer la suite ?

— Callie m'a proposé d'habiter avec elle.

— Qu'est-ce que je disais...

— Emma vit avec Lewis maintenant.

Doven me lance son regard le plus cinglant lorsque je prends la parole. J'espère que mon haussement d'épaules lui indiquera que je n'en ai rien à faire.

— J'ai une chambre vacante qui pourrait être utile à Autumn.

— Elle en a déjà une !

— Et tu dors sur le canapé ! intervient sa sœur.

— C'est la meilleure solution ! insisté-je. J'ai une chambre en trop et vous, vous manquez d'espace. C'est assez simple comme équation.

Même s'il ne dit rien, je vois bien à son attitude que le seul fait d'avoir à m'écouter lui refille de l'urticaire.

— J'en ai parlé à papa et maman. Ils ont donné leur accord.

Doven jure.

— Donc, je n'ai pas mon mot à dire...

— J'aimerais que tu te mettes un peu à ma place. Même si j'en ai envie, ce n'est pas facile de reprendre ma vie en main. J'ai besoin de toi, mais pas seulement. Callie joue un rôle dans ce qui m'arrive aujourd'hui. Elle est mon amie et c'est une fille. Je peux lui parler de sujets que je ne peux pas aborder avec toi ou avec nos parents. Tu peux concevoir que cette étape est importante dans mon processus de guérison ? Je souhaite retrouver une vie normale.

Je ne suis pas surprise en voyant Doven se lever pour embrasser Autumn qui sanglote. Cette situation n'a rien pour le réjouir, mais en frère bienveillant, il sait faire passer les intérêts de sa sœur avant ses propres problèmes.

— OK ! capitule-t-il. Fais ce qui te semble le mieux pour toi. Je le respecterai.

— Doven, gémit-elle en se blottissant contre lui. Merci de me comprendre.

S'il étreint sa sœur dans un geste tendre, ses yeux froids et sombres me sont entièrement destinés. Il n'y a rien de délicat ou de bienveillant en leur sein. Je me détourne pour ne pas lui montrer la blessure de sentir ce ressentiment qu'il me voue.

Finalement, c'est le mieux pour lui. Il m'oubliera bien plus vite en nourrissant ce genre de sentiments contre moi.

Chapitre 2

DOVEN

Je rêve ? Mais bordel ! Dites-moi que je rêve !

Je n'arrive pas à croire que ma sœur se soit mis en tête de partir vivre avec Callista.

Enfin si peut-être...

Il faut être honnête : crécher avec quatre mecs ne doit pas être pratique pour elle.

Mais d'ici à emménager avec mon ex, c'est un peu dur à avaler...

J'ai tellement flippé en les trouvant en pleine discussion dans ce café. Ma première pensée a été que je venais de tomber dans un traquenard organisé de toutes pièces par Callista avec la complicité d'Autumn pour me contraindre à revenir sur notre rupture et tenter de nous rabibocher.

Mais non ! Ça ne concernait qu'Autumn...

Est-ce vraiment surprenant finalement ? Il y a des semaines que Callie n'essaie plus de m'aborder ou de me reconquérir. À croire qu'elle s'en moque, que ça n'a aucune espèce d'importance.

Au début, elle inondait mon téléphone de SMS, de messages vocaux dans lesquels elle me présentait ses excuses et où elle me suppliait de l'appeler. Ça a duré un moment. Mais du jour au lendemain, un peu avant la rentrée, elle s'est plongée dans le mutisme. Un silence que je ne m'explique pas.

Non pas que je sois là à attendre qu'elle se roule à mes pieds...

Ce qu'il y a c'est que je suis hanté par cette image d'elle bouleversée lorsque j'ai débarqué chez elle cet été. Une visite que je ne suis pas près d'oublier puisque j'ai compris, à ce moment-là, qu'elle couchait avec Parker. Elle souffrait lorsque je l'ai laissée sur le bord de la route et ce n'a pas été simple de m'en aller en lui tournant le dos. Mais elle m'a fait mal. J'ai senti mon cœur se briser en moi quand l'évidence m'a frappé. J'ai vu tous mes espoirs s'envoler, tous mes rêves partir en fumée. Il ne me restait plus rien !

Et aujourd'hui, après un été seul, loin d'elle, je le suis encore plus.

D'après Autumn, elle n'a plus aucun contact avec Parker. D'ailleurs, ma sœur me maintient que Callie n'a plus aucun sentiment pour lui. Elle m'a également relaté que les seules fois où elles ont parlé de moi, Callista était malheureuse, qu'elle pleurait. Pour autant, elle n'entreprend rien.

Comment croire en son amour ? Elle semble se désintéresser de nous, de moi !

Apparemment, son unique centre d'intérêt est ma petite sœur. Pour être franc, je m'en réjouis. Autumn est plus paisible depuis qu'elles se voient régulièrement. Elle trouve quelque chose en Callie ; une sorte de force qui lui donne envie de se battre pour elle-même. Même si je me suis senti vexé lorsque ma sœur m'a dit qu'elle voulait quitter l'appartement pour aller vivre avec Callista, avec le recul, je pense que ça peut être une très bonne chose pour elle. Je peux compter sur elles pour veiller l'une sur l'autre.

Et ça m'arrange, car j'ai d'autres chats à fouetter pour le moment. Mon plus gros problème est que j'ai besoin de Parker pour atteindre cet objectif. De son côté, lui semble bien décidé à se moquer de cette histoire avec Thomas.

J'ai tenté de le joindre plusieurs fois depuis cet été. Il ne m'a jamais répondu. Alors ce soir, hors de question de le laisser se défilier. Il me parlera, qu'il le veuille ou non !

Il doit me filer un coup de main pour coincer ce connard !

En attendant d'aller le trouver à la fin de son entraînement, je dois aider ma sœur à transporter ses affaires à Allenton Hills dans sa nouvelle chambre. Lorsque je la rejoins dans ma piaule où elle s'est grossièrement installée depuis quelques jours, elle finit de ranger ses vêtements dans sa valise.

— Tu es prête, poussinette ?

— Mon Dieu, ricane-t-elle sans cesser de plier son linge avec grand soin. J'ai l'impression d'avoir de nouveau cinq ans.

Je m'approche et dépose un baiser dans ses cheveux.

— Tu auras toujours cinq ans pour moi.

— Tu m'en diras tant...

Je glousse avant de m'allonger sur mon lit. Ma sœur me dévisage avec tendresse.

— C'est mieux ainsi, Doven ! Tu ne peux pas passer toute l'année à dormir sur le canapé. Franchement, c'est une super opportunité pour tout le

monde. Callie a été adorable de penser à moi...

Je fixe le plafond en soupirant. Autumn s'arrête et s'assied sur le lit.

— Elle s'imagine que tu as une petite amie...

Je cache mon visage dans mes mains en soufflant.

— Que vous soyez amies, passe encore, mais que tu me parles d'elle...

— J'essaie de comprendre, Doven ! Il y a vraiment une autre fille ?

— Tina, murmuré-je. Elle voudrait bien qu'on soit plus que des potes.

Moi, je n'en sais rien, alors on passe du temps ensemble. Elle m'a dit qu'elle avait des sentiments pour moi, mais je ne suis pas certain d'être prêt pour ça...

— Tu es encore amoureux de Callie ?

— On ne cesse pas d'aimer une personne en claquant des doigts. Surtout pas Callista. Mais ça ne veut pas dire que cet amour n'est pas toxique !

— Toxique ? Tu y vas un peu fort, non ?

— Je suis lucide, Autumn. Callista n'est pas fichue de faire un choix...

— Mais elle l'a fait.

— Non ! m'exclamé-je en me dressant sur mes jambes. Elle n'a jamais assumé ses décisions ! Elle m'a dit qu'elle m'aimait, qu'elle le quittait pour moi avant de coucher avec lui dès que j'ai eu le dos tourné. Et maintenant, elle fait comme si rien de tout ça n'avait existé. Elle ne se bat même pas pour moi. Pourquoi devrais-je espérer qu'elle me prouve son amour ?

— Pour avoir un peu bavardé avec elle, je crois qu'elle essaie de comprendre des choses sur elle à travers sa relation avec son père. Ils sont de plus en plus proches...

— Tant mieux ! Je sais qu'elle en avait besoin. Cependant, elle n'est pas prête pour le reste. Et moi, je n'ai plus envie d'attendre et encore moins d'espérer. Elle m'a fait trop mal...

— Alors, c'est vraiment fini entre vous ?

Je ramasse la valise que ma sœur vient de fermer.

— De toute évidence, c'est ce qu'elle désire. Et finalement, c'est sûrement le mieux pour tout le monde !

Je me dirige vers la porte.

— Je crois que tu te trompes, Doven. Tu évalues mal combien elle souffre et j'espère que tu ne le regretteras pas...

Ignorant cette dernière remarque, j'invite Autumn à finir de réunir ses affaires pendant que je termine de me préparer à sortir. J'aimerais arrêter de

penser à tout ça. Dans quelques minutes, je vais voir Callie et c'est toujours un crève-cœur pour moi d'être face à elle.

Il nous faut encore une bonne demi-heure pour que ma sœur soit prête à quitter mon appartement et prendre ses quartiers chez Callista. Même si ça me rend nerveux, je suis heureux de la voir si surexcitée.

J'ai échangé avec ma mère à ce propos et elle a fait un constat identique. En ce qui concerne mes parents, c'est cet enthousiasme qui a fait pencher la balance.

Et puis, elle est revenue en grande forme de son séjour dans le Kentucky. Le bénéfice de la présence de Callie dans la vie de ma sœur n'est plus à démontrer. Naturellement, elle voit en elle un peu de ce qu'on lui a volé cette nuit d'octobre. À son contact, elle a la sensation que son envie de reprendre le dessus est plus forte que tout.

Allenton Hills est une résidence non loin d'Hogan Hills. Elle est bien plus grande, mais surtout plus chic. Les logements qui s'y trouvent sont destinés, à minima, aux étudiants de troisième année les plus chanceux. Voilà pourquoi la présence de ma sœur ne serait pas tolérée si on venait à découvrir qu'elle y vit. Les filles prennent un risque considérable en se lançant là-dedans, mais elles sont décidées, alors...

La chambre indiquée par Callista est au deuxième étage de la résidence. Visiblement aussi pressée que sa nouvelle colocataire, elle patiente sur le palier lorsque nous nous engageons dans l'imposant couloir desservant à lui seul une dizaine de chambres.

— Callie !

Ma sœur se suspend à son cou.

— Bienvenue chez toi, Autumn.

— Je suis tellement contente !

— Moi également.

Les filles entrent. Je les suis et découvre un intérieur vraiment coquet. C'est presque un petit appartement qu'elles ont toutes les deux cette année. Il y a une pièce principale avec une kitchenette, une table de bar et un coin salon avec un canapé bleu, une table basse et un meuble où est posée la télévision, le tout dans un style scandinave.

Puis il y a deux portes donnant sur les chambres. Deux pièces communiquant par la salle de bains. Là aussi, les meubles sont d'architecture nordique. Callista s'est chargée de décorer un peu le logement ; c'est un espace de vie très agréable.

— Je n'arrive pas à le croire ! se réjouit ma sœur en faisant dix fois le tour de sa nouvelle chambre.

— Si vous vous faites attraper, vous serez toutes les deux dans la merde. Callista hausse les épaules.

— Je préfère prendre ce risque plutôt que de vivre seule ou, pire, avec une nana que je ne connais pas.

— C'est vous qui voyez.

Sans même attendre que je parte, Autumn commence à déballer ses affaires. Callie la regarde faire d'un œil amusé.

— J'ai pensé qu'on pourrait fêter ton arrivée en allant manger au resto. Ça te dit ?

— Carrément !

— Dans ce cas, je vais t'aider à t'installer et on ira après.

Je traverse la chambre de ma sœur pour la prendre dans mes bras.

— Tu fais attention à toi.

— Promis.

— Et au moindre problème, tu m'appelles !

— Ne t'en fais pas.

Je l'embrasse une dernière fois avant de sortir.

— Je peux te parler une minute ? glissé-je à Callie au passage.

— Bien sûr !

Elle me suit au salon.

— Emma vit avec Lewis, c'est ça ?

Callie acquiesce.

— Et si elle veut revenir ?

— Pour le moment, ce n'est pas le cas. Et si ça doit arriver, alors on improvisera, mais je ne laisserai tomber ni l'une ni l'autre.

Je plonge les mains dans mes poches.

— Elle n'a pas de voiture, mais je voudrais éviter qu'elle se déplace...

— C'est bon, Doven ! me coupe-t-elle. Je sais ce que tu souhaites pour ta sœur. Je vais faire attention à elle. Mais fais-lui davantage confiance. Elle

fait preuve de courage en revenant ici. Ça ne signifie pas pour autant qu'elle n'a pas peur.

Mal à l'aise, je me balance sur mes pieds.

— Merci de ce que tu fais pour elle. Tu n'étais pas obligée...

— Je te l'ai dit, j'ai aussi un intérêt : je n'ai pas envie de vivre seule.

Je me tourne en direction de la porte.

— Je vais vous laisser fêter votre emménagement alors...

Sur le palier, je suis sur le point de fermer derrière moi quand :

— Pourquoi as-tu décidé de continuer le soutien ? me lance Callie comme si elle se battait avec cette question depuis une éternité.

— Et pourquoi pas ? Ça te pose un problème ?

Je regrette immédiatement le ton trop agressif que je viens d'adopter. Elle secoue la tête.

— J'ai été indiscrete, pardon...

Elle tourne les talons pour retourner vers la chambre de ma sœur en me demandant de fermer la porte derrière moi. Je le fais en me maudissant d'avoir été aussi con.

22h30 – c'est l'heure à laquelle Parker quitte enfin le stade où il s'entraîne en compagnie de trois de ses coéquipiers que je reconnais comme étant Dwayne, Lewis et Tom. Les trois joueurs avec qui il vit. Ce sont leurs rires qui m'interpellent en premier puis leur voix.

— Arrête, se marre Parker. Samedi soir, c'était hyper chaud ! J'ai cru qu'elle n'allait pas me lâcher.

— En même temps, tu es comme un aveugle qui vient de recouvrer la vue, badine l'un.

— Tu as du boulot avant de rattraper ton retard, ricane un autre.

— Pourquoi tu crois qu'il y en a une nouvelle dans mon lit tous les soirs...

Tout en écoutant leurs bavardages écœurants, je marche dans leur direction. Parker se stoppe net en me trouvant sur sa route. Dans une posture clairement défiante, je le jauge avec tout le dégoût et la haine qu'il m'inspire.

Et dire qu'elle a tout bousillé pour un connard se vantant de toutes les nanas qu'il peut sauter maintenant qu'il a recouvré la vue...

— J'attends toujours que tu me rappelles, Parker !

— Si je ne l'ai pas fait, c'est que je n'en avais pas envie !

— Je trouve que tu fais sacrément le malin si on considère tout ce que je sais sur toi...

— Putain, mais c'est quoi ton problème ? intervient Dwayne en s'approchant de moi jusqu'à ce qu'on se frôle.

J'ai un rictus.

— Tu devrais tempérer ta troupe de pom-pom girls...

Dwayne dont le visage change me met un coup de torse.

— Tu as dit quoi ?! Répète un peu pour voir !

— C'est bon, calme-toi ! Allez m'attendre près de la bagnole ! Je n'en ai pas pour longtemps.

Défiant Dwayne du regard, je l'observe s'en aller suite aux recommandations de Parker.

— Bon, qu'est-ce que tu veux ?

— Toujours la même chose : Thomas !

— Bah, démerde-toi !

Parker se met en mouvement.

— Je n'en ai plus rien à foutre.

Je l'attrape par le bras lorsqu'il est à ma hauteur.

— Ce mec est toujours libre de faire ce qui lui plaît et Callie et ma sœur sont ici !

— Ta sœur ? Elle est revenue ?

— Oui.

Cela ne semble pas le convaincre de m'aider.

— Franchement, je m'en tape. Tu as gagné, tu as ce que tu désirais. C'est ta nana, démerde-toi !

— Non, ça n'est pas ma « nana » comme tu dis et ça ne change rien à l'affaire. Thomas doit tomber !

Le sourcil haut, il semble se questionner.

— Vous n'êtes pas ensemble ?

Je fais non de la tête.

— Tout ça pour ça ?! Sérieusement ?

— Je ne suis pas là pour ça. C'est du passé maintenant.

— J'ai perdu Callie et ça, c'est toujours d'actualité pour moi.

— Je veux Thomas, Parker !

Il balance sa tête sur le côté.

— Et moi, je veux Callie. Apparemment, aucun de nous ne sera satisfait, hein ?

Sur ces mots, il tourne les talons pour rejoindre ses potes. Je me doutais bien, en venant me confronter à lui, que le faire plier ne serait pas chose facile. Pourtant, j'ai besoin de lui.

Sans Parker, je ne vois vraiment pas comment choper ce salopard...

OceanofPDF.com

Chapitre 3

PARKER

— Oh, oui... Parker...

Les genoux appuyés contre le matelas, les mains solidement enfoncées dans les hanches d'Amélia, je vais en elle à un rythme soutenu.

J'ai rencontré cette fille quelques minutes plus tôt à la soirée d'après-match – le premier de la saison – et j'ai décidé de célébrer notre victoire en sa compagnie. Moins de vingt mots échangés avec elle et la voilà déjà dans mon lit. Ses cheveux enroulés dans le creux de ma main, je tire sur sa tignasse brune tout en m'enfonçant en elle.

— Ça te plaît comme ça ?

— Putain, ouais...

L'enthousiasme qui teinte ses propos me pousse à donner plus de cadence à mes coups de boutoir.

— Je vais... Oh, mon Dieu !

Les frémissements de son corps, annonciateurs de son orgasme, me parviennent et je sais qu'elle n'est pas loin de la jouissance. Je mets plus d'intensité dans mes assauts et me penche suffisamment pour presser ses seins dans mes mains. Je les malaxe, les pétris avant de malmener ses tétons. Je les pince, les tire. Elle hurle de plaisir. Ses membres se tendent, se crispent. Elle s'agite autour de ma bite. La tête jetée en arrière, les yeux rivés au plafond, je joue une nouvelle fois des hanches et je jouis enfin.

Me délectant du plaisir de l'orgasme, je bouge plus lentement entre ses cuisses. Ainsi logé en elle, je suis aux premières loges pour sentir son sexe se contracter autour du mien lorsqu'elle se délivre à son tour.

— Bordel, ça fait du bien, soupiré-je en m'immobilisant en elle.

Pour réponse, Amélia émet un gémissement tout aussi satisfait. Son corps retombe sur mon matelas lorsque je l'abandonne. De mon côté, je me débarrasse de la capote et me lance en quête de mon calbut. Je n'oublie pas de ramasser ses fringues au passage pour les déposer près d'elle.

— C'est ta manière de me dire de ficher le camp ?

— Ce n'est pas contre toi, je t'assure. Je me suis bien amusé et je crois qu'il en est de même pour toi, mais on n'attendait rien de plus de cette soirée, si ?

La demoiselle soupire tout en quittant mon plumard. Elle s'habille. J'en profite pour lui piquer la place.

Tant que je peux éviter les câlins « post-baise » ...

Amélia passe ma chambre en revue et s'arrête devant ma commode. Une photo dans son cadre attire son attention.

— C'est ta frangine ?

La photographie en question a été prise lors d'un réveillon de Noël. Elle remonte à ma dernière année de lycée et la fille que je tiens dans mes bras n'est nulle autre que Callista.

— Je suis fils unique et c'est ma nana.

Choquée, Amélia se tourne vers moi.

— Je te demande pardon ?

Je me marre de son air outré.

— Laisse couler ! C'est une histoire bien trop longue à raconter. Tout ce que tu as besoin de savoir c'est qu'elle ne va pas te traquer pour te refaire le portrait. Je peux sauter toutes les filles du campus, elle n'en a rien à foutre.

— C'est... euh... bizarre...

Je glousse.

— C'est merdique, tu veux dire !

Son regard devient plus malicieux.

— Donc, si ta nana n'en a rien à taper, on pourrait remettre ça à l'occasion...

— Excuse-moi, mais je préfère éviter les quiproquos. Les coups d'un soir, c'est plutôt parfait. Ça correspond plus à mes attentes du moment.

Elle a un rire moqueur.

— Tu dois être sacrément amoureux pour baiser à droite et à gauche...

— Crois-moi, tu te trompes. Je l'aime à en crever. Ce n'est pas moi le problème, c'est elle !

Amélia a une moue navrée.

— Tu sais où me trouver si tu changes d'avis ! me lance-t-elle depuis le seuil de ma chambre. Bye, Parker.

Elle sort en me laissant comme une pauvre merde derrière elle, car c'est clairement ainsi que je me sens après une séance de baise.

Un peu comme un rituel, je chope mon portable et le manipule jusqu'à voir le nom et la photo de Peachy dans ma liste de contacts. Je louche sur l'onglet « Appeler ».

Ma gorge se serre et j'ai envie de chialer, comme à chaque fois que je couche avec une fille. Quand je me retrouve face à ma culpabilité, il y a toujours cet instant de nostalgie où elle me manque plus qu'à n'importe quel autre moment.

Je voudrais l'appeler, lui dire combien j'ai mal, que son absence me met au supplice, mais à quoi bon ? Elle s'en fout ! Si ce n'était pas le cas, elle ne m'aurait pas tourné le dos, elle ne m'aurait pas planté pour aller le rejoindre. Il n'y a plus rien à espérer de nous...

Mais, ce soir, je suis incapable de me retirer les mots de Doven de la tête : ils ne sont plus ensemble. Si son attitude me fait halluciner, je ne peux m'empêcher de repenser à notre discussion. Je comprends sa motivation à coincer Thomas, je ne suis pas débile, mais filer un coup de main au mec qui a ruiné ma vie m'emballe déjà moins.

En attendant, ma C.J est toute seule depuis mon départ pour la Floride et pas une fois elle n'a eu l'idée de m'appeler. Visiblement, vivre sans moi ne lui pose aucun souci...

Pendant que moi, je meurs d'elle...

Les jours qui suivent ce samedi soir, je ne suis pas dans mon assiette. D'ailleurs, ce soir, j'ai même décidé de zapper mon entraînement.

Après ma brève discussion avec Amélia et la visite de Doven, je me sens bizarre. Je ne suis plus en phase avec moi-même.

Du coup, je remets en question et ça me bousille. Je songe à mes vacances à Malibu, à l'attitude que j'ai adoptée là-bas. Le but de ce voyage était de relâcher la pression et me sortir cette putain de rupture de l'esprit. Pour y parvenir, j'ai suivi les conseils de Dwayne, j'ai bu et j'ai baisé.

La première fois où je me suis retrouvé face à une fille à poil n'est pas un souvenir impérissable. J'étais plus coincé qu'un puceau et je pensais à Peachy, à la première fois où je lui ai fait l'amour, à toutes les promesses que je lui ai faites pendant qu'on se découvrait si intimement. Mon cerveau

était tellement embrouillé que je me suis contenté de combler ma partenaire. Moi, j'ai été incapable de prendre mon pied.

Je galère beaucoup moins depuis, je l'avoue. Je dirais même que je m'amuse plutôt bien. Mais tout ceci est un leurre, une échappatoire, un moyen d'oublier qu'elle me tue.

Il est presque 20h lorsque je gare ma caisse en bas d'Allenton Hills. Le côté judicieux de cette visite à Callista ne me saute toujours pas aux yeux tandis que je franchis les deux étages qui me séparent de sa piaule. Il y a peu de chances qu'elle soit ravie de me voir, mais je me laisse guider par ce foutu instinct de protection qui me somme de m'assurer qu'elle va bien.

Et ça m'énerve de ne pas réussir à me détacher d'elle ! Elle ne veut plus de moi. Pourquoi je persiste ?

Pourtant, même si je sais que je vais souffrir, je toque à la porte que m'a indiquée Emma lorsque je lui ai demandé l'adresse de Peachy.

Quelques secondes plus tard, on tourne le verrou. Je me maudis intérieurement en sentant mon cœur s'envoler dans ma poitrine face à la perspective de la revoir. Je suffoque, je manque d'air, je me paralyse en attendant de redécouvrir son beau visage.

Et mon malaise ne fait qu'accroître lorsque je me retrouve nez à nez avec Autumn. Comme cet été, je suis saisi d'angoisse face à cette fille qui m'a imaginé dans la peau de son violeur durant des mois.

— Parker ?

Étrangement, elle semble plus à l'aise en ma présence.

— Oh... Salut !

— Tu viens voir Callie ?

— Euh, ouais...

— Elle n'est pas là !

— Ah...

J'ai du vocabulaire, ce soir, c'est impressionnant...

— Elle est à son cours de soutien.

— Ce n'est pas le lundi d'habitude ?

— Pas cette année. Maintenant, c'est le mardi et le jeudi.

— Merde...

Je fais un pas en arrière.

— Je repasserai une autre fois alors...

Je suis sur le point de tourner les talons quand :

— Mais, elle sera là dans quelques minutes. Tu veux l'attendre ?

Autumn ouvre la porte en guise d'invitation. Je la remercie d'un sourire.

— C'est gentil...

— Il n'y a pas de quoi !

J'entre et découvre le logement des filles. Je ne peux retenir un rictus devant cet endroit impeccable et joliment décoré.

Du Peachy tout craché...

— Assieds-toi !

J'obéis et m'installe sur le sofa bleu.

Pianotant sur mon jean, je commence à patienter en pensant qu'Autumn va filer dans sa chambre. Pourtant, non. À ma grande surprise, elle prend place dans le fauteuil en rotin. Même si je ne m'attendais pas cela, le mieux est de lui faire la conversation.

— Donc, tu as décidé de revenir étudier à Hedard et de vivre avec Callista...

Elle lève les yeux au ciel.

— Et ça fait la joie de Doven.

— Comme tu peux l'imaginer, je ne suis pas hyper fan de ton frangin...

Je me frotte la nuque.

— Mais je peux me mettre à sa place deux secondes et comprendre ce qui lui fait péter les plombs.

Nerveux, je me mords la joue.

— Vu que Thomas est là...

Son visage s'assombrit.

— Je reconnais que la situation n'est pas idéale et encore moins facile. Cela dit, je ne peux pas m'empêcher de vivre éternellement...

L'air convaincant qu'elle essaie d'adopter est attendrissant.

— C'est très courageux de ta part...

— J'ai passé les six derniers mois à rester cloîtrée chez moi, car tout me faisait peur, mais j'ai trop de choses à faire, trop de choses à vivre pour m'arrêter là. Ici, je ne suis pas seule, j'ai Doven et Callie, maintenant.

— C.J est une très bonne amie, quelqu'un sur qui l'on peut compter.

Je baisse les yeux.

— Je le sais mieux que quiconque.

— C'est pour cette raison que tu es là ? Parce qu'elle te manque ?

— Je...

Je me repositionne dans le canapé, perturbé par cette question à laquelle je ne m'attendais pas.

— Rien de plus normal ! Callie m'a raconté votre rencontre. Vous vous connaissez depuis si longtemps. Ça doit être horrible de devoir apprendre à se passer d'un être aussi important d'une manière si brutale...

— Horrible, oui...

— Doven est peut-être mon frère, mais je n'en suis pas moins désolée pour toi.

J'ai un sourire coincé.

— Je n'ai pas vu Callista depuis cet été. Elle me manque vraiment.

— Mais quel aspect de vous te manque le plus ? Votre amitié ou votre amour ?

L'œillade que je lui lance est plus que sévère. Encore une fois, la question d'Autumn me pique de sa franchise et de sa spontanéité. Elle se rembrunit quand nos regards se croisent.

— Pardon ! On me dit souvent que je suis trop curieuse.

— Ce n'est rien, je t'assure.

Je me frotte les paupières.

— Je ne suis pas habitué à tant de franc-parler.

— Je comprends.

— Ce numéro de psy, c'est un truc de famille, apparemment...

Autumn s'esclaffe.

— Je ne pense pas que ce soit de la psychologie.

— Tu appellerais ça comment toi ?

— Eh bien, pour tout te dire, notre père est pasteur...

J'écarquille les yeux.

— Et je crois que ça vient de là !

Je ris.

— Ce n'est pas impossible.

Le sourcil arqué, je la contemple d'un air badin.

— Et ce n'est pas chaud d'avoir été élevée par un pasteur ?

— Absolument pas ! Mon père est vraiment cool. C'est un pasteur très moderne et ouvert. Il a aussi beaucoup d'humour. Cependant, il a des préceptes religieux auxquels il entend qu'on obéisse sous son toit.

— Ce qui est logique.

C'est alors que la porte d'entrée s'ouvre avec fracas et interrompt mes bavardages avec Autumn. Ils sont bien plus naturels et même agréables d'ailleurs.

— Ton frère va me rendre folle !

C.J s'engouffre dans la pièce comme une tornade tout en marmonnant ces quelques mots. Sans lever la tête, elle fonce en direction de la première chambre.

— Callie !?

— J'ai envie de le tuer, sérieux !

Elle entre dans sa chambre.

— Tu as de la visite.

Mais je suis déjà debout et prêt à déguerpir. La voir m'angoisse, l'entendre parler de Doven me brise. Il faut que je m'en aille !

Je traverse le salon et m'empare de la poignée de la porte quand C.J réapparaît. Mes yeux se détournent d'elle quand elle s'attarde enfin sur moi. Il y a si longtemps que cette nana ne m'avait plus terrifié. Une sensation qui ne m'avait pas manqué.

— Parker ?

Le regard rivé sur le sol, je desserre les lèvres.

— Je ne sais pas pourquoi je suis venu...

J'ai un coup d'œil pour Autumn.

— Merci pour ton accueil. C'était sympa de bavarder avec toi.

J'ouvre la porte.

— Attends, Parker !

En deux enjambées, C.J est à mon côté.

— Tout va bien ?

Sans relever la tête, je réponds par la négative. Mon regard s'embrume.

— Je suis désolée...

Sa main se glisse dans la mienne. Mes larmes grossissent. Je me pince l'arête du nez pour tenter de les chasser.

Puis ce sont ses bras fins et délicats qui s'enroulent sur ma taille. Elle se love contre moi.

— Je suis là, Parker. Je serai toujours là pour toi.

Je bouge enfin. Tout ce que je désire est de la serrer dans mes bras. Je m'empare de son petit corps si fébrile et la soulève contre moi. En réponse, elle se suspend à mon cou pendant que j'enfouis mon visage dans ses

cheveux lâchés. Et je craque pour la première fois depuis notre rupture en retrouvant simplement la chaleur de son étreinte et l'odeur de sa peau.

— Peachy, marmotté-je la voix pleine de sanglots.

— J'ai eu envie de t'appeler, de prendre de tes nouvelles, mais l'idée de te blesser.

— C'est ton silence qui me brise, C.J, comme toujours...

— Pardonne-moi. Je ne voulais pas que tu aies l'impression de ne plus compter. Tu me manques.

— Toi aussi, tu me manques. C'est tellement violent...

— Je te demande pardon, chouine-t-elle, elle aussi.

Je la serre plus fort.

— Ne sors pas de ma vie. Pas comme ça. Je ne peux pas tout perdre de nous.

— Je n'en ai jamais eu envie, mais l'idée de te faire du mal est insupportable.

— Tu m'en feras bien davantage en me rayant de ta vie.

Délicatement, je la dépose sur le sol et m'occupe de sécher ses larmes. Elle en fait de même pour moi.

— Peachy, je t'aime et je sais que toi aussi. Alors, j'ai besoin que tu me regardes dans les yeux et que tu me dises que tu le veux lui, que tout est fini entre nous, que seule l'amitié peut subsister entre nous et je me ferai une raison.

— Parker, bredouille-t-elle avec réticence.

— C.J, s'il te plaît, dis-le-moi !

— C'est lui que je désire, tout est terminé entre toi et moi, mais tu es et tu resteras mon meilleur ami, Parker Reeves. Personne n'a le pouvoir de détruire ça.

— Même lui ?

Elle acquiesce.

— Tu m'en fais la promesse ?

— Je te le promets. Il me faut ma dose de toi dans mon existence et Doven ne pourra pas combler ce vide. Tu es une partie de moi. Trop de choses se sont passées entre nous pour que je puisse envisager ma vie loin de toi.

— Alors, je vais apprendre à me contenter de ça.

Un joli et encore timide sourire embellit son sublime minois.

- C'est tellement bon de te voir. Tu n'as pas idée.
- Oh si, ma puce, j'en ai une vague idée...

OceanofPDF.com

Chapitre 4

C.J

Les jours suivants ma discussion avec Parker sont, heureusement, bien plus paisibles que mes premières heures à Hedard. Ils filent au rythme de mes études, de ma vie commune avec Autumn ainsi que de mes cours de soutien. Où j'ai l'immense bonheur de voir Doven.

Et là, aucune amélioration en vue !

J'ai eu la naïveté de croire que notre conversation, lors de l'arrivée d'Autumn, aiderait à adoucir notre relation, mais non. Je n'aspirais pas à une amélioration soudaine. Ni que nous soyons les meilleurs amis du monde et encore moins qu'il se mette à me draguer subitement. Cependant, un peu d'amabilité n'aurait pas été de refus.

Apparemment, c'est utopique !

Doven est en permanence furieux après moi et je ne comprends pas vraiment pour quelle raison.

Cet été, je lui ai brisé le cœur, je m'en rends compte et je ne minimise pas mes actes. Mais aujourd'hui, il refait sa vie avec Tina, alors pourquoi est-il incapable d'enterrer la hache de guerre pour nous faciliter un peu les choses lorsque nous sommes ensemble ? D'ailleurs, il aurait pu abandonner les cours de soutien. Mais non, pour le moment, je dois faire avec ses regards assassins et ses remarques cinglantes.

Heureusement, Autumn est là pour mettre un peu de bonne humeur dans mon quotidien.

Cette fille est un ange et je suis enchantée qu'elle vive avec moi. Je remarque qu'elle se sent bien, qu'elle s'épanouit, même si certaines choses doivent lui sembler pénibles. La peur doit la hanter au quotidien. C'est pour cela que je mets un point d'honneur à tout faire pour rendre son quotidien plus agréable. Il faut que cette nouvelle vie marche pour elle, qu'elle surmonte ses angoisses et qu'elle profite pleinement de ses années universitaires. Le début a été plus que chaotique, je veux faire en sorte que le reste soit paisible et joyeux.

Comme sa sécurité reste ma priorité, je veille à ce qu'elle ne se déplace pas trop seule, surtout le soir. Du fait, nous passons presque tout notre temps ensemble.

Et ce n'est pas pour me déplaire vu que croiser Emma relève du miracle. D'ailleurs, si les choses ne s'étaient pas arrangées entre Parker et moi, je ne suis pas certaine que je l'aurais revu depuis la rentrée.

C'est à l'occasion d'un déjeuner à la cafétéria en compagnie de Parker et Dwayne que nous avons pu nous retrouver. Et pour une fille qui passe tout son temps avec son mec au point d'en oublier ses copines, je ne la trouve pas très bien dans sa peau. Nous mettre en retrait quelques minutes pour en parler n'a pas été simple et lorsque j'ai pu la questionner, elle s'est montrée très évasive et peu convaincante. Une petite voix me murmure à l'oreille qu'elle me cache quelque chose et je dois trouver le temps de découvrir ce que c'est...

L'arrivée d'un SMS me sort de ma rêverie. Je sors mon portable de ma poche et le consulte.

— *Parker* —

Salut ! Tu es où ? Je vais déjeuner ! Vous me rejoignez ?

— *Peachy* —

À deux pas de la cafèt' ! Tu loupes encore un entraînement ? Tu as de la fièvre ? Vous ???

— *Parker* —

J'apprends de mes erreurs, ma Peachy ! Et puis, je suis déjà tellement beau, mon corps est une pure merveille... Je peux m'accorder un peu de repos. Vous = toi + le petit bouton-d'or qui se balade toujours avec toi !

Je glousse en lançant un petit coup d'œil à Autumn qui marche à côté.

— *Peachy* —

Tu sais que le bouton-d'or est de la mauvaise herbe ? Ne t'étonne pas de recevoir une gifle si tu la nommes ainsi...

Je n'ai reçu aucune réponse lorsque nous pénétrons dans la cafétéria universitaire. Parker nous attend à l'entrée. Adossé au mur, il a le nez dans son portable, mais le fait disparaître en me voyant. Il nous rejoint et enroule son bras autour de mes épaules avant de m'embrasser.

— Salut, ma puce.

Puis il se tourne vers Autumn.

— M'dame ! la salue-t-il en faisant une révérence.

— Ça roule, le malabar ?

Ce gros nul se marre en lui faisant la démonstration de ses muscles.

— Je t'impressionne, hein ?!

Ma voisine roule des yeux avant de se diriger vers le buffet.

— Je t'en supplie, Parker, arrête ! Je sens que je vais défaillir...

Un coup d'œil autour de moi m'apprend qu'il n'y a pas la moindre trace de Dwayne, de Lewis et encore d'Emma.

— Mais où est-ce qu'ils sont ?

— Qui donc ?

— Dwayne, Lewis et Emma !

Une main sur mes reins, Parker me pousse derrière Autumn.

— En fait, Dwayne avait un plan cul...

Je lève les yeux au ciel.

— Et tu te doutes bien que je m'en fous. Par contre, j'aurais aimé voir Emma.

— Justement, c'est un peu elle la raison qui m'a poussé à venir déjeuner avec toi. Il faut qu'on parle.

Comme Parker n'a aucun secret pour moi, je devine sans mal qu'il n'est pas hyper à l'aise.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Prenons à manger et je t'explique tout.

Piquée de curiosité, je me sers à la hâte et file nous trouver une table. Autumn et Parker me rejoignent en bavardant.

— Alors, qu'est-ce qui se passe avec Emma ?

Mais Parker est si concentré à lui raconter l'une de ses prouesses footballistiques qu'il boude ma question. Moi, je bous d'impatience d'en apprendre plus sur ce qui se trame avec Emma.

— Parker !

— Mais tu es chiante, Peachy ! J'éblouis Autumn de mes exploits.

— Oh, oui ! Je suis carrément aveugle, tellement tu m'éblouis, se moque celle-ci.

Il lui fait un sourire exagéré.

— C.J a raison, tu n'es rien de plus que de la mauvaise herbe !

— Hein ?! Qu'est-ce que ça veut dire ?!

— Ne prête pas attention à ce qu'il raconte. Je n'ai jamais rien dit de tel. Je m'intéresse à Parker.

— Dis-moi ce qui se trame avec Emma parce que mon instinct me dit que ça pue.

Il fait la moue.

— Ouais, un peu...

— J'ai senti qu'elle n'allait pas bien la semaine dernière, mais elle n'a rien voulu me dire.

— Disons que rien n'est simple entre eux depuis qu'ils crèchent ensemble. Ils ne font que de s'engueuler au point que les mecs sont allés trouver Lewis. Pour le coup, j'avoue être assez d'accord avec eux : c'est l'enfer à la baraque.

— Elle était si heureuse de vivre avec lui quand elle me l'a annoncé. Je n'ai pas osé lui dire que je trouvais leur décision trop précipitée.

— Visiblement, ça l'est !

— Elle veut venir vivre avec nous ?

J'échange un regard avec Autumn.

— Ce qui ne changera rien à notre cohabitation, t'inquiète. On va trouver une solution.

Nous échangeons un sourire entendu.

— Tu ne comprends pas, intervient Parker. Emma va bouger, c'est clair, mais pas parce qu'elle le souhaite. Lewis va la larguer.

— Quoi ?

— Il me buterait s'il apprenait que je te l'ai dit, mais il a déjà une autre nana.

— Attends, tu te fous de moi !?

Penaud, il secoue la tête.

— Emma va avoir besoin de toi.

— Qu'est-ce qu'il attend pour lui dire la vérité ?

— Je crois qu'il redoute un peu une crise d'hystérie d'Emma lorsqu'elle saura...

— Mais quelle pourriture ! Bien sûr qu'elle va être furieuse !

— J'ai préféré t'avertir pour que tu sois présente pour Em'.

J'apprécie sa démarche. Après tout, il n'était pas obligé de faire passer mon amitié avec Emma avant la sienne pour Lewis.

— Décidément, les ruptures, c'est vraiment merdique !

— Je ne peux que t'approuver, ajoute Parker avant que nous partagions un regard empreint de regrets liés à notre propre histoire.

— On aurait bien besoin qu'on nous remonte le moral...

Il donne un coup de coude à sa voisine.

— Tiens, raconte-nous un truc drôle, la mauvaise herbe !

— Je peux te parler du jour où j'ai mis un coup de genou dans les couilles d'un mec...

J'esquisse un sourire. Sceptique, Parker fronce le nez.

— Il s'appelait Parker et il faisait trop le malin.

Mais il ne se démonte pas et regarde Autumn droit dans les yeux.

— Laisse les couilles de Parker tranquille, il en a encore besoin.

Autumn fait semblant d'être prise d'un haut-le-cœur.

— Tes exploits sportifs ont déjà du mal à passer, mais alors tes prouesses sexuelles... Je vais gerber, c'est sûr !

Je me marre en voyant Parker se renfrogner sur sa chaise. Grincheux, il prend son hamburger et l'avale en silence. Autumn fière d'elle grignote sa salade, un sourire triomphant aux coins des lèvres.

Pour ma part, je suis bien plus songeuse. J'ignore comment gérer la situation avec Emma. Je vais devoir l'aider à surmonter sa rupture, mais aussi trouver un moyen pour que personne ne se sente lésé dans notre colocation.

Tu n'as pas le choix, Callista, tu dois trouver une solution, et fissa !!!

Le soir venu, je me rends à Elkhart où je dois animer mon cours de soutien en compagnie de Doven. Et ma motivation à me rendre au lycée est en berne depuis la rentrée. Forcément, je ne suis pas pressée de me confronter à sa colère et aujourd'hui plus encore.

Pourtant, j'aimerais lui confier combien je l'aime, qu'il me manque. Je voudrais tant pouvoir lui offrir tout ce qu'il mérite, mais je ne peux plus

fermer les yeux sur le mal qui me guette. Ne serait-ce pas égoïste de m'engager auprès de Doven en sachant que je vais lui offrir une vie de souffrance ?

Pour le moment, mon angoisse principale est d'avoir à lui parler de ce petit problème de logement. Je m'attends à recevoir sa froideur en plein visage comme à chaque fois que je m'adresse à lui. Mais je mérite ce qui m'arrive. Je lui ai fait mal, j'en ai pleinement conscience.

Je suis seule lorsque je stationne ma Chevrolet neuve offerte par mon père, il y a peu. Je pénètre dans le lycée pour préparer la salle de cours avant que Doven et nos élèves arrivent. Mais à l'approche de celle-ci, des bruits de chaises qu'on manipule m'apprennent qu'il est déjà sur place. J'entre. Doven s'installe à la table qu'il utilise d'ordinaire.

— Salut. Je suis surprise, je n'ai pas vu ta voiture.

— Tina en avait besoin.

Tiens... encore elle...

— Si tu as besoin que je te dépose au retour.

— Merci, mais ça ira.

Ayant quelques minutes devant moi avant l'arrivée de nos étudiants, je décide de crever l'abcès sans tarder. Anxieuse, je m'approche et m'assieds sur une chaise face à la sienne.

— J'aimerais m'entretenir avec toi au sujet de ma colocation avec Autumn.

Il se laisse retomber contre le dossier de sa chaise, un poil agacé.

— Il y a un problème ?

— Non, non. C'est un bonheur de vivre avec elle.

— Quel est le souci dans ce cas ?

— C'est Emma qui a un problème...

Doven pianote sur le bureau.

— Laisse-moi deviner ! Elle veut revenir vivre avec toi ?

J'ai un sourire confus.

— Je ne suis pas supposée être au courant, mais Lewis va mettre un terme à leur relation. J'aimerais être là pour elle.

Il lève les yeux au ciel.

— C'est vrai que tu es une experte dans ce domaine !

— Ce n'est pas vraiment la question...

— Je viendrai chercher Autumn d'ici un jour ou deux.

— Mais ce n'est pas ce que je désire !

— Comment veux-tu faire alors ?

— Eh bien, j'ai appelé mon père et il est d'accord pour nous prendre un appartement. J'aimerais qu'Autumn emménage avec nous. J'ai pensé qu'il fallait que je t'en parle avant de lui en toucher un mot.

— Un appartement ?

— J'en ai déjà trouvé un. D'ailleurs, il est à deux pas de chez toi.

— Merci d'avoir pensé à elle, mais ça ne va pas être possible, Callista.

— Et pourquoi ça ?

— Mes parents n'ont pas les moyens de payer un loyer.

— L'argent n'est pas le problème, le coupé-je. Mon père s'occupe de ça !

— C'est très aimable, mais on va décliner ton offre.

Il se lève. Je l'imité et pose une main sur son torse lorsqu'il passe près de moi.

— Doven...

Je m'ancre à ses grands yeux noisette.

— Pense avant tout à elle s'il te plaît. Autumn va mieux ; elle s'amuse, elle rit, elle est heureuse. Ne la prive pas de ça. Pas à cause de nous.

Prise d'une vague de courage, ma main remonte vers sa joue, dérive dans ses cheveux dorés. Mon corps est frappé de plein fouet par ce soulèvement de désir créé par notre proximité, par la beauté de cet homme. Je ne suis pas la seule à être perturbée, sa respiration courte le trahit.

— Pourquoi j'accepterais ça ? articule-t-il d'une voix trouble.

— Est-ce que tu m'as écoutée ?

Mes larmes ne tardent pas à se manifester.

— J'ai rencontré un problème et j'ai appelé mon père pour lui demander de l'aide. Avant, je n'aurais jamais osé le contacter pour lui parler de quoi que ce soit. Aujourd'hui, on discute. De tout. Jeremiah, de ma vie sur le campus, de mes tentatives de suicide, de toi. Jamais je n'ai même rêvé pouvoir être aussi proche de lui. Si j'en suis là, c'est grâce à toi, Doven !

— C'est toi qui as...

Mes doigts se pressent sur sa bouche pour le faire taire.

— Je l'ai fait pour toi. Pour nous. J'imagine que ça n'a plus vraiment d'importance. Tu auras probablement du mal à me croire vu ce que j'ai fait, mais je voulais te donner le meilleur de moi-même. Tu espérais quelque

chose de moi et je n'avais jamais trouvé la force d'affronter toutes ces choses douloureuses avant... Pour toi, j'y suis parvenue.

— Et tu me l'as prouvé en couchant avec lui !

— Une vie ne suffira pas à corriger toutes mes erreurs, j'en ai pleinement conscience. Je vous ai blessés tous les deux et je le regrette plus que je ne peux l'exprimer. D'un côté, il y a toi et cette colère que tu nourris à mon encontre. De l'autre, Parker et sa peine. Je fais de mon mieux pour me rattraper à vos yeux. En ce qui te concerne, j'ai l'impression que tout commence avec Autumn.

Je caresse sa joue.

— Sûrement qu'elle est tout ce qui me rattache encore à toi. Je vois en elle un moyen de rester plus ou moins dans ta vie...

— Callie, m'as-tu seulement laissé le choix d'agir comme je le fais en ce moment ?

— Il n'y a pas longtemps, tu m'as demandé de te pardonner...

— Ça n'a rien...

— Je n'insinue pas que nos erreurs sont comparables, le coupé-je. Je te bats à plate couture, c'est évident. Mon intention n'est pas que nous nous accordions une nouvelle chance, mais que tu me pardonnes afin que les tensions s'apaisent, que nous retrouvions tous une certaine quiétude.

— Et si j'accepte, quelle est la suite ?

— On apprend à être amis...

— Le même genre d'amitié que tu entretiens avec Parker ?

J'opine du bonnet.

— Je veux penser à vous avant toute autre chose et je n'ai rien de plus à vous offrir...

— Qu'est-ce que tu es en train de me dire ? Que tu renonces à tout ? Même à l'amour ?

— Je le fais pour toi, Doven. Je n'ai rien à t'apporter. Ni à toi ni à personne !

— Tu abandonnes, Callie ! Tu renonces ! Pourquoi ?

— Le savoir ne changera rien...

— J'ai besoin de comprendre ce qui te pousse à baisser les bras. Tu dis que tu as parlé à ton père que tu as fait ça pour moi. Tu as pensé que le fait de te réconcilier avec ton passé t'aiderait à bâtir ton avenir et tu reviens encore moins ambitieuse qu'avant ! Que s'est-il passé ?

Mon visage se mouille.

— Il y a des aspects de ma personnalité que je ne maîtrise pas et je ne peux pas lutter contre ça. Je suis soulagée d'avoir compris pourquoi je suis telle que je suis. Maintenant, c'est un problème que je dois affronter seule...

— Donc, tu me jettes tous ces sous-entendus au visage et je suis censé me débrouiller avec, c'est ça ?

Le corps tremblant, je dépose un baiser à la commissure de ses lèvres.

— Pardonne-moi...

Dans un même élan, je fais demi-tour et ramasse mon sac.

— Callista ?

— Je suis désolée de te faire faux bond, mais il faut que tu assures le cours sans moi...

— Callista !

Doven fait un pas vers moi, je sens qu'il veut me retenir. Je fonce en direction de la porte pour le contrer. Et je suis soulagée en tombant sur nos étudiants.

— Je suis navrée, m'adressé-je à eux. J'ai une urgence, mais Doven va s'occuper de vous.

C'est au pas de course que je quitte le bâtiment en me maudissant silencieusement de m'être montrée si faible face à lui.

Chapitre 5

Autumn

– La porte d’entrée se refermant avec fracas ; des gémissements étouffés ; des reniflements –

Interpellée par ces bruits inhabituels, je quitte ma chambre pour découvrir leur origine. Je suis très surprise, de voir que Callie est de retour ; son cours est supposé se terminer dans moins de deux heures.

Pourtant, elle est bel et bien là. Allongée sur son lit, le visage caché dans ses bras, elle sanglote.

— Callie ?

Je vais vers elle et passe une main dans ses cheveux.

— Qu’est-ce qui t’arrive ? Tu devrais être au lycée. Il y a eu un problème ?

Après une brève réflexion, j’ajoute :

— C’est en rapport avec Doven ?

Un prénom qui fait redoubler ses pleurs.

— Vous vous êtes engueulés, c’est ça ?

J’ai une pensée réprobatrice pour mon frère. Son attitude envers Callie devient insupportable.

— Sans vouloir lui trouver d’excuse, je t’assure que Doven agit ainsi seulement parce qu’il est sensible à la situation.

Toujours en la cajolant, je poursuis :

— Tu ne veux pas me raconter ce que vous vous êtes dit ?

Callie répond par la négative.

— Tu ne veux rien me dire ?

Elle acquiesce.

— Tu aimerais que je te laisse seule ?

Nouveau hochement de tête.

— Comme tu voudras...

Soucieuse, je retourne dans ma chambre pour récupérer mon téléphone portable et passe un appel à mon frère. Bien évidemment, je tombe sur sa messagerie. J’y laisse un message.

— Écoute, Doven, Callie vient de rentrer en larmes ! Alors, j'ignore ce qui s'est passé entre vous, mais il faudrait vraiment calmer le jeu. Elle s'est cachée dans sa chambre et ne veut plus parler. Bon sang, comment peux-tu la laisser souffrir de la sorte ?

Démunie face à la peine de mon amie, je décide de passer un autre coup de fil.

Lui seul peut m'aider à gérer cette situation de crise...

— Laisse-moi deviner, tu adorerais entendre mes histoires de quarterback pour t'endormir ?

— Une autre fois. En fait, Callie vient de rentrer et elle est un peu secouée. Elle n'a rien voulu me dire, mais je suppose qu'elle s'est encore pris la tête avec Doven...

— Désolé de te dire ça, mais ton frère est un con !

Je lève les yeux au ciel.

— Tu vas m'aider ou pas ?!

— Tu as essayé de le joindre ?

— Il ne m'a pas répondu.

Il soupire.

— Bon, je vais arriver. Je vais voir si je n'ai pas un tour de magie à sortir de mon chapeau afin de lui rendre le sourire.

— Magne-toi, Copperfield ! Ça urge !

Et je raccroche. Ignorant qu'elle m'a rejetée quelques instants plus tôt, je reviens auprès de Callie.

— Parle-moi, je t'en prie.

— Je ne pourrai plus jamais être avec lui, finit-elle par lâcher la voix pleine de sanglots.

— Avec Doven ?

Callie hoche la tête tout en reniflant.

— Tu flippes parce qu'il est en pétard, mais il va bien finir par se calmer.

— Ça ne changera rien, Autumn. Je n'ai rien de bon à lui apporter...

— Si c'était le cas, Doven ne serait pas tombé amoureux aussi facilement.

— Parce qu'il se borne à croire qu'il peut me sauver. S'il savait la vérité, il comprendrait que le mieux pour lui est de rester loin de moi.

— De quelle vérité parles-tu ?

Impossible de dire si Callie a l'intention de répondre à cette question, on vient de toquer à la porte. Je vais ouvrir à celui que je devine être Parker. Lorsque je le découvre, il est vêtu d'un débardeur et d'un short trempés de sueur. Ses cheveux aussi.

— Waouh ! Désolée de te l'apprendre, mais la transpi ça ne marche pas trop avec les filles.

— Tu n'es jamais contente, de toute manière. Je sens le mâle, il n'y a pas plus viril que moi à cet instant !

— Il n'y a pas plus dégueu tu veux dire ? Comme si le fait qu'elle pleure n'est pas suffisant, elle va avoir la nausée grâce à toi.

Parker ricane.

— J'étais en train de pousser de la fonte quand tu m'as appelé. Vu que tu étais tout affolée au téléphone, je suis parti illico.

— Je n'ai pas l'habitude de la voir dans cet état.

Il me fait un clin d'œil.

— Moi si.

Gentiment, sa main se pose sur mon bras.

— Aurais-tu une serviette pour moi, s'il te plaît ?

— Je vais te chercher ça.

Je file en direction de ma chambre, mais je me stoppe avant d'entrer.

— Je peux te refiler un bon déo aussi...

— Espèce de garce ! se marre-t-il.

Lorsque je les retrouve, Parker est agenouillé près de Callie. La bouche pressée contre son épaule, il lui frictionne le bras.

— Raconte-moi ce qui ne va pas, ma Peachy...

— Juste avant que tu arrives, elle était sur le point de me parler d'une vérité qu'ignore Doven...

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Comme Callie semble encore réticente à prendre la parole, je décide qu'il est préférable que je me sauve. Elle sera plus à l'aise pour se confier à Parker s'ils sont seuls. Je fais un pas en arrière.

— Je vais vous laisser bavarder tranquillement.

— Non, attends !

Ce n'est pas l'interruption de Parker qui me tétanise sur place, mais la présence de sa main dans la mienne. Quitter nos mains jointes des yeux n'a rien de simple...

— Il serait peut-être préférable que tu restes. Vous vivez ensemble, vous êtes amies. Elle doit apprendre à te parler.

Il repousse une mèche des cheveux de Callie.

— Hein, ma Peachy !? Autumn peut rester ?

— Oui, dit-elle la voix étranglée.

Parker enjambe le corps encore recroquevillé de Callie pour s'adosser au mur contre lequel est poussé son lit.

— Bon ! C'est quoi le problème, C.J ?

— Je me retrouve contrainte à faire des choix difficiles et douloureux, et j'en ai assez, Parker, chouine-t-elle. Ça fait trop mal !

— Quels choix ?

Callie s'essuie grossièrement les joues et s'installe près de Parker.

— Ça concerne Doven ?

Bon, j'avoue ne pas être hyper à l'aise d'évoquer mon frère en présence de Parker. J'imagine qu'écouter son ex-petite amie se lamenter sur l'échec de sa relation avec son nouveau mec ne doit pas être vraiment génial. Pourtant, tout le nœud du problème est là...

— Il voit que je ne me bats pas pour lui, pour le récupérer, et ça le fait souffrir...

— Franchement, je suis un peu curieux de comprendre pourquoi, moi aussi. Tu m'as pourtant dit que tu désirais être avec lui, alors qu'est-ce qui te retient ?

— C'est tellement compliqué...

La tête baissée, elle repasse son dessus-de-lit un moment avant de poursuivre :

— Tu as souvent dit de ma mère qu'elle était folle...

— C'était stupide ! J'étais stupide ! Ce qu'il y a c'est que parfois...

— Sauf qu'elle l'est vraiment ! Tu as raison depuis le début.

Nous échangeons un regard perplexe, Parker et moi.

— Comment ça ? la questionne-t-il alors.

— Elle est bipolaire.

Callie semble honteuse de nous faire cet aveu.

— Mince...

— Mon père me l'a appris cet été. Il y a longtemps qu'il veut me l'avouer.

— Bon, admettons qu'elle soit bipolaire. Quel rapport avec toi ?

— Callie pense être comme elle, lui expliqué-je persuadée d'avoir analysé le problème.

— Quoi ? Mais c'est n'importe quoi !

Il lève les bras en l'air.

— En quoi ça la concerne ?

— La bipolarité peut être héréditaire, insisté-je. Voilà pourquoi Callie redoute de devenir comme sa mère.

Parker a un regard tendre pour sa voisine qui pleure toujours en contemplant ses draps.

— Callie a fait un séjour de six mois en psy. Elle a vu des tas de psychiatres. Ils l'auraient décelé s'il y avait la moindre possibilité que ce soit le cas.

Il s'intéresse à elle de nouveau.

— Ils ne t'en ont jamais parlé, n'est-ce pas, ma Peachy ?

— Non, mais...

— Qu'est-ce que je disais ?!

— La maladie apparaît souvent plus tard...

— Je suis certain que tu te goures. Tu ne seras jamais comme ta mère.

— Dans son cas, c'est plus compliqué. Elle a toujours refusé de se soigner.

— Le truc avec Jeremiah, ça lui a cramé le cerveau. Honnêtement, comment le lui reprocher ?! Mais les dés ne sont pas jetés pour autant à ton sujet.

— Il faut être lucide, Parker ! Qui peut dire avoir une dizaine de TS et un séjour en psy à son actif a à peine 21 ans...

— Une petite nana ayant vécu un putain de trauma ! Je ne suis pas un expert, mais la bipolarité, ça implique d'avoir de violentes sautes d'humeur, c'est ça ?

Comme Callie ne lui apporte aucune réponse, il se tourne vers moi. Je hoche la tête.

— C'est exact. Il y a des phases dépressives et des phases maniaques...

Parker capture le visage de Callie entre ses mains et la contraint à le regarder.

— Ma puce, il n'y a pas plus linéaire que toi au niveau de l'humeur. Sérieux, c'est difficile de deviner ce que tu ressens tant tu ne montres rien.

— Les chances pour que ça change sont considérables. Je ne peux pas les ignorer.

— Et il y a tout autant de chances pour que tu restes fidèle à toi-même, que rien ne change.

— Parker a raison, tu n'as aucune certitude.

— Je ne peux pas jouer mon avenir et encore moins celui de Doven sur un « peut-être ».

— Tout comme tu ne peux pas renoncer à tout !

— Tu dois le dire à Doven. Je connais mon frère, il saura t'écouter et te rassurer. Il a le droit de savoir ce qui t'arrive.

— Je valide les propos de la morveuse.

Je soupire.

— C'est à lui de prendre une décision en toute connaissance de cause.

— C'est encore si frais tout ça. Je dois digérer cette nouvelle avant de trouver le courage de lui en parler. Je suis encore perdue et terrifiée par cette maladie qui me guette.

— Tu peux te préparer à cette possibilité, mais ne cesse pas de vivre pour autant.

— Je suis d'accord, ajouté-je. Tu dois vivre, Callie !

— Merci...

Ce « merci » n'est qu'un murmure. Luttant contre de nouvelles larmes, elle se suspend au cou de Parker. Il la réconforte un moment avant de prendre la parole.

— Ravi de constater qu'il y a au moins une personne ici assez polie pour ne pas relever que je suis en sueur.

Je glousse. Callie tente de s'esquiver.

— Je ne voulais rien te dire, mais si tu me lances la perche...

Mais son visage finit maintenu contre le cou de Parker qui veut étouffer la fin de sa phrase.

— Je ne sais pas pour vous, mesdames, mais j'ai trop les crocs. On se commande une pizza ? Ça vous tente ?

— Carrément ! m'enthousiasmé-je.

Il relâche Callie.

— À une seule condition : tu vas te doucher, parce que c'est l'horreur, rebondit Callie.

Parker se lève en bougonnant.

— Quand je songe à tout le mal que je me donne pour sculpter ce corps de malade pour votre unique plaisir. Je suis blessé dans mon cœur de recevoir votre mépris en pleine gueule en échange.

Je lui indique la pièce attenante à la chambre de Callie.

— C'est par ici la salle de bains, Monsieur muscles ! Tu verras, j'ai un gel douche au lilas qui sera parfait pour ta virilité...

Il rit franchement.

— Je passe par ma bagnole. Je dois avoir une fringue ou deux qui y traîne.

Parker marche vers la sortie, mais s'arrête près de moi une seconde. Juste le temps de me susurrer à l'oreille :

— Madame à la langue bien pendue va s'occuper de nous commander à bouffer. Et ne perds pas trop de temps, je suis mort de faim.

Pendant une seconde, je contemple la porte qu'il vient de franchir en me faisant la réflexion que cette proximité ne m'a pas vraiment gênée. Ce n'est qu'en sentant le regard inquisiteur de Callie que je reviens à moi.

— Tout va bien, Autumn ?

— Oh... oui, oui... pourquoi ça n'irait pas, d'ailleurs ?

Elle glousse.

— Pour rien.

Je lui adresse un sourire compatissant.

— Ça lui tiendrait à cœur de vivre ça avec toi, tu sais. Qu'importe la manière dont ça finit, Doven voudrait partager tes angoisses, te rassurer et t'aider à surmonter cette nouvelle épreuve. Ne l'oublie pas.

Sur ces mots, je tourne les talons et m'attelle à commander notre dîner.

Chapitre 6

C.J

— Ce mec n'est qu'un enfoiré !

Je soupire allègrement en entendant Emma insulter Lewis pour la centième fois de la soirée. Vautrée sur le canapé, elle oscille entre jérémiades et lynchages en tout genre. Si j'en crois le coup d'œil désabusé d'Autumn, elle est dans le même état de lassitude que moi.

— Em', tout le monde peut se tromper. Crois-en la tenante en titre de championne en la matière. Tu as pris un risque en laissant une chance à votre histoire et tu t'es plantée. Ce n'est pas grave ! Je sais que c'est douloureux, mais ça va passer.

— Quand exactement ? Et je fais quoi en attendant que ce jour arrive ?

Je lui adresse un sourire diabolique.

— Quelque chose de cool ! Hein, Autumn ?

— On a un super plan !

Emma nous dévisage tour à tour.

— C'est quoi ces têtes de tarées que vous faites ? Qu'est-ce que vous manigancez ?

— Est-ce qu'on lui dit ?

— Ça lui remonterait sûrement le moral...

Autumn roule des yeux.

— Et elle arrêterait de nous saouler avec son Lewis.

— Hé !

Je me marre de l'air boudeur d'Emma.

— Et puis, de quoi vous parlez à la fin ?

Ma complice et moi rions de bon cœur.

— Disons qu'Autumn et moi n'avons pas pu nous empêcher de remarquer que tes valises sont venues avec toi...

— Ce connard m'a foutu à la porte ! s'écrie-t-elle dans un sursaut de colère. Comme s'il ne m'avait pas déjà assez humiliée, me voilà SDF ! Je vais devoir trouver une solution.

— Et si on avait déjà cette solution...

Emma me saisit par les épaules et me secoue.

— Crache le morceau, bon sang ! Je suis au bord de la crise de nerfs là, Peachy !

— Ne m'en veux pas, mais je savais déjà qu'il y avait de fortes chances pour que tu reviennes

— Comment ?

— Parker est venu me trouver pour me parler des soucis que vous rencontriez, Lewis et toi. J'ai pensé qu'il était possible que tu veuilles prendre un peu de distance.

Je déforme un peu la vérité, mais comment lui avouer que j'étais au courant depuis deux jours ? Ce n'est pas ce dont elle a besoin pour le moment.

— Forcément, si tu revenais, on allait être à l'étroit ici. J'ai donc anticipé et téléphoné à mon père pour qu'il nous aide à obtenir un logement. Je nous ai trouvé un appart sensas un peu en dehors du campus.

Emma, surprise par cette nouvelle, se laisse retomber contre le dossier du canapé.

— Vous me charriez là ?

— Ah non ! rigole Autumn avant de me donner un coup de coude. Et Callie est impatiente d'emménager rien que pour se rapprocher de Doven vu que notre appart est à deux pas du sien.

— Mais oui, grommelé-je. Il me déteste, alors j'ai hâte !

— Donc, ça ne s'arrange pas entre vous, s'intéresse Emma.

Autumn détourne le regard à cette question.

— Et je n'ai pas aidé à ce que ce soit le cas...

— Tu n'y es pour rien, Autumn.

— Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? J'ai loupé un truc !

— Lors d'un des cours de soutien, j'ai voulu parler avec lui. De cette histoire d'appartement, justement. On a évoqué notre relation, ce qui s'est passé entre nous et finalement, je suis partie précipitamment.

— Lorsqu'elle est rentrée, elle était en larmes, continue Autumn. Je ne comprenais pas ce qui lui arrivait et elle ne voulait rien me dire. J'ai d'abord tenté de joindre Doven en pensant à juste titre qu'il était au courant de quelque chose, mais je n'ai pas eu de réponse. Du coup, j'ai décidé de passer un coup de fil à Parker qui est arrivé rapidement.

— Parler à Parker et Autumn m'a fait du bien. On a décidé de passer la soirée tous les trois et on a commandé des pizzas.

— Mais j'avais laissé un message à Doven et il a décidé de venir la voir.

— Comme Parker était présent, Doven a dû piquer une crise, suppose Emma.

Je secoue la tête.

— Pire ! Il s'est tu et a tourné les talons pour se sauver en vitesse. J'ai tenté de lui parler, mais il ne m'a pas décroché un mot.

— Il a fait la même chose avec moi, ajoute Autumn.

Emma pousse un grognement frustré.

— Putain, ces mecs !!! Ils n'en ont pas marre de nous faire tourner en bourrique ?

Prise d'un regain d'énergie, elle bondit sur ses pieds.

— Mettons de côté ces abrutis et pensons à ce que nous devons fêter !

Elle grimpe sur la table basse comme pour entrer en scène.

— Vu qu'on ne va pas tarder à déménager, peut-être qu'on pourrait éviter de péter les meubles, hein !

— Ce qui fait référence à notre première célébration.

Elle saute sur le canapé.

— On va vivre ensemble et dans notre appart', les meufs ! s'écrie-t-elle en se dandinant.

Nous rions de la voir faire son numéro.

— Et comme si ce n'était pas déjà hyper cool, on est toutes les trois libres comme l'air...

J'observe Autumn du coup de l'œil.

Libre, OK ! Mais pas moins charmée...

Quelque chose me dit que Parker est en train de faire des ravages chez ma voisine. Je ne sais pas pourquoi, mais je vois poindre de gros problèmes à l'horizon.

Que mon ex soit le crush de la sœur de mon autre ex, il n'y a pas mieux pour que ma vie tourne au cauchemar !

— Je n'ai qu'un mot pour vous, les gonz' : TEQUILA !!! braille Emma avant de foncer en direction de son sac à main posé sur sa valise. Je vais nous chercher ce qu'il faut à l'épicerie. Vous vous occupez de l'ambiance en nous mettant du son.

Je grimace.

— Emma, tu es sûre de toi ? La tequila, c'est...

Les mains enfoncées dans les hanches, elle me défie du regard.

— Dois-je te rappeler que Doven ne veut même plus t’adresser la parole ?

— Je te vois venir, Emma, et c’est mort !

— Dis-moi, Peachy, depuis quand ne t’es-tu pas fait baiser ?

Mes traits se crispent.

— Une éternité, couiné-je.

Son expression devient démoniaque.

Quelle sale petite fouine, celle-ci !!!

— Tequila ?

— Tequila, grogné-je. Tu es vraiment la pire des copines. Mais il y a un point sur lequel je serai intransigeante !

— Lequel ?

— Autumn ne boit pas une goutte d’alcool !

Celle-ci secoue la tête avec frénésie.

— Ah non ! Je ne bois pas !

— Marché conclu ! s’exclame Emma avant de sortir.

Deux heures plus tard, la bouteille de tequila est vidée au trois quarts et une musique dynamique résonne dans la chambre.

D’ailleurs, tout commence à être flou autour de moi...

De son côté, Emma, qui est bien plus tolérante à l’alcool, se trémousse toujours au rythme d’une mélodie entraînante. Autumn semble s’amuser elle aussi. Même si elle reste assise sur le canapé, elle rit de regarder Emma faire la folle.

Je suis heureuse et soulagée de la voir plus légère qu’il y a quelques minutes.

Je pense que ce revirement d’humeur est dû à l’alcool, mais ça lui offre un peu de répit. À vrai dire, je ne saurais pas dire ce qu’elle ressent vraiment par rapport à cette rupture. C’est tout le problème avec Emma, il est difficile de deviner ce qui lui passe par la tête. Lewis est le premier mec avec qui elle décide d’aller plus loin. Je crains que le fait que leur relation s’achève ainsi peut lui faire perdre confiance en elle, en sa capacité à vivre une véritable histoire d’amour.

Pour le moment, ce qui me laisse le plus perplexe, c'est la vraie raison de son chagrin. Est-ce qu'elle souffre réellement de cette séparation ou simplement de sa fierté blessée ? Honnêtement, l'un et l'autre sont possibles avec elle. C'est une fille avec un ego assez impressionnant. D'ailleurs, je pense que sa réticence à s'engager vient de là.

Le temps m'apportera sûrement une réponse, mais tout ce que j'espère, c'est que sa mésaventure ne la décourage pas à retenter l'expérience avec un homme qui lui correspondra plus que Lewis. Envisager la possibilité qu'elle ne puisse plus retrouver un mec qui lui donnera envie de plus me fait songer à Doven.

Et si notre relation était bel et bien finie ? S'il ne me pardonnait jamais ? Que me reste-t-il ? Aurai-je un jour le courage de me jeter à l'eau à nouveau après l'échec de notre histoire et mon passé avec Parker ?

Cette réflexion peu réjouissante me pousse à prendre un nouveau verre. Une initiative qui déplaît à ma colocataire, si je me réfère à son œillade peu accommodante.

— On est d'accord sur un point : Doven deviendrait barge si je buvais. Cela dit, je ne pense pas me gourer en affirmant qu'il serait dans le même état s'il te voyait !

— Sauf qu'il est probablement dans les bras de cette Tina à l'heure où on se parle...

Autumn soupire.

— C'est n'importe quoi !

— Tu sais, l'autre soir, lorsqu'on s'est engueulés, il n'avait pas sa voiture. C'est elle qui l'a déposé et qui se baladait au volant de sa bagnole.

— Il a rendu service à une amie. Et après ?

— Autumn, je ne suis pas stupide ! Il y a un truc entre eux, c'est évident.

— De son point de vue à elle, je ne le nie pas, mais Doven s'en fout !

Je rebondis à cette remarque :

— Tu sais quelque chose ?

— Je lui en ai touché deux mots quand tu m'en as parlé la première fois et Doven ne m'a pas caché qu'elle lui a fait part de son attirance pour lui, mais lui ne ressent pas la même chose. Ils sont seulement amis.

Je fronce le nez sans vraiment savoir si je peux accorder le moindre crédit aux propos de Doven. S'il a vraiment une histoire avec elle, ce n'est

pas auprès de sa sœur qu'il va s'en vanter.

Emma s'approche et me prend la bouteille des mains. Elle la vide d'une traite. Une fois celle-ci terminée, elle est comme frappée d'une idée de génie.

— Viens, on y va !

— Où ça ?

— Chez Parker, idiot !

Je rectifie : elle est comme frappée d'une idée vraiment merdique !

— Tu rigoles là ?

— Je veux voir cette pétasse qu'il se tape dans mon dos depuis des jours.

— Emma, c'est un plan vraiment foireux !

— Peachy, j'ai besoin de toi sur ce coup-là, pleurniche-t-elle.

— Je suis ta meilleure amie et c'est mon rôle de te dire quand tu débloques.

— Faux ! Ton rôle, c'est d'être ma pote de crime. Genre, si je bute sa nouvelle nana, tu m'aides à enterrer le corps.

— Mais bien sûr...

— Je veux seulement faire un tour à la fête. Je te promets de ne pas faire d'esclandre.

Elle trace une croix invisible sur son cœur.

— Allez, ma Peachy, ça va être mortel !

— De passer une soirée chez mon ex ?! Désolée, mais je ne suis toujours pas convaincue.

— Vous êtes potes maintenant !?

— Et je n'ai pas envie d'y aller pour autant !

— OK, souffle-t-elle. Tu n'as qu'à rester là avec ta nouvelle copine...

Elle marche jusqu'à la porte d'entrée.

— Je m'en sortirai très bien sans toi.

— Franchement, tu es chiante à me culpabiliser pour obtenir ce que tu veux !

— Je n'y suis pour rien si ça marche du tonnerre avec toi.

Je me lève en soupirant.

— Sérieux, tu m'emmerdes, Em' !

Autumn m'imites.

— Au risque de me faire pourrir, il est hors de question que vous alliez quelque part dans votre état. Vous êtes bourrées !

— Pas suffisamment, se marre Emma. Et puis, tu viens avec nous !

— Autumn ne vient pas chez Parker, c'est mort !

Emma éclate de rire.

— C'est quoi le souci ? La petite trempe sa culotte quand elle voit Belle Gueule ? Vous n'allez quand même pas vous friter pour lui ?

— N'importe quoi ! se défend Autumn piquée au vif. Il ne me plaît pas du tout !

Ouais, c'est ça, mon œil !!!

— Aucun rapport avec Parker. Elle ne traîne pas dans ce genre de soirée, c'est tout !

Emma hausse les épaules.

— OK ! On appelle un taxi dans ce cas. Ça va être la merde pour en trouver un vu qu'on est samedi et qu'il est tard, mais bon...

— Je n'ai pas envie de vous accompagner, mais je peux toujours vous déposer.

— Quelle bonne idée ! se réjouit Emma.

— Non, on oublie ce plan.

— Callie, ne sois pas si pénible, me gronde Autumn. Il n'y a rien de dangereux à ce que je vous dépose devant chez Parker. Je rentre dès que c'est fait et on n'en parle plus. Vous pourrez m'appeler lorsque vous voudrez rentrer.

— Si Doven l'apprend...

— Doven n'est pas là ! Il n'y a aucune raison qu'il le sache. Et puis d'ailleurs, je ne suis pas en sucre.

— Tu prends ma voiture et tu rentres immédiatement !

— OK !

— Et tu m'enverras un SMS dès que tu passes la porte de la chambre.

— Oui, m'man !

Emma éclate de rire.

— Si tu savais le nombre de fois où je l'ai appelée ainsi...

Après nous être donné un semblant d'allure, nous quittons notre chambre pour nous rendre chez Parker.

Et tout en moi me dit que c'est une très mauvaise idée...

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Parker

— Bonjour, capitaine Reeves !

Mon regard est naturellement attiré par cette voix féminine s'adressant à moi avec une sensualité qui émoustille légèrement mes instincts les plus primaires me rappelant au passage que je n'ai pas baisé depuis un bon moment.

Au milieu de la foule qui a envahi mon salon, je repère cette belle blonde qui me charme d'un sublime sourire.

— Oh, salut...

Je la détaille un instant en cherchant à me remémorer son prénom. Elle traîne souvent au stade. Sûrement pour aguicher mes coéquipiers.

— Comment tu vas ?

— Ça roule, et toi ?

— Nickel !

— On pourrait se parler dans un endroit plus intime. Qu'est-ce que tu en dis ?

— J'ai un truc sur le feu, mais on se capte dès que j'ai un moment à te consacrer.

Heureuse de recevoir mes attentions, elle m'offre un nouveau sourire avant de retourner auprès de ses amies.

Sauf que je n'ai aucunement envie de lui accorder une seconde de plus !!!

Je n'ai pas touché une nana depuis Amélia et, même si mon corps est en manque, je n'ai aucune envie de reprendre ce genre de relation futile et éphémère. Parler avec Callista, retrouver notre complicité m'a ouvert à d'autres perspectives. J'ai envie de prendre mon temps pour digérer notre histoire, ces longues années à être en couple et penser davantage à moi.

Et ce n'est pas en sautant une fille différente tous les soirs que j'y parviendrai...

Bien sûr, j'ai des envies et je ne vais pas faire vœu de chasteté. Cependant, j'aime l'idée d'être lié à quelqu'un, d'apprendre à faire sa

connaissance et de savourer des instants intimes et complices en sa compagnie. Voilà pour quelle raison je dois me reconstruire.

J'ai tant donné à Callie depuis notre rencontre qu'il me faut réapprendre à vivre pour moi seul sans faire passer les intérêts d'une autre personne en priorité. C'est si compliqué de renoncer à cette sensation d'être un soutien, un réconfort, un repère, une force aux yeux de quelqu'un que j'aime. J'avoue adorer le fait de me sentir si important, voire indispensable. D'aucuns y verront un problème d'ego. Moi, j'y vois seulement un besoin de chérir les personnes que j'ai dans mon cœur. En attendant de parvenir à me défaire de ce sentiment, j'ai vraiment un truc sur le feu !

Un truc merdique dont je me serais bien passé...

Abandonnant la jolie demoiselle, je reprends mon chemin. Celui-ci me guide en haut des marches. Une bière dans chaque main, je traverse le palier pour venir m'appuyer contre la rambarde. J'offre la seconde bière à mon voisin qui n'est autre que Thomas.

— Merci, *mec* !

— Pas de quoi !

Nous trinquons ensemble. Après avoir pris une gorgée de ma bière, je pose une main ferme sur l'épaule de mon coéquipier.

— Je tiens à te féliciter pour ton match ! Tu as assuré, mon pote. Tu es dans une très bonne dynamique depuis la reprise.

Je me marre.

— Qu'as-tu fait cet été pour tenir une telle forme ?

— Je me suis beaucoup entraîné.

Je grimace.

— Tu t'es montré plus raisonnable que ton capitaine, alors...

— Vraiment ? Tu n'as pas passé l'été chez toi ?

— En fait, non. J'ai rejoint Dwayne à Malibu.

Je glousse.

— Tu peux aisément deviner la suite.

Il ricane en retour.

— Et c'était cool ?

— *Man*, je me suis enfin libéré de toute la merde qui m'embrumait le cerveau lorsque j'ai quitté Hedard. J'avais besoin de m'aérer l'esprit et c'est ce que j'ai fait. J'ai baisé, j'ai picolé et ça m'a fait un bien fou !

— Pas de regrets concernant C.J ?

Je ris franchement en prenant une nouvelle gorgée de ma bière.

— Tu as pu t'apercevoir du côté névrosé de cette fille...

Il acquiesce d'un mouvement de tête entendu.

— Cet été, j'ai brisé mes chaînes. C'est mort, je ne referai plus avoir.

— En parlant de C.J, j'ai croisé son nouveau mec une paire de fois depuis la rentrée. J'ai l'impression qu'il attend le bon moment pour m'en coller une.

— Ce blaireau est vraiment le mec idéal, il est aussi névrosé qu'elle. Mais pour m'être frité avec lui, je peux t'assurer que c'est une véritable couille molle.

Je lui donne une accolade virile et bienveillante.

— T'inquiète, Thomas ! Tant que je serai le capitaine de cette équipe, personne ne touchera à l'un de mes joueurs. Nous sommes une équipe, une famille !

Son expression m'indique qu'il est ravi de m'entendre lui formuler mon soutien. Nous trinquons une nouvelle fois pour célébrer cet accord. Un coup d'œil vers le rez-de-chaussée me provoque un rire moqueur.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

J'indique Amélia qui est présente, ce soir. Vêtue d'une robe rouge moulante et extrêmement courte, elle ricane aux propos de Tom.

— J'ai baisé cette nana, il y a genre trois semaines...

— Moi, c'était l'année dernière, m'apprend Thomas.

Nous rions ensemble.

— Cette meuf a un problème, sérieux ! Apparemment, son unique but en entrant à l'université était de se faire sauter par tous les mecs de l'équipe. Ce sont toutes des salopes !

Je serre les dents, mais ne laisse rien paraître de mon envie de lui démolir le portrait.

— Elles sont là à nous faire leur numéro de nanas bien sous tous rapports, mais tout ce qu'elles veulent c'est se faire sauter ! T'as juste à regarder ce qui se passe en bas pour comprendre. Elles sont là à défiler dans des tenues provocantes, elles draguent, elles picolent, elles font les malines et elles s'insurgent dès que tu les traites comme des traînées. Pourtant, c'est ce qu'elles sont !

Je me force à lui offrir un sourire entendu. Pourtant, j'adorerais soulever ce mec, le balancer par-dessus la rambarde et le regarder s'écraser un étage

en dessous. Pour me détourner de mes envies de meurtre, je me concentre sur ce qui se passe plus bas. Si j'ai bien du mal à me retirer les propos de cet enfoiré de la tête, elles disparaissent subitement quand un visage parmi la foule attire mon attention.

C'est une blague ???

Je donne une tape dans le dos de Thomas,

— *Bro*, faut que j'aille pisser ! Je passe par la cuisine au passage. Je te ressers une bière ?

— OK !

— Je reviens !

Pressé, j'abandonne Thomas et descends l'escalier au pas de course sans jamais quitter des yeux celle qui vient d'entrer chez moi. Elle s'engage dans le couloir donnant sur la cuisine.

Parfait !

En quelques pas, je suis derrière elle. Sans perdre un instant, je saisis cette visiteuse par la main et l'attire dans ma direction. Surprise et sûrement apeurée, Autumn lâche un cri plaintif. La seconde suivante, je nous fais entrer dans la pièce la plus proche. C'est-à-dire la chambre de Dwayne.

— Putain, mais qu'est-ce que tu fous ici ?

Autumn me fait front.

— C'est quoi ton problème ? Tu m'as fait peur, espèce d'abruti !

— Tu n'as rien à faire ici, Autumn ! Rentre chez toi !

Je m'en veux de me montrer si rude avec elle, mais putain, je flippe comme un malade ! Thomas est là, dans la même baraque où il l'a violée. La voir se mettre à pleurer ne m'aide pas à me sentir moins dépassé par le déroulement de cette soirée.

— J'ai essayé de t'appeler et tu n'as pas répondu !

— Autumn...

— Tu crois que j'avais envie de venir ici, peut-être ?! gémit-elle.

Troublé de la voir dans cet état, je fouille mes poches.

— Je crois que mon téléphone est dans ma piaule...

— Ça me fait une belle jambe !

— Tu... euh...

Me voilà pris de bafouillage en la voyant si triste.

— Qu'est-ce que tu avais à me dire de si important ? la questionné-je plus délicatement.

— Je viens de déposer Emma et Callie.

— Quoi ?

— Emma voulait voir la nouvelle nana de Lewis.

Elle baisse les yeux.

— Et elles sont bourrées aussi.

— Tu te moques de moi ?

Autumn secoue la tête. Je me pince l'arête du nez.

— Ce n'est pas vrai...

— J'ai pensé qu'il valait mieux que tu le saches.

— Emma commence à me gonfler avec ses conneries ! Et Peachy se laisse toujours embarquer dans ses conneries !

— Tu peux veiller sur elles, s'il te plaît ?

— Ouais, je vais gérer ces deux emmerdeuses ! Mais toi...

Doucement, j'attrape Autumn par le bras pour la faire sortir de là, mais les tremblements de son corps me coupent dans mon élan.

— Tu trembles comme une feuille...

Dans un geste de pudeur, elle tente de se défaire de ma prise.

— Ce n'est rien...

Sans vraiment comprendre ce qui me prend, je l'attire contre moi et l'enlace.

— Tu es en sécurité avec moi, murmuré-je dans ses cheveux. Il ne peut rien t'arriver.

Son corps se détend légèrement.

— Je ne peux même pas imaginer ce qui se passe dans ta tête en ce moment.

— Non, tu ne peux pas... marmonne-t-elle le nez enfoui dans mon tee-shirt.

— Je vais m'occuper d'Emma et Callie. Toi, je veux que tu rentres chez toi.

Autumn recule.

— Ne sois pas en colère après elles. Elles sont...

— Irresponsables !

Les bras croisés sur mon torse, je poursuis :

— Emma ne sait pas résoudre un problème sans picoler et Peachy doit vraiment apprendre à assumer ses décisions !

Ma main dans la sienne, je l'entraîne en direction de la fenêtre.

— Vous êtes venus comment ?

— Avec la voiture de Callie.

— OK ! Je vais te faire raccompagner.

— Mais je peux...

— Arrête de discuter les ordres du capitaine, morveuse ! Tu es chez moi ici, donc tu m'obéis !

Comme je l'espérais, mes propos l'exaspèrent. Ils la détournent aussi de son chagrin...

— Je peux savoir pourquoi je dois sortir par la fenêtre ?

Je grimace.

— Je ne veux pas que tu fasses une mauvaise rencontre...

— Comment ça ?

Timidement, je tends mon bras vers elle pour dégager son épaule de ses cheveux avant de me raviser.

C'est quoi mon problème, sérieux ? Pourquoi j'ai autant envie de la reconforter ?

— Fais-moi confiance, Autumn, s'il te plaît.

Son regard se voile de larmes.

— Il est présent, c'est ça ?

— Crois-moi...

— Te croire ? Toi ? dit-elle blessée. Tu traînes avec le mec qui m'a violée, Parker !

— Je ne traîne pas avec lui ! me défends-je. Je fais de mon mieux pour vous protéger, Callie et toi. Ce type me donne la gerbe, mais je n'ai pas le choix. Comme je n'ai pas d'autre solution que de faire « copain-copain » avec ton frangin, mais si c'est ce que je dois faire pour que vous soyez en sécurité, alors je le fais, point barre !

J'ouvre la fenêtre et soulève Autumn aussi facilement qu'une poupée pour la faire passer dans l'encadrement. Je sors derrière elle. Nous croisons un petit rassemblement d'étudiants dans lequel se trouve l'un de mes joueurs.

— Mason !

— Oui, Capitaine ?

— Va me chercher Rebecca, s'il te plaît. Je l'attends près de sa bagnole.

Mason se met en route immédiatement.

— Donc, tout le monde t'obéit sans broncher !?

Je lui fais un clin d'œil.

— C'est la grande classe, hein !?

Je m'amuse de la voir rouler des yeux.

— Qui est Rebecca ?

— La fille en charge de reconduire les filles trop bourrées ou, dans ton cas, trop imprudentes jusqu'à chez elle.

— Je ne suis pas imprudente.

— Non, tu viens juste d'entrer chez moi alors que Thomas s'y trouve...

— Et je n'aurais pas eu besoin de le faire si tu avais ton téléphone sur toi !

Je lève les mains en l'air

— On peut stopper le lynchage ?! Je vais devoir appeler ton frère pour lui rapporter que Callie est là et totalement bourrée. N'en rajoute pas en m'engueulant !

— Pourquoi le prévenir ? C'est déjà compliqué entre eux...

— Doven va passer. Il la verra, alors autant l'avertir.

— Doven va venir chez toi...

Elle fronce les yeux.

— Mais qu'est-ce que vous complotez tous les deux ?

— Rien dont tu doives te soucier.

— Parker.

Un coup d'œil derrière moi m'apprend que Rebecca s'approche de nous.

— Salut, Rebecca.

Je lui indique ma voisine qui semble toujours s'interroger.

— Voici Autumn.

Elles se saluent.

— Tu peux la ramener à Allenton Hills.

— Ouais, ça marche.

J'ouvre la portière du côté passager. Autumn s'installe sur le siège.

— Je peux te demander de la raccompagner jusqu'à la porte de chez elle ?

Rebecca me dévisage.

— C'est... euh... bredouillé-je avant de lancer un coup d'œil intimidé vers Autumn. Elle est importante...

Trop lâche pour affronter la réaction d'Autumn, je me détourne d'elle avant que ses yeux se posent sur moi. Je la laisserais bien repartir avec la

voiture de Callie, mais je préfère la savoir en sécurité avec Rebecca... si jamais il lui arrivait un pépin en chemin...

Je commence à rabattre la portière sur elle.

— Je passerai te voir plus tard pour qu'on parle de tout ça, lui dis-je sans oser la regarder pour autant.

— OK...

Rebecca démarre. Je retourne à l'intérieur lorsque la voiture disparaît dans un virage.

À l'étage, je constate que Thomas a déserté les lieux, ce qui me prend vraiment la tête. Je dois avoir ce merdeux à l'œil. Si je ne le trouve nulle part, je n'ai aucun mal à localiser C.J et Emma. Elles se tortillent comme deux folles sur la piste de danse.

— Peachy...

Furieux de la voir dans cet état, je me dirige dans ma chambre pour y récupérer mon téléphone. Je compose le numéro de Doven.

— Quoi ?

Ce mec est toujours aussi aimable...

— C'est un plaisir pour moi aussi !

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu as l'intention de te pointer à un moment donné ?

— Je suis en route.

— Il y a quelqu'un ici et tu ne vas pas être heureux de sa présence.

— Qui ?

— Peachy.

Je l'entends soupirer.

— Et elle a picolé.

Il jure.

— Elle me prend la tête, sérieux !

— Elle ne se mettrait pas dans cet état si tu étais moins con avec elle.

— Je m'occupe de la faire dégager de là. Pour le reste, ça ne te regarde pas !

Il raccroche et me laisse en pleine réflexion.

Certes, j'ai mes défauts, mais merde ! Je suis quand même plus sympa que ce type...

Chapitre 8

C.J

— Et voilà pour toi, ma Peachy !

Sans hésiter, je m'empare du gobelet que m'offre Emma et le vide aux trois quarts.

J'ai bien conscience qu'il n'est pas raisonnable de boire autant, mais il fait si chaud ici que je ne rejette pas le verre qu'elle me tend.

Comme d'habitude, Dean est en charge de la musique et il excelle vraiment dans ce domaine. Ce qui fait que je n'ai pas quitté la piste de danse depuis notre arrivée.

D'ailleurs, Emma a vite oublié la première raison de notre venue chez Parker. Dès notre entrée dans la maison, elle nous a servi un verre avant d'aller se défouler au rythme de la musique. Je l'ai imitée. Lewis et sa nouvelle copine ont été relégués au second plan. Ce qui n'est pas pour me déplaire. Me retrouver au milieu d'une rivalité féminine n'a rien pour me réjouir. Emma a un tempérament trop imprévisible. Impossible d'anticiper sa réaction.

Finalement, je préfère profiter d'être là pour me vider la tête, pour m'amuser avec ma meilleure amie et oublier tout ce qui me préoccupe et me fait souffrir.

Les minutes défilent, les chansons s'enchaînent et je ressens de plus en plus les effets de l'alcool.

Je laisse l'ivresse m'emporter et savoure la sensation de plénitude que mon état d'ébriété m'apporte. J'oublie mes sentiments pour Doven, mais surtout la douleur de son absence. Je peux enfin mettre de côté la colère qu'il dirige contre moi et le souvenir de la déception dans son regard lorsqu'il a débarqué dans notre chambre après notre dispute. Je suis hantée par l'idée d'avoir anéanti ma seule et unique chance de me réconcilier avec lui. Je me sens déchirée en deux en me disant que c'est mieux ainsi.

— Pépité ?

Ma danse endiablée se stoppe net à l'écoute de ce surnom. Lentement, presque craintivement, je tournoie sur mes pieds et découvre, la bouche tombante, que Ben et Will sont devant moi.

— Mais à quoi tu joues ? me lance Ben d'un air contrarié. Nan mais tu t'es regardée dans un miroir récemment ?

— Ben ?

Entre mon ivresse et la surprise de le voir ici, je suis totalement hébétée. Ben m'offre sa main.

— C'est l'heure de rentrer à la maison !

— Mais...

— Écoute, trésor, je suis le dernier rempart entre toi et un mec que tu viens de foutre en rogne ! Doven n'a pas voulu venir de peur de perdre ses nerfs, mais...

Je fais claquer ma langue d'agacement.

— Ne me prends pas pour une idiote, Ben, il n'est pas là parce qu'il baise Tina !

— Qu'est-ce que tu me racontes ?

Emma me prend par les épaules.

— C'est qui ces deux blaireaux ?

— Emma...

— Désolée, les gars, mais on n'est pas intéressées, alors tirez-vous !

— Arrête, rouspété-je.

— Callie, dit Ben la mâchoire serrée.

Emma se marre.

— Tu connais ces deux nullos, Peachy ?

— Je te présente Pénis de titan et Bel étalon ! rigolé-je en désignant tour à tour Ben et Will.

— On assure toujours autant ! Tout roule, ma Pépité ?

— Au top ! Et toi, mon Will ? Tranquille la fumette !?

— Je me suis fait un joint, une pure tuerie...

— Bon ! ronchonne Ben. Je dois te ramener à l'appartement.

— Et tu obéis aux ordres de qui ?

Ben ne prête aucun intérêt à la question de ma voisine.

— Doven veut que...

Ma meilleure amie roule des yeux.

— Dis à Doven de venir nous déloger d'ici lui-même dans ce cas !

— On devrait peut-être rentrer...

— Merde, Peachy ! Tu ne vas pas lui obéir ?

— Il a déjà tellement de raisons de m'en vouloir.

— Justement !

— Écoute, ma grande...

— Ma grande ? glousse Emma.

— Pépite veut rentrer. Ce qui tombe très bien vu que je dois la ramener chez elle. En ce qui te concerne, je n'ai reçu aucune directive et à vrai dire, je m'en tape complet !

Ben hausse les épaules.

— Toi, je ne te connais pas, mais Callie est mon amie.

J'ai un sourire attendri pour Ben. Il me tend de nouveau sa main.

— C'est bon, Pépite, on y va ?

J'accepte sa main sans lâcher celle d'Emma. Elle abandonne le combat et me suit. Nous quittons la fête.

Après quelques mètres à marcher dans un froid saisissant, Emma prend la parole :

— Et sinon, elle est où votre bagnole les noobs ?

— On rentre à pied, mais vois le bon côté des choses, tu auras le temps de dessaouler ! la nargue Ben.

— Tu ne sais vraiment pas choisir tes amis, C.J.

— Étrangement, je me suis dit la même chose en te voyant !

Emma redevient silencieuse après la riposte de Ben. Nous marchons plus de cinq minutes dans ce calme olympien. Will est complètement ailleurs. Ben boude dans son coin, Emma également. Et moi, je pense à Doven.

Il n'est pas venu...

Il a appris – de la bouche de sa sœur, je suppose – que je me trouvais chez Parker, ivre qui plus est, et il a envoyé ses colocs. Donc, il ne veut même plus me voir ? Si Ben a pour instructions de me ramener chez eux, c'est que Doven n'y est pas. Vu l'heure tardive, je peux présumer qu'il est chez elle, non ? Une évidence qui me brise le cœur.

Les minutes passent et nous traversons une bonne partie du campus. L'appartement des garçons est à moins d'un kilomètre, maintenant. Le silence entre nous est rompu par un gémissement d'Emma. La seconde suivante, elle court en direction du bas-côté où elle se penche pour vomir.

— Putain ! s'écrie Ben. Dites-moi que c'est une foutue blague !

Pour ma part, je ne prête aucun intérêt à ce qu'il se passe près de moi. Toute mon attention est portée sur ce pont à deux pas de nous. Il surplombe

la voie de chemin de fer.

Je fais abstraction de tout le brouhaha dans mon dos. Je crois entendre mon prénom, mais je suis captivée, attirée comme un aimant par ce pont. Je connais cette sensation de liberté qui m'appelle. La liberté de dire « stop », de ne plus avoir à vivre avec cette lourdeur au fond du cœur, de ne plus me soucier de rien. Ni de Doven, ni de Parker, ni d'Autumn, ni d'Emma. Mais surtout de ce que je peux devenir.

Sans même m'en rendre compte, je suis déjà en équilibre sur le rebord.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours ressenti cette drôle de torpeur, cet état second avant de m'ouvrir les veines ou de me pendre à la poignée de ma chambre. Ce besoin de paix, de silence me tombait dessus sans s'annoncer. C'est une vague d'émotions saisissantes, un mal invisible qui vous ronge de l'intérieur. Un jour, il y a le trop-plein et tout déborde !

— Ma Pépète...

Au-dessus du vide avec comme seule issue un assemblage de barres d'acier, de planches de bois et du ballast, je ne distingue pas vraiment qui vient de s'adresser à moi.

— Tu m'entends ?

Je sens la chaleur d'une présence au creux de ma main.

— Putain de merde, mais elle fait quoi ?

— Ta gueule, Will. Tu vas la faire flipper.

La présence dans ma main se raffermie.

— Callie, ma chérie, Emma est malade. Le mieux est qu'on rentre. Tu veux bien t'asseoir pour que je t'aide à descendre ? Tu t'es assez prise pour un oiseau.

— J'ai peur de devenir comme elle...

— Comme qui ?

— Elle m'a haïe toute ma vie. Je ne veux pas haïr mes enfants...

— On peut parler de ça toute la nuit, si tu veux, mais d'abord, il faut que tu descendes de là.

— Doven aussi me hait...

— Doven est fou de toi, voyons ! Il a du mal à te le dire en ce moment, mais ça va s'arranger.

Encouragée par Ben, je tente de m'accroupir sur le rebord lorsque mon pied dérape. Je me sens tomber en avant. Le poids de mon corps me fait

chavirer quand on me happe à la taille. Sentant cette présence autour de moi, je m'y accroche de toutes mes forces.

— Je suis là, Pépité, je te tiens !

Je me suspends à son cou.

— Tu es avec moi. Tu es en sécurité.

Péniblement, je sors de ce mauvais trip. Comme à chaque fois, il y a ce maudit engourdissement qui m'enveloppe, qui me maintient dans ses griffes. Après d'interminables minutes, je comprends que Ben me tient contre lui.

— Merde, tu m'as foutu une de ces trouilles, me murmure-t-il à l'oreille. J'ai eu la peur de ma vie !

— Je ne veux pas le perdre, Ben...

— Tout va finir par s'arranger, je te le promets, ma Pépité.

Le reste du trajet jusqu'à l'appartement est très flou pour moi. Mon seul souvenir est la présence de Ben à mes côtés. Il n'a pas lâché ma main comme s'il redoutait que je m'éloigne de lui. Cette attention est la bienvenue, car c'est à peine si je tiens sur mes jambes après « l'épisode » du pont. Entre la décharge d'adrénaline et l'alcool, je suis plutôt chamboulée.

Chez Doven, je ne tarde pas à me réfugier dans sa chambre. L'agitation autour de moi me donne le tournis. Emma s'est planquée dans la salle de bains pour vomir tripes et boyaux. Will a préféré se pieuter. Et moi... moi, je suis rongée par la honte. C'est à peine si j'ai eu le courage de m'adresser à Ben alors qu'il vient à coup sûr de me sauver la vie. J'aimerais me cacher sous les draps et m'endormir au plus vite histoire de tourner la page sur cette horrible soirée, mais on toque à la porte. Le visage bienveillant de Ben s'immisce dans l'interstice.

— Coucou...

Je devine aisément qu'il est lui aussi mal à l'aise de s'adresser à moi.

— Comment tu te sens ?

Je hausse les épaules.

— Ça va...

Il me présente une bouteille d'eau et me la jette. Je la reçois entre les mains.

— Il faut que tu t'hydrates.

— Merci.

Je fais rouler la bouteille entre mes doigts un instant.

— Est-ce que Doven t’a dit où il se trouve ?

— Il m’a seulement dit qu’il sera bientôt là.

— Ben, s’il est avec cette fille, j’aimerais que tu me le dises. Je peux encaisser.

Ben pousse la porte et s’appuie au chambranle.

— De quelle fille tu parles au juste ?

— Tina.

— C’est celle qui suit les cours de psycho avec lui ?

Je hoche la tête.

— Je te confirme qu’il ne se passe rien entre eux. Ils sont seulement potes.

— Sûr ?

Il me fait un clin d’œil.

— La seule fille que Doven a en tête va dormir dans son lit, ce soir.

J’ai un sourire charmé.

— Maintenant au lit, Pépite. Tu as besoin de repos.

Il grimace.

— Et vaut mieux pour ton derrière que tu dormes quand il rentrera.

— Il est furieux ?

— Je l’ai connu de bien meilleure humeur.

— Merci d’être venu me chercher, Ben.

— Pas de quoi ! Bonne nuit, Callie.

— Bonne nuit.

Ben sort. Seule, je retire mon pull et passe un tee-shirt appartenant à Doven. Je l’ai récupéré sur le dossier de sa chaise de bureau et mon premier réflexe a été de le sentir. Je retrouve l’odeur de son parfum.

Un détail anodin, mais tellement bénéfique dans un moment comme celui que je traverse ce soir. Mais un cri d’horreur me sort de ma douce rêverie alors que mes sens se remémorent chacune des formes du corps magnifiquement sculpté de Doven. Je me précipite dans le couloir. Là, je vois Ben à l’entrée de la salle de bains.

— Tout va bien ?

— Emma nous fait un remake de *L’Exorciste* ! Putain, c’est dégueulasse !

— Ferme-la, espèce de con ! réagit cette dernière.

— Non mais franchement, tu t'es regardée ? Je te préviens, tu vas me nettoyer ce merdier !

— Je vais m'en occuper, tenté-je d'intervenir, gênée que Ben se retrouve seul à assumer les conséquences de notre beuverie.

Emma apparaît dans l'encadrement de la porte.

— Putain, mais c'est quoi ton problème ? Tu n'as jamais picolé de ta vie ou quoi ?

— Pourquoi ? C'est une preuve de maturité peut-être ?

— J'en sais foutre rien ! Par contre, ça te décoincerait un peu d'essayer. Tu serais sûrement plus cool...

— Cool ? marmonne-t-il sans desserrer les dents. Tu veux que je te dise ce qui ne l'est pas ? C'est quand ta mère bourrée te roue de coups simplement parce que tu as renversé un putain de verre d'eau ou que tu as cramé les œufs brouillés. Forcément, tu n'as que six ans ! Elle adorait me taper dessus quand je rentrais en retard de l'école. Moi, je m'accordais un répit de cinq minutes avant de servir de punching-ball à une alcoolique. Tu sais, Emma, ma vie et moi, on t'emmerde ! Nettoie tes saloperies et prends une douche parce que tu fouettes sévère. Après tu iras te coucher dans mon lit. Le con que je suis va squatter le canapé.

— Je... je... bégaie Emma.

C'est rare de la voir à court de mots...

Ben ne lui laisse pas le temps de poursuivre. Il la pousse gentiment dans la salle de bains et ferme la porte derrière elle. Pour le coup, je ne suis pas plus loquace que ma meilleure amie lorsque je me retrouve face à lui. Je l'observe en silence. Mes larmes montent.

— Ben, je suis désolée...

Je ne peux rien ajouter, je finis propulsée dans ses bras.

— Tu vois, c'est pour ça que je t'aime tant, Callie. Il suffit de te regarder pour deviner que tu sais combien la vie peut être merdique. Pourtant, tu as toujours un sourire, un mot gentil pour les gens qui t'entourent.

Je l'étreins en lâchant un soupir satisfait.

— Vous m'avez tellement manqué.

— En parlant de ça, tu ne mérites pas d'être accueillie à coup de câlins. Tu nous as laissés tomber !

— Je te demande pardon, mon Ben. Je n'ai pas assuré depuis la rentrée. Tout se bouscule dans ma tête. Je ne sais plus où j'en suis...

— Je peux le comprendre. D'ailleurs, c'est pour cette raison que je te prends dans mes bras au lieu de te botter le derche.

Je glousse.

— Je ne referai plus cette erreur, je te le promets.

Il m'embrasse les cheveux.

— Va dormir, maintenant !

— Mais Emma...

— Je vais gérer, ne t'en fais pas !

Je l'embrasse, lui souhaite une bonne nuit et l'abandonne à son sort, coupable d'avoir bousillé sa soirée. Sans perdre une seconde, je grimpe dans le lit où j'ôte mes habits. Je me cache sous les draps en espérant dormir à poings fermés lorsque Doven rentrera.

Quelques heures de sommeil ne sont pas de refus avant d'affronter la bête...

Chapitre 9

DOVEN

Il est plus d'une heure du matin lorsque je franchis enfin la porte de mon appartement.

Et je suis lessivé !

La soirée n'était pas destinée à être aussi épuisante. Je n'avais pas programmé de sortir, d'aller chez Parker.

Je ne pensais pas non plus devoir gérer la cuite de Callie.

Honnêtement, je ne m'attendais pas à avoir des nouvelles de Parker. Suite à notre brève discussion sur le parvis du stade, j'étais persuadé qu'il me laisserait faire cavalier seul dans ma vendetta contre Thomas.

Pourtant, Parker m'a rappelé pour m'apporter son concours. J'ai hésité à refuser. Il faut dire que j'étais furieux d'avoir trouvé Parker chez Callie et Autumn à manger une pizza juste après notre dispute.

Ce soir-là, elle a su me toucher avec ses mots. J'ai eu envie de lui courir après, je ne voulais pas qu'elle s'arrête de me parler, mais je n'avais pas d'autre possibilité que d'attendre la fin du cours pour aller la trouver. Même avant d'écouter le message de ma sœur, j'étais déterminé à venir la voir, le cours fini.

Il fallait que je découvre ce qu'elle me cache. Ce qui explique son attitude étrange et distante depuis la rentrée. Que suis-je supposé faire en attendant qu'elle se décide à m'avouer la vérité ?! Elle me manque chaque jour un peu plus. Je me perds chaque jour un peu plus...

Voilà pourquoi j'ai accepté le coup de main de Parker. J'espère que me lancer à corps perdu dans cette histoire me changera un peu les idées. Si je ne peux rien arranger entre Callie et moi, je peux sûrement m'occuper de mettre ma sœur en sécurité.

Même après cette soirée chez Parker, j'ignore toujours comment mener à bien ma vengeance. L'intervention de Parker pourra m'ouvrir des pistes, j'imagine.

Dans l'immédiat, je lui ai demandé de se rapprocher de lui, de créer un climat de confiance avec lui. Sa place de capitaine pourra m'être utile. Pour

ma part, je veux lui mettre la pression. Suite à ce qui s'est produit lors du feu de joie, il sait que je l'ai dans mon viseur.

Ça m'est arrivé de le suivre discrètement histoire d'en apprendre plus sur son compte. Je me suis manifesté quelques fois pour qu'il me voie et que ma présence l'opprime. Cependant, je n'avance pas vraiment. Avec Parker dans ma manche, je pourrai sûrement progresser plus vite.

D'ailleurs, maintenant que ma sœur vit avec Callie, que je la sais heureuse et épanouie, je peux me focaliser sur cette histoire. Avant ce soir, je pensais qu'elle était en sécurité également, mais après l'appel de Parker, je suis en droit de me demander si je n'ai pas eu tort.

Apprendre que Callie s'est saoulée avec Emma m'a mis dans une rage folle. Mais qu'est-ce qui a bien pu lui passer par la tête ? Boire et se rendre chez Parker ?! Après ce qui est arrivé à ma sœur ! Je vois bien qu'elle est en souffrance. Cette chose qu'elle me dissimule la rend vulnérable et inconsciente. J'aimerais me montrer plus cool compte tenu de son attitude, mais ce n'est pas simple quand elle se laisse embringer par Emma dans ce genre de plan.

Et me voilà à traverser mon appartement avec la boule au ventre...

Toutes mes certitudes s'envolent à la pensée de l'affronter. Elle est là, Ben m'a averti dès leur retour. J'appréhende d'avoir à lui parler, de penser qu'elle va passer la nuit ici dans mon lit. Je présume qu'à cette heure-ci elle s'est endormie, mais qu'arrivera-t-il demain ?

En attendant de le découvrir, je ferais mieux d'aller me coucher. Un rapide état des lieux m'apprend que le canapé est libre, ce qui implique qu'Emma doit dormir ailleurs. Sûrement dans mon lit avec Callie. Tout ça n'arrange pas mes affaires. Même si je redoute d'avoir à discuter avec Callie, la perspective de m'endormir près d'elle n'avait rien pour me déplaire. Mon seul réconfort après cette soirée cauchemardesque vient de s'envoler.

Avant de rendre les armes et de me farcir ce bon vieux canapé, j'aimerais faire un saut par ma chambre histoire de m'assurer qu'elle dort. La porte étant entrouverte, la lumière du couloir s'y faufile pour m'offrir une fenêtre sur ses formes renversantes qui se dessinent sous les draps.

À cette distance, je ne vois pas son visage, seulement sa chevelure brune qui s'étale sur l'oreiller. Je remarque alors qu'elle est seule dans le lit. Je fais un pas dans la pièce pour m'en assurer quand :

— Ce n'est pas trop tôt.

Être surpris de cette manière en entrant dans ma propre chambre me fait bondir. Je fais volte-face.

— Putain, j'ai failli crever, Ben.

L'effet de stupéfaction passé, je comprends qu'il est assis dans mon fauteuil tourné en direction de mon lit.

— Non, mais je peux savoir ce que tu fous ? Tu mates ma nana ou quoi ?

Ben dont le visage se durcit se jette sur ses pieds et m'attire dans le couloir.

— Je veille sur elle, rien de plus !

Me voilà contraint de suivre Ben dans l'appartement. Sa gestuelle en dit long sur son état de stress.

— Je suis désolé, *mec*. Elles t'en ont fait...

— C'est quoi le problème avec Pépité ?

— Comment ça ?

Nerveux, mon coloc fait quelques pas en marmonnant quelque chose d'à peine audible.

— On est passé par la voie de chemin de fer pour rentrer à la maison. Par le pont.

— Et ?

— Emma s'est arrêtée pour vomir. Pendant ce temps, Callie est montée sur le rebord.

Elle n'a pas fait ça...

— T'es sérieux ? bredouillé-je choqué par ce que me rapporte mon ami.

— À ton avis ?! Elle était à vingt mètres au-dessus de la voie ferrée. J'ai eu la trouille de ma vie, Doven. J'ai cru qu'elle allait sauter, putain !

— Elle n'était pas dans son état normal avec tout l'alcool qu'elle a ingurgité, dis-je pour justifier le comportement de Callie sans rien dévoiler de son passé.

— Arrête de te foutre de ma gueule !

Je ne suis pas assez convaincant apparemment...

— Je ne la connais pas depuis très longtemps, j'avoue, mais il y a un détail chez elle qui ne m'échappe pas. Elle est abîmée cette fille. Elle est comme moi, je le vois bien.

— Vos parcours sont différents, mais vous avez vécu des choses très difficiles tous les deux, je ne le nie pas.

— Tu ne le nies pas, mais tu ignores la peine de Callie !

— Tu ne sais rien de...

Une nouvelle fois Ben m'interrompt quand j'essaie de m'expliquer.

— Tu lui as menti. Tu oublies vite que tu as été le premier à trahir l'autre !

— Et à ce titre, je dois faire l'impasse sur le fait qu'elle ait couché avec Parker ?

— Je me rappelle très bien l'avoir entendue te demander voire te supplier de l'accompagner cet été ! Si tu étais moins borné...

— Excuse-moi ?

— C'est toujours pareil avec toi ! Tu fais tes plans, tu prends tes décisions et tu ne tiens pas compte de ce qu'elle ressent. Comme tu oublies bien vite avoir laissé une nana vraiment fragile en compagnie d'un type qui la connaît sur le bout des doigts, et ce depuis de nombreuses années. Sans oublier qu'il est amoureux d'elle et prêt à tous les coups pour reconquérir celle qu'il aime. Tu as contribué à créer cette situation. Elle n'a pas tous les torts.

Je me frotte le visage en soupirant.

— J'ai remarqué l'état de ses poignets, poursuit-il. Elle a essayé de se foutre en l'air !

— Ce n'est pas à moi de te raconter son histoire. Callie t'apprécie beaucoup. Peut-être devrais-tu lui en parler. Si elle se sent prête, elle te dira ce qu'elle a fait.

— Son pied a glissé lorsqu'elle était sur le pont. Elle a manqué de tomber. Je l'ai rattrapée de justesse. Et sa manière de s'accrocher à moi quand elle s'est vue chuter n'est pas la réaction d'une nana qui n'a pas envie de vivre.

— Bien sûr qu'elle a envie de vivre. Elle se sent dépassée par...

— Par toi, Doven ! Par ton merdier ! Il est grand temps que tu arranges les choses.

— Pour le moment, je vais aller me pieuter. J'ai vraiment besoin de dormir. Je vais gérer Callie dès demain.

Je commence à progresser vers ma chambre, mais me ravise.

— Je n'ai pas vu Emma dans mon plumard. Où est-elle ?

— Dans mon lit. Et je ne te remercie pas de m’avoir envoyé là-bas, ce soir. Cette gonzesse est un véritable cauchemar.

Je glousse.

— Tout ce que j’ai gagné c’est le privilège de me bousiller le dos sur le canapé.

— Je te revaudrai ça, mon Ben.

— Prends soin de Callie et on sera quitte !

Je lui cache mon sourire et m’engage dans le couloir.

— Doven !

— Oui ?

— Je crois que Callie a passé un de tes tee-shirts, mais c’est elle qui s’est déshabillée comme une grande. Je tiens à le préciser avant que tu te fasses des films.

— Merci pour la précision...

Enchanté à l’idée de pouvoir m’étendre à côté d’elle, je me hâte de la rejoindre. Un moment de répit avant de mettre un terme à ce foutoir entre nous. Cette situation a trop duré.

— Le bruit d’une porte – c’est ce qui me tire des bras de Morphée, le lendemain matin. Cependant, le manque de lumière du jour laisse présager qu’il est encore tôt. Ça et la fatigue qui m’abrutit... J’aimerais me rendormir et, instinctivement, comme si je ne venais pas de passer les derniers mois à dormir sans Callie, je vire dans le lit à la recherche de son corps de déesse.

Une nuit ! Une foutue nuit et je suis de nouveau dépendant d’elle !

Me coucher près d’elle a ravivé tellement de sensations. Je me suis lové contre ses formes délicieuses, la chaleur de sa peau m’a enveloppé, le son paisible et régulier de sa respiration m’a bercé et en seulement quelques minutes, j’ai sombré dans un sommeil tranquille et profond.

La perspective de savourer ce plaisir encore un moment ne peut que m’enchanter. Sauf que la partie du lit qu’elle occupait est vide.

— Merde...

Une horde de questions plus déplaisantes les unes que les autres m’assaillent alors : est-elle partie ? L’idée d’avoir à me parler lui a-t-elle fait

si peur qu'elle a pris la poudre d'escampette ? Ne voulait-elle pas me voir ?

À l'équerre dans le lit, je me frotte les yeux histoire d'être complètement réveillé et d'aller explorer au-delà de ma chambre pour m'assurer de son départ matinal. Je dois en avoir le cœur net ! Mais je n'ai pas le temps de poser un pied au sol que la porte de ma chambre s'ouvre. Callie, vêtue d'un de mes tee-shirts, et uniquement de lui, se tient sur le seuil.

Je réprime un sourire en la voyant son pied frotter son mollet dans un geste clairement anxieux. Elle tire sur le bas de mon tee-shirt comme pour me dissimuler le bout de dentelle recouvrant une partie de son corps avec laquelle je suis très intime.

— Pardon, chuchote-t-elle. Je t'ai réveillé...

— Que faisais-tu ?

— J'étais à la salle de bains...

Gentiment, je tapote le matelas où elle dormait hier soir pour l'inviter à me rejoindre. Elle semble rassurée de me voir si calme et trotte jusqu'à moi. Un parfum musqué me parvient. Celui de mon gel douche. Je constate aussi que ses cheveux sont mouillés.

— Tu as pris une douche ?

— J'ai toujours un peu de mal avec l'odeur de la...

Son regard devient plus fuyant. Elle craint de se faire engueuler, c'est évident.

— L'odeur de la tequila ?

Elle esquisse un sourire timide.

— J'ai eu l'impression, en me réveillant, que l'odeur émanait par tous les pores de ma peau.

J'ai un rire moqueur.

— Ce n'était pas qu'une impression, Callie.

Elle glousse.

— Comment te sens-tu ?

— Extraordinairement bien vu la quantité d'alcool que j'ai ingurgité cette nuit...

Après un instant, elle poursuit :

— Tu es fâché, n'est-ce pas ?

— Je ne vais pas te dire que j'aime te voir te mettre dans des états pareils, surtout si je ne suis pas là pour m'assurer que rien ne peut t'arriver, mais je ne vais pas te prendre la tête pour autant.

Une réponse qui semble l'étonner si j'en crois les deux billes rondes qui m'observent dubitatives.

— Il y a une chose plus importante que ta petite soirée de beuverie dont j'aimerais qu'on discute très sérieusement.

Je dégage son visage de ses cheveux mouillés.

— Je fais référence à notre début de discussion l'autre soir et qu'on n'a pas pu achever vu que tu es partie comme une voleuse.

— Je me suis sauvée parce que je ne me sens pas encore capable d'en parler...

— Avec moi ! Mais tu l'as dit à Parker, je me trompe ?

Son regard s'affole.

— C'est différent, tente-t-elle de se justifier.

— Pourquoi est-ce toujours différent avec lui ?

— J'ai besoin de son amitié !

— Et que fais-tu de Mon amitié ?

— Essaie de me comprendre. Je n'ai eu que Parker à un moment de ma vie où tout mon monde partait en vrille. Je sais que tu n'aimes pas cette idée, mais personne ne me connaît mieux que lui...

— M'as-tu laissé une chance pour qu'un jour tu puisses tenir les mêmes propos me concernant ?

— Tu es tellement impliqué...

— Trop impliqué pour être le mec le plus important aux yeux de ma copine ? Il n'y a pas quelque chose qui cloche là-dedans ?

Je prends sa main.

— Callie, je peux comprendre et accepter qu'il est ton ami, mais j'aimerais avoir la chance de devenir ton meilleur ami moi aussi ! Que puis-je faire pour te le prouver ?

— Accorde-moi le temps de trouver le moyen de te confier ce que j'ai sur le cœur. Ça me fait très peur.

— Qu'est-ce qui te fait peur au juste ?

— Toi, moi, nous, notre avenir...

— Rien que ça, dis-je dans un rire taquin.

— J' imagine que tu rêvais d'une relation bien plus simple quand tu envisageais de tomber amoureux.

J'emprisonne son visage entre mes mains.

— Je rêvais de toi, Callie. Je n’attends pas que tu sois plus simple, plus lisible et plus assurée dans notre histoire. J’attends juste que tu croies en nous. En moi...

Je roule des yeux.

— Je reconnais que je deviens ridiculement débile et même immature lorsque je ne suis plus au centre de ton univers.

Je grimace.

— Et ça m’énerve que tu arrives à me mettre dans cet état, je te jure !

Elle m’offre un joli sourire encore timide.

— Je ne connaissais pas cet aspect de ma personnalité.

— Nous y voilà ! Maintenant, c’est de ma faute !

— Merci de l’admettre, ma chérie : tout ce qu’il y a de crétin chez moi découle de toi !

Elle rit franchement et je me régale de ce son merveilleux.

— Je suis quand même très surprise, dit-elle une fois son hilarité dissipée. Ce n’est pas dans tes habitudes d’être aussi magnanime de si bon matin, sans avoir pris ton café. Pourquoi ce traitement de faveur ?

Je la soulève contre moi et l’installe sur mes genoux. Mes lèvres viennent narguer sa nuque.

— Eh bien, pour être franc, je me suis couché à côté d’une petite nana vêtue simplement de sa beauté et de sa sensualité. Voilà le secret de ma bonne humeur.

L’air attristé voilant soudainement le fond de son regard azur m’indique que mes paroles ne la convainquent pas vraiment.

— Ou alors, tu as discuté avec Ben...

— Et de quoi aurions-nous parlé, mon ange ? demandé-je en toute innocence.

— Doven, s’il te plaît.

— J’avoue, on a parlé. Mais je ne vois absolument pas ce que ça change.

— C’est la peur qui t’intime d’être aussi compréhensif.

— Oui, j’ai peur de te perdre, de te faire souffrir malgré moi, que tu n’aies plus la force de m’aimer, mais c’est antérieur à l’épisode d’hier soir.

J’attrape son menton et la force à me regarder.

— Je peux te promettre que cette discussion ne résulte pas de ce que tu as fait sur le pont. Bien sûr que ça m’a terrifié d’écouter Ben me raconter cette histoire, mais ça n’influence pas ma manière de gérer notre relation.

Je l'étreins plus fort.

— Tout ce que je veux retenir de ce que Ben m'a rapporté est que tu as eu peur ! Tu t'es accrochée à lui quand tu as failli tomber. C'est tout ce qui compte. Je sais ce que tu as au fond du cœur.

Je l'embrasse.

— Il est tôt. On devrait essayer de dormir.

— Je crois que j'ai abîmé les choses entre Ben et moi.

— Abîmé ? m'étonné-je.

— Il a vu ce qu'il y a de plus sombre en moi.

— Premièrement, si j'en crois le savon que je me suis pris en rentrant, je peux te dire qu'il tient beaucoup à toi. Et deuxièmement, Ben te comprend mieux que tu ne te l'imagines...

— Il a évoqué certains détails de son enfance quand il s'énervait après Emma.

— Peut-être que vous pourriez discuter tous les deux. Vous avez des passés différents, mais je pense que vous avez des choses à vous apporter.

Je tire sur les draps.

— Maintenant au lit !

Callie s'allonge. Je l'imité. Chacun étendu sur son oreiller, nous nous contemplons. Paisible, les idées plus tranquilles, je profite de ce moment de quiétude. Et le sommeil revient très vite à la charge. Je commence à sombrer quand des bruits étranges me proviennent de l'autre côté du mur. Ma voisine les remarque également.

— Tu ne vas pas me dire que Will se mate un porno à cette heure-là ?

— Le pire c'est qu'il en est capable, mais je ne miserai pas sur Will...

Une remarque qui pique immédiatement la curiosité de Callie. Ni une ni deux, elle saute sur la moquette.

— Non, mais tu vas où comme ça ?

— Je dois découvrir ce qui se passe.

Je me précipite derrière elle. La porte ouverte, les bruits se font plus forts, plus distincts aussi.

— Attends, tu déconnes ? dit Callie l'air outré.

Sur la pointe des pieds, elle se faufile en direction du salon.

— Merde, Callie ! Ça ne se fait pas.

Cette tête de mule jette un coup d'œil au-delà du mur avant de se couvrir les yeux.

— Oh merde ! Je suis aveugle.

Je la rejoins et, à mon tour, j'assouvis ma curiosité en regardant vers le salon. Une vision qui m'arrache un rire franc, mais discret.

— Emma chevauchant Ben, se lamente Callie en mimant un haut-le-cœur.

— C'est une sacrée flèche ta copine !

Callie lève les yeux au ciel.

— Elle ne m'a jamais autant foutu la honte que tout de suite.

— Vois le bon côté des choses, Lewis, c'est de l'histoire ancienne.

Je la prends par la main.

— Essayons de dormir, maintenant.

— Avec leurs cris d'animaux ? J'en doute.

Je la soulève par la taille.

— On va devoir faire avec. Espérons qu'ils ne soient pas des pros de l'endurance. Je tombe de sommeil et toi aussi. On finira par se rendormir. En attendant, je veux profiter de ton petit corps lové contre moi encore quelques heures.

— Seulement quelques heures ?

Je glousse dans son cou.

— Aussi longtemps que tu le désires, ma chérie.

Chapitre 10

PARKER

Je me sens particulièrement étrange ce soir...

Une sensation à mettre sur le dos de l'alcool, sans aucun doute. Ou alors c'est d'avoir passé la soirée en compagnie de Thomas qui m'embrouille le cerveau.

Honnêtement, je n'avais pas la moindre idée de ce que me demanderait Doven lorsque je l'ai appelé pour lui apporter mon soutien afin de confondre le violeur d'Autumn. Me suggérer de devenir son « ami » est assez logique. Cependant, ça me fout bien la gerbe de me rapprocher d'un connard pareil. Pour m'aider à supporter ça, j'ai pu compter sur ma meilleure amie, ma bouteille de whisky. Ce qui explique mon état d'ébriété.

En plus de devoir me coltiner Thomas, j'ai vu Doven. Il est venu chez moi pour mettre la pression à ce fumier et j'ai dû me « fritter » avec lui pour gagner la confiance de Thomas. Son plan est débile.

C'est beaucoup de bla-bla pour pas grand-chose, mais c'est lui le boss.

J'ai passé la soirée à penser aux filles. À C.J pour commencer. Je ne l'ai pas souvent vue ivre et ce soir fut sans doute la pire de ses cuites. Je la connais assez pour savoir que sa tête doit être sur le point d'exploser pour se mettre dans un état pareil. Je n'ai pas manqué d'en toucher deux mots à Doven, d'ailleurs. Ça serait bien qu'il relâche la pression.

Mais celle qui a monopolisé mes pensées, c'est bien évidemment Autumn. J'ai encore la sensation de son corps frémissant contre le mien. Se retrouver chez moi lui a fait tellement peur.

Et l'idée qu'elle me voit comme un enfoiré me rend malade.

Oui, Thomas est mon coéquipier et je joue au bon pote avec lui, mais je n'ai rien en commun avec ce mec. Sauf qu'Autumn ne semble pas le voir de cet œil-là. Je ne le lui reproche pas. Après tout, je n'ai aucune idée de ce qu'elle a vraiment au fond d'elle suite au traumatisme qu'elle a subi. Je veux gagner sa confiance et pour ce faire, je dois la rassurer sur mes « liens » avec Thomas.

C'est pour l'en convaincre que je suis sur le seuil de sa porte à 3h du matin. Même ivre, j'ai conscience que je ne devrais pas me trouver ici.

Pourtant, je toque avec l'espoir qu'elle vienne m'ouvrir. Ce qu'elle fait après quelques minutes.

— Parker ?!

La voix ensommeillée d'Autumn me provoque un sourire charmé.

— Hé ! Salut, toi...

Par contre, mon irruption tardive ne semble pas la réjouir. Elle enfonce ses poings dans ses hanches.

— Non mais qu'est-ce que tu fiches ici ? Tu sais l'heure qu'il est ? Et puis Callie est chez Doven, je crois.

— Mais ce n'est pas elle que je viens voir, dis-je d'une voix aguicheuse en m'appuyant au chambranle.

L'alcool altère mon équilibre ce qui fait que je glisse et manque de trébucher.

— Attends, tu es bourré ? Tu te pointes chez moi au beau milieu de la nuit et ivre en plus ! D'ailleurs, comment es-tu venu jusqu'ici ?

Je hausse les épaules.

— Bah en bagnole !

Je reçois une claque à l'arrière du crâne.

Bon, elle doit s'appuyer sur mon bras pour y parvenir et ça m'éclate !

— Hé !!! Mais, euh...

— Tu n'es qu'un crétin ! Rassure-moi, tu n'as tué personne en chemin ?! Parce que je refuse d'être ta complice.

— On serait comme Bonnie et Clyde...

Autumn me guide à l'intérieur.

— Vous me faites halluciner quand même ! Callie et Emma sortent totalement bourrées. Ce qui fait que je dois jouer les taxis. Toi, tu prends le volant sous l'effet de l'alcool. Tu te balades sur le campus en pleine nuit. Vous ne pouvez pas faire comme moi ? Vous coucher à une heure décente en étant sobre.

Pendant qu'elle me fait son petit sermon, je traverse le salon et me laisse tomber sur son canapé.

— Tu es notre modèle de sagesse, Bouton d'or.

— Ton rôle de capitaine ne t'oblige pas à montrer l'exemple ? Visiblement, ce titre te sert seulement à aboyer des ordres autour de toi et attirer toutes les filles d'Hedard dans ton lit.

— Je n’aboie pas et tu es la seule étudiante d’Hedard à m’avoir chez elle ce soir, non ?

Une remarque qui la fait rougir. Je glousse.

— Et je n’ai jamais voulu être capitaine, d’ailleurs.

Comme pour m’éviter, Autumn marche jusqu’au réfrigérateur dans lequel elle récupère une bouteille d’eau qu’elle m’envoie. Je la réceptionne au vol.

— Emma est revenue ? demandé-je en constatant qu’il y a un bordel peu commun ici.

— C’est exact.

— Et vous avez un plan du coup ?

— Tu m’as sortie de mon sommeil pour me parler de mon avenir immobilier ? J’espère que tu plaisantes ! Tu vas vite découvrir que je n’aime pas qu’on vienne me réveiller pour rien.

Je fronce le regard.

— Mais je t’ai prévenue que je passerais avant que tu ne t’en ailles avec Rebecca, me lamenté-je.

— Ho... Mais tu aurais pu préciser que ça serait genre au beau milieu de la nuit. J’aurais fait des gâteaux et du thé au lieu de DORMIR !

Je ris. Même saoul, j’ai conscience d’avoir l’air d’un idiot. C.J m’a assez répété que je suis lourd quand j’ai trop bu. Je n’aurais jamais dû me pointer ici.

— Tu es marrante, tu sais...

— Et tu devrais enfin me dire ce qui t’a conduit chez moi avant que je perde définitivement mon sens de l’humour.

— Euh... balbutié-je avant de tapoter l’assise du canapé. Tu pourrais commencer par venir t’asseoir près de moi.

Elle ne rechigne pas et s’installe sur le canapé avant de s’emmitoufler dans un plaid.

— C’est au sujet de Thomas...

Elle baisse la tête lorsque je l’évoque.

— Je t’assure que tu te méprends sur les raisons qui me poussent à me rapprocher de lui.

— Je suis désolée d’avoir réagi de cette façon tout à l’heure. J’étais très nerveuse de me trouver chez toi à quelque pas de Thomas.

— Comment ne pas te comprendre ?

— J'ai été injuste de te faire ce reproche.

Timidement, elle entortille son doigt autour des poils de son plaid.

— Je t'ai assez vu avec Callie pour savoir que tu es un mec normal. Et puis, tu n'as pas la place la plus évidente. Tu es son capitaine. Il fait partie de ton équipe. D'ailleurs, rien ne t'oblige à prendre position.

Elle a prononcé cette dernière phrase avec une telle timidité qu'elle en devient redoutablement adorable et touchante. Si redoutable que je ne peux pas réprimer ce bras qui s'étend le long du dossier du canapé et mes doigts qui se faufilent dans ses cheveux blonds lâchés tombant en cascade sur ses épaules.

Putain, mais pourquoi je suis attiré vers elle comme un foutu aimant ?

Cette fois, je ne réprime pas mon envie de contact avec elle. Et le plus surprenant dans tout ça, c'est qu'elle non plus.

— Je n'y suis peut-être pas obligé, mais j'ai une bonne raison de vouloir la peau de ce fumier.

Avec une délicatesse prudente et une certaine lenteur visant à ne pas l'effrayer, je dérive en direction de son visage. Elle trouve enfin le courage de lever le regard vers moi. Je l'emprisonne dans le mien.

— Rien que de penser qu'il s'en est pris à toi alors que tu étais sans défense me donne des envies de meurtre.

Je caresse sa joue. Elle me regarde comme un chat apeuré.

— J'ai essayé de me remémorer cette soirée et je me souviens de t'avoir croisée. Je t'ai aidée à monter les marches quand tu as voulu te rendre à l'étage. J'ai vite vu que tu ne tenais plus debout. C'est pour cette raison que je t'ai conduite dans ma chambre. Je me rappelle que tu m'as demandé : « Pourquoi la maison tourne ? »

— Et tu m'as répondu : « C'est le signal qui veut dire au lit ! » C'est un des rares souvenirs que j'ai de cette nuit-là...

Mes yeux vont et viennent dans les siens.

— Jamais je ne t'aurais laissée seule là-haut si j'avais la moindre idée de ce qui allait...

Ses petits doigts fins finissent pressés contre mes lèvres.

— Je le sais, chuchote-t-elle les yeux larmoyants. Tu n'as pas à t'excuser de ce qui s'est produit. Tu n'as joué aucun rôle dans mon agression.

— Ton frère et moi allons nous occuper de lui, je te le promets...

Ses joues se mouillent.

— Mais je ne le veux pas. Doven s'entête. Il n'écoute rien lorsque je lui parle. J'aimerais seulement qu'il reprenne sa vie là où il l'a laissée. Avec Callie, il pensait à autre chose. Leur relation le détournait de son projet. Mais depuis qu'ils sont séparés, c'est redevenu une vraie obsession. Il ne veut pas comprendre qu'en persistant, il me contraint à revivre ça, encore et encore. Je veux avancer, mais comment y parvenir s'il se lance là-dedans ? Et comment ne pas m'inquiéter davantage si toi aussi tu t'en mêles ?

Alors, elle s'intéresse à mon sort...

— Je ne voulais pas te causer du souci.

— J'aime ma vie ici, Parker. J'ai la sensation d'avoir plus progressé en quelques jours à Hedard qu'en huit mois chez mes parents. Vivre avec Callie, reprendre les cours...

Son regard est fuyant.

— Apprendre à te connaître...

Apparemment, oui !

— Passer du temps en ta compagnie...

J'arbore un sourire fier.

— Tout ça m'aide énormément.

— C'est... je suis content de l'apprendre.

— Parker, murmure-t-elle en revenant vers moi. Même si je sais que Doven est borné, que vos relations sont tendues, et que tu ne dois pas vraiment avoir envie de l'aider, promets-moi de veiller sur lui. Pour moi, s'il te plaît, fais attention à ce qu'il ne fasse rien d'inconsidéré.

Je grimace.

— Ce n'est pas une mince affaire ce que tu me demandes, Doven me déteste. Mais je vais faire de mon mieux, tu as ma parole.

— Il ne te déteste pas. Tu lui fais peur, c'est tout.

— À cause de Callista ?

— Vous vous connaissez tellement bien tous les deux. L'alchimie entre vous est incontestable. Ça peut être perturbant pour une personne extérieure. Comment trouver sa place au milieu de vous deux ? Mais si Doven est jaloux, c'est simplement parce que Callie désire plus que tout tirer un trait sur son passé. Une chose qu'on peut comprendre. Seulement en voulant tourner cette page, elle lui verrouille toutes les portes.

— Merde alors, soupiré-je. Ce truc de psy c'est vraiment dans vos gènes.

J'obtiens un petit rire discret.

— Ton frère me met vraiment en pétard, parce qu'il ne voit pas la chance qu'il a...

— Comment ça ?

— Il a le meilleur d'elle ! Elle est paisible et ses idées noires semblent l'avoir laissée tranquille. Visiblement, elle est prête à se pardonner ce qui est arrivé à son frangin. Pourquoi ne peut-il pas savourer qu'elle soit aussi heureuse ? Moi, je n'ai pas eu...

Ma gorge se serre.

— Toi, tu n'as eu que sa peine, c'est ça ?

— Dès l'instant où elle a quitté Lexington, qu'elle s'est éloignée de ses parents, elle a commencé à aller mieux. Son passage en psy lui a permis d'apprendre à gérer ses émotions négatives. Et moi, j'ai commencé à la perdre. Plus j'y pense, plus je me dis qu'on n'est pas fait pour être ensemble quand tout va bien. Comme s'il fallait qu'on soit bousillé, au fond du trou pour avoir besoin l'un de l'autre. Lorsqu'on était flingués, on se focalisait sur l'autre pour l'aider à aller mieux et oublier nos propres problèmes. Apparemment, c'est devenu notre façon d'être un couple.

— Je vois ce que tu veux dire...

Dans un soupir comblé, Autumn pose sa tête contre mon bras.

— J'aimerais que tu me dises ce qui te faisait souffrir, mais si tu n'en as pas envie, je comprendrai.

— Je sais des choses très personnelles sur toi. Tu n'as pas réellement fait le choix de m'en parler, mais je pense que je t'en dois une, question confiance !

Ses doigts se lient aux miens.

— Merci de ta confiance, Parker.

Mes lèvres finissent dans ses cheveux.

— Ma mère m'a abandonné. J'avais cinq ans lorsqu'elle s'est tirée avec son amant en nous laissant seuls, mon père et moi. Du coup, j'ai un léger problème avec l'abandon.

— Tu ne l'as jamais revue depuis ?

— Non, jamais...

— Et comment t’entends-tu avec ton père ? Une telle expérience a dû vous rapprocher.

— Eh bien, il n’est pas du style hyper expansif, mais je sais qu’il m’aime. Il a passé sa vie à trimer comme un malade pour garder notre maison à flots. J’adore mon vieux, j’aimerais qu’on parle plus parfois. Pas de trucs futiles, mais de choses vraiment profondes.

— Tout le monde peut apprendre à se confier, même si c’est plus simple pour certains, difficile pour d’autres.

— Je m’en rends compte depuis que je te connais...

Nous rions ensemble. Et pendant une seconde, je la regarde. Je la regarde vraiment ! Pas comme la coloc de Callie, la sœur de Doven, mais comme une vraie petite nana. Je la trouve magnifique. J’ai toujours pensé qu’elle était charmante, mais j’avais cette retenue vis-à-vis d’elle. Une retenue due au fait qu’elle m’a pris pour son violeur pendant des mois, forcément. Aujourd’hui, nous n’en sommes plus là. Je sens que je l’attire. Et chaque seconde avec elle me met dans le même état.

— Tu es tellement belle...

— Quoi ?

Bon, j’avoue que je ne m’attendais pas à ce que ça sorte à haute voix. Je l’ai pensé trop fort. Mais je décide de jouer ce ballon jusqu’au bout.

— Tu es belle, genre vraiment sublime.

J’ai une moue exagérée.

— Habituellement, je craque plus facilement sur les brunes, mais toi...

Je me mords la lèvre inférieure.

— Tu es... WAOUH !!!

Si je voulais plaisanter pour adoucir l’ambiance et qu’elle ne flippe pas, c’est loupé lorsqu’elle se met à pleurer.

— Hé....

— Ne me dis pas ce genre de choses si tu ne le penses pas...

Je prends son visage en coupe avec assez de fermeté pour lui signifier le sérieux de notre discussion sans toutefois la brusquer.

— Ce n’est pas mon genre de raconter des craques ! Si je te dis que tu es belle, c’est que je le pense sincèrement. Ne doute pas de moi et encore moins de toi. Tu es magnifiquement sensuelle. Tu es aussi très intelligente et tu as beaucoup d’humour.

De nouvelles larmes apparaissent dans le fond de ses yeux.

— Ne lui donne pas le pouvoir de te briser, Autumn. Tu es une femme renversante, qu'importe ce qu'il t'a fait !

Je sèche ses joues.

— Je meurs d'envie de t'embrasser, mais je ne sais pas si tu es d'accord avec mon plan.

— Un plan diabolique...

Ce qui se passe en elle est assez troublant. D'un côté, elle me dévore des yeux et semble attendre avec une impatience folle que je l'embrasse et de l'autre, elle est tétanisée à l'idée que je le fasse.

— Qui ne consiste qu'à un baiser, je te rassure. Je sais me tenir !

— Si ce n'est qu'un baiser...

— Mais un vrai baiser, genre avec la langue et tout !

— Il y a encore deux secondes, c'était hyper romantique...

— Je préfère préciser, histoire qu'on se comprenne bien.

Un sourire de sa part et je fonce sur sa bouche.

J'aimerais l'investir avec envie et passion, mais la douceur est de mise avec Autumn. Tout en effleurant ses lèvres, je la fais basculer sur l'assise du canapé. Le plaid retombe et m'offre une vision ravissante de sa poitrine moulée dans un simple débardeur en coton. Je voudrais explorer ses seins. Je les vois me narguer, mais je ne franchis pas la ligne du baiser.

Je perçois son souffle rapide contre moi. Il me donne de précieuses informations sur l'état d'esprit dans lequel se trouve Autumn. Je la sens envieuse, mais troublée.

Parce que c'est moi ? À cause de ce qu'elle a vécu ?

Je ne veux pas songer à ça, mais surtout, je ne veux plus qu'elle y pense.

Alors, je l'embrasse. Comme elle semble tenir à une note de romantisme, j'y mets toute la tendresse, toute la délicatesse que j'ai en magasin. Elle doit apprécier ce moment, le savourer. Je veux qu'elle s'en souvienne toute sa vie.

Et je trouve ça tellement bizarre de vouloir la marquer à ce point...

Il y a encore quelques jours, elle n'était que cette petite morveuse avec qui j'adore me chamailler et, ce soir, elle devient Autumn, cette fille déroutante qui éveille des sentiments très forts en moi. Et un désir douloureusement contrôlable.

Autumn desserre les lèvres comme une invitation à aller plus loin. Elle me laisse mener la danse. À croire que son job consiste juste à se délecter

de notre baiser. Ce qui me convient parfaitement. Ma langue s'invite dans sa bouche et reçoit très vite toute l'attention de la sienne. Elles dansent ensemble, se cajolent, jouent l'une avec l'autre.

Je sens ses mains sur moi. Elles parcourent mon corps et je pense qu'il faut que je me souviene de la charrier à ce propos. Tout est doux et léger dans ce baiser. Moi le premier. Autumn, elle, paraît s'enfoncer dans un nuage cotonneux, douillet et rassurant. Je la laisse m'embarquer avec elle dans ce voyage au cœur des nuages. Jusqu'à ce que sa main se faufile sous mon tee-shirt. Un geste fait dans le feu de l'action. Un tel baiser peut chambouler.

Mais ce n'est qu'un baiser... Elle ne veut rien d'autre. Je ne peux rien lui donner de plus... Pour le moment...

Sans briser la magie de l'instant, je ralentis la cadence et, avec prévenance, je me détache d'elle et abandonne, à regret, le paradis de ses lèvres.

— Je ne crois pas pouvoir honorer ma promesse de veiller sur ton frangin...

— Pourquoi ?

Je souris au son de sa voix lascive et en même temps cotonneuse.

— Parce qu'il va me buter ! dis-je en riant contre sa bouche. Je viens de signer mon arrêt de mort.

— Je te défendrai dans ce cas.

— Je crois qu'il est temps pour moi de partir. Il est très tard.

Elle secoue mollement la tête.

— Tu ne vas nulle part, Parker Reeves. C'est déjà un miracle que rien ne te soit arrivé sur la route. Callie est chez Doven. Tu peux dormir dans sa chambre.

— Quitte à mourir demain, si tu me fais assez confiance pour savoir que je ne tenterai rien, je peux m'inviter dans ton lit ?

J'adopte une moue implorante.

— Les condamnés à mort ont le droit à un dernier repas, alors... se moque-t-elle.

Je jure en pressant mon front sur son épaule.

— Je suis hyper balèze quand on y pense ! Doven me hait viscéralement. Et moi, je trouve le moyen d'aggraver encore les choses.

— Dans l’immédiat, il vaut mieux qu’il n’apprenne rien de ce baiser. Vu que nous sommes les deux seules personnes au courant, je pense que tu es peinard.

— Je préfère que tu n’en parles pas à Callie.

— Tu crois qu’elle n’appréciera pas ?

— Elle est du genre à vouloir tempérer les choses. Elle nous prendrait la tête pour qu’on parle à Doven, c’est certain !

— Alors, ça restera entre nous.

Je quitte le canapé. Autumn m’imite et me guide jusqu’à sa chambre.

— J’ai entendu dire que vous aviez gagné votre match, ce soir.

— Oui, m’dame. Votre serviteur ici présent a marqué un touchdown !

— J’étais déjà au courant.

— Hum... Tu es une vraie fan, j’adore !

— À vrai dire, j’avais assisté à ton match, le soir où...

Elle se tait, me contemple de haut en bas.

— Retire ton tee-shirt, s’il te plaît.

Je ne sais pas si elle me demande ça pour changer de sujet ou parce que ça l’amuse de voir me déshabiller, en tout cas, j’obéis. J’ai un rictus en la voyant contempler chaque centimètre de mon torse.

— Tu comprends mieux pourquoi je transpire autant quand je fais de la muscu ?

Elle glousse. Je commence à retirer mon pantalon.

— Non, garde-le !

J’arque un sourcil.

— S’il te plaît...

— Comme tu veux.

— Pardon, mais...

En un pas, je suis près d’elle et son visage est captif de mes mains.

— Je t’interdis de t’excuser d’avancer à ton rythme. Tout va bien, OK ?

— Merci...

Autumn se couche la première. Timidement, elle se plaque contre le mur et me tend la main pour m’inviter à la rejoindre. Allongés l’un en face de l’autre, nous nous contemplons en silence. Sa main est ridiculement petite au milieu de la mienne.

— C’est ce qui me manque le plus.

— Quoi donc ?

— Les câlins.

— Oh...

— Pourtant, je n'étais pas très porté sur la chose avec Callie, mais depuis notre rupture, je m'en rends compte que c'est rassurant.

— Callie te manque, n'est-ce pas ?

— Lorsque j'ai débarqué chez vous l'autre soir, j'étais vraiment dans le mal. Je devenais barge de ne plus la voir. Mais j'avoue que d'avoir retrouvé mon amie me fait du bien. C'est ce qui me manquait le plus, je crois.

— Je suis contente que vous vous soyez réconcilié. Elle souffrait elle aussi.

— Tu es vraiment quelqu'un de bien, Autumn. Tu es marrante, attendrissante et incroyablement belle. Je pourrais envisager de pousser les choses plus loin entre nous. J'en ai envie. Mais je dois être franc avec toi : nous ne sommes pas prêts pour ça. Ni toi ni moi. C'est trop tôt, trop vite après ma rupture. Et toi, tu dois réapprendre à faire confiance.

— J'en ai conscience et je suis de ton avis.

— Mais sache que je tiens à toi.

— Je tiens à toi, moi aussi.

— Je te propose qu'on se laisse du temps pour apprendre à nous connaître et à nous apprivoiser doucement.

— Ça me va très bien.

Heureux et satisfait que les choses soient dites clairement, je lui ouvre mes bras. Elle s'y blottit sans hésitation aucune. En m'installant pour dormir, mon bras glisse sous son oreiller et l'objet que je sens éveille ma curiosité et mon esprit plutôt moqueur.

— Ho, ho ! me marré-je. Qu'avons-nous là ?

Je m'en empare et le saisis fièrement. Autumn me jauge comme si j'étais cinglé.

— Une télécommande...

Je fais la moue, déçu de n'avoir aucune matière pour la taquiner.

— Toi, tu planques une télécommande sous ton oreiller, dis-je désespéré. Aucun doute, tu es bien une fille de pasteur !

— Que pensais-tu trouver à la place ?

J'arque un sourcil.

— À ton avis ! Le kit de survie que toutes les nanas célibataires planquent dans leur lit, bien sûr !

Elle gémit, écœurée lorsqu'elle saisit enfin mon sous-entendu. Moi, je suis mort de rire.

— Il n'y a aucune honte à être bien outillée. C'est naturel, tu sais...

— Eh bien, pas pour moi. J'ai eu une approche du sexe qui n'était absolument pas naturelle.

Je fais moins le malin subitement.

— Excuse-moi...

Elle secoue la tête.

— Ce n'est rien, t'inquiète !

— Détenir un tel objet pourrait peut-être t'aider.

— Comment ça ?

— Tu pourrais apprendre à te familiariser avec le côté plaisant du sexe en l'utilisant.

— Tu crois ?

— Ça ne changera rien au fait que te retrouver seule face à un homme sera une étape sûrement compliquée pour toi. Mais si on parle de toi, de ton corps, de ton désir, je pense que ça peut t'apprendre à le découvrir en douceur.

— Ce n'est pas un peu bizarre ?

— Je trouve que c'est une bonne expérience pour toi. Tu pourrais simplement essayer et voir si ça te correspond. Mais tu serais seule, ça peut te mettre plus à l'aise.

— Ce n'est pas faux. Ça serait un peu comme nager là où j'ai pied avant de me jeter dans le grand bain.

— C'est tout à fait ça. Et d'ailleurs, je suis partant pour être le grand bain en question.

Ses grands yeux bleus s'écarquillent tout à coup.

— Quoi ? bafouille-t-elle.

— Le jour où tu te sentiras prête à franchir ce pas, j'aimerais que tu viennes me trouver.

— Pourquoi ? Tu m'as dit que tu ne te sentais pas prêt !

— Pour entretenir une relation sérieuse, mais on peut dissocier l'amour du plaisir charnel, non ?

— Sûrement...

— Je te connais, je t'apprécie et tu me plais beaucoup. C'est étrange, mais j'ai envie d'être le type avec qui tu sauteras le pas parce que je saurai

m'y prendre avec toi. Et, plus que toute autre chose, je saurai l'importance de cet acte à tes yeux. Je veux en être le gardien, même si ce n'est que du sexe ! D'ailleurs, ça peut faciliter les choses quand l'attente n'est que physique, la pression est moindre.

— Oui, peut-être...

— Penses-y au moins.

Elle fait non de la tête.

— Pas besoin. C'est avec toi que je ferai l'amour quand je me sentirai prête à le faire.

Voilà un drôle d'accord que nous venons de sceller tous les deux. J'étais loin de m'attendre à ça en montant dans ma voiture pour me pointer ici. Cela dit, la tournure qu'a prise ma visite ne me déplait pas du tout. Autumn est une chouette fille et j'ai hâte de voir où peut nous conduire notre nouvelle intimité...

Chapitre 11

C.J

— Oh, Callie ! Je n'arrive pas à réaliser ! s'exclame joyeusement Autumn en sautant sur mon matelas à pieds joints.

— Moi, j'arrive à réaliser tous les cartons portant ton nom qui se baladent un peu partout.

— Mais quelle rabat-joie !

La mine boudeuse, elle bondit de mon lit.

— Tu ne peux pas te réjouir de notre emménagement ?

— Je le ferai...

J'ébouriffe sa tignasse blonde.

— Quand tu auras rangé tes affaires !

Elle pouffe et s'apprête à sortir quand Parker entre dans la pièce un carton dans les bras.

— Qu'est-ce que tu as foutu là-dedans, bordel !? Des pierres ?

— Ce sont des livres, Parker ! Tu sais, les trucs qu'on étudie pour s'instruire. Et il y a quoi de compliqué pour un malabar comme toi avec de super biscotos et tout et tout...

Parker, particulièrement souriant aujourd'hui, pose ledit carton et saisit Autumn par le bras.

— Tu veux que je te montre ce que je peux faire avec mes super biscotos et tout et tout ?

Cette pauvre Autumn n'a pas le temps de battre des cils qu'il la soulève pour la déposer comme un tas de linge à ranger en haut de mon armoire.

— Beurk ! C'est dégueu, il y a plein de poussière.

Je glousse, mais balance un coup de coude dans le flanc de Parker.

— Arrête un peu...

— Quoi ?! Il faut qu'elle apprenne qui est le capitaine !

— Bon, tu m'aides à descendre !?

— Doven est ici et il ne va pas apprécier la manière dont vous vous comportez tous les deux.

Je brandis mon index sous son regard.

— J'ignore ce qu'il se passe et je ne veux pas le savoir. En tout cas, je n'aime pas ce que je vois !

— Mais il n'y a rien à voir.

Il lève le nez vers Autumn.

— Hein, morveuse ?

— Tu adorerais ça, mais tu as le droit de rêver.

Parker porte une main à son torse.

— Cette fille aime trop briser mon petit cœur.

Je pousse un soupir frustré en quittant la pièce.

Parker et Autumn n'ont pas la franchise d'admettre qu'ils se cherchent, mais je ne suis pas naïve ; il se trame quelque chose. J'ai toujours vu d'un bon œil leur entente. Ils aiment se bagarrer, ils se titillent et jusqu'à présent c'était divertissant, mais dès l'instant où Doven va comprendre qu'ils se rapprochent l'un de l'autre, ça va devenir l'enfer !

Contrariée par cette histoire, je remonte le couloir desservant les chambres de notre appartement jusqu'au salon.

Une pièce que je repasse en revue une nouvelle fois. J'en retire toujours le même plaisir. Il faut dire que cet appart est sensationnel. Il y a déjà trois semaines que nous l'avons visité et j'ai tout de suite su que nous aurions du mal à trouver un meilleur endroit pour vivre ensemble. Compte tenu de notre situation, nous aurions aimé nous y installer plus rapidement, mais nous avons dû nous armer de patience. Je peux vous dire que cohabiter à trois dans cette petite chambre que nous avons à Allenton Hills sans nous écharper relève tout bonnement du miracle.

Mais aujourd'hui, nous avons un grand appartement offrant un confort dont nous n'aurions même pas osé rêver. Il est doté de trois chambres, de deux salles de bains et d'une cuisine incroyable.

C'est cette pièce qui m'a le plus séduite. Dès que je l'ai découverte, j'ai pensé à toutes les recettes que j'allais pouvoir y réaliser. J'étais déjà folle de joie lorsque je pouvais utiliser celle de Doven, mais là, c'est encore plus grand, plus fonctionnel.

— C'est quoi cette mauvaise tête, ma Penny ? Quelque chose te chagrine ?

Cette question de Doven me tire de mes pensées. Je traverse le salon pour le rejoindre dans ladite cuisine où il boit un verre d'eau.

— Pas du tout.

— Tu veux que je te serve un truc à boire ?

— Comme toi, s'il te plaît !

Il sort une bouteille de notre réfrigérateur et me la tend. Je le remercie.

— Cet appart est vraiment cool, dit-il en laissant son regard traîner autour de nous. Je suis même un peu jaloux...

— Pour être franche, j'ai sérieusement songé à procéder à un échange.

Amusé, il rehausse un sourcil.

— Dis-m'en plus ! Je suis curieux d'entendre ça.

La légèreté et la malice avec lesquelles il s'adresse à moi me font sourire. J'aime l'état d'esprit dans lequel se trouve Doven depuis notre réveil suite à la soirée chez Parker. Tout est plus facile entre nous. Avec douceur, sans rien brusquer, nous nous retrouvons, nous nous charmons, nous nous taquinons. C'est tranquille et agréable.

Doven accepte de m'apporter ce que je lui réclame : du temps et le soutien nécessaire pour m'aider à me délivrer de ce lourd secret que je lui dissimule encore.

Et ce n'est pas pour me faciliter la tâche. Tout est tellement fabuleux entre nous que, naturellement, je me demande si lui révéler la vérité au sujet de ma mère ne ternira pas notre relation encore fragilisée par mes mauvaises actions de cet été.

— Je songeais à un troc : toi contre Emma.

Il rit sincèrement.

— Emma, tu dis ?! Je ne suis pas certain que ça ravira les garçons.

— Pas même Ben ?

— Franchement, j'en doute. J'ai l'impression que rien n'est simple entre eux. Emma t'a parlé de quelque chose ? Parce que Ben est muet comme une carpe quand j'essaie de savoir ce qui se passe entre eux.

— Elle m'a raconté qu'ils ont discuté une bonne partie de la nuit quand nous avons dormi chez vous. Emma voulait s'excuser pour son attitude. De là, ils ont bavardé. Elle a été surprise de s'entendre si bien avec lui et...

Je roule des yeux.

— Tu sais déjà comment ça s'est terminé.

— Mais depuis, ils s'entendent beaucoup moins bien, constate Doven.

— Oui, mais j'ignore totalement quelle est l'origine de leur discorde.

— Sérieusement, comment peut-on être aussi bordélique ?!

Je souffle allègrement quand Ben entre dans l'appartement talonné de près par Emma.

Doven me fait tourner dans ses bras, histoire que nous soyons tous les deux aux premières loges pour assister à une nouvelle scène de ménage.

— On va avoir le droit à un autre round, ma douce, me murmure-t-il à l'oreille.

— Je ne comprends même pas que Penny veuille de toi chez elle.

— Mais je ne t'ai rien demandé, alors casse-toi si ça te gonfle autant de me rendre service.

Ben a un rire moqueur.

— Sauf que je ne suis pas là pour toi, Emma ! C'est contraint et forcé que je me retrouve à t'aider pour trimballer toutes tes merdes !

Après ce débordement de gentilleses, Ben et Emma disparaissent dans la chambre de celle-ci.

— Ils ne se sont même pas rendu compte que nous étions dans la pièce.

— Je ne comprends pas pourquoi ils couchent encore ensemble...

Je jette un coup d'œil étonné vers Doven.

— Comment le sais-tu ? J'avais un doute sur la question, mais aucune certitude.

— Emma se pointe toujours tard quand elle croit qu'on dort. Ils s'envoient en l'air.

Doven roule des yeux.

— Un autre domaine dans lequel Emma n'a pas appris à être discrète. Et pour finir, ils s'engueulent.

— Je me demande ce qu'il peut ressortir de leur histoire...

— C'est à eux de le découvrir, Callie.

— Bien sûr, mais je me fais du mauvais sang pour mes amis. Je ne veux pas qu'ils souffrent. Ni l'un ni l'autre.

Doven m'abandonne pour venir s'adosser au plan de travail.

— Tu savais que l'anniversaire d'Autumn était vendredi prochain ?

Voilà un évènement réjouissant ! Ça nous changera des engueulades entre Emma et Ben...

— Super ! m'enthousiasmé-je.

— J'ai envie d'organiser une soirée sympa pour elle. On pourrait faire ça ici avec toute la bande...

— J'adore cette idée ! Tu veux lui faire une surprise ?

— Si on arrive à garder le secret jusque-là avec l'équipe de choc qu'on se trimballe...

Je glousse.

— Je vais leur en parler. En ce qui concerne l'endroit et pour faciliter l'effet de surprise, nous pourrions faire ça dehors.

— Ouais, carrément !

— Et je pense avoir le lieu parfait. C'est un resto dont on ne m'a dit que du bien : la cuisine est top, on peut danser et l'ambiance est très agréable.

— C'est très engageant tout ça !

— Il faut que j'en parle à Parker...

Doven soupire.

— Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ?

Je le pousse doucement.

— Premièrement, parce qu'il fait partie de la bande, même si ça ne te plaît pas. Et deuxièmement, c'est lui qui connaît ce resto dont je parle...

— Eh ouais, *mec*, je fais partie de la bande !

Ce n'est pas vrai...

Le regard cinglant lancé par Doven en direction de Parker n'annonce rien de bon.

Après les chamailleries pré-coïtal de Ben et Emma, j'ai le droit au concours de testostérone entre mon ex et mon mec ! Je suis une sacrée chanceuse dis donc...

— C'est bon ! Lâche-moi, Parker !

— Sortez d'ici si c'est pour vous prendre la tête ! Je n'ai pas envie d'entendre ça.

— C'est lui qui a un problème avec moi, se défend Parker. Tout ce qu'il souhaite, c'est de ne plus m'avoir dans le paysage, mais ça, c'est mort, n'est-ce pas, ma Peachy ?

Doven me regarde et à sa manière dont il le fait, il attend que j'infirmes les propos de Parker.

Un peu fuyante, je lui dis :

— Tout le monde a sa place ici...

— Haha !

Et je me serais bien passé du cri victorieux de Parker...

— Ça serait vraiment bien que vous appreniez à vous tolérer, ajouté-je un air suppliant sur le visage.

Je décide d'ignorer leur bouderie.

— Parker, où se trouve le resto dont Tom m'a parlé, il y a quelque temps ? Vous avez célébré son anniversaire là-bas si mes souvenirs sont bons.

— Ouais, c'est ça ! L'endroit est à trente bornes d'ici environ. Je te trouverai le nom du resto, t'inquiète.

Je le remercie d'un sourire.

— Je peux savoir ce que vous voulez y fêter ?

— L'anniversaire d'Autumn.

Doven jure, mais n'ajoute rien.

— C'est l'anniv' de la morveuse, se réjouit Parker. Sensas ! On célèbre ça quand ?

— On ? s'étrangle Doven.

Sûr de lui, Parker s'accoude contre la table de bar et défie Doven.

— On va jouer franc-jeu tout de suite, Swanson !

Il m'indique du doigt.

— Je ne vais pas sortir de sa vie. Je comprends que ça t'emmerde, mais c'est comme ça. Imprime rapidement que rien ni personne ne pourra se dresser entre nous et ça nous fera déjà bien avancer.

— Parker...

— J'énonce un fait, Peachy ! Tu m'as fait une promesse, je me trompe ?

— Si, mais ce n'est pas une raison de mettre de l'huile sur le feu.

— Parce que c'est moi qui fais ça ? De mon point de vue, c'est lui qui envenime les choses.

— C'est quoi cette promesse ? intervient Doven.

— C'est entre elle et moi !

— Je m'adresse à Callie !

— J'ai donné ma parole à Parker que rien ne viendra chambouler notre amitié, commencé-je un peu nerveuse à l'idée que cette annonce détériore mon entente avec Doven.

— Rien.

Je rêve ou Parker vient de faire un clin d'œil à Doven.

— Pas même toi.

— Ravi de l'apprendre, mâchouille celui-ci visiblement contrarié.

— On est amis, Doven, tenté-je de me justifier. Essaie de me comprendre...

— C'est pas simple pour moi...

— Bah, fais comme tout le monde : accommode-toi de la situation ! Si tu l'aimes autant que tu le prétends, tu devrais être capable de faire ce qu'il faut pour qu'elle soit heureuse.

Doven fulmine et je redoute le pire face à cette ultime provocation de Parker quand :

— Je vais buter ce mec !

À cet instant, j'ai bien envie de courir en direction de ma meilleure amie pour la remercier de surgir dans la pièce et de couper court à cette conversation houleuse.

Parker se marre.

— Pardon ? lui dit-il en portant une main à son oreille. À cette distance, je n'ai pas compris. Tu as dit « buter » ou « baiser » ?

Elle le fustige d'un regard noir.

— Non, parce que tu parles tellement vite...

Au bord des larmes, elle ajoute :

— Je me tire. J'en peux plus...

— Mais Emma...

Je m'approche d'elle.

— Ce n'est rien, Peachy, me rassure-t-elle en reniflant. J'ai besoin de prendre l'air une minute !

— Je peux t'accompagner ?

Au moins, je n'aurais plus à me soucier des deux coqs derrière moi...

— Excuse-moi, mais je préfère être seule.

Et elle sort sans rien ajouter.

— Eh merde...

La sortie d'Emma a ramené le calme entre mes deux voisins. S'ils ont l'intention de relancer les hostilités, l'arrivée de Ben dans le salon a le mérite de leur couper l'herbe sous le pied.

Le regard triste, mon pauvre Ben se traîne jusqu'au canapé sur lequel il se laisse tomber. Je le rejoins et le prends par le cou.

— Ça ne va pas, mon Ben...

Il secoue la tête avant de la poser contre la mienne.

— Et tout est de ta faute !

— Ma faute ?

— Pourquoi a-t-il fallu que tu la ramènes celle-ci ?

Je l'embrasse bruyamment sur la joue.

— Le secret avec Emma, c'est qu'il faut savoir la piloter. Une fois que tu as trouvé la bonne méthode, je t'assure qu'elle ronronne.

— Tu as un conseil à me donner pour m'aider à ne pas la tuer ?

— J'ai une info de premier choix la concernant...

— Je t'écoute.

— Emma n'est pas du genre à se prendre la tête quand elle s'en fout. Si elle s'accroche, c'est qu'il y a un truc, tu vois ?

— Eh ben, j'espère que le truc en question vaut le coup parce qu'elle me rend barge.

— Fais-toi désirer. Laisse-la ramer un peu. Si elle tient à toi, elle va se battre. Et toi, tu seras fixé. Elle n'a pas l'habitude de renoncer. C'est une vraie tête de mule.

— Tout ça pour dire ?

— Que si elle te veut, elle t'aura !

Je reçois un baiser sur la joue.

— Tu sais que je t'aime toi.

— Et moi donc !

Chapitre 12

Autumn

J'aime tellement ma vie !

C'est ma pensée du matin alors que j'examine mon reflet dans le miroir. Franchement, je peux dire que je suis vraiment heureuse. Si je regarde quelques mois en arrière, jamais je n'aurais rêvé me sentir autant en paix. Pas après ce que j'ai subi l'année dernière.

Et pourtant...

Il y a ce nouvel appartement que je partage avec les filles. Notre vie en colocation est vraiment géniale. Même si Emma a des moments difficiles. Je l'ai vue plus joyeuse, rigolote et débordante d'énergie que ces derniers jours. Je ne me suis pas trop mêlée de cette histoire avec Ben, mais il me semble évident qu'il joue un rôle important dans son mal-être.

À l'instar d'Emma, Callie est sur un petit nuage !

Les tensions entre elle et Doven se sont envolées et leur amour reprend doucement ses droits. Ils se laissent de l'espace et s'accordent du temps pour se reconquérir et je trouve ça tellement adorable.

Je suis très confiante pour l'avenir.

Et j'ai beaucoup d'espoir pour moi. Un espoir qui a un nom : Parker.

Mon capitaine, mon grand bain...

C'est lui qui vient de m'envoyer un SMS alors que je venais de mettre le pied par terre au réveil. Si j'en crois son texto, je dirais qu'il sait qu'aujourd'hui est un jour particulier pour moi.

— *Parker* —

Alors, la morveuse ! Tu sais te moucher comme une grande, ça y est ?!

Ce mec est vraiment mon pire dilemme. Il m'attire autant qu'il me fait peur.

Tout ce que je ressens lorsque je suis à ses côtés m'effraie. Sûrement parce que je suis étrangère à toutes ces émotions. Le simple fait de sentir

ses yeux cendrés sur moi enflamme mon cœur. Je me sens parfaitement invincible auprès de lui.

Mais passer du temps avec lui me fait redouter cet aspect de moi dont il m'a réclamé l'exclusivité : ma féminité. Parker est un homme impressionnant de par sa stature et son magnétisme que je ne vois pas comment je pourrais être à la hauteur. Encore moins comment je pourrais m'oublier dans ses bras.

Et puis, il a besoin de temps lui aussi, ce qui arrange bien mes affaires d'ailleurs...

Mais une petite voix au fond de moi me conseille d'être méfiante en ce qui concerne ses motivations à ne pas vouloir avancer trop vite. Ce sont ses sentiments pour Callista qui lui somment de s'accorder du temps avant de se lancer en amour. Il est amoureux d'elle depuis le collège.

Mon amie, la copine de mon frère...

Comment être certaine que cette histoire entre eux ne viendra pas interférer dans notre relation ? Qu'importe la tournure qu'elle prendra, je ne veux pas que Callie soit un obstacle entre nous.

Si j'accepte le risque de me lancer dans cette relation, si je l'autorise à s'immiscer dans mon cœur. Comment avoir la certitude qu'il m'offrira la même chose de son côté ?

— *Autumn* —

Je ne vois pas de quoi tu parles ! J'ai loupé un truc ?

— *Parker* —

J'ai laissé un indice devant ta porte...

Un indice ?

Curieuse, je quitte ma chambre et traverse l'appartement où tout est encore endormi. Il est tôt et Callie et Emma doivent être sur le point de se réveiller. Face à la porte d'entrée, je regarde par le judas histoire d'en apprendre plus sur cet indice. Un coup d'œil qui me fait rougir instantanément.

Eh merde...

Parker est sur le seuil de mon appart. Je m'intéresse au miroir présent dans l'entrée et me recoiffe grossièrement histoire de ne pas ressembler à un

épouvantail. Forcément, je suis sortie de mon lit, il y a moins de dix minutes. J'ai doublement des papillons dans le ventre lorsque je tourne le verrou.

Une vision divine s'ouvre devant moi lorsque je le découvre sur le pas de ma porte. Parker est à tomber avec ses cheveux humides et encore en bataille. Je remarque qu'il tient une boîte en carton rose remplie de pancakes avec une bougie allumée au-dessus.

— Bon anniversaire !

— Capitaine Reeves, gloussé-je. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Mon petit doigt m'a dit que tu as vingt ans, aujourd'hui. Une occasion qui mérite d'être célébrée...

— En me faisant des pancakes ?

Il rit franchement.

— Moi dans une cuisine, c'est le drame assuré. Je me suis contenté de les acheter.

Il me met la bougie sous le nez.

— Fais un vœu et souffle !

Amusée et touchée par son attention, je joue le jeu et, les yeux clos, j'éteins la flamme.

— Est-ce que ton frangin est là ?

— Non. Pourquoi ?

— Je peux entrer pour qu'on prenne le petit-déj tous les deux ?

— Oh...

Je lui ouvre la porte en grand.

— Avec plaisir !

Visiblement ravi et de très bonne humeur, il avance jusqu'à la cuisine. Ce bougre est particulièrement fier de sa surprise. C'est le constat que je fais pendant que je dévore des yeux son cul magnifiquement mis en valeur par son jean. Le haut de son corps est caché par son blouson des Scorpions. Cela dit, sa musculature est si impressionnante qu'il semble presque trop étroit pour lui.

— Tu vas me reluquer longtemps avant de venir becqueter ? Je te rappelle que tu as cours dans une heure.

Un sourire étendu jusqu'aux oreilles, je sautille jusqu'à lui et tombe dans les bras qu'il me tend. Il me serre contre son corps magistral.

— Joyeux anniversaire !

Cette fois, il laisse sa bouche progresser lentement contre la mienne.

Et il m'emporte...

Il m'amène dans un coin de moi-même encore en miettes. Dès qu'il pose les mains sur moi, ses lèvres sur les miennes, tout part en tourbillon. Des morceaux de moi tournoient, se mélangent, se réparent et j'en ressors à chaque fois un peu plus entière.

Rien que pour ressentir cette impression si incroyable d'être davantage moi-même, je pourrais l'embrasser pendant des jours. Je ne me lasserai jamais de me redécouvrir à travers ses mains, ses gestes de tendresse, ses baisers.

— J'adore cette idée de petit-déjeuner d'anniversaire. Merci, Parker, chuchoté-je alors que nous sommes bouche contre bouche.

— C'est probablement le seul moment de la journée où je peux t'avoir rien qu'à moi pour célébrer l'évènement comme il se doit.

Parker, avec toute la tendresse qui le caractérise, caresse ma joue.

— Tu veux bien nous faire couler un café ? Je m'occupe des pancakes.

— Oui, Capitaine !

Je sais que je vais flatter son ego déjà débordant, mais ça l'amuse tellement. Il arque un sourcil.

— Ravi de voir que le message commence à rentrer.

Il réfléchit.

— C'est ton vingtième anniversaire qui te rend plus sage ?

— J'ai surtout compris comment tu aimes qu'on te parle.

— Maligne la petite Swanson...

Et les minutes qui suivent sont magiques. Parker et moi dans ma cuisine à partager des pancakes, une salade de fruits et un café, c'est simple, mais merveilleux.

Malheureusement, ce moment privilégié est vite interrompu par l'arrivée de Callie. Pas la peine d'être devin pour comprendre qu'elle désapprouve la présence de Parker. Elle lance les hostilités sans attendre.

— Tu as passé la nuit ici ?

Et les six mots qu'elle vient de formuler sont encore plus déroutants que son attitude en entrant dans la cuisine. Elle semble déçue, voire triste que ça puisse être possible.

Parker balaie sa question d'un geste de la main.

— Relax, Peachy ! J'ai seulement fait une halte par chez vous pour souhaiter un bon anniversaire à Autumn. Il n'y a pas de quoi en faire une maladie.

— Si Doven avait été présent...

— Sauf que ce n'est pas le cas !

— Ça ne peut pas continuer comme ça ! Il faut que vous arrêtiez ça !

— Excuse-moi ?

Je n'ai pas eu l'occasion de voir Parker perdre patience avant ce matin, mais c'est bien ce qui est en train de se passer.

— Doven n'acceptera jamais qu'il se passe quelque chose entre vous...

— Et tu penses sérieusement que je m'en préoccupe ? Je ne lui dois rien à ce type !!!

— Tu me mets dans l'embarras !

— Pourquoi ? Je ne t'ai rien dit. Autumn non plus. On aspire à ce que personne ne soit au courant, alors fais celle qui ne sait rien et lâche-nous !

— Je ne peux pas ignorer ce que je vois.

— Je ne suis pas ici pour toi, mais pour elle. Fais comme si tu ne m'avais pas vu.

— Tu es chez moi, je te rappelle !

— Je suis chez Autumn et ce que je fais lorsque je viens pour elle ne te regarde pas !

— Parker, murmuré-je pour calmer le jeu entre eux.

— Non, mais c'est bon, ça me gonfle ! s'écrie-t-il en sautant de son tabouret.

Il pointe son index en direction de Callie.

— Tu as une facilité plus que déconcertante à minimiser, voire oublier ce que ton mec m'a fait. Ce que toi aussi, tu m'as fait endurer. Je ne suis pas là seulement lorsque ça arrange vos petites affaires, Callista Johnson !

— Je ne te parle pas de mon copain, mais de son frère !

C'est à mon tour d'être pointée du doigt.

— Tu mélanges tout, Parker. Attention à ne pas aller trop loin.

— Ce qui veut dire ?

— Je ne me mouillerais pas pour toi ou pour vous. Hors de question que cette connerie me retombe dessus !

— Une connerie ? m'indigné-je. Être avec moi ça ne peut être qu'une connerie ?

— Je n’ai jamais dit ça ! Mais je ne vois pas comment votre relation a la moindre chance de surmonter ce qui se produira lorsque ton frère apprendra que vous êtes ensemble.

— Mais ça ne regarde que nous, bon sang !

Debout, il me tend la main.

— Viens ! Il est temps que tu ailles te préparer.

— Mais...

Devant son air déterminé, je n’insiste pas et saisis sa main. Parker m’entraîne au milieu du salon avant de se tourner vers Callie.

— Vas-y, C.J, parle-en à Doven si ça te chante ! Je saurai l’accueillir. Je n’ai aucune leçon à recevoir du mec qui s’est immiscé dans mon couple pour me piquer ma nana.

Les nerfs à vif, Parker me conduit à ma chambre où il s’assied sur mon lit en vociférant après Callie. Après s’être excusé du désastre qu’est ce petit-déjeuner d’anniversaire, il m’exhorte à filer prendre ma douche avant de me proposer de me déposer à mon premier cours. Heureuse de pouvoir prolonger ce moment avec lui, qu’importe que Callista vienne de tout gâcher, j’accepte. Mais ma réjouissance est de courte durée. Une fois seule dans la salle de bains, mon esprit se laisse aller au doute.

Qu’est-ce qui gêne tellement Callie dans l’idée que nous soyons ensemble ? Elle prétexte que Doven le prendra mal. Mais si c’était elle qui vivait mal de voir Parker s’intéresser à moi ? Et que penser de la réaction de Parker ? Pourquoi est-il si piqué au vif ? Parce que mon frère lui a « volé » Callie comme il le prétend ? Ou est-il seulement revanchard ? La rupture n’est visiblement pas digérée pour lui.

Lorsque je le rejoins pour qu’il me dépose en cours, je suis désolée de constater que cette journée promise à être joyeuse vient de virer à la catastrophe...

— Nan, mais je rêve !

— Bon anniversaire, ma chérie.

Stupéfaite, mais ravie, je me suspends au cou de Doven.

— Je t’aime fort.

— Tu es complètement fou !

Je ne m'attendais absolument pas à cette surprise en montant dans la voiture de Doven, ce vendredi soir. Nous devons nous rendre chez mes parents pour le week-end afin de célébrer mon anniversaire. Un voyage auquel s'est jointe Callie.

La tête ailleurs, aux prises de mes interrogations, je n'ai pas été attentive au chemin que nous empruntions. Voilà pourquoi je ne me suis pas aperçue que nous ne prenions pas la route de Milwaukee.

À l'intérieur du restaurant choisi par Doven, j'ai eu le bonheur de découvrir la présence d'Emma, Ben, Pete et Will qui attendaient mon arrivée. Ils m'ont accueillie en chantant un « Joyeux anniversaire » un peu bordélique, mais tellement adorable.

Et l'établissement où nous nous trouvons est ravissant. De taille importante, il offre une ambiance conviviale et familiale. La décoration est vintage avec son juke-box, ses banquettes en cuir rouge capitonné et son bar central de forme arrondie.

Après moult embrassades et vœux d'anniversaire, la serveuse nous invite à la suivre jusqu'à notre table. Autour de celle-ci, je suis, bien malgré moi, assise près de Callie. Une situation qui ne me met pas très à l'aise. La scène avec Parker a du mal à quitter mon esprit. Je reconnais avoir quelques difficultés à être souriante avec elle depuis les propos qu'elle a tenus au sujet de notre relation.

Parker m'a accompagnée en cours et, depuis, j'ai évité Callie. J'imagine qu'elle va me parler et je n'ai pas envie d'entendre ce qu'elle pourrait me dire. À propos de Parker, lui non plus, je ne l'ai pas revu. Il ne m'a pas vraiment couru après aujourd'hui.

Si, au réveil, je me voulais optimiste quant à la tournure que prend ma vie, je finis par me demander si je n'ai pas été trop vite en besogne. Parker a trop d'amertume envers mon frère. Si je peux le comprendre, je m'interroge : est-ce vraiment une bonne idée de me lancer avec Parker ? Après tout, qui suis-je en comparaison de ma voisine ? Ce n'est pas une promesse de lui offrir ma première nuit d'amour qui peut rivaliser avec leur histoire. Son discours indique clairement qu'il a encore leur séparation en travers de la gorge. Je sais qu'il m'a demandé de lui accorder du temps, mais je trouve que notre « relation », quelle que soit sa nature est de plus en plus prématurée.

Quelques minutes après notre installation, les menus circulent entre nos mains et les premières discussions fusent. Ben s'est chargé de nous ravitailler en boissons. Bien sûr, c'est bière pour les garçons et soda pour moi et Callie. Emma n'aime décidément rien faire comme les autres, car elle a commandé du vin. Je remarque également qu'elle se tient à bonne distance de Ben.

— Autumn...

Mon prénom n'est qu'un chuchotis dans la bouche de ma voisine dissimulée derrière son menu. Je l'imité.

— Tu n'as répondu à aucun de mes textos.

— J'ai eu une journée bien remplie, me justifié-je par un mensonge.

J'ai ignoré ses messages volontairement. Que pouvais-je bien lui répondre de toute manière ?

— Je sens que tu m'en veux au sujet de ce matin. J'aimerais m'excuser de...

— C'est bon, Callie ! C'est toi qui as raison, cette histoire ne peut apporter que des problèmes.

— Ce n'est pas ça, mais tu comprends qu'avec Doven, c'est délicat...

— Ce n'est pas vraiment la question...

— Quelle est-elle dans ce cas ?

J'affronte ma voisine dans les yeux.

— Callie, il t'aime. Il ne digère pas votre rupture, c'est évident. Il n'y a qu'à voir la façon dont il remet le sujet sur la table à la moindre occasion. Je ne fais pas le poids comparé à toi, alors ne te soucie pas de ce qui peut arriver, il ne se passera rien.

J'abaisse mon menu afin de lui signifier de manière tacite et indiscutable que notre conversation est terminée.

— Est-ce que ça va ?

Doven semble s'inquiéter de ce qui se trame de l'autre côté de la table. Je fais la moue.

— À vrai dire, je n'ai pas la moindre idée de ce que je vais commander, tout me fait envie !

— Tu n'as qu'à tout prendre. C'est ton anniversaire après tout.

— Toi, tu en serais probablement capable, mais pas moi.

— Merde, mais pourquoi vous faites encore la tronche ?

La question de Will attire l'attention de toute l'attablée sur ceux qu'il visait avec cette interrogation, c'est-à-dire Ben et Emma.

Entre eux, les choses sont électriques et ça n'échappe à personne.

Ben fait mine que tout va bien, il donne le change, mais toutes les œillades qu'il balance en direction d'Emma ne sont pas très discrètes. Elle, de son côté, se contente de picoler en boudant. Une attitude qui semble irriter Ben.

— Sinon, j'ai de la bonne beuh dans la bagnole. Je vous roule un joint pour que vous vous détendiez ou... ?

— On va se passer de tes services, le roi de la fumette !

— Bah vous êtes chiants alors...

— Tu sais qu'il y a des gens autour de cette table qui sont à Hedard pour étudier genre vraiment. Ils ne passent pas leur semestre à déambuler en caleçon avec une manette de jeu dans une main et un bang dans l'autre...

— Excuse-moi de te le dire, ma Pépité, mais vous avez une vie de merde !

— Désolé, je suis en retard !

Cette voix... un frémissement me parcourt l'échine...

Si je suis secrètement heureuse de l'arrivée de Parker, l'expression de mon frère m'arrache une légère grimace. Aucun doute, il espérait ne pas le voir débarquer.

— J'ai eu un problème à régler avec le coach !

C'est alors qu'il me décoiffe.

— Bon anniversaire, morveuse !

— Euh... merci...

Avec une aisance redoutable, même provocante, il fait le tour de la table pour en saluer les occupants. Sauf Doven bien sûr. N'ayant plus de places assises, il récupère une chaise libre et se crée un petit espace en bout de table avec un flegme déconcertant.

— Tu sais soigner tes entrées, Belle Gueule !

— Et toi, tes sorties, Em' !

Il lui fait un clin d'œil.

— À ce qu'on m'a raconté...

Mais la cinglante Emma a perdu de son mordant. Je dirais même que cette pique de Parker l'a heurtée.

— Qu'est-ce qui se passe avec l'équipe ?

L'intervention de Callie est clairement une diversion pour voler au secours d'une Emma au fond du gouffre.

— Un joueur blessé. J'ai retouché la compo pour le match de demain.

— Qui ?

— Lewis, répond-il un regard embarrassé pour Emma. Ce n'est pas très bon.

J'ai la même réaction que lui, Callie également. Évoquer son ex n'est peut-être pas la meilleure chose à faire vu son état. Pourtant, cette nouvelle semble glisser sur elle.

— Il doit repasser des examens dans quelques jours pour confirmer le diagnostic, mais sa saison risque fort d'être compromise.

— Lewis est un joueur important. Perdre un tel élément n'est pas terrible. Surtout en début de saison...

Parker fait un clin d'œil à Callie et j'ai envie de l'étriper quand elle reçoit ce genre d'attention de sa part.

— La victoire est toujours plus savoureuse lorsqu'elle est difficile.

Les minutes qui suivent, l'ambiance se détend au gré des verres de bière qui se vident. Les bavardages vont bon train et tout est plus facile. Il n'y a que ma pauvre Emma qui garde le silence en se contentant de descendre verre après verre. Un manège qui agace de plus en plus Ben. Il se tend davantage à chaque gorgée qu'elle ingurgite.

Lorsqu'elle commande à nouveau du vin blanc, celui-ci perd patience et s'adresse directement au serveur :

— Veuillez ne pas tenir compte de cette commande, s'il vous plaît. Elle prendra de l'eau, merci.

Le serveur regarde Ben puis Emma qui se liquéfie sur place. Il viendrait de la gifler que sa réaction n'en serait pas plus violente.

— Je vous remercie ! insiste Ben.

Le serveur s'éloigne. Emma reste prostrée sur sa chaise et un silence de mort s'instaure à table. Si tout le monde est mal à l'aise, ce n'est pas le cas de Will. Ce mec aime vraiment fourrer son nez partout, c'est surréaliste !

— Pourquoi tu la fais chier, Benji ? Elle a le droit de s'amuser, non ! ?

— Lâche-moi, Will ! Ça ne te regarde pas ! D'ailleurs, je ne fais pas ça pour l'emmerder et elle le sait parfaitement. Maintenant, mêle-toi de tes affaires.

— J'ai compris le message ! Ce sont vos histoires de couple...

La table tremble lorsqu'Emma se lève brusquement.

— Je ne suis pas en couple avec cet abruti !

Elle ramasse son sac et son manteau avant de se tourner vers Ben, les yeux brillants.

— Si je te dégoûte autant, arrête de me coller aux basques !

En un instant, nous devenons invisibles. Plus rien ne compte, seulement leur engueulade.

— Mais c'est toi qui me cours après, bordel ! Je t'ai déjà dit que je ne crois pas à cette image que tu donnes de toi, qu'elle cache ce que tu ne veux pas qu'on voie. Tu n'obtiendras rien de moi tant que tu ne me montreras pas qui tu es !

— Par contre, me sauter, ça ne te pose aucun problème !

Ben ricane. Un rire nerveux.

— Tu te pointes chez moi soir après soir, putain ! Je n'ai jamais vu une nana aussi désespérée que toi, sérieux !

Emma est violemment saisie par les mots employés par Ben. J'en ai mal pour elle. D'ailleurs, Ben les regrette aussitôt qu'ils ont franchi la barrière de ses lèvres. Emma, qui ne retient plus ses larmes, se rue à l'extérieur du restaurant. Ben, un peu minable, se lève en s'excusant et fonce la rejoindre.

Tous interloqués par la scène dont nous avons été les spectateurs non consentants, nous nous observons tour à tour. Will est le premier à se mettre à rire.

— Vingt billets qu'ils s'envoient en l'air !

— N'importe quoi ! Ils sont dehors.

— Moi, je tiens le pari, intervient Pete. Pénis de titan va entrer en action.

— Pénis de titan, rigole Parker. C'est quoi ça ?!

— T'es pas au courant ? dit Pete. Will, c'est Bel étalon. Ben, Pénis de titan et Pépite, nibards ouffissimes.

— Ce sont nos noms de codes ! ajoute Will.

— Arrêtez de raconter toutes ces conneries, se lamente Doven.

— Il est jaloux parce qu'il n'a pas son nom de code, chuchote Will à Callie. Tu pourrais lui en trouver un, hein, Pépite !?

— Et pourquoi « Pépite » ? demande Parker apparemment très curieux ce soir.

— Parce que c'est une pépite ! répond Will comme si sa question était absurde. Dès qu'elle a passé la porte de l'appart, on a compris qu'elle était parfaite pour Doven. Avec son caractère de merde, il lui fallait une nana qui ait de la répartie. Et dans ce domaine, Pépite assure grave ! Mais tu dois déjà être au courant...

Un léger malaise circule entre Doven, Callie et Parker. C'est bref, presque invisible.

— Non, je ne suis pas au courant, finit-il par répondre. Je ne connais pas Peachy comme tu la décris. Avec moi, elle était plutôt docile et discrète.

— On peut peut-être arrêter de parler de ça ? s'interpose Callie rouge de honte.

— Et d'ailleurs pourquoi « Peachy » ?

Will ne l'entend pas de cette oreille, visiblement.

— Parce qu'elle a une peau de pêche...

Parker se lève et ramasse le pichet de bière.

— Mais Doven est déjà au courant... lance-t-il avant de filer vers le bar.

— Tu es vraiment un abruti, dit Pete en mettant une tape à l'arrière du crâne de Will.

— Je suis défoncé, mon pote, j'ai plus les idées claires.

— Contente-toi de bouffer dans ce cas, ajoute Doven.

Puis, il a un regard pour Callie.

— Ça va ?

— Oui, oui...

C'est alors que Will explose de rire devant l'écran de son téléphone. Callie est prise d'un fou rire, elle aussi.

— Ta meuf vient de te baptiser, *bro* ! se marre Will en chahutant mon frère. Alors petit cachottier, comme ça, on a une bite d'acier !

Je ferme les yeux, dépitée.

— Vous avez tous un sérieux problème !

Même Doven rigole à la plaisanterie de Callie. Moi, je regarde en direction du bar où Parker échange quelques mots avec le barman. Le pichet est plein devant lui, mais il ne regagne pas sa place pour autant.

Pourquoi aurait-il envie de revenir avec nous ? Je suppose qu'il doit regretter d'être venu. D'ailleurs, pourquoi est-il là ? Pour moi ? Franchement, j'en doute !

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Parker

La suite de la soirée en l'honneur de l'anniversaire d'Autumn se passe dans une meilleure ambiance après le retour de nos amants maudits Ben et Emma. D'ailleurs, la tenue débraillée de celui-ci et les joues rosies d'Emma ne laissent aucun doute sur ce qu'ils ont fait dehors. Will et Pete ont gagné leurs paris. Au moins, ça les a calmés !

Même si cette situation m'amuse, je ne parviens pas à me détendre complètement. Pour quelle raison ? Le fait d'être totalement invisible pour Autumn a tendance à me stresser légèrement.

Je n'ai eu aucune nouvelle depuis ce matin. Pas un message, pas un appel, rien ! J'ai voulu marquer le coup en venant lui rendre visite pour son anniversaire, mais j'ai l'impression d'avoir fait un flop total. J'imagine que mon embrouille avec Callie n'y est pas pour rien. La pauvre a dû flipper de nous voir nous battre de cette manière.

Mais Callista m'a rendu barge !

Comment peut-elle me prendre autant la tête au sujet d'Autumn alors que son mec a eu le culot de la séduire quand nous étions en couple ? Et je devrais me soucier de ce que Doven pourrait penser de mon histoire avec sa sœur ? Je m'en cogne de ce type !

Tout ce qui m'intéresse est de découvrir où ma relation avec Autumn peut nous mener. J'apprécie de passer du temps en sa compagnie. Cette nana est tellement touchante qu'elle me donne envie de me rapprocher d'elle, d'apprendre à la connaître. Alors, oui, elle est la sœur de Doven et j'avoue que ce n'est pas terrible, mais je ne vais pas donner l'opportunité à ce connard d'agir sur ma vie.

Je ne veux plus penser à ça et me concentre sur la reine de la fête. D'ailleurs, le déroulement de la soirée nous conduit à un moment que j'attends avec une impatience folle.

Enfin avant qu'Autumn fasse comme si je n'existais pas...

L'heure pour elle d'ouvrir ses cadeaux est arrivée et j'ai hâte qu'elle découvre le mien. Son frère va se décomposer sur place en le voyant et ce n'est pas pour me déplaire. Je peux provoquer ce mec en tout anonymat.

Après que nous ayons entonné un « Joyeux anniversaire », Autumn souffle ses vingt bougies sur un très beau gâteau au glaçage blanc.

Son attitude montre combien elle est joyeuse de célébrer cet instant avec ses amis. De la voir aussi souriante et heureuse me pousse à me dire qu'elle est particulièrement sublime ce soir. Cette nana est vraiment rayonnante. C.J étant assise à sa gauche, je ne peux m'empêcher de faire la comparaison. L'une est solaire, l'autre est plus obscure. Autumn est lisible et franche. Sa capacité à formuler tout ce qu'elle pense est même déroutante tandis que Callie est la personne la plus secrète que je n'ai jamais rencontrée. Autumn montre une force de caractère impressionnante par rapport à son histoire quand Callista est ombrageuse. Incontestablement, ce qui m'attire le plus chez Autumn est sa simplicité. Après toutes les épreuves endurées avec Callie, je n'ai pas volé la tranquillité que je trouve auprès d'elle.

En y réfléchissant bien, je me demande si Callie n'avait pas raison lorsqu'elle prétendait qu'il y avait autre chose de plus fort que ce que nous avons vécu. Elle semble l'avoir découvert avec Doven. Même si j'en suis encore jaloux, je ne peux que constater qu'il révèle quelque chose en elle que je ne connaissais pas.

Forcément, ça me pousse à m'interroger. Je lui en veux de me faire douter de tout ce que je croyais savoir sur nous. Comment être certain qu'elle est dans le vrai ? Autumn est-elle la réponse à cette question ? Je la pense capable de m'aider à le découvrir...

Le moins que l'on puisse dire est que je suis plutôt nerveux lorsque la demoiselle attrape mon paquet cadeau que j'ai mêlé à ceux d'Emma et Callie. Celle-ci n'a pas été hyper ravie d'être ma complice sur ce coup-là, mais je ne lui ai pas vraiment laissé le choix.

Bougeant frénétiquement mon pied sous la table tandis qu'elle déchire l'emballage argenté, je la regarde faire et son expression lorsqu'elle découvre ce qui s'y cache est hilarante. Je dois me mordre violemment la joue pour ne pas céder au fou rire qui me guette.

Ma pauvre Autumn se décompose sur sa chaise en tenant cet objet entre les mains. Elle s'empare de la carte dissimulée sous le papier cadeau et la lecture des quelques mots que j'y ai griffonnés n'arrange rien à son trouble. Elle s'empourpre en parcourant la note qui dit : « *En attendant que tu plonges dans le grand bain, que je plonge en toi...* »

Je la vois déglutir lentement en relevant la tête en direction des personnes présentes qui semblent toutes s'interroger sur ce nouveau cadeau.

— Qu'est-ce que c'est ? Tu nous montres !

La question de son frère la rend immédiatement plus nerveuse. Moi aussi au passage...

— Euh... c'est euh...

Callie se tord le cou pour en apprendre plus sur l'objet qui soulève toutes les curiosités et l'air effaré qui naît sur son visage ne présage rien de bon pour la suite.

On va encore s'engueuler, c'est certain.

Autumn s'arme de courage, lève enfin la boîte qu'elle tient entre ses mains et dévoile à la bande ce que je lui ai offert.

— J'ignore de qui ça vient, dit-elle rouge comme une pivoine.

— Oh, putain, l'engin de compèt' ! s'exclame Will avant d'éclater de rire. La vache ! Tu parles d'un vibro !

Mais il est bien le seul à s'esclaffer autour de la table. Pete essaie de se retenir, mais tous les autres occupants regardent en direction du rabat-joie de service qui ne tarde pas à monter au créneau.

— J'espère que c'est une plaisanterie !

Il fusille du regard tout le monde autour de lui.

— Qui lui a offert ça ?

— Calme-toi, Doven, intervient Ben. Ce n'est rien qu'une blague...

Ce malheureux Ben reçoit en échange de sa réflexion toute la colère de Doven.

— C'est toi qui as osé ?! s'écrie-t-il en bondissant de sa chaise comme s'il allait lui sauter à la gorge.

Ce mec est vraiment un imbécile !

— Pas du tout !

Doven peut nous fondre une durite si ça lui chante, Autumn n'est plus une gamine. Il refuse de le voir, mais ce n'est pas du tout mon cas. Elle est belle. Elle est mature et intelligente, mais surtout, elle est sexy.

— Qui a eu cette idée complètement tordue ? Je vous jure que je ne lâcherai pas le morceau tant que je ne saurai pas qui est à l'origine de cette blague de mauvais goût !

Autumn s'est comme rapetissée sur sa chaise et j'ai envie de rentrer dans le lard de son abruti de frangin. Pourquoi ne la laisse-t-il pas vivre cet

instant comme n'importe quelle nana ?

Il lui colle la honte de sa vie alors que mon cadeau la rend heureuse, j'en suis certain. Je sais qu'elle a besoin d'avancer après son agression. Lui se borne à la considérer comme une victime. C'est quoi le délire ? Comme elle a été violée, le sexe sera toujours de mauvais goût pour elle ? Pour un mec qui se veut psy, il est à chier.

— C'est une connerie à vous ça ! accuse-t-il alors Will et Pete. Il n'y a que vous pour faire des trucs aussi débiles.

— Bah non, *bro*, se défend Will pas plus inquiété que ça. Mais redescends un peu là. Ce n'est rien qu'un vibro ! Toutes les gonzesses en ont un et ta sœur est de ce genre-là, il me semble, non ?

— Pourquoi un ? se marre Emma. Moi, j'en ai toute une armada !

Will ricane et lance un coup d'œil en direction de Callie.

— Et toi, Pépite ?

Bien sûr qu'elle en a un, pensé-je en moi-même. Mais il ne lui a jamais servi, je crois. Elle est bien trop prude !

— Je m'en tape ! Je veux savoir qui a offert cette merde à ma sœur.

— Bon, tu nous lâches ou... ? commence à s'impatiser Emma. Tu es en train de pourrir la soirée d'Autumn pour un truc à la con !

— C'est toi ! s'exclame Doven. Tu es la nana la plus tordue que je connaisse !

Emma étant la seule personne de cette assemblée à avoir le courage de lui tenir tête, je lui balance un coup de pied sous la table en lui murmurant un « s'il te plaît » discret. Elle m'observe une seconde avant de reprendre la parole.

— Autumn est ma pote et je lui offre ce que je veux pour son anniversaire. Et je me fous de ce que tu penses de moi !

— Franchement, tu n'as pas honte de lui avoir offert un truc pareil ?

— Doven, c'est bon, lâche-nous, réplique Ben. C'est un truc entre elles, fous-leur la paix !

— Il s'agit de ma sœur.

— Et c'est aussi une nana avec des nibards, un vagin et tout le bordel ! insiste Emma. Et comme visiblement tu ne sais pas compter, je te rappelle qu'il y avait vingt bougies sur son gâteau, pas dix ! C'est plus une gosse, laisse-la vivre sa vie, bordel !

Elle lance un regard vers Autumn.

— Putain, j’aurais eu un frangin aussi con que lui, je serais allée étudier sur un campus très loin du sien !

Autumn lui fait un sourire timide.

— Merci pour ça, dit-elle en agitant le vibromasseur.

— Pas de quoi ! Et profite-en à fond, ma belle. J’ai le même et il envoie du bois.

Emma ignore le coup d’œil cinglant de Doven et se cache derrière sa serviette pour me chuchoter :

— Tu m’en dois une, Belle Gueule !

— Merci, Em’ ! Quand tu veux !

— J’espère que tu sais où tu mets les pieds...

— Ouais, ouais...

Elle fronce les yeux avant d’ajouter :

— Dis-moi que tu ne fais pas ça pour faire enrager Peachy !

Je secoue la tête. Elle hausse les épaules.

— C’est quand même chelou !

En toute discrétion, je sors mon portable et rédige un SMS à l’attention de celle dont les joues n’ont toujours pas changé de couleur.

— **Parker** —

J’ai une petite faveur à te demander. J’aimerais bien te voir l’utiliser un jour, lorsque tu te sentiras prête. Et tu es encore plus belle quand tu rougis. C’est gravement sexy !

Je l’observe du coin de l’œil et la regarde prendre connaissance de mon texto. Cependant, elle le range rapidement sans m’écrire la moindre réponse.

— Je peux savoir ce qui t’arrive ?

Ma voiture vient à peine de s’engager sur l’avenue bordant le restaurant que je lance les hostilités auprès d’Autumn.

J’ai eu la chance qu’elle, Ben et Callie soient les seules personnes sobres. Ce qui fait que j’ai eu besoin d’elle pour conduire ma bagnole. Une nouvelle fois, j’ai pu compter sur Emma pour me faciliter la vie. Doven

voulait qu'elle et Autumn prennent ma voiture et que je monte avec Ben. Mais elle l'a envoyé se faire voir sans nous épargner les détails de ce qu'elle aspirait faire à Ben sur le chemin du retour.

À l'heure qu'il est, ce petit veinard doit plus s'éclater que moi...

Ma voisine préfère se concentrer sur la route et élude ma question. Sauf que je n'ai pas l'intention de la quitter sans lui avoir tiré les vers du nez.

— J'ai besoin que tu me parles !

Après une profonde inspiration, elle desserre enfin les lèvres.

— Je me demande si on ne fait pas une erreur en se lançant dans cette histoire...

— À cause de ton frère ?

— Entre autres choses.

— Et quelle est l'autre chose ?

— Je crois que tu aimes encore Callie...

— Mais qu'est-ce que tu me chantes ?! C'est n'importe quoi !

— Je comprends, tu sais. Vous vous connaissez depuis...

— Je te parle de nous, pas de Callie. Oui, je tire un trait sur une relation qui a duré des années et j'ai des automatismes avec elle dont il est difficile de se défaire, mais ça ne veut pas dire que tu n'es pas importante.

— Je le sais, mais...

— On s'était dit qu'on prendrait notre temps.

— Justement...

— J'ai besoin de passer du temps avec toi, d'apprendre à te connaître et de découvrir de nouvelles choses auprès de toi !

— Parker, je t'en prie...

À son élocution, je sens qu'elle est au bord des larmes.

— Il faut que je me reconstruise...

— C'est aussi mon cas. Pas pour les mêmes raisons, mais je suis comme toi. On peut s'entraider, non ? Je tiens sincèrement à toi.

Je profite d'un bref arrêt à un feu rouge pour la contraindre à me regarder.

— J'ai peur que tu me brises, Parker !

— Et tu crois que je n'ai pas peur de toi ? Je viens de passer ces dernières années à vivre pour une nana qui m'a laissé tomber pour le premier mec qui lui a fait les yeux doux. J'ai perdu confiance en moi. Je dois réapprendre tellement de choses. Callie n'est plus que ma meilleure

amie. Je sais qu'elle m'est nécessaire. Je progresse lentement. Je tente de mieux comprendre ce qui m'arrive. Avec toi, je me sens bien. Je veux avancer pas à pas.

Le feu passe au vert. On le devine lorsque la voiture derrière nous se met à klaxonner comme un malade. Autumn s'essuie les joues et redémarre.

— On pourrait passer plus de temps tous les deux. J'ai envie de te parler, d'échanger avec toi, de te câliner...

— Ce ne sera pas simple. À la maison, il y a souvent Doven et chez toi...

Elle se stoppe.

— Tu ne t'y sens pas bien, je me trompe ?

Elle fait non de la tête.

— On va trouver une solution, mais je n'abandonne pas ! Fais-en de même, s'il te plaît.

— D'accord...

Sans pouvoir cacher mon sourire, je me penche vers elle et dépose un baiser sur sa joue.

— Bon anniversaire, ma beauté.

— Merci...

Ses mains serrent le volant.

— Et merci pour le cadeau.

Je glousse contre son épaule.

— Emma m'a sauvé la mise.

Elle ricane.

— Tu vas l'essayer, hein ?

— J'en ai envie...

Je coule une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Tu n'as pas répondu à mon texto. Je pourrais te regarder faire ?

— Je ne sais pas si j'y arriverai avec toi qui m' observes, mais on pourra faire une tentative.

— T'ai-je déjà dit que je raffole de ton côté aventurier ?

— Vu comme j'ai mal au ventre à cette idée, je ne me sens pas comme une aventurière.

— Il ne faut pas, je t'assure !

Ma main retrouve sa place sur sa cuisse. La sienne la rejoint.

— On pourrait se faire un film et aller manger un morceau, genre un vrai rencard.

— J'aimerais beaucoup, mais je ne sais pas si ça sera réalisable.

Elle soupire.

— Avec Doven...

— Écoute, comme toi, je n'ai pas vraiment envie de parler de notre histoire avec Callie, mais si elle peut nous aider à le tenir à distance, je devrais peut-être le faire. Qu'en penses-tu ?

— Ça ne m'enchante pas, mais tu as peut-être raison. Cela dit, je ne crois pas qu'elle ait vraiment l'intention de nous épauler. Elle n'approuve pas ce qui se passe entre nous, c'est clair.

— Et je n'ai pas dans l'idée de lui laisser le choix.

— Je te laisse gérer dans ce cas.

Enfin, je retrouve une Autumn plus paisible et rieuse. Le reste du trajet se fait dans la bonne humeur et je suis plein d'espoir lorsque nous arrivons chez elle où nous devons nous retrouver pour boire un dernier verre en l'honneur de cette jolie blonde qui est définitivement une nana adorable.

Chapitre 14

C.J

L'ambiance à l'appartement est plus tranquille suite à notre repas au restaurant. Il est déjà très tard et tout le monde semble avoir un coup de barre.

De la musique s'échappe de notre enceinte connectée. Nous sommes avachis sur le canapé et discutons calmement. Mais Doven est toujours aussi taciturne. La présence de Parker le contrarie tellement que je ne vois pas comment la relation qui s'installe entre lui et Autumn a une chance d'y survivre.

Et cet imbécile n'arrange rien en lui offrant un cadeau de ce genre devant tout le monde. Il n'aurait pas pu lui donner plus tard, en toute intimité ? Comme si on avait envie de savoir ce qu'ils planifient de faire tous les deux.

Je n'ai pas tellement compris l'intervention d'Emma. Visiblement, elle est au courant de ce qui se trame entre eux, sinon pourquoi aurait-elle endossé la responsabilité de ce cadeau ?

Plus j'y pense, plus je redoute le jour où Doven va apprendre que sa petite sœur s'est entichée de Parker. D'ailleurs, je ne vois pas ce qui leur prend de se lancer là-dedans. Autumn doit se reconstruire après le traumatisme qu'elle a subi et je sais combien Parker peut être rassurant. Il a fait la même chose avec moi.

Et, justement, je m'interroge : n'est-ce pas cet aspect d'Autumn qui l'attire ? À croire qu'il raffole de voler au secours des oisillons blessés.

Et qu'en est-il de lui ? Nous sommes séparés depuis peu. Se sent-il prêt à se replonger dans une nouvelle histoire maintenant ? Jusqu'ici il se contentait de relations purement physiques, mais avec Autumn cherche-t-il quelque chose de plus sérieux ? Déjà ? Il prétendait m'aimer, il y a encore quelques semaines. Ne va-t-il pas trop vite ?

Je ne vois aucune issue positive à tout ça. Doven n'acceptera jamais. Même si leur relation prend son envol, que ça fonctionne entre eux, Doven ne pourra pas tolérer que Parker touche à sa sœur. Il le déteste !

En ce qui concerne Emma et Ben, je dirais qu'à l'instant, tout va pour le mieux vu qu'ils nous ont lâchement abandonnés pour aller s'enfermer dans la chambre.

Pour avoir discuté avec l'un et l'autre, je sais qu'il leur faut quelques réglages, c'est certain. Cependant, Ben s'accroche à elle malgré le fait qu'Emma le ramène à un aspect de son passé qu'il déteste. De ce qu'il m'a raconté, sa mère lui a fait vivre un enfer. C'était une alcoolique avec un homme différent dans son lit tous les soirs.

Même si Emma est très loin d'en être rendue là, je peux concevoir qu'entretenir une relation sérieuse avec une fille aussi exubérante puisse le rebuter. Pour Emma, je crois, sans trop vouloir m'avancer, qu'elle a senti son cœur battre pour la première fois.

Finalement, son histoire avec Lewis lui a permis de découvrir un autre aspect d'une relation amoureuse. Je pense que ça l'a changée, que ça lui en a appris plus sur elle-même, qu'importe que ça la terrifie !

— Oh, non ! Ce n'est pas vrai !

Will se couvre les oreilles lorsque les premiers cris de bonheur d'Emma nous parviennent.

— Merde, ils se foutent vraiment de nous.

— Si c'était pour faire ça, ils auraient pu aller chez Ben, ajoute Parker.

De mon côté, je jette un regard envieux en direction de Doven.

Eh oui, j'avoue, je suis jalouse !

Entre Doven et moi, c'est parfait en ce moment. Je suis heureuse et ravie qu'il nous laisse une nouvelle chance. Mais le sexe me manque tellement. Plus les jours passent, plus ça devient problématique. Un mot, un mouvement de lui, un regard, un sourire et je m'embrase. Je me contiens, me tais, mais je me consume en silence. Pourtant, le désir est bel et bien présent et particulièrement tenace.

— Et après elle ose dire que mon Ben la dégoûte ! se lamente Will. Je trouve qu'elle aime un peu trop ça pour être crédible. T'en dis quoi, Pépité ?

Je roule des yeux quand les vocalises d'Emma s'intensifient.

— Je reconnais qu'elle n'est pas hyper convaincante !

— Et elle nous casse les oreilles ! râle Pete. Sérieux, elle ne nous a pas vus entrer dans l'appart avec eux peut-être !?

— Je crois qu'il est temps que je rentre, nous apprend Parker en se levant. Je suis mort !

— Je vais te déposer, annoncé-je en l'imitant. Tu as trop bu.

— Hors de question ! Il est plus de minuit. Tu ne te balades pas dehors à cette heure-ci !

— Mais...

— Doven a raison, Peachy. Il est tard, va te coucher. Et puis, vous partez tôt demain. J'ai déjà demandé un taxi. Il sera là dans cinq minutes. Je vais aller l'attendre en bas.

— Je t'accompagne dans ce cas.

Parker salue les garçons et tapote le dessus de la tête à Autumn qui est sur le point de s'endormir sur son fauteuil.

— Bonne nuit, morveuse.

— Bonne nuit, Parker.

Dans l'entrée, je récupère mon manteau et enfile mes chaussures.

Le regard de Doven m'indique que mon initiative ne lui plaît guère. Je décide d'ignorer sa mine renfrognée et sors derrière Parker. La porte tout juste refermée, je me dresse sur la pointe des pieds pour lui donner une tape à l'arrière du crâne.

— Mais quoi !? Tu es malade, ma parole !

— Et toi ?! Lui offrir un vibro ! Nan, mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

— C'est entre elle et moi...

— Tu aurais pu faire dans la discrétion !

— Pourquoi ? À cause de ton mec ?

— À cause de son frère !

Il se stoppe et m'observe d'un drôle d'air.

— Encore une fois, tu mélanges tout. Ton passé avec Doven et ta nouvelle « relation » avec Autumn. Arrête de te foutre de ce qu'il pense à cause de notre histoire. Tu ne peux pas te le permettre, c'est sa petite sœur !

Il hausse les épaules avant de reprendre sa route.

— Je m'en cogne !

Je lui emboîte le pas.

— Ça ne marche pas comme ça.

— Lâche-moi avec Doven !

— Tu ne fais rien pour calmer le jeu, non plus !

— Parce que je n'ai rien à faire dans ce but ! s'exclame-t-il en faisant un demi-tour brusque, l'index levé dans ma direction. Il m'a assez pris pour un con pour que je rampe devant lui par-dessus le marché. Ça va le rendre barge de savoir que je suis attiré par sa frangine ? Tant mieux ! Il comprendra ce qu'on ressent lorsqu'on nous arrache une personne à laquelle on tient plus que tout...

Je le pousse même s'il ne sourcille pas.

— Tu te sers d'elle pour te venger ! Elle est innocente.

— Pour qui me prends-tu à la fin ?

Il m'indique le bâtiment que l'on vient de quitter.

— Va le voir et tu sauras ce qu'est un enfoiré ! Moi, je n'ai rien fait de mal. Lui, il s'est immiscé dans notre couple, il a mis le bordel et TU l'as laissé faire. Et je devrais demander pardon de tenter de refaire ma vie ? Mais vous vous foutez vraiment de la gueule du monde !

Il reprend sa cadence infernale. Je dois courir pour le suivre.

— Pourquoi on n'arrive plus à être amis ? Depuis qu'il y a ce truc entre Autumn et moi, on ne fait que de s'engueuler.

Parker se fige si brusquement que je lui rentre dedans. Il se tourne face à moi, le sourcil arqué.

— Est-ce que tu es jalouse ?

Mes yeux s'ouvrent comme des soucoupes.

— Tu rigoles ?!

— J'essaie seulement de comprendre pourquoi tu as tant les boules à ce propos ? Une véritable amie se réjouirait pour moi de me voir avancer après que je me suis pris la claque du siècle.

Il repart, mais revient vers moi.

— Tu crois que je n'ai pas eu mal ? s'époumone-t-il en se cognant le torse. Retourne dans ta nouvelle petite vie et arrête de me juger ! Tu es vraiment mal placée pour ça.

— Je m'inquiète pour la suite.

Un bruit de moteur rugit au commencement de l'avenue. Parker la traverse et fait un signe au chauffeur.

— Voyons ce qui arrive lorsqu'on change un peu la donne, Peachy. J'ai passé les sept dernières années à m'inquiéter pour toi. Le temps est venu d'inverser les rôles...

Le véhicule s'arrête à notre niveau.

— Parker ?

— Vouloir rester amis est visiblement une connerie. Ça n'a rien à voir avec notre séparation, mais avec toi, C.J ! Tu es trop différente, je ne te reconnais plus.

— Quoi ?

Parker monte en voiture et claque la portière en me laissant comme deux ronds de flanc. Comment peut-il croire que je suis jalouse ? C'est naturel que je me fasse du souci pour ce qui pourrait arriver vu la situation. Oui, je n'aime pas le voir avec Autumn, mais simplement parce que j'anticipe déjà les retombées que leur histoire peut avoir sur Doven et sur moi.

Assaillie par toutes ces questions, je scrute le taxi conduisant Parker chez lui le regard humide. C'est la sonnerie de mon portable qui me sort de ma contemplation pensive. Je viens de recevoir un texto de Doven. Sa lecture me fait soupirer.

— *Doven* —

Je suis rentré chez moi ! Bonne nuit ! Je viens vous chercher demain à 8h !

Je prends la direction de l'immeuble.

— *Callie* —

Je pensais que tu allais rester avec moi.

— *Doven* —

Visiblement, tu as mieux à faire !

— *Callie* —

Doven, s'il te plaît...

— *Doven* —

À demain

Retenir mes larmes sur le chemin de retour est bien compliqué.

Entre les reproches de Parker et la jalousie de Doven, je suis épuisée. Apparemment, cette soirée n'était pas vouée à être bonne. Lorsque j'entre

dans mon appartement, il n'y a plus qu'Autumn dans la cuisine. Elle finit de mettre de l'ordre dans le bazar laissé par nos invités.

— Doven est parti. Je lui ai dit de t'attendre, mais il était fatigué.

— Fatigué, répété-je lasse de cette situation.

Je file vers ma chambre.

— Je prends un truc et je fais un saut chez lui.

Je récupère l'objet que je voulais et traverse mon appart dans le sens inverse.

— Je reviens.

— Tu ne dors pas là-bas ?

— Je crois que ton frère a besoin d'espace. Et puis, je n'ai pas encore fait ma valise pour demain.

— Alors, je t'attends.

Je mets moins de cinq minutes pour rejoindre le repaire de garçons. Comme Will et Pete sont déjà devant leur console de jeu, ils ne tardent pas à venir m'ouvrir. Doven lui est dans sa chambre. Allongé sur son lit, il fait tourner son téléphone portable entre ses doigts. Il ne semble pas surpris de ma visite.

— Tu veux bien te mettre debout ? lui demandé-je gentiment en refermant la porte derrière moi.

— Callie, ce n'est pas le moment.

Je lui tends la main.

— S'il te plaît...

Il cède et la saisit. Une fois qu'il est sur ses pieds, je m'empare de mon lecteur audio et glisse mes écouteurs dans ses oreilles.

— Callie.

— Chut...

Je manipule l'appareil et lance *Maybe* de Janis Joplin.

— Je m'endors tous les soirs avec cette chanson. Dans mon lit, je ferme les yeux en me remémorant tout ce que j'ai ressenti, tout ce qui s'est passé en moi lorsque je t'ai pris dans mes bras, que je t'ai touché pour la première fois. C'est à ce moment auquel je songe quand j'ai juste envie de me sentir bien.

Je coule une main dans ses cheveux.

— C'est de toi que je suis amoureuse, Doven. Ne l'oublie plus, je t'en prie. Tout n'est pas simple, je le reconnais, mais je fais de mon mieux pour

trouver le bon équilibre.

Un sourire timide en coin, il me prend par la taille et me ramène dans ses bras.

Comme moi, il y a quelques mois, il redessine mes formes, respire l'odeur de mes cheveux et ça suffit pour réveiller mon envie de lui.

La sensation de son corps se pressant contre le mien, de ses doigts en caressant chaque parcelle, son souffle profond et torturé me bouleverse, me trouble, me comble. Pourtant, il ne m'a jamais autant manqué qu'à cet instant, car je vais l'abandonner pour rentrer chez moi.

— On se voit demain.

— Tu ne veux pas rester ?

Après un baiser que je veux chaste, histoire de ne pas attiser mes propres ardeurs, je tourne les talons.

— Tu as simplement besoin d'être bien.

— Et je suis bien avec toi.

Je lui lance un dernier coup d'œil.

— C'est pour cette raison que je te laisse un bout de moi.

— Dors bien, ma Penny.

— À demain.

Avec un pincement au cœur, je quitte sa chambre et retourne chez moi. Il me tarde tant que tout reprenne sa place entre nous, mais je ne peux pas me laisser aller dans ses bras tant que je ne lui aurai pas révélé ce qui me fait si peur depuis cet été. Il faut que je trouve le courage de lui faire part de mes angoisses, que je partage ce secret avec lui pour qu'on puisse enfin avancer.

Chapitre 15

Autumn

Les jours qui suivent cet anniversaire un peu particulier passent paisiblement. Je jongle entre mes études et mes brèves rencontres avec Parker.

Nos emplois du temps respectifs, ses entraînements et le fait que nous devions nous cacher de la bande ne nous aident pas à les rendre plus fréquentes. Mais qu'importe ! Ces moments douloureusement courts sont incroyablement intenses. Parker est un homme fabuleux. Sa gentillesse, la tendresse dont il fait preuve avec moi, et sa bonne humeur me comblent de bonheur.

Notre relation commence à me faire craindre le pire. Après tout, quelle chance a mon pauvre petit cœur en guimauve face à un être aussi attentionné que lui ?!

Dans mes naïfs souvenirs, lorsque je pensais à l'amour, j'avais une vision très romantique de celui-ci. C'est sûrement très cliché, mais j'aspirais à vivre une belle histoire avec un homme qui saurait faire de moi sa priorité qui me traiterait avec respect et amour. Je voulais occuper chacune de ses pensées comme il occuperait les miennes, qu'il ne songe qu'à mon bonheur comme je me soucierais de son bien-être.

Après mon viol, j'ai cessé de rêver au prince charmant. L'homme est devenu une crainte pour moi, un ennemi redoutablement fort et capable du pire. J'étais si blessée et apeurée que j'ai machinalement mis tous les mecs dans le même panier. Je devais me méfier de chacun des membres de cette espèce ! Mais chaque minute auprès de Parker me contraint à revoir ma position. Il est l'exception à la règle. Et je me trouve si bête !

Mon ventre papillonne à la pensée d'être bientôt en sa présence. Et lorsque je suis avec lui, je me sens stupide et nerveuse au moindre de mes gestes, à chaque mot que j'ose formuler à voix haute. Je minaude au son de sa voix, je frémis dès qu'il pose ses yeux immenses sur moi. Et que dire de mon corps ?

Lui que je croyais mort...

Il n'y a pas plus réaliste pour exprimer cette impression de néant que mon viol a fait naître en moi : celle d'un corps inerte. Alors, oui, il se meut, il s'articule, il réagit à des choses simples, mais les émotions, les sensations en sont absentes. Comme si en plus de ma virginité et de ma dignité, ils m'avaient volé ma faculté à ressentir, à vibrer. Tous ces instants précieux dérobés en compagnie de Parker ont cette capacité à sortir mon corps de cet état léthargique dans lequel il est prisonnier depuis des mois.

Même si une petite voix me murmure de rester prudente, de ne pas encore céder, de prendre mon temps, j'ai l'impression que ma raison perd chaque jour un peu plus de terrain sur mon cœur. Lui, il ne veut que chanter pour Parker. Pourtant, j'ai si peur. Peur qu'il puisse le briser et le rendre muet à jamais.

— Salut.

C'est de très bonne humeur que je pénètre dans la cuisine en cette nouvelle journée de cours. Callie est la seule présente. Je l'embrasse.

— Tu as bien dormi ?

— Au top !

— Tu as l'air en grande forme, c'est clair.

Mon entente avec Callie s'est nettement améliorée depuis cette soirée au restaurant avec le reste de la bande. J'ai décidé de me concentrer sur mon histoire avec Parker en occultant leur passé commun, et ce pour deux raisons.

Premièrement, avant que Callie soit l'ex de mon « petit ami » elle est la copine de mon frère, ma colocataire et mon amie. Il serait regrettable d'entacher notre amitié pour quelque chose qui n'existe plus.

Et deuxièmement, je ne veux pas dépenser mon énergie à nourrir rancune et jalousie et risquer de détériorer mon entente vraiment parfaite avec Parker. C'est un homme doté d'une certaine maturité et le genre de filles à piquer des crises pour un oui ou un non ne doit pas être sa tasse de thé.

D'ailleurs, même si je ne me suis pas rencardée sur le sujet, j'ai cru comprendre qu'ils ne se parlent plus. Parker s'est montré très évasif sur ce qui s'est passé lorsque Callie lui a tenu compagnie pendant qu'il attendait son taxi, mais de toute évidence, il y a une brouille entre eux. Je ne dirais pas que ça arrange bien mes affaires, mais j'avoue que les choses sont plus simples maintenant.

Je me sers mon café et rejoins ma coloc autour de la table de bar.

— Je suis heureuse que le week-end arrive enfin. Cette semaine m’a paru interminable. Vous avez des projets Doven et toi ?

— Rien de précis. Tu voulais que nous fassions quelque chose ensemble ?

— Non, non...

À vrai dire, j’aime me tenir informée de leur agissement pour planifier des moments avec Parker.

Je ne suis pas hyper fière d’en être réduite à ça, mais, d’un côté, je dois me cacher de mon frère qui deviendrait fou à l’idée de savoir que nous fricotons ensemble, Parker et moi. En ce qui concerne Callie, ce sujet est devenu tabou entre nous. Elle a décidé de faire comme si elle n’avait jamais rien vu ni entendu à propos de ça. J’ai fait le choix d’adopter la même attitude.

Un bruit de porte attire nos regards vers le couloir où se trouvent nos chambres à coucher. Callie et moi échangeons une œillade complice en découvrant qui s’y balade.

— Bonjour, Ben.

Pris en flagrant délit de filer en douce, Ben stoppe sa remontée rapide lorsque nous le saluons.

— Euh... salut les filles... bredouille-t-il mal à l’aise. Il faut que j’y aille. J’ai cours...

Amusées, nous lui faisons un geste de la main.

— Au revoir, Ben...

Il sort en nous laissant hilares devant nos tasses de café.

— Au moins, il y en a deux qui s’en donnent à cœur joie, constate Callie. Je n’aurais jamais cru en arriver là, mais j’envie la vie sexuelle d’Emma.

— Pourquoi ? Toi et Doven, vous ne faites pas...

Je me mordille la lèvre.

— Enfin...

— Tu peux le dire, Autumn, glousse Callie. Je ne vais pas te faire les gros yeux comme le ferait ton frère.

Je lui souris.

— Vous ne couchez pas ensemble ?

— Pas pour le moment.

— Je peux te demander pourquoi ?

— On réapprend doucement à être un couple, à se faire confiance avant d'en arriver à franchir ce pas. Je ne lui ai pas encore parlé de la maladie de ma mère.

— Callie, dis-lui ! Je t'assure que tu te mets la pression pour rien. Doven t'aime, qu'importe que tu puisses éventuellement devenir un jour bipolaire. D'ailleurs, je suis certaine que tu fais erreur à ce sujet également.

— Au fond de moi, je sais que tu as raison. Doven n'est pas du genre à fuir devant les problèmes. Mais lui dire, c'est accepter que tout ça soit bien réel. D'un côté, j'aurais pu me réjouir d'apprendre que ma mère est malade. Ça explique en grande partie son attitude envers moi. D'un autre côté, ça me met moi aussi en danger. Et j'ai peur de l'avenir et de devenir comme elle. Comment savoir avec certitude que je ne serai pas un calvaire pour lui ? Doven veut des enfants. Moi, je désire ton frère.

— Tu réfléchis trop, Callie ! Vis l'instant ! Jette-toi à l'eau et confie tes craintes à Doven, il...

La sonnerie du téléphone de Callista nous interrompt. Elle l'examine.

— Mince, c'est mon père. J'espère que tout va bien.

Elle décroche.

— Papa ?

Son regard s'assombrit.

— Quoi ?! Mais quand ça ?

Descendant de son tabouret, je devine que cet appel n'a rien de joyeux.

— Tu n'as rien touché ?

Ma pauvre Callie semble chamboulée par cet échange avec son père.

— OK ! Alors, laisse les choses ainsi. Je prends la route tout de suite.

— Ça ne va pas ? m'enquiers-je dès qu'elle a coupé sa conversation téléphonique.

— Il faut que je rentre chez moi.

— Il y a quelque chose de grave ?

Elle file en direction de sa chambre.

— Non, non, ne te tracasse pas. Je me prépare et je me sauve.

Sentant qu'un truc louche se trame, je prends mon téléphone et compose le numéro de mon frère. Mon instinct m'intime de l'avertir. Malgré l'heure matinale, Doven décroche rapidement.

— Salut, toi. Il est tôt. Est-ce que tout va bien ?

— Eh bien, je pense qu'il y a un problème avec Callie.

— Comment ça ?

— Elle a reçu un appel de son père et, je ne sais pas ce qu'ils se sont dit, mais Callie est partie se préparer pour rentrer chez elle.

— J'arrive ! Ne la laisse pas quitter l'appart tant que je ne suis pas là. Je m'habille et je viens immédiatement.

Il raccroche. De mon côté, j'espère ne pas avoir fait une bourde en prévenant Doven.

Quelque chose me dit que Callie n'avait pas l'intention de lui parler de son soudain départ...

Pianotant sur le volant de la voiture de Callie, j'attends ! Quoi, me demanderez-vous ? Impossible d'être d'un avis tranchant à ce sujet. J'imagine que j'espère réunir assez de courage pour sortir de ma cachette et remonter l'allée et sonner à la porte de cette immense maison.

Mais rien n'est moins simple. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Il tambourine en rythme avec mon angoisse de me trouver là au pied de cette maison qui cache un secret qui me hantera toute ma vie...

Comme Callie et Doven sont partis pour le Kentucky et qu'Emma et Ben assument enfin leur nouvelle idylle, je me retrouve seule. Si je cherchais du temps à consacrer à Parker, c'est l'occasion rêvée. Immédiatement, j'ai tenté de le joindre pour l'avertir, en vain.

Inquiète, j'ai décidé de rouler jusqu'à chez lui pour le voir, mais, comme une sale trouillarde, je reste figée sur le trottoir face à sa maison. Il n'y a pas que les mauvais souvenirs qu'elle m'inspire que je redoute, mais aussi de croiser Thomas derrière ces murs. Même s'il n'y vit pas, il est souvent présent.

— Tu es ridicule, soupiré-je exaspérée par mon attitude de poule mouillée.

S'il ne répond pas, j'y vais ! m'encouragé-je intérieurement en passant un dernier appel à Parker. Je ne vais pas louper l'opportunité de le voir pour cet enfoiré. Et puis, je suis en sécurité avec Parker, non ?

Mon appel termine, comme les autres, sur sa messagerie. J'inspire un grand coup comme pour me remplir de témérité.

Les membres tremblants, j'ouvre la portière et m'engage finalement dans l'allée donnant sur le perron. Face à cette porte en bois, j'hésite en serrant les poings sur mon jean. Il me faut encore une bonne dose de courage avant de m'annoncer.

Je ne dois pas patienter longtemps pour qu'on vienne m'ouvrir. C'est un type que je ne connais pas qui apparaît face à moi. Me voilà paralysée devant cet individu alors qu'il y a un vacarme impressionnant derrière lui. La pensée qu'il puisse y avoir l'équipe de Parker et donc Thomas dans cette maison me fait perdre tous mes moyens.

— C'est pour quoi ?

Je sursaute en entendant cette voix rocailleuse et puissante émanant de ce mec haut comme une montagne.

— Je... je... pardon...

Terrifiée, je rebrousse chemin.

— Désolée, dis-je en dégringolant les marches du perron.

Mon retour jusqu'à la voiture est carrément chaotique.

Toute personne ne sachant pas ce qu'implique ma présence en ces lieux penserait que je suis ivre en me voyant déambuler. Plus j'avance vers la Chevrolet de Callie, mieux je respire. Mes poumons semblent de nouveau s'alimenter en oxygène. Ma main serre la poignée, heureuse de m'en aller loin d'ici quand on me saisit par le bras avec un tel élan que je fais un trois cent soixante degrés sur moi-même.

— Hé ! Mais pourquoi tu te sauves ?

La présence de Parker, naturellement rassurante, m'aide à me détendre. Peut-être un peu trop, car mes larmes sont rapidement de la partie.

— Je voulais... je voulais...

Un sanglot m'échappe.

— Je suis désolée...

Dans un besoin de me réconforter, Parker m'enlace. Je m'accroche à ses larges épaules.

— J'ai essayé de t'appeler...

— Eh merde... J'ai joué au basket avec des potes et j'ai fait tomber mon portable : il est HS. J'allais me pointer chez toi justement.

— Je voulais te prévenir que Callie est partie pour le Kentucky, ce matin. Doven l'accompagne.

Mes pieds retrouvent le bitume.

— C’était prévu qu’ils y aillent ?

— Pas du tout. Son père l’a appelée très tôt. Elle ne m’a rien raconté, mais, de toute évidence, il y a un problème chez elle.

Je me mords l’intérieur de la joue.

— Et comme Emma est chez Ben...

Triturant mes doigts, je poursuis :

— L’appartement est vide.

Parker rehausse un sourcil.

— Si tu me racontes tout ça sans avoir l’intention de m’inviter chez toi, c’est vraiment la pire des tortures !

Je glousse.

— Je m’y prends comme un pied, mais c’est ce que j’essaie de te dire.

Parker me saisit le menton pour me forcer à affronter son regard. Un magnifique sourire s’étend d’une oreille à l’autre de son visage.

— Pourtant, tu t’en allais...

— Il y avait tellement de bruit chez toi que j’ai pris peur.

— Je reconnais qu’ils font un vacarme de tous les diables, mais je t’assure qu’il n’y a que mes coloc. Thomas n’est pas là, si c’est ce qui t’inquiète...

J’acquiesce.

— Est-ce que tu viens avec moi ?

— Ton invitation est valable pour les deux jours à venir ?

— Si tu n’as pas d’autres projets...

— J’ai mon match demain. Je dois être au stade de bonne heure pour l’échauffement, mais à part ça, je suis libre comme l’air.

Il m’attrape par la main et commence à m’attirer en direction de chez lui.

— Je vais prendre deux ou trois trucs et me doucher en vitesse. Je reviens de la musculation.

— Je préfère t’attendre là.

— Je n’en ai pas pour longtemps.

Il me fait avancer. Je tente de le stopper comme je peux.

— Parker, je t’en prie.

Sa main vient cajoler ma joue.

— Autumn, tu es avec moi et rien ne peut t’arriver. Fais-moi confiance, s’il te plaît. D’ailleurs, il y a quelque chose que j’aimerais te montrer.

Les lèvres pincées, je l'observe longuement en me demandant si j'ai la force de faire ce qu'il attend de moi. Pourtant, en sa présence, j'ai la sensation de pouvoir tout surmonter.

Si je ne franchis pas cette étape maintenant, comment franchir celles qui vont suivre ?

— Allons-y...

Parker me conduit à l'intérieur sans jamais lâcher ma main.

Et dès mes premiers pas chez lui, je vois qu'il ne m'a pas menti : seuls ses colocs sont présents. Je reconnais Dwayne jouant à la console avec Lewis dont la cheville est toujours bandée. Je ne me focalise pas longtemps sur eux, car la vision de l'escalier qui se profile devant moi me fait craindre le pire.

Je vais me retrouver dans la chambre de Parker, celle où j'ai été violée.

Mais ma surprise est totale lorsqu'il me traîne dans le couloir donnant sur la cuisine pour me faire pénétrer dans la pièce où nous nous étions réfugiés le soir où Callie et Emma avaient trop bu. C'était la chambre de Dwayne. Pourtant, elle n'a rien de comparable à mon souvenir.

— Qu'est-ce que... balbutié-je en examinant les alentours.

Plus rien n'est à sa place. D'ailleurs, ce ne sont pas les mêmes meubles.

— Est-ce que c'est ta chambre ?

— Affirmatif ! J'ai demandé à Dwayne de procéder à un échange.

Il m'enlace de ses bras immenses et robustes.

— Et pour tout te dire, j'ai même acheté un nouveau plumard.

Je suis sur le cul à cette annonce de Parker.

— Tu as vraiment fait ça ?

— J'ai repensé à ce que tu m'as dit l'autre soir dans la voiture. Chez toi, je ne peux pas venir avec cause de ton frère. Ici, tu as de très mauvais souvenirs. Cependant, j'ai pensé que je pouvais tenter le truc histoire de voir si cet endroit peut t'être agréable après quelques modifications.

— Parker, murmuré-je charmée. C'est tellement gentil...

— N'en sois pas si certaine, badine-t-il.

Ses yeux brillent de malice quand il les pose sur moi.

— J'ai un intérêt personnel là-dedans. J'envisage sérieusement de t'y faire l'amour un jour ou l'autre.

Je m'empourpre lorsqu'il fait allusion au sexe et son rictus ne m'échappe pas. Mais en gentleman, il ne soulève pas mon malaise et sort

quelques vêtements de sa commode.

— Fais comme chez toi. Je me douche rapidos.

Il quitte la chambre. Je profite d'être seule pour explorer les lieux et, apparemment, le rangement n'est pas son fort.

Il y a pas mal de choses qui traînent ici et là. Sur ses étagères, il y a de nombreux trophées, des photos de lui et ses coéquipiers, mais aucune de Callie. Il y a des vêtements dans tous les coins. Ses classeurs sont éparpillés sur son bureau. Sur sa table de chevet, il y a son portable dont l'écran est cassé. Mon inspection achevée, je m'assieds sur le lit et patiente jusqu'au retour de Parker. Lorsqu'il revient, je suis surprise de le voir déambuler en serviette de toilette.

Il n'était pas parti avec ses habits ?

Avec aisance et désinvolture, il se rend jusqu'à sa commode et se remet à fouiller dedans. Puis, il fait tomber le bout de tissu qui cache cette partie de son anatomie que je ne m'attendais pas à rencontrer aussi vite. Je me retrouve face à ses fesses dénudées.

Merde, c'est quoi ce cul de malade ?!?

Il est parfaitement musclé, bombé et renversant. Je n'ai jamais vu une paire de miches en chair et en os, mais je n'en ai pas besoin pour savoir que Parker a le plus beau fessier que la génétique ait pu réaliser. C'est une pure merveille. Je déglutis en le contemplant sans me lasser de cette vision quand Parker fait un demi-tour sur lui-même.

— Oh ! Mon Dieu !

Je ferme les yeux en ignorant si j'ai seulement pensé ces mots ou si je les ai prononcés à haute voix.

— Tout va bien ?

Il joue avec moi le fourbe !

Sa manière de s'adresser à moi ne fait aucun doute sur ses intentions. Il me taquine, me provoque. Tout ce qu'il fait est prémédité et calculé.

— Je t'ai vu sortir avec tes vêtements...

— Non, c'est vrai ? feint-il l'étonnement. Le temps d'une douche et j'ai oublié...

Je suis alors tirée par les chevilles pour finir étendue sur le matelas.

— Seigneur !

— Tu n'es pas loin de la vérité, chaton, rigole-t-il. Je suis fait sur le modèle d'un dieu grec...

Mes mains recouvrent mes yeux. Je pleure. Je ris en même temps. Toutes mes émotions se mélangent en moi. Impossible de déterminer si je désire rester ou courir loin d'ici, si j'aimerais qu'il me laisse ou, au contraire, qu'il me touche.

— Je vais t'embrasser, Autumn, OK ?

Je lui signifie mon assentiment sans savoir quelle partie de moi a véritablement répondu.

Sa bouche effleure mon oreille, son souffle glisse sur ma joue, puis il m'embrasse. Il continue son exploration le long de mon cou et encore plus au sud en direction de ma poitrine. Son nez oscille entre mes seins, juste à leur naissance.

— Je voudrais que tu ouvres les yeux, que tu me regardes...

— Pourquoi ?

Ma voix est transformée par l'émotion que ses caresses me font découvrir.

— Parce que tu dois apprendre à te familiariser avec mon corps...

Je laisse retomber mes mains tremblantes et écarte doucement les paupières. Je cligne des yeux un instant avant de relever la tête suffisamment pour qu'il entre dans mon champ de vision. Parker, agenouillé sur le lit, se redresse avec toute la magnificence qui émane de lui et s'offre à mon regard effarouché, mais non moins curieux.

Il est sublime ! Tout bonnement sublime !

Tous les muscles de son corps sculptés et tendus sont mis en avant. Ses abdos sont réguliers et ressortent avec insolence. Et ses bras. Rien d'étonnant à ce que je m'y sente si bien en leur sein. Ils sont si vigoureux et imposants.

— Tu sais que tu as le droit de me toucher avec autre chose que tes yeux...

Mon instinct primaire m'ordonne de ne pas me tenter à cette expérience, me sommant de me montrer prudente. Mais il y a cette autre petite voix dans ma tête qui me susurre de prendre des risques, de laisser Parker me guider afin que je puisse me retrouver.

— Je peux... bafouillé-je. J'aimerais essayer...

Parker sourit.

— Je pilote ou tu y vas en solo ?

— Toi...

Ma gorge asséchée ne facilite pas mon élocution déjà troublée. Parker me présente sa main.

— Donne-moi ta main, s'il te plaît.

La peur me ronge, mais la curiosité m'apporte l'audace nécessaire de faire ce qu'il me demande.

Dans un mouvement prudent et doux, il la pose sur lui, entre ses pectoraux. C'est eux que je découvre en premier. Chamboulée par ce que je vis, j'observe mes doigts, conduits par Parker, aller et venir sur son torse. Je sens ses formes sublimes dans ma paume et tout mon être frissonne. Les yeux fermés, je respire profondément, sans parvenir à le regarder.

— Est-ce que tu m'autorises à descendre plus bas pour te montrer l'effet que tu as sur moi ?

J'ouvre la bouche.

— Ne te sens pas obligée de quoi que ce soit, Autumn. Suis seulement ton instinct.

— Tu peux y aller...

Étonnée par mes propres propos, par mon côté intrépide, je fronce les yeux.

— Sûre ?

Je hoche la tête.

Ce que je perçois en premier est un tapis de poils. Mes pieds se recroquevillent sous moi. Mes poumons se bloquent, plus un brin d'air n'y entre. Tout mon corps se tend. Membre après membre, muscle après muscle.

Lorsque mes doigts frôlent son sexe, je suis traversé d'un éclair foudroyant, d'une décharge de sensation qui me fait tressauter. Je retire ma main et ouvre grand mes yeux. Parker me relâche immédiatement.

— Ce n'est pas grave, dit-il d'une voix rassurante et compréhensive. J'ai voulu aller trop vite.

— J'ai été surprise, c'est tout.

Nos regards sont rivés l'un à l'autre.

— Recommence, s'il te plaît. J'aimerais te sentir.

Parker accepte et, de nouveau, ma main finit à la base de son sexe. Je suis encore parcourue par cette même sensation électrisante. Une sensation qui semble s'installer plus bas, juste entre mes cuisses.

Mes doigts s'enfoncent dans les draps et les serrent aussi fort que mon désir s'empare de mon bas-ventre.

— Parker...

— Remonte...

Sa manière de s'exprimer est très surprenante. Inquiète, j'ouvre les yeux et le trouve la tête jetée en arrière, les traits crispés. Prend-il du plaisir ? Aime-t-il ce que je lui fais ?

— Je t'en prie...

Visiblement, il adore.

C'est bouleversant et intimidant de le sentir torturé par ma simple présence autour de son sexe. Enhardie par ce désir perceptible dans sa voix, je prends plus fermement son membre en main et le fais glisser en son creux.

— Oh, oui... Continue...

Il tremble ?

Oui, je crois qu'il tremble tandis que je descends sur sa longueur.

— Je ne vais pas... mâchouille-t-il le souffle court. Merde, je ne vais pas tenir longtemps. Je n'ai pas... je n'ai plus...

Des larmes me montent aux yeux en entendant si violemment son hésitation et sa confusion. Il est tellement beau, j'en pleure.

— Que tu n'as plus quoi ?

Mon visage est peut-être trempé de mes larmes, mais je me sens forte et conquérante devant cet homme qui me supplie de le toucher, de le faire vibrer. J'ai la formidable impression d'avoir gravi une montagne et de contempler fièrement la vue qu'elle m'offre en récompense. Parker est mon cadeau pour avoir trouvé le courage de surmonter ma pire angoisse.

— Je vais jouir. Arrête si tu n'as pas envie que ça aille aussi loin, articule-t-il non sans mal.

Une main posée sur sa joue, j'aimerais le capturer au fond de mes yeux, m'y perdre quand lui se perdra à son tour.

— Parker, regarde-moi.

Pour la première fois depuis que je le connais, je vois sa vulnérabilité. Il a l'œil brillant lorsque ses yeux s'accrochent aux miens.

— Autumn ?

— Je veux te voir.

Lui aussi semble éprouver le besoin d'établir un contact physique avec moi, sa main recouvre la partie droite de mon visage, son pouce court sur mes lèvres.

— J'y suis presque...

Je bouge plus intensément autour de son sexe.

— Tu es magnifique !

Un gémissement presque plaintif fait suite à mon compliment. Ses traits se tordent lorsqu'il jouit enfin. Il inspire longuement pendant que son membre palpite entre mes doigts.

Le souffle court, il me saisit par la nuque et me plaque contre sa bouche. Il m'embrasse et son baiser est à la hauteur de cette tension dans son corps.

— Autumn...

Son front se presse contre le mien.

— Tu as été parfaite !

Je m'empourpre.

— Merci.

— C'est à moi de te remercier. Au-delà du plaisir que tu m'as donné, tu m'as fait confiance et ça me touche sincèrement.

— C'était si vrai, si intense... si beau...

Parker me dévisage avec émerveillement.

— Je suis revenu à poil pour te taquiner un peu et tu m'as mis à terre.

Je pouffe de rire.

— Désolée.

— Ne t'excuse jamais d'être aussi entreprenante.

Parker se lève et m'entraîne avec lui. Nu comme un ver, il défait ses draps.

— De quoi parlais-tu tout à l'heure ? le questionné-je curieuse. Il y a longtemps que tu n'as plus quoi ?

Si j'aborde le sujet avec pudeur, lui ne s'en encombre pas pour me répondre.

— Ça fait un bail que je n'ai pas été avec une fille.

Mon envie d'en apprendre plus m'exhorte à poursuivre mon interrogatoire.

— Tu entends quoi par un bail ?

Parker me lance un regard par-dessus son épaule. Je regrette immédiatement ma curiosité.

— Pardon...

— Non, c'est moi. Je ne suis pas encore habitué à ton côté petite fouine.

— Hé !

J'attrape l'un de ses oreillers et le jette sur lui. Il l'esquive en se marrant.

— Tu te souviens le soir où je suis venu pour voir Callie peu de temps après la rentrée.

J'acquiesce.

— Eh bien, le week-end d'avant, j'ai sauté une nana après mon match et je ne sais pas...

Il balance les draps roulés en boule sur le sol et se laisse retomber sur le matelas.

— Je me suis senti bizarre après. Je n'étais pas bien à cause de ce truc avec C.J.

— J'ai bien vu que tu n'étais pas dans ton assiette quand on a discuté.

— Callista m'a planté pour ton frère et je n'ai rien trouvé de mieux pour me changer les idées que de rejoindre Dwayne en Floride.

— Une réaction on ne peut plus normale.

— Mais ce n'est pas moi, Autumn ! Baiser une nana différente tous les soirs, la sauter sans rien éprouver, simplement pour le cul, ça me fait me sentir merdique. Sur le moment, je me sens bien, je le reconnais. Mais après j'ai cette putain de culpabilité qui m'assaille et tout devient pourri.

— Par rapport à Callie ?

De nouveau, il fouille dans sa commode et commence à s'habiller.

— Je me sens mal par rapport à moi. Je n'ai jamais été ce genre de mec. J'ai vu mes potes agir comme des connards et ça ne me faisait pas rêver.

— Au risque de soulever un souvenir que tu dois trouver pénible, je peux te poser une question délicate ?

Il se tourne vers moi et je crois qu'il redoute de me donner son accord.

— Vas-y...

— Si tout ça, ce n'est pas ton truc, pourquoi as-tu trompé Callie avec ces deux nanas ?

Parker se pince l'arête du nez.

— Laisse tomber, ce n'est pas grave, embrayé-je. Je me mêle de choses qui ne me regardent pas.

— Non, ça va. Comme tu l'as dit, c'est un moment pénible et peu glorieux de ma vie. Je n'en suis absolument pas fier.

Parker me tend la main et m'installe sur ses genoux lorsque je l'accepte.

— Le sexe avec C.J, c'était un peu particulier. J'ai souvent pensé que je n'étais pas à la hauteur. Je doutais de moi, de ma capacité à lui donner du plaisir. Dès le début, dès nos premières relations, ça a été difficile de savoir si elle aimait ce que je lui faisais.

— Et vous n'en discutiez pas ?

— Callista ne parle de rien. Après son séjour en psy, c'était déjà plus cool. Elle montrait plus d'intérêt pour le sexe. Mais j'ai toujours eu tellement de doutes sur ma faculté à la rendre heureuse sur tous les aspects de notre relation que je me demandais si...

— Si tu étais un bon amant ?

Honteux, il hoche la tête.

— Et tu as cherché une réponse à cette question avec ces filles ?

— Oui et non. J'étais torché, je n'avais pas les idées claires, mais je pense que mes angoisses m'ont plus ou moins poussé sur ce chemin.

— Et tu as plus confiance maintenant que tu as couché avec d'autres femmes ?

— Ce n'est nullement de la prétention, mais comme toujours : le problème c'est Callista.

Parker dépose un baiser sur mes lèvres avant de me déposer sur le lit.

— Je rassemble deux ou trois trucs et on se tire, ça marche ?

Je lui réponds d'un sourire.

— On se commande une pizza, ça te tente ?

— Carrément !

Impossible de détourner les yeux de lui tandis qu'il s'active dans sa chambre. Finalement, il faut chercher à connaître Parker pour entrevoir toutes les failles qu'il dissimule savamment, pour se rendre compte de combien il est attendrissant de douceur derrière cette force qui recouvre son corps. À croire que ses muscles, sa carrure sont seulement là pour brouiller les pistes.

Il est redoutablement tendre le cœur de cette montagne...

Chapitre 16

Doven

Le trajet jusqu'à Lexington m'a semblé incroyablement long. Entre les six heures de voiture et le silence de Callie, ça n'a pas été simple.

Après le coup de fil d'Autumn, j'ai sauté dans mes fringues et je me suis précipité chez les filles. Callista était encore sous la douche à mon arrivée et j'ai dû batailler avec elle pour qu'elle m'autorise à l'accompagner à Lexington.

Finalement, je ne lui ai pas laissé le choix. Ce qui explique son air renfrogné et son mutisme...

Pourquoi l'idée que je vienne chez elle la gêne autant ? Cet été, elle m'a proposé de la rejoindre, alors qu'est-ce qui a changé depuis ? Est-ce en rapport avec l'appel de son père ? Lui a-t-il dit quelque chose qu'elle désire me cacher ?

Ou ça concerne ce qu'elle n'ose pas me dire depuis des jours...

J'aimerais mettre les pieds dans le plat et lui en parler plus franchement, mais elle semble très perturbée par ce qui la contraint à revenir à Lexington.

Elle est nerveuse, mais comment rasséréner ses angoisses si elle me tient à l'écart ?

Il est plus de 15h lorsque je gare ma voiture devant l'immense maison familiale de ses parents. Me retrouver en ces lieux ne me ramène pas à d'agréables souvenirs.

Callie m'a brisé le cœur ici.

Après notre dispute, je suis monté dans ma bagnole et j'ai démarré en trombe pour m'éloigner au plus vite, mais la vérité est que j'étais si secoué que j'ai dû m'arrêter pour me ressaisir. J'ai passé deux longues heures sur le bas-côté à chialer, à vociférer après elle, après Parker, à hésiter. Finalement, j'ai repris la route et je suis rentré chez moi.

Ce jour-là, j'étais convaincu d'être incapable de lui pardonner.

Mais Ben a raison, j'ai contribué à ce qui s'est passé. Callie était livrée à elle-même. J'ai demandé à Parker de veiller sur elle alors que je le savais amoureux d'elle. J'ai pris un risque énorme et j'ai perdu. Mais si tout semble s'arranger, je ne suis pas tranquille en arrivant ici.

Callie, pressée, sort de ma voiture et remonte l'allée conduisant jusqu'à chez elle. Ce qui me saute immédiatement aux yeux est qu'elle appréhende d'entrer dans cette maison. Elle redoute ce qui se cache derrière cette porte.

Sa mère, sans aucun doute...

Elle marque un arrêt devant le perron. Je l'enlace à la taille, ma bouche frôle son oreille.

— Voilà pourquoi je voulais te tenir compagnie. Je savais que venir ici te ferait souffrir et je devais être là pour te soutenir.

— C'est plus compliqué que ça...

— Pourquoi ? Que t'a appris ton père ? Est-ce que tout ça a un rapport avec ce que tu as tant de mal à me dire ? Qu'est-ce qu'il y a dans cette maison qui te terrifie autant ?

Les yeux humides de Callie me jaugent, me supplient d'arrêter de la questionner.

— Ça concerne ta mère ?

Je repousse une mèche de ses cheveux dans son dos.

— Ne la laisse pas te voler une minute de plus de ta vie.

Timidement, je regarde mes pieds.

— De notre vie.

Callie retombe contre moi.

— Pardonne-moi si je t'ai donné l'impression que je ne voulais pas que tu viennes.

— Ce n'était pas qu'une impression...

Elle me jauge, navrée.

— Tout ce que je déteste dans ma vie se trouve ici.

— Je t'aime, Callie, et je te désire. Qu'importe ce que tu as à me dire ! Pourquoi ne me fais-tu pas plus confiance ? Tu n'as pas idée de l'ampleur de mon amour pour toi. Tu m'as raconté toutes ces choses au sujet de ton frère et le regard que je portais sur toi n'a pas changé. Je te vois mieux que quiconque en ce monde. Mieux que lui.

Elle devient fuyante lorsque j'évoque Parker, mais je ne l'autorise pas à se détourner de moi.

— C'est ce qui me blesse autant lorsqu'il est là, ce qui me rend si jaloux : tu penses, parce qu'il a été auprès de toi pendant toutes ces années où tu as souffert, qu'il est le plus à même de te voir telle que tu es, mais

c'est faux ! Je sais qui tu es vraiment. Tu n'es pas celle que Parker prétend avoir fabriquée, pas celle que ta mère a voulu faire de toi. Tu es ma Callie.

— Tu as une image si belle de moi. Comment y croire ?

— Tu dois seulement me faire confiance et te voir à ma manière.

Elle est au bord des larmes.

— Ce n'est pas simple pour moi.

— Je vais t'apprendre, ne t'inquiète pas.

Je glisse ma main dans la sienne.

— En attendant...

J'indique la maison.

— Allons voir ce qui s'est passé là-dedans !

Les premiers pas à l'intérieur de la maison de Callie nous conduisent directement vers le salon.

Une pièce occupée par la seule personne ici que Callista aurait préféré éviter : sa mère.

Assise sur un sofa en cuir blanc, elle feuillette un magazine devant une tasse de thé. D'ici, je constate que Callie a peu de traits physiques en commun avec sa mère.

Je ne peux m'empêcher de remarquer que cette femme est très marquée. Callie ne m'a jamais appris l'âge de sa mère, mais je n'ai aucun doute sur le fait qu'elle paraisse plus vieille. Son visage est creusé, ses yeux marqués, son teint cireux. Paradoxalement, elle a de l'allure. Cette femme a du goût pour se vêtir. Ses cheveux sont soigneusement coiffés. Malgré les marques du temps, de l'alcool et, bien sûr, de la douleur, il reste une beauté flagrante. Très abîmée, mais incontestable.

Peu pressé de faire sa connaissance, je reste en retrait lorsque Callie s'adresse à elle.

— Où est papa ?

Sa mère la toise le regard méchant.

— Auriel ! Où est mon père ?

Toujours avec cette froideur glaçante et un mépris surréaliste, vu qu'elle contemple sa fille, Auriel Johnson prend la parole :

— As-tu encore perdu quelqu'un, Callista ?

Dites-moi que je rêve ! Elle a vraiment osé lui sortir ça ?

— Ça devient une véritable habitude chez toi !

Il n'y a rien de surprenant à ce que Callie ne puisse pas avancer dans sa vie en recevant autant de haine de la part de celle qui devrait pourtant la protéger. Et elle ne sourcille même pas devant cette méchanceté. C'est le plus effrayant dans cette scène : Callie est coutumière à ce genre de mots dans la bouche de sa propre mère.

— Combien de verres as-tu bu depuis ce matin ?

Elle pose cette question tout en reniflant la tasse qu'elle vient de récupérer sur la table basse. Elle grimace.

— La vache ! Ce n'est pas en foutant cette saloperie dans une tasse de thé qu'on ne comprendra pas que tu bois ! Reconnais que tu es alcoolique et fais-toi soigner !

À cet instant, j'ai une pensée pour mes parents. J'aimerais les appeler et les remercier d'être aussi bienveillants. Et je me sens ridicule de m'être lamenté sur mon pauvre sort quand être le fils du pasteur n'a pas été simple, notamment à l'école.

— Reconnais que tu as tué mon fils et sors de chez moi !

Je vais intervenir. J'ai déjà fait un pas en direction de Callista qui serre son poing sur son jean. Je vois à son expression qu'elle va exploser. Mais je n'ai pas le temps de bouger que :

— Callie !

Cette voix masculine et particulièrement puissante me fait presque sursauter sur place. Un coup d'œil derrière moi confirme ce que je pressentais, son père vient d'entrer dans le salon.

— Papa !

Callie oublie sa mère et se rue vers lui. Elle s'accroche à son cou. Il l'étreint en retour.

— Bonjour, mon trésor.

Il repose sa fille pour se tourner vers moi.

— Doven. Ravi de te revoir.

On se serre la main.

— J'aurais préféré que ce soit dans de meilleures circonstances.

— Monsieur Johnson, je suis navré de m'être sauvé ainsi cet été. J'étais un peu... désappointé...

— C'est oublié. N'en parlons plus.

Mais Niels Johnson se focalise de nouveau sur sa fille. Il y a une lueur des plus touchantes dans le regard de ce père lorsqu'il pose les yeux sur

elle.

À côté de quoi est passée cette famille, sérieux ?

— J'ai fait comme tu me l'as demandé, je n'ai rien bougé, mais je n'ai pas l'impression qu'il manque quoi que ce soit. Il y a ta télé, ton ordinateur, ton enceinte, tout.

— J'ai du mal à comprendre comment quelqu'un a pu s'introduire ici. Il y a les caméras et l'alarme, m'étonné-je.

— Étrangement, elle était désactivée.

Callie adresse une moue coupable à son père.

— Le capteur de ma chambre est débranché depuis longtemps, papa.

— Mais pourquoi as-tu fait ça, ma chérie ?

Callie zieute dans ma direction et baisse le nez, gênée.

— Pour que Parker puisse monter. Ma fenêtre était toujours ouverte.

— Et pourquoi se faufilait-il dans ta chambre en pleine nuit ?!

C'est plus fort que moi, je me racle la gorge. Pour ne pas avoir à entendre la réponse de Callie ? Pour lui venir en aide ? Je n'en sais rien.

— Oh... euh... bafouille son père. C'est du passé, oublions ça.

— Et les caméras ? demandé-je comme pour repousser ce déplaisant aparté.

— Les fils ont été coupés sur celle qui surplombe la chambre de Callie. C'est vraiment bizarre de si bien préparer son coup pour ne rien voler !

— Ils n'ont visité aucune autre pièce ? m'étonné-je surpris par les propos de Niels.

Callie m'a appris, avant que nous prenions la route, qu'il y avait eu un cambriolage, mais elle s'est bien gardée de me prévenir que seule sa chambre avait été fouillée.

— Non, rien d'autre n'a bougé.

— Tu aurais dû me l'expliquer !

— Pour que tu t'inquiètes plus tôt ?! Tu t'es mis en tête de venir, alors tu allais le découvrir d'une manière ou d'une autre.

— Il n'y a qu'une personne qui a pu faire ça !

— Doven...

— Qui ? Tu as une idée de l'auteur des faits ?

Callie tente de s'interposer, mais je ne lui en laisse pas le temps.

— C'est Thomas, sans aucun doute !

— Je ne suis pas d'accord.

— Attendez, dit posément Niels en levant ses mains pour nous encourager à nous calmer. Doven, explique-moi qui est ce Thomas et pourquoi penses-tu qu'il soit venu ici.

— C'est une très longue histoire, mais je vais essayer de faire court. Comme vous le savez déjà ma sœur étudie sur le même campus que Callie et moi. Il y a plusieurs mois, elle a été violée lors d'une soirée qu'organise Parker après les matchs.

— Je suis désolé de l'apprendre, me dit Niels avec compassion.

— J'ai longtemps pensé que Parker y était pour quelque chose.

Niels hoche la tête.

— Parker est un bon gamin. Il n'a pas une once de méchanceté en lui.

— Je le sais maintenant. Mais en parlant de ça avec Callie, elle a décidé de trouver qui a agressé ma sœur.

En père aimant et protecteur, il lance une œillade réprobatrice à sa fille. Elle lui fait un sourire confus.

— Et elle l'a démasqué.

— C'est ce fameux Thomas, c'est ça ?

J'acquiesce.

— Il sait que Callie le soupçonne ?

— Non, je crois qu'il a pensé que Callie s'intéressait à lui. Elle a refusé ses avances et il fait une fixette sur elle maintenant.

— Ma chérie, soupire Niels. Tu t'es mise en danger !

— Je voulais aider Autumn.

— Pourquoi serait-il venu ici cette nuit ?

— Pour en apprendre plus sur elle.

— Je ne suis pas d'accord avec Doven. Il tire des conclusions bien trop hâtives. Je crois qu'on devrait aller faire un tour là-haut avant de spéculer.

Je lui montre l'escalier.

— Mais dans ce cas, après toi, ma chérie !

Pour la première fois, je découvre sa chambre à coucher et je suis peiné de la voir dans cet état. Pourtant, tout indique qu'elle doit vraiment être belle lorsqu'elle est en ordre. J'ignore si c'est elle qui l'a décorée ou si son père en est à l'origine, mais des moyens ont clairement été mis entre ces murs.

— Quelle pagaille !

— En pénétrant ici ce matin, je me suis demandé si leur but n'était pas seulement de semer le désordre.

Je dois bien reconnaître que les intentions de la ou des personnes qui sont entrées ne sont pas claires. Les objets de la valeur sont là. C'est très étrange.

— Tu vois quelque chose qui manque ?

— À première vue, non.

— Ça ressemble de plus en plus à de l'intimidation.

— Je commence à penser comme Doven. Pourquoi venir ici sans rien dérober si ce n'est pour t'effrayer ?

— Je ne sais pas, marmonne Callie. Vous avez peut-être...

Son soudain silence me fait me tordre le cou pour voir ce qui l'empêche de poursuivre. Accroupie sur le parquet, elle ramasse un cahier dont la couverture est en cuir.

— C'est quoi ?

— L'un de mes journaux intimes...

Callie retire une planche sous le banc qui orne sa fenêtre en saillie. L'espace dérobé qui s'y trouve est vide.

— Il y avait quelque chose de caché là ?

— Un carton contenant une bonne vingtaine de carnets comme celui-ci. J'ai commencé à les écrire après la disparition de Jeremiah. Grâce à eux, je pouvais exprimer toutes ces émotions qui me remplissaient la tête.

J'ai un sourire tendre pour elle. Mon besoin de la consoler alors qu'elle se confie me fait traverser sa chambre. Elle se love contre moi et me présente le livre qu'elle tient entre les mains.

— Et il ne reste plus que ça...

— Qui viendrait ici pour voler tes journaux ?

— Quelqu'un qui veut en apprendre plus sur Callie.

À l'aide de son carnet, je lui donne un petit coup sur le dessus de la tête.

— Alors qui a vu juste ?!

— J'avoue que c'est troublant, mais...

Tout en parlant, elle inspecte ses étagères accueillant pour la plupart des livres. Sauf une rangée où sont entreposées des peluches. Ce sont elles qui captivent son intérêt. Soudain, elle se met à les jeter sur le sol une à une.

— Callie ?

— Où est-il ?

— Quoi donc ?

— Le lapin de Jeremiah !

Elle s'affole.

— De quoi ?

— C'était un lapin rose qui m'appartenait, mais Jeremiah me le subtilisait toujours pour s'endormir. On se chamaillait souvent à ce sujet. Un jour...

L'émotion avec laquelle elle me raconte cette histoire me retourne les tripes.

— J'ai voulu savoir pourquoi il s'obstinait à me le prendre et Jeremiah m'a répondu : « mais parce qu'il est à toi ! » Je n'ai plus jamais cherché à le récupérer après ça. Ce n'est qu'après son enlèvement que je l'ai gardé avec moi.

— Et il n'est plus là ?

Je veux la prendre dans mes bras pour la réconforter. Cette disparition semble la rendre profondément malheureuse, mais elle recule pour m'empêcher de l'étreindre et essuie ses joues humides avec colère.

— Et je sais qui a fait ça !

Chapitre 17

C.J

— C'est toi ! braillé-je en traversant le salon au pas de charge. C'est toi qui as fait ça !

Debout près de la cheminée, plantée sur ses jambes maigres, son visage marqué par ses excès, ma mère est prête à en découdre. Son sourire en coin est très révélateur de sa satisfaction de me voir la confronter enfin. Elle a passé les dernières années à en rêver, c'est évident.

Et aujourd'hui, je lui offre cette victoire.

J'ai souvent eu envie de m'emporter après elle, de lui hurler d'arrêter de me torturer, mais la crainte qu'elle m'inspirait m'a toujours retenue de franchir ce pas. Ce matin, ce n'est plus de la peur que j'éprouve en la voyant, mais de la rage.

Elle m'a trop longtemps fait endosser une responsabilité qui n'est pas la mienne. Elle m'a maintenue dans ma culpabilité, elle m'a torturée et je ne peux plus l'accepter. Je ne dois plus l'accepter. Mon futur en dépend !

Comment avancer dans ma vie et construire demain si je reste enlisée dans le passé ?

Oui, j'ai mal d'avoir perdu mon frère et cette douleur ne me quittera jamais. J'ai joué un rôle dans ce qui s'est produit, mais il est temps que je me pardonne. J'étais une enfant. À cet âge, je ne pouvais me rendre compte qu'un tel drame pouvait se passer. J'étais, comme mon frère, celle qu'on devait protéger et pas l'inverse. J'ai dû surmonter ça. J'ai souffert en silence et totalement seule. Avant Parker, avant de lui apprendre ce qui était arrivé à ma famille, je portais ma peine comme ma croix.

Mais maintenant, il y a Doven. Là où Parker est toujours resté en retrait, Doven fonce, met les pieds dans le plat et me contraint à affronter mes fantômes. Je n'ai aucun reproche à faire à Parker à ce propos. Ce n'est pas qu'il s'en moquait, bien au contraire. Non, c'est moi qui le bridais, le terrifiais. Finalement, il se taisait de peur de me voir le quitter. Doven n'agit pas comme ça, parce que je suis différente avec lui. Pour quelle raison ? J'ai encore bien du mal à me l'expliquer.

Sans desserrer les dents, furieuse après cette femme qui aurait dû me soutenir, me permettre de me pardonner et tout simplement, m'aimer, je lève le bras et lui assène une gifle. Le bruit de ma main fouettant sa joue résonne dans toute la pièce. Ma mère se met à hurler en protégeant son visage.

— Je te hais ! m'époumoné-je en la frappant de toutes mes forces encore et encore.

Tout en moi explose enfin. Ces années de silence, de frustrations, de rancœurs et d'amertumes me remplissent d'une force et d'une détermination redoutable.

— Tout est de ta faute !!! C'est toi qui es la seule responsable de tout ce qui s'est passé !!!

Je voudrais la frapper encore, car chaque coup que je lui porte me libère. Je crois que je ne pourrais plus m'arrêter de la battre. Mais deux bras enroulés sur ma taille m'attirent en arrière et me font reculer de deux bons mètres.

— Arrête, Callie ! Ça suffit !

— C'est de ta faute ! hurlé-je. Que faisais-tu, maman, pendant qu'on enlevait ton fils ?

— Callie ! Calme-toi !

J'ignore l'ordre de Doven qui tente de me contenir. Pire, je me débats, je le griffe, le frappe pour qu'il me lâche, mais il tient bon.

— Tu te faisais BAISER !!! Voilà la vérité !!!

Un cri dément, inhumain, glaçant fait suite à ce secret dont j'ai pu enfin me libérer.

Il me ronge depuis douze ans. Douze ans de silence, et pourquoi ? Pour elle ? Pour mon père ? Pour ne pas ajouter à la peine qui hante ma famille ? Et moi, dans tout ça ? Quand vais-je cesser de m'oublier pour protéger quelque chose qui n'existe plus ?

Ma mère dont la folie atteint son paroxysme se rue sur moi. Je n'ai jamais vu autant de haine, de démence chez un être humain. L'espace d'une seconde, j'ai peur. Peur de ce qui va se produire quand son poing levé va s'abattre sur moi. Mais mon père contrecarre le coup de ma mère de peu. Seuls ses ongles effleurent ma joue. Ma peau me brûle.

— Auriel !!!

La maintenant par les bras, mon père la traîne de force loin de moi avant de l'asseoir sur le sofa.

— Qu'est-ce que ça veut dire ???

Doven profite du fait que ma mère soit à bonne distance de moi pour m'emprisonner dans ses bras. Il inspecte mon visage.

— Mon amour, murmure-t-il en se perdant dans mon regard. Calme-toi, je t'en prie. Ce n'est pas toi ça, Callie. Tu n'es pas comme ça...

Quelques mots qui provoquent un rire amer du côté de ma mère. Mon père se dresse entre elle et nous.

— Je t'ai posé une question, Auriel ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Où étais-tu cet après-midi-là ?

— Parce que tu crois cette petite menteuse ?!

— Je suis une menteuse ? m'indigné-je. Moi...

Mon père lève sa main vers moi. Je me tais.

— Auriel, avec qui étais-tu pendant que les enfants étaient au parc ? Que faisais-tu ?

— RIEN !!!

— C'est faux ! s'écrie mon père. Callie n'a pas dit ça par hasard !

— Ta fille est folle !!!

Ses poings s'abattent sur le torse de mon père.

— Je te le répète depuis des années !!!

Je devrais sûrement souffrir d'entendre de tels propos dans la bouche de ma mère, mais je n'ai pas le temps d'aller aussi loin dans ma réflexion. Non, tout ce qui me préoccupe est la présence de Doven. Je dois le faire sortir d'ici !!!

— Doven...

Mais c'est trop tard...

— Comment osez-vous ? s'emporte-t-il. Comment pouvez-vous parler d'elle ainsi ? C'est votre fille !

— Elle est malade ! insiste ma mère. Tout comme je l'étais à son âge.

Elle se met à rire. De mon côté, ce sont mes larmes qui marquent mon visage.

— Maman, chuchoté-je. Je t'en prie...

— Je te répugne, crache-t-elle à l'intention de Doven en ignorant ma supplique. Mais c'est ce qui t'attend ! Reste avec elle et c'est ça la vie que tu auras !

— Doven, viens, l'imploré-je en le tirant par le bras. Allons-nous-en, je t'en prie.

— C'est n'importe quoi ! hurle Doven en accablant ma mère d'un regard méprisant. Callie ne sera jamais comme vous !

— Elle est bipolaire tout comme je le suis ! crie-t-elle.

Ses yeux rougis, injectés de sang, abandonnent Doven pour se poser sur moi.

— C'est inévitable ! me dit-elle d'une manière glaçante. Tu le détruiras comme tu l'as toujours fait ! Il t'aime, mais même son amour, tu l'anéantiras. Il n'aura plus que de la haine pour toi. Nous sommes vouées à être seules. Je n'ai jamais trouvé le courage dont tu as fait preuve en le quittant. Je lis en toi. Je sais pourquoi tu as fait ce choix. La solitude est ton unique issue. Tu le comprendras un jour ou l'autre...

Je lâche la main de Doven avant de sentir son regard sur moi. J'ai trop honte. Honte de ce qu'elle vient de lui révéler. Tout ce que je désire est de fuir ! Fuir ce soulagement ressenti l'espace d'une brève seconde. Celui d'avoir été comprise pour la première fois...

Alors, je me mets à courir !

J'ignore depuis combien de temps je suis enfermée ici. J'imagine qu'il y a un moment de ça vu que la nuit est tombée dehors. Recroquevillée sur le canapé, je hausse les épaules et porte le goulot de la bouteille de whisky à mes lèvres. Quelle importance de rester cachée au sous-sol ? Il me faudra une bonne décennie avant de trouver le courage de remonter et de confronter Doven.

Ma mère lui a appris ce que je redoute tant de lui dire depuis des semaines et maintenant, il connaît la vérité à son sujet.

Il sait ce qui me guette... ce qui l'attend...

Voilà ce qu'on récolte en s'opposant à Auriel Johnson. Pendant une brève seconde, j'ai pensé que j'aurais le courage de l'affronter et de lui clouer le bec une bonne fois pour toutes, mais elle a su frapper là où elle me ferait le plus mal. Elle a toujours parfaitement su le faire. J'aurais dû m'en méfier, mais ma colère était si grande qu'elle m'en a fait perdre conscience de qui est véritablement ma mère. Je vais payer mon erreur très cher.

J'ai perdu mes moyens. Et qui ai-je blessé à la finalité ? C'est elle que je voulais atteindre et pourtant, ce sont eux que j'ai heurtés.

Mon père en lui révélant partiellement le lourd secret que je dissimule depuis le jour de la disparition de mon frère au sujet de ma mère et de son infidélité. Et Doven en ne lui ayant pas parlé avant de la bipolarité de ma mère, de mon angoisse d'être comme elle.

Comment puis-je aller trouver mon père et le regarder en face après cette humiliation ?

J'ai voulu le préserver de cette sombre vérité et ma grande faiblesse m'a fait faillir. Je vivais en sachant que ma mère le trompait, même ce jour pénible où Jeremiah nous a été enlevé et je ne l'ai jamais dit à personne avant aujourd'hui.

Cachée dans ce sous-sol aménagé en salle de jeux, je cherche à oublier mes angoisses, ma culpabilité et ma lâcheté. Je suis rarement descendue dans cette partie de la maison. Les seules fois où ç'a été le cas, c'était avec Parker.

Il aimait bien se faire un billard avec Dwayne quand mes parents étaient absents. Ce qui n'arrivait pas très souvent d'ailleurs. Parker venait très peu lorsqu'ils étaient là. La plupart du temps, il se glissait dans ma chambre par la fenêtre. Ce qui s'est produit bien plus régulièrement dès l'instant où nous avons commencé à avoir une vie sexuelle. Mais à part Parker, je n'ai jamais invité qui que ce soit sous mon toit en présence de mes parents.

Étrangement, cet endroit voit plus souvent ma mère que qui que ce soit dans cette maison. Mais elle ne descend pas pour se faire un flipper ou jouer à Pac-Man. Non, c'est ici qu'elle planque ses bouteilles de whisky. Cette même réserve dans laquelle je viens de taper. Mais j'ai horreur du whisky et de son odeur. Une aversion provoquée par ma mère, c'est évident. Pourtant, ce soir, il m'est bien utile pour endormir les sombres émotions qui me minent.

— Je t'ai vue rentrer, il y a deux heures maintenant...

Je manque de faire tomber la bouteille posée en équilibre sur mon genou lorsque Doven fait son apparition de derrière la cloison qui dissimule l'escalier. Je la rattrape de justesse.

— Et je serais venu plus tôt si j'avais su qu'il y avait de l'alcool ici.

— C'est un autre secret bien gardé de cette maison : la réserve d'Auriel. J'ai un rire amer.

— Apparemment, je me coltine toutes ses tares.

J'avale une nouvelle gorgée en grimaçant. Doven me rejoint et me réclame la bouteille d'un simple geste de la main. Boudeuse, je la lui donne.

— Es-tu assez sobre pour qu'on discute ?

Je glousse.

— La formule exacte est : es-tu assez bourrée pour que nous parlions ?

Même si je ne suis pas ivre, l'alcool fait son effet, c'est indéniable.

— Je te propose un petit jeu...

Doven s'accroupit devant moi.

— Comme tu l'imagines, j'ai certaines questions à te poser et j'aimerais vraiment que tu y répondes, alors...

Il soupire.

— Si tu acceptes, je te laisse une gorgée à chaque fois.

Je suis plus amusée tout à coup.

— J'adore ce jeu !

Doven s'installe sur la table basse. Nos genoux se frôlent.

— Voici ma première question : penses-tu vraiment que tu vas devenir comme ta mère ? Que tu as hérité de sa bipolarité ?

— Bien sûr, tu ne pouvais pas commencer par un truc plus simple du style « Quelle est ta couleur préférée ? »

— Facile ! Le vert !

Je fronce les sourcils.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que je suis amoureux de toi.

J'ai un sourire niais dû évidemment à mon état d'ébriété.

— Maintenant qu'on a déterminé que ma question est la plus intéressante, tu veux bien y répondre !?

Mes doigts jouent avec la couture du canapé.

— Oui, je pense sincèrement avoir hérité de sa bipolarité et que la maladie finira par se manifester plus sérieusement un jour ou l'autre.

— Et tu as cru que me le dire scellerait le destin de notre relation ? Que je te quitterais pour ça ?

— Comment avoir envie de vivre avec quelqu'un comme elle ?

— Ta mère n'est pas que bipolaire, elle est alcoolique aussi.

— Et je suis ici à me siffler l'une de ses bouteilles de whisky. D'ailleurs...

Dans un mouvement vif, je lui arrache la bouteille.

— Tu ne respectes pas ta propre règle.

J'avale ce liquide abject jusqu'à ce que Doven me dérobe mon bien.

— Arrête ça ! me gronde-t-il en la refermant. Je veux avoir une discussion sérieuse et mature avec toi et boire ne nous y aidera pas.

— Sauf que ce n'est plus drôle maintenant.

— Et je ne prends pas notre avenir à la légère, Callista Johnson ! Ça ne m'amuse pas de savoir que la femme dont je suis amoureux se torture l'esprit depuis des semaines en pensant un truc aussi absurde qu'improbable...

— Doven, dis-je en grimaçant. Ne fais pas ça, s'il te plaît...

— Quoi ?

— Arrête de minimiser la gravité de ce qui se passe.

— Ce n'est pas ce que je fais...

— Si ! dis-je plus fermement. J'ai fait une dépression, j'ai fait plus d'une dizaine de tentatives de suicide, j'ai été internée six mois dans un centre pour cette raison.

— Ça ne veut peut-être rien dire...

— Ou ce sont les premiers indicateurs de ce qui peut m'arriver !

— Pourtant, rien ne prouve que tu puisses devenir bipolaire. Tu n'as aucune saute d'humeur. Tu es quelqu'un de très linéaire.

— Aujourd'hui, mais rien ne nous garantit que ça reste ainsi...

Il abandonne sa place pour s'agenouiller devant moi. Ses mains remontent le long de mes cuisses.

— Même si c'était le cas, si la bipolarité venait un jour s'immiscer dans notre vie, je ne cesserai pas de t'aimer pour autant !

— Tu es plus fou qu'elle dans ce cas, marmonné-je en jouant avec les trous dans mon jean.

— Je suis fou de toi !

Mon menton finit entre ses doigts, il me ramène à son regard.

— Il y a un détail que tu refuses de voir parce que tu laisses ta peur dominer ta réflexion, mais la bipolarité n'est pas la seule explication à l'attitude de ta mère. À sa maladie s'ajoute le deuil de ton frère et ça change tout !

— Rien ne peut...

Mes mots s'écrasent sur ses lèvres.

— Je t’aime, chuchote-t-il contre ma bouche. Je n’ai pas peur, Callie. Ni d’aujourd’hui ni de demain. J’ai foi en toi, en nous. Nous avons surmonté des choses compliquées depuis qu’on se connaît et s’il y a une leçon que je veux retenir de ça, c’est qu’on est assez forts pour vivre d’autres épreuves. Quoi qu’il puisse nous arriver, je sais qu’on en sortira plus forts !

— C’est la première fois que ton optimisme me fait peur. Habituellement, j’aime te sentir positif et confiant, mais ce soir, ça me terrifie. Je doute que tu comprennes dans quoi tu t’embarques.

— Mais tu n’en sais pas plus.

— J’ai grandi avec elle, Doven ! Finalement, après des années à me questionner, je finis par y voir plus clair à son sujet.

— Mais tu manques de lucidité en ce qui te concerne.

— Je manque de lucidité sur tellement de choses...

Ma tête retombe contre le dossier du canapé. Les yeux fixés au plafond, je soupire.

— Je crois que mes parents ne surmonteront pas cette nouvelle épreuve. Et c’est moi qui ai provoqué ça...

— Tu n’es pas responsable des infidélités de ta mère.

Doven m’embrasse dans le cou.

— Raconte-moi. Dis-moi ce qui s’est réellement passé ce jour-là...

Je prends ses mains dans les miennes.

— Je savais depuis peu qu’elle avait un amant. Je l’ai découvert par hasard.

— Comment ?

— J’étais chez ma meilleure amie de l’époque. Nous jouions dans son jardin, mais après un moment, je me suis sentie mal. J’avais des maux de ventre et des nausées. Je suis donc rentrée à la maison. Ma mère ne m’attendait pas avant une bonne heure. Jeremiah était chez un copain. Je suis entrée, mais elle ne m’a pas entendue. En allant la chercher pour lui faire savoir que j’étais malade, j’ai compris qu’elle n’était pas seule.

Je plaque mes mains contre mes oreilles comme si je revivais la scène.

— Ils faisaient tellement de bruits.

— Callie...

Doven presse son front contre le mien.

— Elle gémissait. Il lui disait des choses obscènes et ça la faisait crier de plaisir.

— Mon Dieu ! Ma chérie...

— J'ai couru dehors. Je ne voulais plus écouter, c'était trop dur.

— Que s'est-il passé après ?

— Je me suis cachée dans le jardin, dans notre cabane. Là, j'ai vomi. J'ai fini par m'y endormir. Je crois que j'avais de la fièvre. Je suis rentrée plus tard à la maison et je n'ai jamais rien dit.

— Et le jour de la disparition de ton frère ?

Je me love dans les bras de Doven, me suspends à son cou. Il me cajole.

— Dès le petit-déjeuner, j'avais demandé à ma mère de pouvoir rejoindre mes amies au parc dans l'après-midi. Elle a accepté. C'est après le déjeuner qu'elle m'a dit que Jeremiah m'accompagnerait. Je n'ai pas rechigné. Mon frère n'a jamais été pénible. Nous étions très proches.

— J'ai cru comprendre...

— On s'adorait. Voilà pourquoi je vous observe toujours avec beaucoup de tendresse toi et Autumn ; je ne peux m'empêcher de me dire que nous aurions été comme vous si Jeremiah était encore là.

— C'est très probable.

Honteuse de poursuivre mon récit, je baisse la tête.

— Ma mère couchait avec le fils de nos voisins. Il avait dix-huit ans...

Je cache mon visage dans mes mains, lorsque mes larmes me submergent. Doven me serre plus fort.

— Il était là quand nous sommes allés au parc. Il patientait sous le porche de sa maison. Il nous a salués lorsque nous sommes passés devant lui. Moi, je savais qu'il nous surveillait pour la rejoindre. Nous avons fait quelques pas et j'ai jeté un dernier coup d'œil derrière moi. Comme je m'y attendais, il était à notre porte.

— Je regrette tellement que tu aies dû vivre tout ça, Callie.

Nichée dans son cou, je sanglote.

— J'étais en colère et je m'en suis prise à Jeremiah. Je lui en voulais à elle et c'est sur lui que je me suis défoulée quand il est venu me voir en pleurant. Il me demandait de rentrer, mais je savais qu'on ne pouvait pas retourner à la maison. J'étais tellement perdue et malheureuse. J'ignorais ce que je devais faire.

— Rien n'est de ta faute ! Comment peux-tu encore en douter ?

— Mais si j'avais été moins dure avec lui, il serait resté auprès de moi. J'aurais dû m'occuper de lui.

— Tu avais déjà trop de responsabilités sur tes petites épaules. C’est ta mère l’unique coupable.

Doven prend mon visage entre ses mains douces et fortes en même temps. Son regard tendre me couve comme la personne la plus précieuse en ce monde. Il réchauffe mon cœur rien qu’en me contemplant ainsi.

— Pourquoi l’as-tu laissé te traiter de cette façon pendant toutes ces années en sachant ça ? Tu aurais pu la remettre à sa place depuis très longtemps.

— Elle me faisait si peur, Doven. Et puis, il y a mon père. J’ai gardé tout ça pour moi en espérant le protéger.

— Et toi, qui te protège ?

Je fais la moue.

— Toi...

Il me fait un sourire convaincu.

— Ça, c’est bien dit, madame Johnson !

Tout en me serrant contre lui, il se met debout.

— Allons voir ton père. Je pense que tu as besoin de discuter avec lui.

— Non, attends, Doven.

Il se stoppe.

— Ma mère n’a pas volé cette peluche...

— On ne peut rien croire de ce qui sort de sa bouche, c’est évident.

— Mais qui aurait pris le lapin dans ce cas ?

Je foule la moquette qui recouvre le sol.

— Réfléchis une minute ! Qui est le seul lien entre mes journaux et le lapin ?

Comme je le supposais, il ne voit pas où je veux en venir.

— Tu l’as dit toi-même : la personne qui a pris mes carnets veut en apprendre davantage sur moi...

— Oui, mais...

— C’est Jeremiah, Doven !

— Quoi ???

Je devine à son expression que ma réponse ne lui inspire rien d’autre que de l’incrédulité. Forcément, il trouve ma remarque absurde et incongrue. Il se frotte les paupières.

— Callie...

— C'est lui, Doven, balbutié-je alors qu'une nouvelle vague d'émotions me saisit. Il faut que tu me croies ! C'est lui, je le sens !

— J'admets que cette histoire est très troublante, mais là c'est du délire.

— Je te dis que...

— Tu te fais du mal pour rien !

— Tout est pourtant tellement logique. Il veut seulement me connaître, apprendre qui je suis et ce qui s'est passé pendant son absence.

— Je ne vais pas te laisser aller sur ce terrain, Callie ! C'est trop dangereux. Tu as trop à y perdre et moi aussi.

— Dangereux ?

Je le repousse.

— Et je ne vois pas ce que tu as à perdre ! Ça ne te concerne pas ! C'est ma famille.

— Toi, Callista ! Voilà ce que j'ai à perdre. Pour ta gouverne, je fais partie de cette histoire depuis que je suis tombé amoureux de toi. Tu oublies vite que je ne suis pas Parker. Tu ne m'évinceras pas simplement parce que je ne suis pas d'accord avec toi.

M'attrapant par la nuque, il m'attire à lui et plonge ses yeux brillants de détermination dans les miens.

— Toi et moi, c'est à la vie à la mort ! Je ne te laisserai pas me rayer de ta vie quand ça te chante sous prétexte que tu ne veux pas entendre ce que j'ai à te dire. Si ça a marché avec lui, je préfère te prévenir : il n'en sera pas de même avec moi. Alors si tu as l'intention d'utiliser cette méthode avec moi, je t'assure que tu n'auras pas deux fois l'occasion de le faire. Penses-y bien avant de poursuivre.

Les lèvres closes, comme si son avertissement les avait cousues, je l'observe sans savoir quoi répliquer à ça.

Doven a raison. J'ai toujours agi ainsi avec Parker. Dès qu'il me poussait dans mes retranchements, je le quittais. Ce n'était pas pour le faire souffrir. Jamais. Je faisais en sorte qu'il s'en aille quand il trouvait les bonnes clefs et qu'il déverrouillait peu à peu mon armure.

Le plus souvent, je voulais qu'il me laisse parce qu'il me ramenait à une réalité que je ne supportais plus : il avait le pouvoir. Celui d'abattre tous mes moyens de défense. Alors, je le fuyais pour pouvoir me replonger dans mes souvenirs et me convaincre de ne pas le laisser entrer.

Renfrognée, je récupère la bouteille de whisky et grimpe sur le billard. J'ai envie de le provoquer parce qu'il m'énerve à être aussi parfait, mais surtout je veux le détourner de cette conversation.

— Callie ! me prévient-il tandis que je porte le goulot à ma bouche.

Je jette la tête en arrière et bois pendant un trop court instant avant qu'il vienne me la retirer de force.

— Tu te fous de moi !

Il la referme et la balance sur le canapé. Lentement, avec sensualité, j'essuie la goutte de whisky au coin de mes lèvres.

— Peut-être un peu... Et alors ? Qu'est-ce que tu vas me faire de si terrible, Doven ? dis-je pour le provoquer en descendant vers mes seins.

Son regard est animal. Sa respiration profonde et lente. Il ne bouge pas. À croire que ses pieds sont cloués au sol.

Mes doigts entre mes lèvres, je les lèche sensuellement.

— Hum... il en reste un peu...

Un cri stupéfait m'échappe quand je me retrouve jetée en arrière. Doven a enfoncé ses mains dans mes cuisses. Il me fait basculer sur le tapis du billard. Je veux me relever pour protester, mais Doven avec la dextérité d'un félin vient de monter à son tour. Au-dessus de moi, il déboutonne mon jean et, avec une rapidité maladroite et hasardeuse, il le retire. Il réserve le même sort à son tee-shirt. S'ensuit un bruit de métal. Celui de sa ceinture. Je me tortille sous lui. Je me cambre, me meus tel un animal au soleil.

Mais dans ce sous-sol, Doven est mon soleil. Son jean suffisamment baissé, il présente ses doigts à mes lèvres.

— Tu aimes sucer, Callie ?!

Je crois que je pourrais jouir sur-le-champ en percevant l'érotisme dans sa voix. J'enrobe ses doigts et les lèche comme une gourmandise.

— Mouille-les bien. Je vais te faire mal si tu es trop sèche.

Je fais ce qu'il me demande. Il les retire lorsqu'il juge ma tâche accomplie. Ses doigts humidifiés viennent glisser le long de ma fente avant de me pénétrer comme pour vérifier que je suis prête à le recevoir.

Je gémis. Les yeux clos, je savoure la sensation de sentir son gland contre moi, de savoir qu'il me possédera bientôt. Sa main se ferme sur ma nuque après qu'elle lui ait servi à enfiler un préservatif. Il me retient pour que je ne puisse pas bouger juste avant de lancer l'assaut.

— Oh ! Callie, mâchouille-t-il en se logeant en moi. J'avais oublié comme c'est bon.

Les talons appuyés contre le rebord du billard, je me donne de l'élan pour remuer en rythme avec lui. Et la cadence que nous adoptons est infernale. Nos corps claquent l'un contre l'autre. Nos respirations n'ont plus rien d'humain. Nous sommes les serviteurs du plaisir le plus primaire.

Son pouce s'agite sur mon clito enflé de désir tandis qu'il me baise avec une sauvagerie que je ne lui connaissais pas.

Et j'adore !

— Je crois que je pourrais te prendre toute la nuit tellement tu m'as manqué !

Nos regards se trouvent.

— Tu crois seulement ?

La tête en arrière, il émet un gémissement guttural en réponse à ma provocation. Lorsqu'il revient vers moi, nos bouches entrent en collision. Ses dents emprisonnent ma lèvre. Je crie.

— Je vais te faire regretter ton insolence, Callie. Jusqu'à l'aube !

Et je n'espère rien d'autre à cet instant précis...

Chapitre 18

PARKER

— Apaisée — c'est le mot qui me vient à l'esprit tandis que j'admire Autumn dormir.

Ses cheveux blonds étendus sur l'oreiller, sa respiration calme, son corps joliment recroquevillé sous les draps. Ce matin, alors que le soleil s'élève dans le ciel, elle m'offre le plus beau des tableaux.

Il est à peine 8h et je suis là, assis dans ce fauteuil, depuis deux longues heures déjà. Je n'arrivais plus à dormir, alors je me suis levé pour la regarder.

Qu'est-ce que cette fille me fait ? Pourquoi elle me touche autant ?

C.J a raison, cette relation est vouée à l'échec.

Je devrais sûrement trouver le courage de mettre un terme à tout ça avant qu'elle souffre. Je la préserverais de bien des difficultés.

Autumn en a assez bavé. C'est vrai, cette pauvre fille a déjà vu le pire de ce qu'un mec totalement cinglé peut faire. A-t-elle besoin d'être avec un type à peine sorti d'une relation aussi profonde ?

La regarder remuer sous les draps, s'étirer tel un chat m'arrache un sourire. Doucement, elle ouvre les yeux et me cherche dans la pièce lorsqu'elle s'aperçoit que je ne suis pas près d'elle. Je croise ses grands yeux pleins de sommeil en pensant qu'elle est superbe au réveil.

— Bonjour.

— Tu es debout depuis longtemps ?

J'abandonne mon fauteuil pour venir m'asseoir près d'elle. Ma main se pose sur sa hanche.

— Depuis un petit moment.

Je me penche et l'embrasse. Elle en profite pour me parcourir du bout des doigts.

— Bonjour, mon gros malabar.

— Tu me charries toujours avec ça, mais je sais que tu aimes me reluquer.

— Ça serait faire injure à tout ton dur labeur pour sculpter cette merveille.

Je l'observe le sourcil arqué.

— Tu sais que j'ai cherché sous l'oreiller et je n'ai rien trouvé de bien croustillant...

— Parce que ce n'est pas là que je le range.

— Puis-je en déduire que tu l'as utilisé ?

— Un si beau cadeau ! Ça aurait été dommage de ne pas le sortir de son emballage.

— Et alors ? Qu'est-ce que tu as découvert ?

— Que j'aimerais apprendre...

La voir rougir me donne envie de l'embrasser. Le haut de mon corps couvre le sien. Mes lèvres courent sur les siennes.

— Quelle est la prochaine étape ?

— Te montrer...

Je ne lui dévoile rien de mon emballement pour ne pas l'affoler ou la faire paniquer, mais Bon Dieu ce que j'ai hâte de la voir.

— Tu te sens prête pour ça ?

— Jusqu'à hier, je croyais que je ne le serais jamais, mais je me suis surprise moi-même à prendre du plaisir en te touchant. J'ai envie d'essayer, de tester mes limites, tu vois...

— Dis-moi ce que tu attends de moi. Veux-tu que je me contente de regarder, que je participe, qu'on improvise ?

— Chez toi, tout est venu progressivement. Chaque pas en a amené un autre. Le mieux est d'avancer au fur et à mesure.

Elle m'indique le tiroir de sa table de chevet.

— Il est là.

J'ouvre et trouve une petite serviette. Je la déploie et découvre le vibromasseur que je lui ai offert à son anniversaire. Je le dépose près de son oreiller.

— Tu veux te déshabiller ou je le fais ? À moins que ça te perturbe trop. Tu préfères rester cachée sous les draps ?

— Non, je crois que j'ai envie que tu t'en charges...

En disant cela, elle s'agenouille au milieu du lit. En haut, elle porte un tee-shirt à l'effigie de l'université.

Elle me manifeste son accord de la toucher en levant les bras. Je m'approche en serrant les poings comme si ce geste allait faire cesser mes tremblements. Je saisis le bas de son vêtement et le passe au-dessus de sa tête.

Il me faut quelques secondes pour baisser les yeux et découvrir sa poitrine. J'ai le souffle coupé en voyant ses seins magnifiquement faits. De taille moyenne, en forme de poire, je me fais la réflexion qu'ils sont incroyablement sensuels.

— Euh...

Je me racle la gorge.

— Tu veux bien t'allonger ? Que je retire ton short.

Docile, elle m'obéit.

Je sens qu'elle est nerveuse, mais il n'y a pas d'hésitation en elle. Mes doigts s'introduisent sous l'élastique de son bas. Je la fixe dans les yeux.

— Je peux ?

L'air convaincu, elle hoche la tête.

— Je veux que tu me voies.

J'ai un sourire pour elle. Puis, je fais lentement glisser son vêtement sur ses cuisses que je caresse du bout des doigts et le retire totalement. Cette fois, ma plus grande difficulté est de détourner les yeux de ce que je vois d'elle, de ce tapis de poils joliment taillé qui semble m'indiquer la direction à suivre.

— Tu es belle...

Instinctivement, mes mains remontent le long de ses jambes, mais je ne m'autorise pas à aller plus loin.

— Autumn, tu es parfaite.

— J'aimerais que tu te mettes nu toi aussi.

— Tu es sûre ?

— Oui, s'il te plaît.

En moins de deux, je vire mon froc et mon boxer.

— Allonge-toi près de moi, m'invite-t-elle en m'offrant sa main.

J'accepte et la rejoins dans le lit.

Là, je saisis son vibromasseur et le lui tends. Son teint rosé me donne envie de la prendre dans mes bras et de lui dire que tout va bien se passer, mais j'ai la gorge si sèche que j'ai bien du mal à parler.

Autumn s'enfonce dans l'oreiller, inspire un grand coup et remonte ses genoux tout en écartant les jambes. Fasciné, je la regarde lorsqu'elle commence à se toucher. Elle pousse un gémissement qui paraît indiquer qu'elle se détend. Je sens que ses membres se relâchent eux aussi.

— Caresse-moi, Parker.

Devant une si belle invitation, je ne peux qu'obtempérer. Je laisse mes doigts aller sur son corps. Je suis d'abord un peu timide et me concentre sur ses bras, sur son ventre. Mais aller plus loin me fait peur. Je ne veux pas la faire flipper.

— Mes seins, Parker. Touche-les.

J'obéis et commence à malaxer l'un de ses seins. Elle pousse un gémissement satisfait. Les cercles sur son clitoris s'intensifient. Son autre main attrape son vibromasseur. Elle le glisse entre ses jambes. Son corps se cambre tandis qu'elle l'introduit en elle.

— Allume-le !

Ravi d'apporter mon concours, je me redresse et m'intéresse à l'objet emprisonné entre ses cuisses. Et je bande comme un malade devant ce spectacle de toute beauté. J'actionne son cadeau d'anniversaire. Immédiatement, elle resserre les jambes et commence à onduler au rythme des vibrations. De doux soupirs s'échappent de ses lèvres.

Un bras au-dessus de son corps, je me penche et dépose un baiser sur l'un de ses tétons.

— Encore !

Volontairement, je place mon érection contre sa hanche. Mes doigts s'enfoncent dans l'autre pour effectuer une pression de son bassin sur ma bite. Je bouge lentement.

Une main dans ses cheveux, je l'embrasse, la couve de baisers, mais je m'attarde le plus souvent sur ces deux merveilles que sont ses seins.

— C'est bon, me confie-t-elle en s'accrochant aux barreaux de bois de sa tête de lit. Parker, c'est parfait...

— J'ai tellement envie de toi.

Et me maîtriser est de plus en plus difficile.

Je ne dois pas la brusquer, elle doit venir à moi, mais je meurs d'impatience de m'enfoncer en elle, de la pénétrer et de jouir. Je veux ce pouvoir ! Celui d'être le mec qui la réconciliera avec le sexe. Ma manière

de la toucher est plus prononcée. Elle aussi accélère le rythme. Elle remue, bouge, frotte ses jambes l'une contre l'autre.

— Parker...

Ses mains sont dans mes cheveux. Elle les attrape, les tire, en harmonie avec son excitation.

Je l'embrasse. J'introduis ma langue dans sa bouche et la lui dévore. Elle répond avec la même ardeur. Nos dents s'entrechoquent tant nous sommes pris par ce baiser, par l'envie de nous donner l'un à l'autre.

Une complainte torturée résonne dans ma gorge. Son corps se tend, se tord. Elle va céder. Ses ongles griffent ma peau. Toujours en tenant sa hanche, je vais et viens contre elle.

Entre le fait de la sentir au bord de la jouissance, de l'avoir sous mes doigts, au bout de mes lèvres et de percevoir son désir dans son être, dans ses gestes, je vais perdre pied moi aussi. Ma respiration est saccadée. Je gémiss à mon tour en réponse aux siens.

Tout en elle se raidit. Elle émet un cri de plaisir étouffé par ma présence entre ses lèvres lorsque son orgasme la terrasse. Un cri long et profond. Un cri qui me captive. Je ferme les yeux et ondule une ultime fois avant de limiter.

— Parker, murmure-t-elle en m'embrassant alors que je jouis encore. C'est tellement fort...

Je la couvre de baisers.

— Bon sang, tu es parfaite !

— Viens en moi.

Je recule.

— Quoi ?

— Je veux te sentir en moi.

— Il ne faut pas aller trop...

— S'il te plaît, insiste-t-elle de sa moue la plus suppliante. Je gère, je t'assure.

Un peu stupéfait par sa requête, je me redresse et la dévisage sans vraiment savoir quoi faire. Autumn s'occupe de retirer l'objet en elle. Moi, je regarde sa hanche que j'ai souillée.

— Parker ?

— Tu as du... dis-je avec maladresse. Je vais te nettoyer.

Je suis prêt à bondir du lit pour me sauver en direction de la salle de bains, mais elle me retient par le poignet.

— C'est toi, ça ne me gêne pas. Parker ?

Je n'ose pas la regarder. Elle pose une main sur ma joue.

— Hé...

Elle me contraint à l'affronter.

— Je te demande de m'aider à retrouver encore un peu de moi. De mon pouvoir de décision.

Elle m'embrasse.

— S'il te plaît, rends-moi mon corps !

Une phrase d'elle et je capitule.

Je ne cherche plus à fuir et je m'exécute. Elle est sincère, sereine et j'ai envie d'elle. Après avoir récupéré une capote dans mon sac, je lui donne un nouveau baiser plus doux, plus langoureux tout en me plaçant là où elle me désire. J'agis avec une grande délicatesse. Je la manipule avec tendresse. Mon sexe se présente au sien. Ses mains remontent le long de mes bras. J'exerce une pression plus forte. Elle est trempée, ce qui me facilite clairement les choses. Nos yeux se trouvent.

— Je me sens prête pour toi.

Et je m'enfonce en elle d'une seule poussée en entendant ses quelques mots résonner à mes oreilles. Il ne m'en faut pas davantage pour savoir qu'elle va m'offrir tout ce que je désire, que je vais me répandre en elle. Je me fige et la voix tremblante, je ne peux retenir cet aveu :

— Tu me fais peur, Autumn...

— J'ai peur moi aussi.

Je m'étends sur son corps, me cache dans son cou.

— Prends-moi dans tes bras. Serre-moi fort !

Elle fait ce que je lui demande et murmure à mon oreille :

— Tout se passera bien. Je te le promets.

Chapitre 19

Doven

— Son corps lové au creux de moi, son souffle dans mon cou, son bras replié sur moi, ses lèvres contre mon épaule — Il n’y a rien de plus doux en ce monde que de tenir cette femme contre moi, de sentir son affection à travers la tendresse qui anime ses gestes, de savoir qu’il n’y a plus rien pour nous retenir de nous aimer.

Callie est avec moi, tel que je le rêve depuis que j’ai compris l’importance de mon amour. Je vois le combat qu’elle mène contre elle-même pour mettre toutes les chances de notre côté d’avoir un avenir radieux loin de toute cette noirceur qui a terni les dernières années de son existence. Et ce passage par Lexington m’aide au moins à voir plus clair sur les angoisses qui la rongent.

Le problème principal dans ce qui arrive à Callista c’est sa mère.

Cette femme est un monstre.

Il n’y a pas que la maladie derrière ses agissements, mais une véritable malveillance et une lâcheté difficile à admettre.

Les choses ayant vite dérapé, nous n’avons pas eu l’occasion de nous étendre sur la séparation de ses parents. Elle était déjà si troublée que je n’ai pas voulu ajouter à sa peine, mais son père envisage sérieusement de quitter sa femme. Nous en avons brièvement discuté pendant que Callie se cachait au sous-sol.

Si Niels respecte ce qu’il a dit, il viendra très probablement vivre près du campus, ce qui est très bon pour Callie.

Il est évident que retrouver son père a joué un rôle important dans sa manière de gérer ses émotions récemment. Cette jolie nana a seulement besoin d’être aimée et choyée. Je suis prêt à m’engager sur cette voie pour le reste de ma vie.

Si j’ai chaque jour un peu plus confiance en notre histoire, j’ai vraiment flippé lorsqu’elle m’a parlé de Jeremiah. Elle s’est convaincue que son frère est revenu. Elle s’imagine qu’il s’est introduit chez eux pour voler ses journaux et cette fameuse peluche, mais je n’y crois pas une seconde.

Il n'y a qu'une réponse logique à tout ce bordel : Thomas veut intimider Callie. Il cherche à l'effrayer. Il n'y a que ce détail au sujet du lapin que je m'explique moins.

Je pense à sa mère. Cette femme est tellement dérangée que mentir à ce propos ne doit pas lui demander un gros effort. Mon job maintenant va être de lui prouver que j'ai vu juste et que Thomas est à l'origine de ce cambriolage. Il me reste plus qu'à trouver comment...

Le plus urgent est qu'elle quitte cette maudite baraque. Elle est malheureuse ici, c'est évident. À Hedard, je peux lui faire oublier sa peine, mais entre ces murs, elle ne peut être que plus vivace.

— Humm...

Callie remue, esquisse une légère grimace.

Dormir sur ce billard n'était pas un super plan. Surtout qu'il y a un beau canapé près de nous. Mais cette nuit, après que nous avons fini de faire l'amour, je l'ai tenue dans mes bras et nous nous sommes endormis presque instantanément.

— Ton dos ?

— L'épaule.

Elle dépose un baiser sur mon torse.

— Et toi, ça va ?

— Très bien.

Elle se redresse suffisamment pour me voir et repousse une à une mes mèches de cheveux.

— Je voudrais revenir sur un truc que je t'ai dit hier...

— Dis-moi, je t'écoute.

— Je suis heureuse que tu sois avec moi. C'est grâce à ta présence que je peux tenir le coup.

— Tu es plus solide que tu ne le crois, mais je suis très content d'être là. Je n'aurais pas aimé savoir que tu as vécu tout ça sans moi.

— Tu dois te demander où tu es tombé, n'est-ce pas ?

— La seule question qui me turlupine est : comment tu as pu endurer tout ça ? Tu as un mental impressionnant, c'est épatant.

Je souris.

— Et ça m'énerve que tu ne t'en rendes pas compte !

— Je commence, Doven. Et ce miracle est possible grâce à toi.

— Ma chérie, tu n'as pas ta place ici. Le mieux est qu'on rentre le plus tôt possible.

— Mais il y a mon père...

— Je comprends que ça te déchire le cœur de devoir le laisser, mais j'ai peur qu'elle s'en prenne à toi à nouveau. Je ne vais pas supporter qu'elle déverse sa haine sur toi une minute de plus.

— Elle doit avoir autre chose en tête.

— Callie, il faut que tu te prépares à ce qu'ils se séparent.

Elle hoche la tête comme pour me dire qu'elle en a pleinement conscience.

— Ton père avait l'air plutôt décidé après ton départ.

— Se sont-ils parlé ?

— Pas vraiment. Il a essayé de lui faire avouer l'identité de son amant. Elle a fermement nié sa liaison avant de finir par l'admettre. Je n'ai pas assisté à toute leur discussion. Je me suis mis en retrait. C'était très personnel.

— Effectivement...

Je perçois la tristesse en elle et ça me déchire le cœur de sentir combien la petite fille en elle souffre de constater l'effondrement de sa famille.

Callie a toujours eu un infime espoir de voir les choses se réparer avec le temps, mais le divorce de ses parents anéantit définitivement cette chance en laquelle elle croyait encore.

— Écoute, on va faire un marché tous les deux.

Je n'ai pas à en dire davantage pour avoir toute son attention.

— Je sens que tu as besoin de rester avec ton père. Je comprends que vous ayez des choses à vous dire. Alors, on va passer la journée ici à la condition qu'on monte dans la voiture illico si ta mère s'en prend encore à toi.

— Merci Doven.

Je fais rouler son petit corps nu sur le tapis du billard et me place entre ses cuisses.

— J'ai pensé à un moyen pour sceller notre accord. Tu veux que je te montre ?

Je joue du bassin contre elle pendant que nous nous embrassons avec passion. Jusqu'à ce qu'on se racle la gorge près de nous. Un bruit suffisant pour me figer. Mal à l'aise, je balance un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Non mais j'hallucine !!!

La mère de Callie est plantée là au milieu de la pièce et nous fixe avec ce regard glaçant qui me fout la chair de poule.

— Ce n'est pas vrai, se lamente Callie avant de me repousser.

Se moquant d'être nue, elle se lève et marche jusqu'au canapé sur lequel elle ramasse la bouteille de whisky pour la tendre à sa mère.

— À ce qu'on raconte, la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre. Du coup, tu m'excuseras, mais j'ai tapé dedans. Maintenant, si tu veux bien aller te saouler plus loin ; on était en plein en train de faire un truc.

— Callie, arrête, dis-je en me levant à mon tour après avoir enroulé le plaid autour de ma taille. Je vais aller te faire un petit-déj.

— Mais !

Je sens qu'elle est déçue, je le suis également, mais sa mère vient de me couper tous mes effets.

— S'il te plaît.

— Bon, soupire-t-elle. Comme tu voudras.

Boudeuse, elle récupère ses vêtements et les passe. Ça serait sympa si je pouvais en faire autant, mais sa mère n'a pas bougé d'un iota. Callie s'en aperçoit.

— J'ai pigé que tu aimes les petits jeunes, mais celui-ci est à moi. Dégage ! Fous-nous la paix !

Devant la violence des propos de sa fille, Auriel capitule et disparaît dans l'escalier. Je m'habille.

— Tu veux qu'on aille déjeuner en ville ?

— Je ne sais pas. Si mon père est là...

Décidément, la faire sortir d'ici n'est pas gagné. Pourtant, j'ai hâte de me barrer.

— On fait comme tu le sens...

— Je suis désolée, mon amour, me dit-elle en se lovant contre moi. Je me doute bien que ce n'est pas très agréable pour toi.

— Ne te prends pas la tête. Je veux ce que tu désires.

Une fois prête, Callie capture ma main et me guide vers l'escalier.

Je sens que les prochaines heures vont être très longues...

Chapitre 20

Autumn

J'ai le moral dans les chaussettes lorsque je reprends les cours le lundi suivant.

Ce week-end avec Parker a été si incroyable que j'aurais voulu le prolonger éternellement. Nous avons partagé un moment très particulier au cours des dernières heures. Tout ce qui s'est passé nous a incontestablement rapprochés.

Et je me sens si bien...

Tout a été si paisible entre nous. Faire l'amour avec un homme me semblait être une chose insurmontable, mais avec Parker, tout est plus simple. Être en sa compagnie, rire avec lui, le toucher, le laisser me caresser, l'embrasser, faire l'amour avec lui, tout est si naturel...

Quitter le lit n'était pas gagné !

Je crois qu'on a voulu vivre pleinement ces quelques heures de liberté sans personne pour nous obliger à nous tenir éloignés l'un de l'autre. Nous pouvions nous câliner, nous embrasser, nous enlacer sans que ça ne pose problème à qui que ce soit. Du coup, on s'en est donné à cœur joie.

Mais Parker avait un engagement avec son équipe ; il jouait samedi. Du fait, j'ai passé une partie de la journée seule. J'en ai profité pour étudier et m'avancer dans mon travail. Ma surprise a été de taille lorsqu'il m'a rejointe après son match. Il n'a pas assisté à la soirée qui a suivi.

Mais Callie et Doven sont rentrés et Parker et moi sommes de nouveau contraints de faire comme si. Comme s'il ne m'avait pas fait l'amour, comme si je ne redevais pas femme dans ses bras, comme si je ne me sentais pas si merveilleusement bien auprès de lui...

Et je le vis douloureusement.

Parker est un homme incroyable. Il me traite avec respect et bienveillance. Sa douceur et sa prévenance me font le plus grand bien. Alors, comment supporter qu'on remette en cause le bien-fondé de notre histoire ?

Pourtant, Callie pense que nous faisons une erreur et Doven deviendrait fou s'il découvrait que j'entretiens une relation avec Parker. Je n'ai aucune

idée de l'issue de cette histoire, mais je veux me battre pour que ça fonctionne entre nous !

— *Parker* —

*Hé, chaton ! Comment ça va, ce matin ? Tu as un moment de libre ?
On se voit chez moi ?*

Je souris comme une idiote devant l'écran de mon téléphone. Je brûle d'envie d'accepter. Je dirais même que je pourrais sécher tous mes cours de la journée rien que pour répondre à cette alléchante proposition. Je serais capable de ne plus quitter son lit pendant des jours et des jours sans me lasser de lui, parce que je me sens libre avec lui. Parker a réalisé ce miracle pour moi.

— *Autumn* —

*Je n'avais pas envie que ce week-end prenne fin. Je termine à 12h30
et je reprends à 14h30. Je peux passer.*

— *Parker* —

*On se dit 13h devant la bibliothèque Fitzgerald ? On va faire des
trucs ?*

Je glousse.

— *Autumn* —

Des trucs ? Quel genre ? OK pour 13h !

— *Parker* —

HOT !!! J'ai rêvé de toi toute la nuit ! Je suis tout bizarre !

— *Autumn* —

J'ai hâte que tu me racontes tout ça ! À tout à l'heure !

— *Parker* —

À plus, beauté !

Je sors de ma chambre, la tête ailleurs. Me concentrer sur mes cours ne sera pas une mince affaire après une telle invitation.

— Bonjour !

Je sursaute au son rocailleux de la voix de mon frère et de l'enthousiasme avec lequel il m'a saluée. Je suis surprise de le trouver assis dans la cuisine où prend un café.

— Salut.

Je l'embrasse et me sers la même chose que lui.

— Tu as passé la nuit ici ?

— Non, non, je suis venu boire le café en short, me taquine-t-il en mettant le bazar dans les cheveux.

— C'était débile comme question. Je n'ai pas l'habitude de te voir au petit-déj.

Il me fait un clin d'œil.

— Eh bien, il va falloir que tu t'y fasses.

Son ton badin ne laisse aucun doute sur sa bonne humeur.

— Puis-je en déduire que les choses s'arrangent avec Callie ?

— Tu peux.

Il m'embrasse.

— Et c'est vraiment parfait !

— Je suis heureuse de l'apprendre, mais elle dort encore ? Elle ne va pas être en retard ?

— Je l'ai volontairement laissée au lit. Son week-end a été très éprouvant, je préfère qu'elle se repose. Elle ira en cours cet après-midi.

— Je peux savoir ce qui s'est passé ? Vous êtes partis si vite vendredi...

— Rien de très agréable. Ses parents vont se séparer.

— Je suis navrée pour elle. Comment le prend-elle ?

— Honnêtement, c'est difficile. Elle est bouleversée. Ce qui est étrange quand on voit le climat familial dans lequel elle a grandi. Mais Callie reste au fond d'elle une petite fille qui rêvait de voir sa famille se réparer.

— Tu dois être là pour l'aider à surmonter cette épreuve.

— J'en ai bien l'intention. Malheureusement, c'est loin d'être la seule difficulté que nous aurons à braver.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Accoudé à la table, il me scrute un instant comme s'il se demandait s'il allait poursuivre. Finalement, il se décide à continuer :

— J'ai appris ce week-end que la mère de Callie est bipolaire.

Il lève les yeux au ciel.

— Et Callie est persuadée qu'elle sera comme elle un jour ou l'autre.

J'ai un sourire navré pour mon frère. Il plisse le front.

— Toi, tu étais déjà au courant, je me trompe ?

— Excuse-moi, Doven.

— Elle t'en avait parlé ?

— Le soir où elle a quitté votre cours de soutien en larmes.

— C'est pour cette raison que tu as appelé Parker ?

— Elle ne voulait rien me dire, mais je sentais qu'elle était vraiment mal. J'ai d'abord tenté de te joindre. Comme tu ne répondais pas, j'ai choisi la deuxième option.

— Donc, il est au courant...

Soucieuse de ne pas me brouiller avec mon frère, j'ajoute :

— Tu comprends pourquoi j'ai gardé le silence sur ce qu'elle m'a dit ? Ce n'était pas à moi de te répéter une chose aussi importante. Callie devait t'en parler d'elle-même.

Il m'embrasse sur le front.

— Je le sais parfaitement et je ne t'en veux pas.

— Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

— Je dois lui prouver qu'elle se trompe.

— As-tu envisagé la possibilité qu'elle puisse devenir bipolaire ?

Doven me gronde du regard.

— Les chances sont relativement faibles, mais elles sont réelles, Doven. Callie va trop vite en déduction, je te l'accorde. Rien n'indique qu'elle puisse souffrir des troubles de sa mère, mais les choses peuvent évoluer dans ce sens.

— Sauf que je m'en fous ! Je l'aime, qu'importe qu'elle le soit ou pas.

— Et je n'en doute pas une seconde. Je veux seulement m'assurer que tu ne tombes pas trop de haut si la maladie fait son apparition.

Mais mes paroles glissent sur lui comme si elles n'avaient aucun sens. Il m'enlace.

— Je vais me doucher en vitesse. Toi, arrête de te faire du souci avec ça. Je sais ce que je fais.

— Je l'espère...

Il prend la direction du couloir, mais se tourne vers moi avant d'y disparaître complètement.

— Au fait, je suis désolé qu'on ait dû t'abandonner de cette manière. Ça a été ton week-end ? Tu ne t'es pas sentie trop seule ?

— Je...

J'ai un haussement d'épaules.

— En fait, j'ai surtout étudié.

— C'est bien, poussinette !

Je grogne alors qu'il s'en va en riant de ma réaction.

Maintenant, je n'ai plus qu'à attendre le moment de retrouver Parker. Mon menton s'enfonce dans la paume de ma main.

Ça va être si long d'attendre 13h...

— Tes seins sont magnifiques...

Je reçois un baiser sur chacun d'eux.

— C'est la partie de ton corps que j'aime le plus, assurément.

Allongée au milieu du lit de Parker, je somnole, la tête posée contre ses oreillers, tandis qu'il me couve de douces caresses. Je fais mine de dormir et ne réponds pas à son compliment. Ses doigts glissent innocemment sur ma peau avant de me chatouiller. Difficilement, je retiens un rictus.

— Je sais que tu es réveillée, s'amuse-t-il en me chatouillant plus fort.

Cette fois, je ne peux pas lutter. Je ris aux éclats.

— Arrête, Parker !

Lorsqu'il cesse, il est allongé sur moi.

— Tu crois qu'on a le temps de remettre ça ?

Il ondule contre moi tandis qu'il me pose cette question.

— J'adorerais, mais je dois retourner en cours.

Je m'accroche à son cou.

— Reste ici avec moi !

— Et je dis quoi à mon prof ? Désolée, monsieur, mais je baisais le capitaine de l'équipe de foot.

— Ça déchire comme excuse !

Mes bras finissent maintenus au-dessus de ma tête.

— Je pourrais venir te rejoindre ce soir. Tu me ferais rentrer en douce...

- C'est une très mauvaise idée. Doven a passé la nuit à l'appart.
- Tu as vu Peachy, ce matin ?
- Doven voulait qu'elle se repose. Leur week-end a été compliqué.
- Il t'a dit ce qu'ils sont allés faire à Lexington ?
- Une histoire avec ses parents. Apparemment, ils vont divorcer.
- Sérieux ? C'est bizarre.
- Pourquoi ça ?

Parker hausse les épaules avant de se lever.

- Je n'en sais rien...

Il ramasse son boxer et l'enfile.

— En fait, quand j'y repense, je crois n'avoir jamais vu ses parents ensemble, alors je n'ai aucune idée de ce qui peut se passer dans leur couple.

Il passe son jean.

— Elle a enfin dit à Doven que sa mère est bipolaire et qu'elle craint de le devenir à son tour.

- C'est une bonne chose.

Il s'empare de son tee-shirt.

- Mais assez parlé d'elle !

Je m'assieds sur le rebord du lit et le regarde finir de s'habiller.

- Tu remarqueras que c'est toi qui as commencé.

- Et maintenant, je préfère arrêter avant que ça dégénère.

- Comment ça ?

— Tu admettras qu'on a vite tendance à s'engueuler lorsqu'il est question de Callie.

Je suis sur le point de rétorquer que ça n'a aucune raison de se produire si les choses sont claires entre nous, mais je suis interrompue par quelqu'un qui toque à la porte. Parker l'ouvre pour la rabattre immédiatement.

- Qu'est-ce que tu fous là ?

— Je voulais te proposer de venir jouer au basket, vu que tu as loupé le match de vendredi.

À cet instant, en entendant cette voix qui peuple mes pires cauchemars, il m'est difficile de déterminer ce qui est le plus perturbant, ce qui me fait frémir d'effroi : que Thomas soit juste derrière cette porte ou d'apprendre que Parker m'a menti au sujet de ses activités de vendredi.

Tout ce que je sais est que tout en moi se paralyse face à mon violeur et mon menteur.

Mon besoin de m'éloigner de l'un comme de l'autre est si fort que je passe en mode automatique. Sans vraiment avoir le contrôle de mes gestes, je ramasse mes vêtements et les passe.

— Je dois aller en cours. On se voit plus tard.

— Ça marche ! Au fait, j'ai kiffé l'autre soir ! Il faut qu'on recommence.

Je me fige.

Alors, en plus de me mentir, il passe ses soirées avec Thomas ? Mais à quoi joue-t-il ?

— On en reparlera plus tard !

— OK ! À plus, Parker !

Ce judas rabat la porte. Lorsque nous sommes de nouveau seuls, je suis déjà prête à partir. Parker se frotte la nuque en me jaugeant avec crainte.

— Je... bafouille-t-il sans oser me regarder. Chaton, je suis désolé qu'il se soit pointé ici.

Bien décidée à ne pas me laisser attendrir par ses excuses, je fonce en direction de la porte.

— Mon cours commence dans vingt minutes. Je dois retourner sur le campus...

J'ai un mouvement de recul quand il essaie de me prendre dans ses bras tandis que je passe près de lui. Bien sûr, je le repousse.

— Autumn ?

Sentir la surprise dans son élocution me fait enrager. Comment peut-il s'étonner de ma réaction ? Mon violeur lui rend visite pour se caler des plans avec lui !!! J'ouvre la porte.

— Je m'en vais !

Enfin, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que Parker la referme de son seul bras tendu au-dessus de ma tête.

— Pourquoi tu es en pétard contre moi ?

— Laisse-moi sortir !

J'agite la poignée, mais avec ce monstre de force appuyé contre le bois, j'ai aucune chance.

— Tu partiras quand on se sera expliqué !

— Très bien, mâchouillé-je les dents serrées.

Je lui fais front, les bras rabattus sur ma poitrine. Je suis prête à en découdre.

— Dans ce cas, dis-moi pourquoi le type qui m’a violée vient te voir chez toi !

— Tu sais pourquoi...

— Non, j’ignore pourquoi Thomas prétend que tu n’étais pas à ce fameux match de basket où tu as soi-disant pété ton téléphone ! Et je ne sais pas non plus quoi penser de ces soirées que tu organises en compagnie du mec qui m’a agressée !

Si je suis hors de moi, je suis un peu déconfite en voyant la même attitude prendre racine chez lui.

— C’est à ça que se limite ta confiance en moi, donc ! On en revient vite à l’époque où tu me prenais pour un enfoiré de pervers !

J’ouvre les yeux en grand, choquée par ce qu’il avance.

— Excuse-moi ?!

— Je fais tout ça pour toi ! s’emporte-t-il en passant son manteau. Je n’arrive pas à croire que tu puisses tout remettre en question à la moindre occasion.

Il ramasse les clefs de sa voiture et ouvre la porte de sa chambre.

— Je te ramène sur le campus !

— Avant tu vas me dire où étais-tu vendredi ?

— Quoi ?

— Tu as prétendu jouer au basket et, visiblement, tu m’as raconté des conneries !

— Si tu ne crois pas plus en moi que ça, alors retourne en cours et oublie-moi.

— Comment je peux y parvenir si tu me racontes des histoires ?

— Tu le dois, un point c’est tout ! Putain, ça me rend barge qu’après tout ce qu’on vient de partager, tu puisses tout remettre en cause.

— Et ça t’étonne ?

— J’ai toujours tout fait pour que tu te sentes en sécurité avec moi, mais tu te méfies quand même de moi. Je n’ai pas envie de me bercer d’illusions.

— D’illusions ?

— J’essaie de reprendre le cours de ma vie après ce que Callie m’a fait. Je veux avancer, tourner la page et en écrire une nouvelle, mais pour ça je

dois pouvoir m'abandonner à toi. Comment puis-je le faire si tu doutes de moi ?

— Dis-moi seulement où tu étais vendredi ?

— Soit tu me fais confiance soit non ! Si ce n'est pas le cas, le mieux est qu'on ne se voit plus.

Il sort de la chambre.

— Je t'attends dans la voiture.

Et il disparaît dans le couloir en me laissant sans voix sur le sol de sa chambre.

C'est avec la ferme intention de ne pas céder que je le rejoins. Nous n'échangeons pas un mot tandis qu'il me ramène sur le campus. Une fois sur place, je sors de sa voiture sans rien lui dire. Si je n'ai pas la vérité, alors tout s'arrête là.

Aussi douloureuse que soit cette réalité, je ne peux pas aller plus loin avec Parker s'il me ment...

Chapitre 21

PARKER

— *Parker* —

J'ai besoin de passer chez toi pour voir Autumn, ce soir ! Tu peux t'assurer que Doven ne soit pas là ?

J'envoie ce SMS à Callie entre mes deux cours de l'après-midi. N'ayant plus aucune nouvelle d'Autumn depuis que je l'ai déposée sur le campus, je préfère mettre un terme à cette embrouille entre nous.

Son manque de confiance m'a vexé et je me suis braqué, mais je ne dois pas oublier ce qu'elle a vécu. S'en remettre aux autres doit lui demander beaucoup d'efforts. Cet enfoiré de Thomas a brisé tellement de choses en elle. Si je veux bien essayer de la comprendre, elle doit apprendre que je suis moi aussi en convalescence en quelque sorte. Mon histoire avec Callie, l'échec de celle-ci, a ébranlé le peu de confiance que je possédais.

C'est une des raisons pour lesquelles je me sens si bien en compagnie d'Autumn. Elle me voit comme un homme fort, un protecteur, et ça flatte mon ego, c'est incontestable. Mais il y a aussi le fait qu'elle se laisse aller avec moi. Je lui fais du bien. Elle reprend le contrôle de son corps et c'est extrêmement précieux comme sensation.

C'est précisément tout ce que j'ai tenté de faire pour Callie : l'aider à mieux appréhender ses émotions, à les dompter afin qu'elles ne la submergent plus et que le bonheur puisse enfin entrer en elle. J'ai lamentablement échoué en ce qui la concerne. Avec Autumn, ce n'est pas la même chose. Elle, elle prend ma force et elle s'en sert dans son intérêt. Callista a toujours refusé d'en faire autant.

Je ne peux pas tout gâcher avec Autumn, même si ce midi, elle m'a blessé en remettant en doute ma sincérité. Et puis, elle a raison, je lui ai menti.

Je n'étais pas en train de jouer au basket avec mes potes vendredi. Le hic est que je ne peux pas lui dire où j'étais en réalité. J'ai trop honte de ce que j'ai fait. Il faut que je trouve un moyen pour qu'elle me pardonne sans avoir à lui raconter ma connerie.

À 19h, je n'ai reçu aucune réponse de Callie et j'ignore si je peux aller chez elles sans tomber sur Doven. Pourtant, il faut que je parle à Autumn. Pour la énième fois de la journée, je tente de la contacter, mais mon appel finit comme les autres sur son répondeur.

Le silence de l'une et l'autre ne m'étonne guère finalement.

Depuis notre dispute le soir de l'anniversaire d'Autumn, je n'ai pas cherché à revoir Callista. Elle non plus, soit dit en passant. De toute évidence, je ne lui manque pas le moins du monde. Et moi...

Moi, j'apprends douloureusement à vivre sans elle.

Autumn est-elle la réponse à cette souffrance ? Pourrais-je tout oublier dans ses bras ? Notre relation a-t-elle une chance de panser les blessures laissées par Callie ? Je souhaite le découvrir. Et pour ça, il faut que je me réconcilie avec la jolie demoiselle.

Ce qui s'avère être compliqué vu que je ne peux pas lui parler...

— Et puis, merde ! maugrée-je en prenant ma veste. Je me pointe et puis c'est tout !

J'ouvre la porte de ma chambre, bien décidé à me rendre chez elles pour éclaircir la situation quand la sonnerie de mon téléphone retentit. Je découvre avec soulagement la photo de Callie qui s'affiche à l'écran. Je décroche.

— Callie ! Merci de...

— Doven vient de partir. Il ne reviendra pas aujourd'hui.

Elle raccroche sans que je puisse ajouter quoi que ce soit. Il y a un moment de flottement pendant lequel je fixe mon écran, la bouche tombante. On n'est pas en très bon terme, je le reconnais, mais d'ici à me balancer de la sorte. Je décide de la rappeler pour crever l'abcès.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Que tu me dises ce qui te prend pour commencer !

— C'est bon, tu as ce que tu souhaitais, je crois. Je passe la nuit chez Doven et le reste ne me concerne pas. J'ai d'autres soucis...

— Pourquoi es-tu rentrée à Lexington ? D'après Autumn, il y a un problème avec tes parents. Tu veux qu'on en parle ?

— Tu as raison sur un point, Parker : on ne peut plus être amis !

— Ma puce, je suis désolé pour l'autre soir. J'étais en pétard. Pardonne-moi, ma Peachy.

— Il faut que je te laisse. Au revoir, Parker.

Une nouvelle fois, elle coupe la conversation abruptement.

— Eh merde ! T'es un boulet, Reeves...

J'ai laissé mon amertume contre Doven prendre le pas sur ma relation avec C.J et je m'en mords les doigts quand j'entends sa détresse. Je ne suis plus le mec auprès de qui elle trouve refuge et ça m'est insupportable. Je dois corriger le tir au plus vite et me réconcilier avec ma meilleure amie. Il doit bien y avoir un truc à sauver de nous.

Je quitte ma chambre pour me rendre chez Autumn en ne perdant pas de vue que je dois me rattraper à ses yeux. Pour autant, je dois retrouver ma complicité avec Callie parce que j'ai besoin d'elle autant qu'elle a besoin de moi.

Une fois sur place, c'est le cœur battant que je toque à la porte. Je vais devoir affronter Autumn et la déception que je lui ai causée en lui cachant certains détails de mon emploi du temps. Mais je dois aussi assumer d'avoir blessé C.J l'autre soir, mais surtout, de l'avoir écartée de ma vie depuis. C'est elle qui vient m'ouvrir et sa tenue m'indique qu'elle est sur le point de sortir. Ces seuls mots sont pour m'inviter à entrer.

— Autumn est dans sa chambre ?

Elle acquiesce et ramasse son sac pour sortir. Je la saisis au vol.

— Sauve-toi si ça te chante, mais C.J, il faut qu'on mette cartes sur table tous les deux.

— Franchement, j'ai autre chose à faire...

Elle se libère et sort en claquant la porte.

Déçu, je prends le parti de me concentrer sur Autumn et de reporter à un moment plus propice mon explication avec Peachy. Elle n'est absolument pas réceptive et je sais par expérience que je n'obtiendrai rien d'elle tant qu'elle sera dans cet état d'esprit.

Mais elle ne va pas y couper pour autant.

En quelques secondes, j'ai traversé l'appartement jusqu'à la chambre d'Autumn. J'y pénètre sans frapper, ce qui la fait sursauter.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? Comment es-tu entré ?

— C.J m'a ouvert.

— Nan, mais je rêve !

Furieuse, elle m'indique la porte.

— J'aimerais que tu sortes maintenant !

— Quand tu m'auras donné l'occasion de m'expliquer.

Les bras croisés sur sa magnifique poitrine, elle m'observe d'un regard qui en dit long sur son intention d'en découdre avec moi.

— Où étais-tu vendredi ?

— Chez moi. J'ai passé la soirée de la veille avec Thomas. On est sortis, on a bu et on a...

Je me prends la tête entre les mains avant de me laisser retomber sur son lit.

— Il voulait aller boire un coup et se trouver une nana. J'ai pensé que ça me permettrait d'en savoir plus sur lui, sur son comportement avec les filles. On a picolé, j'étais torché et...

— Et qu'est-ce que tu as fait ? Tu as couché avec une autre fille ?

Je redresse la tête brusquement. Sa remarque me fait l'effet d'une gifle.

— Je suis vraiment un enfoiré à tes yeux, ma parole !

— Sauf que tu ne joues pas franc-jeu avec moi !

Je saute sur mes pieds et me dirige vers elle. Je la surplombe de toute ma hauteur. Troublée, elle me jauge de ses grands yeux brillants.

— Je ne couche qu'avec toi. Je ne désire que toi.

— Que faisais-tu avec Thomas ?

— Ce type me donne des envies de meurtre, mais je pense à toi. Mon seul but est de te protéger.

— En me mentant ?

— Je n'étais pas fier d'avoir passé cette soirée avec lui. Je reconnais que je ne voulais pas t'en parler. Peux-tu vraiment me le reprocher ? Je sais ce qu'il t'a fait et comment tu te bats tous les jours pour retrouver le cours de ta vie.

— La confiance est la notion la plus difficile avec laquelle je dois me réconcilier. J'essaie, je prends sur moi et je te donne beaucoup de moi-même, mais si toi, en échange, tu me caches des choses importantes, alors ça ne peut pas fonctionner !

— Je pensais bien faire.

— Tu es aussi borné que Doven. Je me sens libre lorsque je suis en cours, que je vis ici avec mes amies, que je sors avec toute la bande, que je

fais l'amour avec toi. Et c'est quand vous me ramenez à cette histoire que vous m'emprisonnez. J'aspire simplement à aller de l'avant.

Mes mains retombent le long de ses bras.

— Tout comme moi. Nos vécus sont très différents, mais notre besoin de renouveau est identique. Je veux être ton renouveau, comme je souhaite que tu sois le mien.

— Pourquoi, Parker ? dit-elle émue.

— Parce que tu es lumineuse. Avec Callista, c'était si sombre, si difficile. Mais toi...

Je câline sa joue.

— Toi, tu m'amuses, tu réchauffes mon cœur, tu me redonnes confiance en l'avenir. J'aime être avec toi. Te faire l'amour rassérène mes pires craintes...

Autumn, plus docile, se blottit contre moi. Doucement, ses mains remontent sur mes pectoraux.

— Je ne voulais pas te décevoir, je te le jure. En essayant de te protéger, je t'ai blessée.

— Il faut que tu comprennes : si tu n'es pas honnête, je vais obligatoirement me mettre sur la défensive. J'aurais besoin de m'éloigner de toi pour me préserver.

— Ce qui est plutôt logique...

— Comme je te l'ai déjà dit, j'ai bien conscience que Thomas est ton coéquipier. Tu ne peux pas le tenir loin de toi en permanence. Je n'aime pas l'idée d'exiger quelque chose de toi, mais je te le demande comme un service, ne le vois plus en dehors du football, s'il te plaît. Je sais que je suis...

— OK ! dis-je sans perdre une seconde à réfléchir cette possibilité. Tout ce que tu désires.

Lovée contre moi, elle parcourt mon corps jusqu'à redessiner les contours de mes fesses.

— Ça m'a terrifiée, me confie-t-elle. J'ai compris que tu m'as raconté des histoires et rien ne comptait plus que de partir loin de toi.

— Ne va pas t'imaginer que je ne me mets pas à ta place. Tu mènes un combat de tous les jours pour vivre ici en ayant cet enfoiré si près de toi. J'ai davantage pensé à mon besoin de le piéger qu'aux conséquences que mes décisions auraient sur toi. Excuse-moi.

— C'est un peu ce que tu as fait...

— On oublie cet incident, mais ne me fais plus de cachotteries, je t'en prie.

— Tu as ma parole.

— Pardon, marmonne-t-elle en me fixant de ses grands yeux coupables.

— Pourquoi ?

— Je n'avais pas à t'accuser aussi facilement.

— Tu as vraiment douté de ma fidélité envers toi ?

Elle secoue la tête.

— J'ai été ridicule et j'en suis navrée.

— Je n'ai pas été hyper malin non plus.

Son rire sublime remplit sa chambre.

— On est deux gros crétins !

— On s'en tape tant qu'on se supporte l'un l'autre, me marré-je avec elle.

— Moi, ça me convient très bien.

Plus sérieusement, je prends son visage en coupe.

— Tout est très différent entre nous, Autumn. Ma manière d'aborder notre relation l'est aussi. Même ma façon de te faire l'amour l'est. Tout est si particulier avec toi. J'adore expérimenter toutes ces choses auprès de toi.

— Tu sais, c'est un peu étrange de faire un tel aveu, mais mon quotidien est plus riche qu'avant mon agression. Je me suis fait des amies formidables, je vis avec elles. Je gravite autour de gens incroyablement adorables. Je prends plus de plaisir à étudier.

Son menton s'enfonce dans mon pull.

— Et je t'ai toi !

Je lui souris.

— Je ne devrais sûrement pas te faire cette confidence, mais j'ai eu plusieurs fois l'occasion de te voir avant cette fameuse soirée chez toi et je te trouvais vraiment séduisant.

— Sérieux ?

Elle hoche la tête. Ses joues ont légèrement rougi.

— Ensuite, j'ai cru que tu m'avais fait du mal. Je repensais à tous ces jours où je t'ai regardé en me disant que tu étais de loin le plus beau mec que je n'ai jamais rencontré et c'était encore plus douloureux. Je me sentais si humiliée, si stupide.

— Et ça me bouleverse de savoir que tu as traversé tout ça...

— Mais, aujourd'hui, je suis dans tes bras. Au-delà des apparences, il y a un homme profondément gentil et bienveillant qui se cache sous ce tas de muscles.

— Quand je t'ai rencontrée, que j'ai compris combien tu es fascinante, j'ai été piqué de curiosité. Je veux voir où ça peut nous mener nous deux. J'ai envie de toi, de me connecter à toi. Je n'ai aucune promesse à te faire si ce n'est de te faire vibrer comme tu le fais pour moi.

— Écrivons cette page jour après jour et nous verrons bien ce qu'il en ressort.

De nouveau, elle se laisse aller à redessiner les formes de mon corps. Son regard espiègle me provoque un rire franc.

— Mais en attendant, on pourrait se connecter.

Riant de bon cœur, je la soulève contre moi et la dépose sur son lit soulagé d'en avoir fini avec cette histoire merdique et de m'en être sorti sans lui révéler où j'étais vraiment vendredi soir.

Chapitre 22

C.J

Mes yeux se croisent devant mon ordinateur au point que je louche derrière mon écran. Pourtant, je dois persévérer. Je dois savoir. Il faut que j'en aie le cœur net.

Assise au bureau qui occupe ma chambre, mon menton a déposé une empreinte dans le creux de ma main. Je soupire.

Voilà des heures que je suis installée ici et je n'en peux plus. Tout se bouscule dans ma tête. D'un côté, je suis fatiguée de fixer mon ordinateur, mais je suis à la fois pressée de prouver ce que j'avance.

Doven doit savoir que je ne me suis pas trompée. Après, il m'aidera à retrouver Jeremiah. Une part de moi lui en veut de se montrer aussi réticent à accepter ma théorie. Cette idée est plutôt folle, je le reconnais, mais soyons logiques : qui pouvait avoir envie de découvrir mes secrets les plus intimes et de récupérer cette peluche si ce n'est mon frère lui-même. Voilà pourquoi, malgré la fatigue, je persiste à regarder ces images sur l'écran.

Toc, toc, toc...

L'interruption de ce visiteur ne me détourne pas de ma tâche. Ça doit être Emma venue se plaindre de Ben... Pourtant, ce n'est aucune de mes colocataires qui vient d'entrer dans ma chambre, mais Doven. Comme il est plus de 23h, je suis surprise.

— Il y a un problème avec ton téléphone, ma chérie ?

Il n'est pas en colère, je dirais même qu'il est de bonne humeur. Il s'approche et m'embrasse.

— Je commençais à m'inquiéter.

Je vérifie mon portable et constate qu'il est éteint.

— Je n'ai plus de batterie.

Penché sur mon bureau, il jette un coup d'œil à l'ordinateur.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Les images des caméras de vidéosurveillance que mon père m'a envoyées.

— Celles de la nuit du cambriolage ? Je les ai déjà visionnées avec lui.

— Je suis au courant, mais ce système enregistre presque deux semaines de vidéos. J’ai pensé que ça valait la peine de les regarder histoire de voir si je remarque le moindre indice attestant de la présence de Jeremiah. Il a sûrement surveillé la maison...

— Callie, est-ce que tu t’écoutes quand je m’adresse à toi ?

— Comment ça ?

Sans perdre sa grande patience, il s’assied au bord de mon lit et me tend sa main.

— Viens près de moi...

J’obéis et m’installe sur ses genoux.

— Je sais que ton frère est un sujet délicat et je tiens à m’excuser si je te heurte sans le vouloir. Ce n’est absolument pas ce que je désire. Ton passé te pèse et t’enchaîne, et t’en défaire n’est pas une mince affaire, j’en ai conscience. Tu penses, tu réfléchis, tu agis avec ton vécu, tes regrets et tes douleurs. Moi, je suis étranger à tout ça. Je ne connais pas la souffrance à l’état brut comme toi. Tout ce que je peux faire, c’est me focaliser sur toi.

Il indique l’écran de mon ordinateur.

— Notre avenir n’est pas là, Callista.

Il me serre plus fort contre lui.

— Le bonheur, tu le trouveras ici dans mes bras.

— Je veux seulement connaître la vérité.

Avec une tendresse infinie, Doven soulève mon menton et plonge ses yeux dans les miens.

— Ma chérie, tu la détiens déjà. À travers ces images, tu essaies de t’accrocher à l’espoir de retrouver Jeremiah et c’est très beau. Il y a peu de personnes sur cette terre en mesure de comprendre ce que tu éprouves. Callie, si j’avais le moindre doute qu’il puisse s’agir de lui, je t’aiderais sans hésiter, mais la vérité c’est que ce n’est pas ton frère qui est entré dans ta chambre.

Même s’il prend des pincettes pour me dire toutes ces choses, qu’il adopte d’un ton conciliant et respectueux, je sens la colère monter en moi. Il me voit comme une cinglée à coup sûr. Vexée, je me dégage de son étreinte.

— Contrairement à ce que tu imagines, je ne suis pas folle, je sais ce que je dis...

— Je n’ai jamais formulé ou même pensé une telle chose !

— Personne n'était au courant : ce lapin représente quelque chose pour lui, pour moi, et tout le monde l'ignorait.

Debout, je fais quelques pas dans ma chambre.

— Ton frère te manque et tu aimerais te convaincre qu'il est en vie, mais jamais je n'ai pensé que tu puisses perdre l'esprit.

— Tu n'as aucune confiance en moi !

Droit sur ses pieds, il s'apprête à prendre la parole. Moi, je veux juste mettre un terme à cette discussion. Il ne me soutient pas, à quoi bon poursuivre.

— Je suis exténuée. Je vais aller me coucher et j'aimerais être seule.

Une remarque qui me vaut un regard noir.

— Attention, Callie ! Tu ne vas pas me balancer dès que je te contrarie. Ce n'est pas comme ça que les choses fonctionnent entre nous.

— Eh bien, fais ce que tu veux ! Pour ma part, je vais me coucher.

J'ouvre la porte pour me rendre à la salle de bains.

— Callie...

Je jette un coup d'œil dans mon dos.

— Je peux t'aider. Je passerai le reste de ma vie à te soutenir, à te faire oublier ton chagrin, mais c'est à toi de faire le premier pas. Les autres, nous les ferons ensemble, mais l'initiative doit venir de toi.

— Tu peux être plus explicite !?

— Accepte de reconnaître qu'il est mort et laisse-moi t'aider à faire ton...

— Jamais ! m'écrié-je choquée qu'il puisse me demander une telle chose. Si c'est ce que tu attends de moi, alors nous avons un sérieux problème. Sache que Parker n'a jamais exigé de moi un truc aussi cruel !

Je sors en claquant la porte, outrée par le culot de Doven. Parker n'aurait jamais osé me faire une telle demande. Il m'aimait trop pour ça. Il comprenait mieux que quiconque ce que j'éprouve pour mon frère.

La matinée de cours qui suit cette désastreuse conversation avec Doven s'avère longue et pénible.

Entre la fatigue et cette histoire avec Jeremiah qui occupe toutes mes pensées, je ne suis pas du tout attentive aux dires de mon prof. Je suis dans

le brouillard, ce matin. Je n'arrive pas à sortir de ma tête et elle me ramène sans cesse à mon frère. Je ne songe qu'à lui nuit et jour. C'est une des raisons de ma grande fatigue : j'ai à peine fermé l'œil.

Immédiatement après notre dispute, je me suis mise au lit. Doven m'a rapidement imitée, mais nous ne nous sommes pas adressé la parole. Comme je n'arrivais plus à dormir, j'en ai profité pour me lever. J'ai préféré prendre mon petit-déjeuner sur le campus pour ne pas croiser Doven. Je reconnais bien volontiers que mon attitude est sûrement exagérée, mais sa réaction quand je lui ai parlé de Jeremiah m'a blessée. Sa franchise est particulièrement dure à encaisser.

Alors, j'ai fait le choix de fuir...

Pourtant, je suis troublée en moi-même. Je ne devrais pas me torturer avec cette histoire de lapin en peluche, mais sa disparition n'a rien d'anodin. J'ai souvent eu des périodes dans ma vie où je rejetais la réalité me persuadant que mon frère allait rentrer à la maison sain et sauf.

Je vivais dans ma bulle, je m'accrochais au passé et je faisais souffrir Parker, car pour me couper de l'instant présent, je devais m'éloigner de lui. Lui qui me ramenait à ma vie actuelle, qui me donnait de trop bonnes raisons de ne pas sombrer dans mes ténèbres. Le tenir à distance me permettait de vivre mes hallucinations.

Je ne sais pas vraiment comment j'ai quitté l'amphi à la fin de mon cours. Je suis véritablement à l'ouest. Mais le froid saisissant de novembre me sort de cet état second dans lequel je demeure bloquée depuis notre week-end à Lexington. Tantôt je suis étudiante en seconde année à Hedard, tantôt je suis Callista, une petite gamine qui a laissé son frère de cinq ans rentrer seul à la maison sans protection. Je vais et je viens entre ces deux états d'esprit et je m'égare entre mes morceaux de vie.

Même la sonnerie de mon portable m'arrache difficilement à cette transe étrange où tout m'effraie. Dans ces moments troubles, je peux basculer très vite. Subitement, tout devient si noir que plus rien ne peut me retenir ici-bas. Tout ce qui m'importe alors est de partir, d'abandonner, de trouver la paix. C'est ainsi que j'en suis arrivée à tenter de me suicider plus de dix fois.

— Peachy !?!

J'entends vaguement qu'on me hèle à travers les allées du campus, mais je continue d'errer, de me rendre je ne sais où.

— Hé ! Mais, Peachy, attends !

Sans que j'ordonne quoi que ce soit, mes pas se font plus rapides. Si je marchais, je me retrouve presque à courir.

— Où est-ce que tu te sauves comme ça ?

Je sens un souffle chaud sur ma joue et la main présente d'une force tranquille autour de ma taille. Mes pieds qui se déplaçaient si vite il y a une seconde se retrouvent à pédaler dans le vide.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma puce ? Où fonces-tu tête baissée ?

Et tout en moi s'effondre. Je deviens aussi molle que de la guimauve dans les bras de Parker. Dans le même temps, j'éclate en sanglots.

— Merde, ma Peachy...

Je me retrouve manipulée comme un bout de chiffon avant d'être serrée contre ce torse ferme et rassurant si familier.

— C'est fini, je suis là...

— Je ne suis pas à assez forte pour ça, couiné-je.

— Je peux l'être pour toi, ma puce. Il suffit que tu me dises ce qui ne va pas.

— Jeremiah, murmuré-je avant de pleurer de plus belle. Ça fait si mal, Parker.

— Je sais, Peachy. Je sens ta souffrance et ça me déchire le cœur. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? Qu'est-ce que tu veux ? On peut en parler. On peut se barrer et on oublie tout aussi longtemps que tu le désires.

— J'aimerais tellement m'enfuir...

— Bah, viens, on se tire. On prend ma caisse et on roule aussi loin que tu le désires. Ça ne sera pas la première fois...

Je le serre plus fort.

— Ce n'est pas la solution, mais j'adore l'idée.

— Et si tu me racontais pourquoi ça te pèse autant aujourd'hui. C'est ton week-end à Lexington qui te chamboule ?

Je secoue la tête.

— Doven me demande d'accepter qu'il soit mort. Il veut m'aider à faire mon deuil, mais je ne suis pas...

— Prête ? C'est évident que tu ne l'es pas. J'ai fini par me résigner avec le temps : tu ne le seras probablement jamais. Mais comment t'en vouloir ? Je n'ai pas la moindre idée de ce que tu éprouves. Ne brusque pas les choses et ne fais rien dont tu n'as pas réellement envie. C'est ta peine, ta

douleur, ton frère. Tu es la seule à pouvoir déterminer ce dont tu es capable par rapport à ça...

Après m'avoir étreinte avec une force mesurée, mais très significative de son besoin de me réconforter, Parker me repose sur le sol. Il essuie doucement mes joues.

— Autumn m'a dit que tes parents allaient divorcer. C'est vrai ?

Mon visage se tord sous l'effet de la douleur. Je me remets à pleurer.

Parker enroule son bras sur mes épaules et me ramène à lui. Le menton enfoncé dans son blouson, je me plonge dans son grand regard troublé.

— Tu ne crois pas que cette nouvelle joue un rôle majeur dans ce qui t'arrive ? Tu penses à ton frère, tu te raccroches à lui parce que tu as peur.

— Il n'y a plus aucune chance qu'on redevienne une famille un jour, sangloté-je. C'est fini, Parker. Il n'y a plus le moindre espoir...

— C'était celui de cette toute petite Callie vivant enchaînée à son passé, mais tu n'es plus une enfant, aujourd'hui. Tu es une femme et tu as surmonté des choses très douloureuses. Tu peux encaisser leur séparation.

— Mais je n'en ai pas envie...

— Je le comprends très bien, mais tu n'as aucun pouvoir sur ce qui va se produire. Tu peux être là pour ton père, le soutenir dans ses choix. Dans le cas de ta mère, c'est plus compliqué...

— Sa première décision après que mon père lui a appris qu'il lui laissait la maison a été de m'interdire d'y mettre un pied.

Les yeux clos, Parker laisse échapper un juron.

— Dans sa tête, je suis certainement coupable de leur divorce. Je me suis rapprochée de lui et il la quitte. La relation de cause à effet n'a pas été difficile à faire pour elle.

— Je suis désolé, C.J, vraiment...

— Et je suis navrée d'avoir été si nulle avec toi ces derniers jours. Je ne mérite pas que tu sois si gentil avec moi.

Il me pousse doucement.

— Je me traîne quelques casseroles aussi. Et puis, tu restes ma Peachy, quoi que tu fasses.

Je le remercie d'un sourire tendre.

— Et tu es mon roc, quoi qu'il m'arrive.

— Tu allais où comme ça ?

Je regarde autour de moi et, visiblement, je n'avais aucune destination en tête.

— En fait, je n'en ai aucune idée. Je crois que j'étais un peu perdue.

Parker dépose un baiser sous mon oreille.

— Et comme toujours, je t'ai retrouvée.

— Et toi, où est-ce que tu allais ?

— Demande-moi plutôt où je vais maintenant, me dit-il d'un air badin.

— Où ça ?

— Je vais déjeuner avec un petit bout de nana bien trop canon pour pleurer.

Il m'entraîne à sa suite.

— Italiano, ma puce ?

— Tu sais trop bien me parler, toi !

Et je laisse Parker m'entraîner derrière lui le cœur plus léger de sentir sa force m'entourer pour m'aider à me relever.

Comme au premier jour...

Le soir suivant, je me retrouve bien en veine lorsque je rentre chez moi où toute la bande s'est réunie. Je n'avais qu'une idée en tête : aller me coucher pour tout oublier jusqu'au lendemain.

Passer ce moment en compagnie de Parker m'a fait du bien. Pendant notre déjeuner, il a mis tout en œuvre pour me faire rire et il a réussi ce miracle. Nous n'avons pas évoqué ma famille ou Autumn. On s'est contenté de rigoler des frasques de ses colocataires. On s'est remémoré quelques souvenirs de notre adolescence à Lexington sans jamais faire allusion à notre relation et l'issue de celle-ci. C'était d'une légèreté salubre. Parker a réussi à me remettre du baume au cœur. Suffisamment pour avoir la force d'assister à mes cours de l'après-midi, mais, en cette fin de journée, la fatigue a raison de moi et je veux seulement me coucher.

Alors trouver toute la troupe vautrée dans mon salon n'a rien pour me réjouir. Ce qui n'est pas du tout leur cas vu l'accueil qu'ils me réservent.

— Hé ! Salut, l'amour de ma vie ! me salue Ben qui est assis sur le canapé, Emma lovée contre lui. Comment tu vas ?

— Salut, dis-je mollement. J'ai peu dormi la nuit dernière et je suis vraiment épuisée, mais ça baigne...

Si la chaleur de Ben me fait l'effet d'un bon gros câlin, sentir une paire d'yeux me scruter avec une insistance dérangeante me provoque une subite envie d'aller me réfugier dans ma chambre. Je l'ignore et salue Will et Pete. Puis c'est au tour d'Autumn de s'intéresser à moi.

— Tu es certaine que tout va bien ?

— Pourquoi tout le monde me pose cette question ? dis-je avec une tension dans la voix. Je viens de l'expliquer à Ben, je suis fatiguée.

— On voulait se faire un film et commander une pizza, mais si tu préfères on peut aller chez nous, me propose Ben.

— Non, c'est bon, mais ne comptez pas sur moi. Je vais aller me coucher sans tarder.

Si je suis comme étouffée par les questions de mes amis, ce n'est rien en comparaison de ce que j'éprouve en sentant Doven m'épier depuis la cuisine.

— On ne fera pas trop de bordel, ma Peachy, me dit gentiment Parker. Va te reposer, il te faut une bonne nuit de sommeil.

— Merci...

J'aimerais m'enfuir sans avoir à affronter Doven et son regard noir, mais lorsqu'il abandonne sa place contre la table pour venir vers moi, je sens mes espoirs voler en fumée.

— Encore un problème avec ton téléphone, Callie ?

Ça y est, les hostilités sont lancées...

— Ce n'est peut-être pas le bon moment, intervient Parker avec beaucoup de prévenance. Laisse-la se reposer. Vous parlerez de tout ça demain...

— TOI ! s'exclame Doven en le pointant du doigt. Mêlé-toi de ce qui te regarde !

Parker, bien décidé à voler à mon secours, bondit de son fauteuil.

— Je me mêlerai de tout ce qui la concerne de près ou de loin. Non que je veuille m'immiscer dans votre relation : ça, c'est ta méthode, pas la mienne ! Mais ce soir, ce n'est pas le moment de lui prendre la tête, elle est fatiguée.

— S'il te plaît, Doven. Je suis à bout de force...

— Et ça justifie que tu n’aies pas pris la peine de répondre à mes messages ou à mes appels de toute la journée ?

— Je n’avais rien à te dire !

J’ai les nerfs à vif. Mon manque de sommeil cumulé à tout ce qui se passe dans ma famille me met à fleur de peau. Ajoutez à ça son insistance et c’est le débordement, le trop-plein...

Même s’il essaie de s’en cacher, ma réponse l’a blessé.

— Et tu n’avais pas envie de me voir non plus ?

— J’essaie d’encaisser, mais c’est trop énorme pour ma tête !

— Et je suis de trop, c’est ça ?

— Pourquoi tu t’obstines ? J’ai seulement besoin d’air et j’ai l’impression de te demander l’impossible !

— Je refuse que ça fonctionne comme ça entre nous, Callista. Tu ne me jettes pas dès que je t’encombre !!!

— Il n’a jamais été question de ça !

— Pourquoi veux-tu être seule ?

— Pour pouvoir souffrir en paix, répond Parker.

Nous échangeons un sourire.

— Pour pouvoir souffrir en paix...

Émue, je tourne les talons et quitte la pièce. Tout ce que je désire, c’est être seule avec ma peine...

Pourquoi Doven est-il incapable de le comprendre et de le respecter ?

Chapitre 23

Doven

Il y a un moment de latence on ne peut plus gênant après le départ de Callie, quelques secondes d'un silence pesant où personne n'ose prononcer le moindre mot. Et je me sens tellement con au milieu de ce salon avec ces regards tournés vers moi. J'ai attendu toute la journée de la voir. Elle m'a manqué, elle a occupé toutes mes pensées. Hier soir, j'ai aperçu une fêlure en elle lorsque nous évoquions Jeremiah et j'en étais le premier inquiet. J'ai voulu la convaincre, la guider pour qu'elle puisse tourner cette page douloureuse. J'ai été maladroit vu le résultat et ça m'a préoccupé toute la journée.

Je suis rongé par le désir de voir ma nana heureuse, bordel !

Et ce connard de Parker me fait presque passer pour le roi des enfoirés de le vouloir si ardemment. Il se mêle de tout, se permet d'intervenir, et ça ne m'aide pas à garder mon calme face à Callista.

— Désolé... je ferais mieux de rentrer...

Je ramasse mon manteau posé sur une chaise.

— Même si tu as du mal à y croire, je n'ai pas dit ça pour foutre la merde entre vous.

Entendre Parker s'expliquer me fait monter en pression. Je ne supporte pas qu'il fasse partie de sa vie, mais si en plus, il interfère dans notre couple.

— Toi, ferme-la !

Ben sentant que je perds toute patience se lève.

— On va rentrer avec toi, Doven.

— Tu t'y prends mal !

— Parker, on peut couper court avant que ça ne parte en vrille ?

Décidément, Ben se fait la voix de la raison. Mais c'est sans compter sur mon mépris pour Parker et son entêtement à vouloir me faire la leçon.

— Non, non, attends ! Je suis curieux d'entendre ce qu'il a dire.

— Tu la brusques trop ! Elle vient de te l'expliquer, Doven, c'est trop gros pour sa tête. Tu ne peux pas attendre de sa part qu'elle tire un trait sur Jeremiah...

— Je n’ai jamais demandé ça !!!

— Tu veux qu’elle fasse son deuil, c’est la même chose ! Tu es trop exigeant, tu avances trop vite pour elle.

— Comment es-tu au courant de ça ?

— J’ai vu Callie à midi. Elle était toute seule sur le campus. Elle ne savait même pas où elle allait, putain ! Elle est fragile. Rentre-toi ça dans le crâne avant qu’elle perde pied !

Alors, elle était avec lui ?! Je n’ai pas eu un message d’elle et elle était en sa compagnie.

— Je me moque bien de tes conseils. Arrête de foutre le merdier dans la tête de ma nana !

— C’est moi qui fais ça ? dit-il d’un rire amer. De son propre aveu, elle m’a expliqué avoir eu l’impression de se perdre et je l’ai ramenée.

— Tu l’as ramenée ?

Une moquerie qui le fait bondir dans ma direction. Je me retrouve bousculé et termine plaqué contre la table de la cuisine. Toute la bande s’écrie à l’unisson, choquée par le spectacle que nous leur offrons.

— Fais bien attention, Swanson ! Pour Callie, parce que je lui ai fait une promesse, il y a longtemps, je garde mon calme, mais ne me pousse pas à bout. Le dernier mec à l’avoir fait souffrir a fini à l’hosto !

— Arrêtez, putain ! s’exclame Ben en tentant de se mettre entre nous.

Parker se tourne vers lui.

— Elle va péter un câble à cause de lui ! As-tu la moindre idée de ce dont elle est capable de faire quand elle n’arrive plus à gérer ???

— Oui, je l’ai vue à l’œuvre...

— Comment ça ? Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Ben, tais-toi !!!

Il le fait. Mais c’est sans compter sur Emma.

— Elle est montée sur le rebord du pont au-dessus de la voie ferrée le soir où nous avons trop bu chez toi, lui explique-t-elle.

Je jure.

— Putain, mais t’es vraiment trop con ! hurle Parker en revenant à la charge.

Will et Pete se joignent à Ben pour se dresser entre nous.

— Tu la fais souffrir !

Mes trois colocataires le maintiennent de force.

— Ça n’a rien à voir avec nous, Doven ! C’est elle qui compte et seulement elle. Tu me hais ? Je n’en ai rien à branler de ce truc entre nous. Tu es insignifiant pour moi. Apprends à en faire autant plutôt que de chercher à prouver que tu vaux mieux que moi. Tu es toujours là à vouloir prouver que tu es ce qu’il y a de mieux pour elle quitte à la blesser.

— Tu n’as plus à intervenir dans notre vie !!!

— Pas tant que je ne saurai pas avec certitude qu’elle est en sécurité et ce n’est clairement pas le cas avec toi !

— Je suis en mesure de la protéger !

— Tout ce qui t’importe c’est de me rayer de sa vie. C’est de moi que tu veux la protéger, mais pas de ce qui est véritablement nocif pour elle !

— Parker a raison...

La petite voix fébrile et hésitante de ma sœur ramène un silence entre nous. Je l’observe l’œil humide.

— Cesse de te focaliser sur ce qu’ils ont vécu ensemble et pense à vous.

— C’est ce que je fais déjà !

— Je te connais, Doven. Je sais que tu l’aimes infiniment, que ton seul désir est qu’elle soit heureuse, mais Callie a sûrement besoin de plus de temps...

— Le divorce de ses parents, c’est un choc important pour elle, poursuit Parker. Ce n’est pas leur séparation en elle-même qui la bouleverse, mais ce que ça implique : ils ne seront plus jamais une famille. C’était son plus grand rêve, qu’ils redeviennent un jour un foyer. Elle croit qu’elle l’a détruit. Elle espérait que tout finisse par s’arranger. Oui, c’est flippant, mais elle attend que Jeremiah rentre à la maison. Elle est comme ça Callie, elle est flippante ! C’est déroutant, je le sais mieux que quiconque ! Je l’ai vue partir dans des délires vraiment étranges quand nous étions ados. Je n’ai pas eu de frère ou de sœur. Toi, tu as Autumn. Essaie seulement d’imaginer ce que tu éprouverais si on l’avait enlevée dans les mêmes conditions. Si tu venais de passer douze ans sans savoir ce qui lui est arrivé, sans jamais obtenir la moindre réponse.

— Tu n’as pas idée du côté obscur de Callie, ajoute Emma. Et je n’ai pas vécu un quart de ce que Parker a traversé avec elle. Tu en fais ton pire ennemi alors qu’il pourrait être ton allié. Quoi qu’il en soit, tu dois accepter qu’elle a besoin de lui. Honnêtement, je ne pensais pas qu’elle le quitterait

un jour. Pourtant, elle l'a fait pour toi. Pourquoi ne peux-tu pas te satisfaire de ça et laisser le temps faire son œuvre pour le reste ?

— Tu as tout ce que j'ai toujours rêvé d'avoir avec elle, bordel de merde ! Mais putain, profite et laisse-la continuer paisiblement son chemin !

— J'en ai ras le bol, bougonné-je. Il faut que je dorme.

Décidé à ne pas la quitter, je retire mon blouson.

— Allez faire votre soirée ailleurs, s'il vous plaît. J'ai envie d'être seul avec elle. On a besoin de calme.

Je traverse le salon sans un regard pour eux et pars rejoindre Callie. Lorsque j'entre dans la chambre plongée dans le noir, je suis heureux de constater que nous ne l'avons pas empêchée de s'endormir.

Un point sur lequel elle ne m'a pas menti : elle est épuisée...

Mon réveil le lendemain matin est aussi pénible que l'endormissement. Je me suis couché près de Callie en pensant que la fatigue m'emporterait rapidement. Finalement, j'ai mis des heures à trouver ce sommeil tant attendu.

Les propos tenus par Parker n'ont eu de cesse de me tourmenter. Ce type m'exaspère. Je le hais de voir si clair en elle. Oui, je suis jaloux de leur passé commun, du fait que Callie ait besoin de lui, qu'il soit une nécessité à ses yeux.

Ils me rendent tous dingue à me dire que j'ignore qui elle est ou ce qu'elle a vécu simplement parce qu'elle vient d'entrer dans ma vie. Celle dont ils me parlent n'a rien en commun avec la jeune femme qui partage mon quotidien depuis quelques semaines.

Elle est troublante, touchante, vulnérable, pourtant si forte et courageuse. Je sens son désir de reprendre le contrôle de sa vie et je ne doute pas qu'elle en soit parfaitement capable. Pourquoi la maintenir à cet état de petite chose fragile ? Elle est bien plus solide qu'ils ne le croient. Je sais qu'elle peut être très différente de ce qu'elle leur a montré jusqu'ici.

Je ne veux pas la C.J de Parker. Non, je dois vivre notre histoire avec ses hauts et ses bas, mais avec ma Callie !

Ma première réaction lorsque j'entrouvre les yeux est de chercher son joli corps à côté de moi. Mais sa place est vide. Je me relève brusquement inquiet à l'idée qu'elle se soit sauvée.

Pour m'éviter probablement...

Mais me retrouver confronté à ses deux immenses billes bleues qui me jaugent depuis le fauteuil près de son bureau me rassure instantanément.

— Ma Penny, murmuré-je, la voix encore enrouée par la fatigue. J'ai eu peur que tu sois partie...

— Il est très tôt.

Un bref coup d'œil vers l'unique fenêtre de la chambre m'apprend que la nuit est toujours bien installée dehors.

— Quelle heure est-il ?

— 6h.

— Viens, l'invité-je en lui tendant la main. Mets-toi au chaud.

Elle accepte. Je l'attire contre moi lorsqu'elle s'allonge et la serre dans mes bras qui l'enrobent.

— Je me sens si nul, lui avoué-je à l'oreille. Je n'arrive pas à communiquer avec toi. Je te dis des choses en pensant à ton bien-être, à ce que je pourrais faire pour t'aider à t'épanouir, mais je ne parviens pas à trouver les bons mots, le ton approprié pour que tu entendes le message exactement comme je le pense dans ma tête. Parler n'a jamais été un problème pour moi, mais toi, je t'aime à en crever. Visiblement, ça me fait perdre tous mes moyens.

— Même si tu commets des erreurs, je sais que tes intentions sont bienveillantes. J'ai mes torts également.

— Dis-moi ce que tu attends de moi.

— J'ai seulement besoin de ton soutien.

— Et parfois, ça implique de te laisser de l'espace ?

— C'est sûrement injuste pour toi, mais oui, j'ai envie de solitude à certains moments.

— Je peux le comprendre et le respecter, mais essaie de te mettre à ma place. C'est difficile quand je te sens aussi fragile.

Callie roule dans le lit pour finir face à moi.

— C'est douloureux d'accepter leur séparation. Tout s'effondre subitement. Je me rattachais à un espoir bien vain, je m'en rends compte,

mais pendant si longtemps je n'avais rien d'autre que cette espérance de nous voir enfin tous ensemble et heureux.

— J'aurais voulu que tu m'en parles plus franchement afin de pouvoir mieux t'épauler. Je t'ai sentie si perturbée par cette histoire avec Jeremiah que mon envie de te protéger a pris le dessus sur tout le reste.

— Ce week-end à Lexington m'a vraiment mise dans un drôle d'état.

— Il y a des raisons impérieuses à ça. Mais, Callie, tu ne dois pas oublier que, quoi qu'il arrive, tu n'es pas seule ! Tu as des amis très fidèles et qui t'adorent. Ton père semble sincèrement décidé à prendre soin de toi. Et puis, tu m'as moi.

Elle sourit à mon air bête.

— J'essaie encore de comprendre ce qui s'est passé chez moi. Je me pose beaucoup de questions.

— Je suis moi aussi très intrigué. On va résoudre ce mystère ensemble. Tu as besoin de réponses et je vais te les apporter, tu as ma parole !

— Doven, murmure-t-elle avec une vive émotion. Tout me fait si peur en ce moment.

Je la serre dans mes bras.

— Mais je suis là, ma chérie. Tout ira bien, je te le promets.

— Je me sens si fatiguée.

— Commence par te reposer dans ce cas. Le reste viendra petit à petit. Ne brûlons pas les étapes.

Son corps se détend contre moi, elle semble prête à s'assoupir.

— Et si on restait au lit toute la journée.

— C'est impossible...

— Si ! Ça s'appelle sécher les cours.

— Ce n'est pas raisonnable.

— Allez, dis oui, Callie, l'encourage-j'en la chatouillant doucement.

Elle se tord sous les draps. J'en profite pour me faufiler entre ses cuisses.

— Doven ! s'exclame-t-elle en riant.

— Combien de fois penses-tu que l'on puisse faire l'amour en restant au plumard jusqu'à ce soir ?

— Ne me tente pas.

— Mais je n'ai pas l'intention de faire autre chose tant que tu n'auras pas capitulé, ris-je contre sa bouche. On pourrait essayer de battre notre

record...

— Il s'élève à combien déjà ?

— Tu me vexes là, chérie. Tu as oublié notre journée des six fois ?!

— Je n'en ai pas oublié une seule minute...

J'arque un sourcil.

— Prête à relever le défi ?

— Je suis hyper partante, ricane-t-elle avant de m'embrasser langoureusement.

— Je t'aime, Callista.

— Je t'aime aussi.

Et nous partons dans un baiser sulfureux annonciateur de longues heures qui le seront toutes autant.

— Mon corps endolori – c'est ma première sensation en ouvrant les yeux. J'ai mal dans tous mes membres. On a tellement fait l'amour que mes muscles sont tendus. J'essaie de m'étirer, ce qui me provoque une grimace. Mais ce qui m'agresse le plus c'est la sonnerie de portable qui braille dans la chambre.

— Ton téléphone ou le mien ? demandé-je en reprenant lentement mes esprits.

Je suis totalement abruti par la fatigue. Je dormais très profondément avant qu'on vienne m'arracher à mon paisible et si mérité sommeil. N'obtenant comme réponse qu'une nouvelle sonnerie stridente, je vire dans le lit à la recherche de ma voisine, mais cette fois-ci elle a déserté la pièce.

— Callie chérie ?

Je ramasse enfin mon portable sur la table de chevet et constate que Parker vient de m'appeler par trois fois.

— Qu'est-ce qu'il me veut lui ?

Râleur, je compose son numéro pour m'enquérir du motif de son appel.

— J'essaie de te joindre depuis une heure !

— Et je ne suis pas à...

— Pointe-toi à l'hosto d'Elkhart en vitesse ! me coupe-t-il abruptement.

Un ordre qui fait dresser tous les poils de mon corps. Mon instinct se met au garde-à-vous et je sais immédiatement qu'un truc ne tourne pas

rond.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ?

— Elle s'est plantée avec sa bagnole. Son père vient de m'avertir. Je suis déjà en route ! Magne-toi !

— J'arri...

Mais il a raccroché. Je saute du lit et m'habille en toute vitesse. En moins de deux, je quitte mon appartement.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

PARKER

— Pourquoi es-tu si silencieuse ?

Cette question que je destine à Autumn la fait revenir vers moi.

Il y a déjà cinq minutes que je la contemple pendant qu'elle observe les allées et venues des badauds dans la rue face au café où nous nous sommes retrouvés pour boire un café.

— Je songeais à Callie et Doven, me dit-elle en prenant sa tasse entre ses mains comme pour se réchauffer. Tu penses que ça va s'arranger entre eux ?

Je hausse les épaules.

— Je n'en sais rien...

Elle fronce le regard et me jauge avec sérieux.

— Tu espères que ça ne soit pas le cas, je me trompe ?

C'est à mon tour de la dévisager de la même manière.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Tu l'aimes encore, Parker. Ce qui s'est passé hier soir en est la preuve...

— Et tu en arrives à cette conclusion parce que je ne supporte pas de voir ma meilleure amie souffrir ?

— Non, mais...

— Je sais que je t'ai demandé du temps. Tu as toutes les raisons de penser que je ne suis pas prêt à m'engager de nouveau...

— L'es-tu ?

Le suis-je ? Toute la question est là...

J'aime tout ce que je partage avec Autumn, ça ne fait aucun doute. Il y a cette complicité naturelle, ce désir que j'éprouve à son égard et tout ce que j'adore chez elle. Pour autant, même si je ressens beaucoup de tendresse pour elle, ce n'est pas suffisant. C'est pour ça que depuis le premier jour, je suis très clair sur ce point : je ne peux pas m'impliquer émotionnellement. Pas encore.

Les récents événements avec Callie ne m'aident pas à y voir plus clair, c'est évident. La sentir si vulnérable m'a fait passer en mode protecteur

comme toujours. C'est un peu comme une vieille rengaine dont je n'arrive pas à me défaire.

Est-ce que ça signifie que je l'aime encore ? Impossible à dire pour le moment.

— Tu connais ma position sur le sujet. Les choses étaient établies d'avance. Maintenant, je ne peux pas ignorer que notre relation a évolué et si cet « accord » entre nous ne tient plus de ton côté, il faut me le dire. Pour rien au monde, je ne veux te faire souffrir.

Si je pensais ma réponse plutôt bien formulée, j'en doute franchement quand le beau visage d'Autumn se voile de déception.

— Donc, tu es toujours amoureux d'elle...

— Honnêtement, je ne peux pas être catégorique là-dessus. C'est encore le bordel dans ma tête.

Je capture ses mains dans les miennes.

— J'adore chaque minute passée en ta compagnie. Tu me fais rire, tu m'écoutes et j'apprécie de pouvoir discuter avec toi aussi librement. Tu n'es pas secrète. J'aime ta franchise, que tu me dises tout ce qui te traverse l'esprit. Je n'ai pas à te tirer les vers du nez pour savoir ce que tu penses. Et puis, au lit, on est plutôt bons tous les deux.

Une remarque qui lui provoque un petit gloussement qu'elle aurait préféré me cacher, je crois.

— J'ai cru que ça te convenait à toi aussi.

— C'est le cas, j'apprécie de redécouvrir une partie de moi dans tes bras, de pouvoir me lâcher sans aucune pression.

— Alors, qu'est-ce qui te chagrine, chaton ?

— Parfois, je me demande si je saurai faire la part des choses entre avoir de l'affection pour toi et tomber amoureuse de toi.

J'ai senti sa réticence à me dire ça et je comprends mieux pourquoi. Elle voulait sûrement éviter de me faire flipper et c'est parfaitement ce qui se produit : je suis flippé à mort !

Jusqu'à ce qu'elle rit.

— Détends-toi, gros nul ! Je ne suis pas amoureuse. Enfin si je t'aime, mais pas comme ça.

— T'es sûre ? Parce que là tu commences à me filer les jetons...

— Je le suis, mais je n'ai pas envie d'aller trop loin avec toi. Le problème c'est que t'aimer s'avère d'une facilité effrayante.

— Dans ce cas, tu devrais demander à Callie son secret... Elle, elle y arrive très bien !

— C'est très nul, ça !

Je me marre de sa grimace quand mon téléphone s'agite sur la table.

— Eh merde !

L'identité de mon correspondant fait s'envoler tout amusement. Je deviens même livide. Mes mains tremblent lorsque je prends cet appel du père de Callie.

Qu'est-ce qu'elle a fait cette fois ?

— Putain, mais poussez-vous !!!

Rien à foutre de passer pour un connard sans aucune éducation, je n'ai pas une seconde à perdre ! L'attroupement de personnes au pied de l'hôpital bloquant la porte des urgences s'écarte en me voyant débouler comme un malade. Comme sur le terrain, je suis prêt à plaquer quiconque m'empêchera d'aller rejoindre Callie.

Je n'ai que cette pensée à l'esprit depuis que j'ai quitté le café, Autumn sur les talons. Je dois la voir, la prendre dans mes bras et sentir qu'elle respire. Comprendre ce qui s'est passé et pourquoi elle se retrouve à l'hosto est relégué au second plan. Je m'en occuperai plus tard. La priorité est de m'assurer qu'elle va bien. Pour en apprendre plus, je me rue en direction du bureau d'accueil où se trouve un mec dans la trentaine vêtu d'une blouse blanche.

— Je viens voir Callista Johnson, lui dis-je avec précipitation. Elle a eu un accident de voiture.

— Calmez-vous, jeune homme.

— S'il vous plaît, poursuis-je d'un ton implorant. Comment va-t-elle ?

— C'est une jeune femme d'une vingtaine d'années ?

— Elle a vingt et un ans, oui.

— Et vous êtes ?

— C'est ma copine.

— Pour le moment, les médecins sont encore avec elle. Je ne peux rien vous dire de plus.

Il m'indique un couloir et une double porte.

— Derrière cette porte, il y a une salle d'attente. Patientez là. On viendra vous voir dès que nous avons des nouvelles.

Il se fout de moi lui ? Il n'a rien de mieux à me dire que « patientez ! » ?

— Vous n'avez pas plus d'infos que ça ? m'indigné-je.

— Seulement que votre amie est entre de bonnes mains. Ils feront de leur mieux !

— Parker...

La main menue et douce d'Autumn se glisse dans la mienne.

— Viens, il faut attendre.

Elle m'attire vers le fameux couloir et je la laisse faire.

— Je ne sais même pas comment elle va, murmuré-je en la suivant.

Dans la salle d'attente indiquée par le type de l'accueil, je n'ai plus rien à faire d'autre que de tourner en rond comme un lion en cage et ça me rend dingue. Je n'ai toujours aucune nouvelle de Callie lorsque Doven entre à son tour.

— Où est-elle ?

— Les médecins sont avec elle, répond Autumn suite à mon trop long silence.

Tous mes membres sont tendus, mes veines deviennent apparentes lorsque mon regard se braque sur lui. Et ce n'est pas mon ignorance à propos de l'état de santé de Callie qui me rend si nerveux, mais bien la présence de ce parasite.

— Ils ne vous ont rien dit ?

D'un pas emporté, je contourne sa sœur qui se trouve entre lui et moi et le chope par le manteau avant de le plaquer contre le mur.

— Parker, arrête !!!

— C'est de ta faute ! lui hurlé-je au visage. Je t'avais prévenu de ne pas la pousser à bout, de la laisser avancer en douceur !

— Elle a eu un accident de voiture ! intervient Autumn en s'accrochant à mon bras.

— Vous êtes tellement naïfs, c'est consternant !

— J'ai passé la journée avec elle et elle allait bien. Jamais elle n'aurait essayé de se suicider. Pas après ce que nous avons partagé aujourd'hui.

Je le bouscule plus fort, il percute de nouveau le mur.

— Séparez-vous, nous implore Autumn, la voix pleine de sanglots. Arrêtez ! Callie n'a pas envie de vous voir vous battre.

— Je peux savoir ce qui se passe ici ?

Une quatrième présence dans la salle ramène un peu de calme entre Doven et moi. Trouver une femme parée d'une blouse bleue m'intime de le lâcher.

— Vous arrêtez ça maintenant ou j'appelle la sécurité pour qu'elle vous sorte d'ici !

Nous nous éloignons l'un de l'autre comme pour lui signifier que le message est bien passé.

— Le médecin en charge du cas de Callista Johnson aimerait parler à quelqu'un. Où est son père ?

— Il ne sera pas là avant trois quarts d'heure au moins.

— On m'a dit que son petit ami attendait ici. Lequel d'entre...

— Moi ! répondons-nous à l'unisson.

— C'est une plaisanterie ? s'impatiente l'infirmière.

— C'est ma petite amie, s'interpose Doven. Nous vivons quasiment ensemble. Ma sœur peut vous le confirmer.

— Euh...

Autumn finit avec trois paires d'yeux braqués sur elle. D'un air confus, elle m'observe en biais avant de dire :

— C'est la vérité.

— Suivez-moi ! lui ordonne alors l'infirmière visiblement contrariée par notre attitude.

Doven obéit et disparaît dans le couloir.

Je me retrouve comme un con sans savoir comment va Callie. Je suis relégué à la salle d'attente comme un mec totalement insignifiant. Je n'ai plus ma place près d'elle. Non, c'est la sienne maintenant. Et cette prise de conscience me déchire l'âme. C'est ma Peachy. Celle pour qui je me bats depuis toujours. Je me bats pour son amour, pour son bonheur, pour ses sourires et, aujourd'hui, on m'oblige à rester gentiment à ma place comme un putain d'outsider !

Et moi, j'accepte ça sans broncher ! Je ferme ma gueule et je courbe le dos ! Mais putain, c'est quoi mon problème ? Sur le terrain, même quand un match paraît franchement compromis, je ne lâche rien. Je n'accepte pas mon sort, je refuse l'échec et je donne tout ce que j'ai pour remporter la victoire ! Pourquoi je n'en fais pas de même avec C.J.

C'est le match de ta vie que tu joues, bordel !!! Réveille-toi, Reeves !!!

— Je suis navrée...

Cette phrase d'Autumn me fait revenir vers elle. Me laissant retomber sur l'un des fauteuils qui équipent la pièce, je plonge mon visage dans mes mains.

— Parle-moi, s'il te plaît...

Tout en m'exhortant à lui dire ce que j'ai sur le cœur, elle m'enlace avec tendresse.

— Plus rien n'est à sa place, balbutié-je au bord des larmes. Je ne sais plus où j'en suis...

Autumn, accroupie face à moi, chasse les larmes qui se forment au coin de mes yeux.

— Je n'ai pas toujours été parfait, j'en ai conscience, pleuré-je. Mais merde... C'est mon double, mon âme sœur, mon alter ego. Je ne sais pas ce que je suis supposé faire sans elle dans ma vie.

Ma très chère Autumn m'étreint avec cette tendresse qui lui est propre. Je m'accroche à elle avec une force à la hauteur de mon désarroi.

— Pardonne-moi, sangloté-je contre elle. Tu sais combien je tiens à toi...

— Mais je ne suis pas elle...

Le front pressé contre son épaule, je secoue la tête.

— Je voudrais être différent, crois-moi, mais je n'ai rien d'autre dans ma vie. Rien si ce n'est mon amour pour elle.

— Peut-être qu'un jour je trouverai un homme qui m'aime autant que tu l'aimes...

Me sentant minable face à cette fille qui ne demande qu'à être aimée, j'emprisonne son beau visage entre mes mains.

— Tu le mérites plus que n'importe qui, chaton. J'ai souvent espéré tomber amoureux de toi. Je sais quel bonheur ça serait de vivre auprès de toi.

— Je sais que tu as essayé...

Mes lèvres se pressent contre les siennes.

— Je suis désolé, Autumn. Tellement désolé...

De nouveau, elle me serre dans ses bras.

— Ne t'en fais pas pour elle. Je suis certaine que tout va bien.

Dans la chaleur de ses bras, dans le réconfort de sa tendresse, je fais la seule chose qui m'est autorisée : j'attends.

J'attends de savoir si elle va bien, de la voir, de lui dire combien je l'aime... Il faut qu'elle le sache !

OceanofPDF.com

Chapitre 25

C.J

— Callie...

J'ai le goût du sang et de la terre dans ma bouche.

— Callie câline...

— Jeremiah ?

Ma tête est sur le point d'exploser. Mon corps me fait souffrir. Je porte une main à mon front. Ce qui me provoque une grimace de douleur. J'ai du verre dans mes cheveux.

— Ça va aller, ma Callie. Je veille sur toi, maintenant.

— J'ai mal, gémis-je.

— Il faut que tu te battes, Callie câline. Bats-toi pour rester en vie.

Tout est flou autour de moi lorsque je tente d'ouvrir les yeux. Je vois une lueur étincelante devant moi. Elle m'aveugle. Entre cette lumière et ma violente migraine, je garde les paupières closes.

— Callie, ce n'était pas de ta faute. Je t'aime. Vis ! Il faut que tu vives !

— Jeremiah, sangloté-je. Reviens...

Ma tête se met à tourner. Je me sens nauséuse. Ma douleur est si vive que je la crois au bord de l'explosion. Je veux me battre, lutter pour rester avec Jeremiah, mais la souffrance est insupportable. J'ai beau combattre la lourdeur qui s'abat sur moi, je tombe dans l'inconscience.

— Le bip régulier d'une machine – lorsque je reprends conscience, c'est la première chose que je remarque. Mon mal de tête est toujours d'actualité, mais bien plus supportable. Je fouille ma mémoire, mais je n'ai qu'une dernière image qui me revient : cette aura lumineuse. L'odeur de l'essence. L'herbe entre mes doigts. Le goût du sang. Le verre dans mes cheveux. Sa voix.

Jeremiah...

Je me souviens de ce fragment de seconde où j'ai vu l'arbre. Un bref instant avant que ma voiture ne le percute.

Est-ce que je peux bouger ? m'inquiété-je en moi-même.

Je me concentre sur mon corps. Sur ce que je ressens. J'essaie de remuer les orteils. Je les sens s'agiter. Puis, c'est au tour de mes jambes et même si le mouvement est presque imperceptible, elles répondent. Je veux serrer les poings, mais mes tentatives précédentes m'ont épuisée. Je ne suis pas certaine de réussir jusqu'à sentir que j'écrase quelque chose. C'est un bien grand mot compte tenu de mon manque de force. Pourtant, il y a bien quelque chose dans ma main droite.

— Ma chérie ?

Doven !

Puisant au fond de moi la force nécessaire — même si cela veut dire repousser toutes mes limites, la fatigue de mon corps, la douleur qui le martèle — j'ouvre difficilement les paupières. Heureusement, il fait sombre dans ma chambre. L'éclairage ne m'éblouissant pas, je peux persister.

— Ma chérie...

Sa voix tremble. Je sens sa bouche sur la mienne. Je grimace. Ma lèvre me fait souffrir.

— Seigneur ! J'ai eu si peur ! Callie, j'ai cru te perdre.

De nouveau, il m'embrasse.

— Tu as eu un accident de voiture. Tu es à l'hôpital, mais tout va bien. Tu as juste un trauma et ton poignet est foulé.

Je cligne plusieurs fois des yeux. Les faits me reviennent lentement à l'esprit.

— Je n'ai pas, tenté-je d'articuler. J'ai...

Ma bouche est tellement sèche que chaque mot me donne l'impression qu'on me la lacère.

— Ce n'est rien, chérie. Garde tes forces. Je vais aller chercher ton père.

— Papa...

— Je reviens vite.

— Doven, dis-je pour le retenir. Attends...

Il s'assied de nouveau près de moi et dégage doucement mes cheveux.

— Je ne voulais pas...

Mes larmes brouillent ma vue déjà trouble.

— Callie, prends le temps de te remettre. On parlera de ça plus tard.

Je secoue la tête.

— Je n'ai pas essayé de me tuer, pleuré-je.

Je ne veux pas qu'il doute de moi. Cette pensée me fait trop mal. Le voir plonger dans ses mains pour y souffler longuement confirme ce que je pensais : il a cru que j'avais tenté de me suicider. Il semble si soulagé, libéré d'un poids considérable.

— C'était un accident, affirme-t-il avec émotion. Tu as simplement eu un accident...

Quand il ne se cache plus, je constate que ses yeux sont humides. Il les ancre aux miens.

— Pardon d'avoir douté de toi...

— Il fallait que je confronte Thomas. Je devais savoir s'il était venu chez moi. C'était déjà une idée stupide à la base, mais décidément, c'est de loin la plus ridicule que j'ai eue...

— Tu ne lui as pas parlé ?

Je secoue la tête.

— L'accident s'est produit avant. Il pleuvait et j'ai perdu le contrôle de la voiture. Je suis désolée.

— Tu vas bien, c'est tout ce qui compte.

Il dépose un baiser sur mon front.

— Je vais chercher ton père.

Doven se lève et marche jusqu'à la porte de ma chambre.

— J'ai entendu mon frère.

Il se stoppe sans pour autant regarder vers moi. La main sur la poignée, il reste là.

— J'étais étendue sur le sol, à peine consciente et Jeremiah me disait de vivre, de me battre.

— Callie...

— Je veux vivre, Doven, vivre vraiment... Je dois le faire pour lui.

Il jette sa tête sur le côté.

— On ne peut pas vivre avec un fantôme, Callie. Tu t'en rends compte ?

Je hoche la tête.

— Il faut que je tourne cette page. Je l'ai compris maintenant.

Doven me couve d'un œil attendri.

— Ma courageuse Callie.

— J'aimerais voir mon père, s'il te plaît.

— J'y vais de ce pas...

Doven sort.

— Parker est là ? me risqué-je à lui demander avant qu’il referme la porte.

Si je redoute de voir sa bonne humeur s’envoler, il n’en est rien. Non, il est étrangement conciliant.

— Évidemment qu’il est présent. Il viendra te voir bientôt.

Doven s’en va. Seule, je ferme les yeux pour me reposer un peu avant que mon père arrive.

Je suis si fatiguée...

Rester éveillée jusqu’à ce que mon père arrive me demande un effort surhumain, mais je veux le voir, même quelques secondes. Je dois le rassurer, lui montrer que je vais bien, après je pourrai dormir.

Pendant des jours entiers de préférence...

Et je m’endormirai paisiblement. En sachant que même si la vie a été dure avec moi, elle m’a offert de jolies choses en contrepartie.

J’ai Parker. Aujourd’hui, tout est différent entre nous. J’ai encore des difficultés à trouver ma place dans cette nouvelle configuration. J’ai tellement d’automatismes en ce qui le concerne. Il a été mon plus grand soutien à un moment de ma vie où je me sentais effroyablement seule et, qu’importe notre séparation, il reste mon repère.

Doven connaît très peu de détails de cet aspect obscur de mon passé et l’en préserver m’a toujours tenu beaucoup à cœur. Mais avec Parker, ce n’est pas nécessaire, il sait qui je suis, de quoi je suis capable et ça me rassure qu’il soit là.

Et puis, j’ai fait la rencontre de Doven. J’ai la sensation de m’être transformée auprès de lui. Dès les premiers instants, j’ai aimé sa manière de me regarder, de me considérer. Il dit de moi que je suis forte et belle ; unique et brave.

Parker n’est pas en mesure d’employer les mêmes termes pour me décrire. Pas après mes tentatives de suicide. Lui, il me voit comme une personne fragile ayant le besoin d’être épaulée à chaque instant. Belle et unique, est-ce qu’il l’a déjà pensé ? Honnêtement, je n’en ai pas la moindre idée.

Du moment où je lui ai parlé de Jeremiah, je me suis persuadée qu'il ne me considérerait jamais de cette manière. Comment peut-on être beau ou unique après avoir commis une telle horreur ? Je ne pensais pas pour moi avec Parker, mais pour lui. Je ne voyais pas ce que je pouvais être à ses yeux, mais ce qu'il était aux miens : magnifique, précieux et trop vertueux pour quelqu'un comme moi.

Avec Doven, c'est comme un renouveau de moi-même. Il m'a réconciliée avec une notion qui a longtemps déserté ma vie : la passion.

Je peux compter sur une bande d'amis tous formidables. Je repense à ma première rencontre avec les garçons et ce souvenir me provoque un sourire.

J'ai eu une chance incroyable de tomber sur ces mecs un peu loufoques, mais aux cœurs généreux. Ben est une âme blessée, écorchée. Si je ne l'avais pas soupçonné, lorsque j'ai fait sa connaissance, il s'en est confié récemment. C'est de loin l'une des plus belles rencontres de toute ma vie.

Et que dire d'Autumn. Cette fille m'a touchée dès le début. J'ai senti sa faiblesse, la faille immense dans son âme. Et je me suis pris d'affection pour elle. Je n'ai jamais voulu m'interposer dans sa relation avec Parker, j'ai seulement laissé mes peurs influencer mes réactions. Doven est son grand frère et moi, je suis l'ex de Parker.

Rien n'est simple dans cette histoire et je me demande comment tout va se terminer...

Mais le plus inattendu des présents, celui auquel je ne croyais plus, vient d'entrer dans ma chambre. Sur le seuil, il ne semble plus pouvoir avancer ; son regard est inquiet, ses lèvres tremblent.

— Papa...

— Ma Callie...

Sur ces mots, il fonce sur mon lit et, avec un certain empressement à mettre sur le compte du soulagement tout en étant à la fois d'une profonde délicatesse, il me soulève pour me serrer contre lui.

— J'ai eu tellement peur !

Je l'entends gémir dans mon cou. J'essaie de l'étreindre avec le peu de force qu'il me reste.

— Je vais bien, papa.

— Si je te perdais... dit-il dans un sanglot.

— Je suis là, tu me tiens dans tes bras et tout va bien.

Il m'enlace un moment avant de me reposer contre les oreillers. Humblement, il essuie ses larmes.

— Je suis désolée, papa. Pour l'inquiétude que je t'ai causée et pour la voiture.

— Ça n'a aucune espèce d'importance !

— Je n'ai pas....

Je soupire.

— J'essaie encore de comprendre ce qui s'est passé, mais j'ai perdu le contrôle. À cause de la pluie, j'imagine.

— Doven m'a dit que tu étais partie préoccupée. Ton attention en était sûrement altérée.

— C'est possible...

— Tu es réveillée, tes blessures sont légères, c'est l'essentiel.

— Es-tu venu de Lexington ?

Il hoche la tête.

— Je finissais de mettre mes affaires en ordre avant de m'installer dans les parages.

— Alors, tu n'as pas changé tes projets ?

— Non, mon trésor. J'ai même un emploi qui m'attend.

— Dis-m'en plus !

— C'est une ancienne connaissance dans le bâtiment qui s'est établie à Chicago. Il souhaite élargir son activité. Du coup, ça lui faciliterait les choses que je sois dans le coin pour lui trouver des chantiers et surveiller tout ça de près.

— C'est une très bonne nouvelle. Et comment va maman ?

— Elle ne m'adresse plus la parole. Je crois qu'elle espère me voir partir rapidement.

Il hausse les épaules.

— Après tout, c'est peut-être ce qu'il nous fallait.

— Même si c'est douloureux à admettre, c'est probablement vrai. Une nouvelle vie s'offre à toi, qui sait ce qu'elle te réserve. On a fait du surplace pendant si longtemps. Il faut que nous avançons. Cet emploi est un bon début, mais j'espère qu'un jour, tu refasses ta vie. Personne ne mérite d'être seul.

— Pour le moment, je dois me focaliser sur mon travail. Après toutes ces années auprès de ta mère, un peu de solitude me fera le plus grand bien.

— J'ai de la peine en pensant qu'elle est seule à la maison, mais elle...

Je marque une pause incapable de finir ma phrase. Comme toujours lorsqu'il s'agit de ma mère, je suis perdue.

— Elle a tout fait pour que nous ayons envie de partir loin d'elle, termine-t-il pour moi. Elle n'a pas tenté de me retenir depuis que je lui ai annoncé mon intention de la quitter. C'est ce qu'elle souhaite, Callie. Il n'y a pas d'autres explications.

— Tu aurais voulu qu'elle te demande de rester ?

— L'amour peut être parfois très compliqué, ma chérie.

Je roule des yeux.

— Oh que oui !

Mon père fronce le nez.

— J'ai été obligé de séparer Parker et Doven avant de venir te rejoindre.

Exaspérée d'entendre ça, je soupire.

— C'est très tendu entre eux...

— C'est ce que j'ai pu constater.

— Doven monte vite en pression lorsque Parker est dans les parages.

— Pour le coup, c'est davantage Parker qui cherchait à provoquer Doven.

Tiens donc... Voilà qui est étrange...

— D'ordinaire, il essaie d'aplanir les choses, pas de les envenimer...

— Je suis resté quelques minutes avec lui et j'ai eu la sensation de faire un bond dans le passé. J'avais en face de moi ce petit gamin totalement paumé et mangé par la peur.

— J'ai dû malgré moi le ramener à de pénibles souvenirs.

— Et je n'étais pas fier de l'appeler pour lui dire que tu venais d'avoir un accident. Ça m'a fait quelque chose.

Et moi, ça m'étonne d'apprendre ça. Mon père a appelé Parker, mais pas Doven ?

— C'est à lui que tu as téléphoné ?

Mon père acquiesce.

— Doven me fait l'impression d'être quelqu'un de bien. Il tient profondément à toi et j'aurais sûrement dû le contacter lui, mais j'ai pleinement confiance en Parker, en ses sentiments pour toi.

— Parker n'est pas amoureux de moi, papa. Pour tout te dire, lui et Autumn sont ensemble...

Il arque un sourcil.

— À ta place, je n'en serais pas si sûr, mon ange.

— Je te jure que tu fais erreur, papa.

Mon père se lève et marche jusqu'à la porte.

— Cet homme n'a pas changé, Callista. C'est encore et toujours ce gamin amoureux avec cette même envie de déposer le monde à tes pieds. Mais comment peux-tu en être surprise ? On n'oublie pas une histoire comme la vôtre d'un battement de cils.

Il ouvre la porte.

— Et ça vaut pour lui comme pour toi.

— Papa ! protesté-je.

Mais il a déjà disparu. Je me hâte de repousser ses dernières paroles dans un coin de ma tête histoire de ne pas leur accorder trop d'importance.

Parker aime Autumn et j'aime Doven. Nous refaisons notre vie chacun de notre côté et c'est parfait !

Chapitre 26

Doven

Elle s'est réveillée...

Me rendre jusqu'à cette salle d'attente après avoir échangé quelques mots avec son père n'a pas été chose facile. Mes jambes tremblaient, ma tête tournait, mon cœur n'était pas encore remis de ses émotions ; je le sentais battre si fort dans ma poitrine.

Je suis vidé ! Cette soirée m'a lessivé !

Le stress de ne pas savoir, l'attente, l'angoisse et tous ces scénarios que je me faisais dans ma tête ont contribué à me mettre dans cet état.

J'ai vu ma vie défiler, exploser en morceaux.

Callie était à l'hôpital et j'ignorais tout de son état de santé. Je ne savais pas si elle allait bien, si cet accident était réel. Je n'avais aucune réponse, seulement mon imagination.

J'ai cru l'avoir perdue, qu'elle se soit donné la mort ; peur de ne pas l'avoir aidée. Et quel soulagement d'apprendre de sa bouche que tout ceci n'est qu'un accident.

Elle n'a pas cherché à me quitter !

Non, tout ce qu'elle souhaitait était de tourner la page sur cette histoire, comprendre ce qui s'est passé chez elle cette nuit-là et vérifier qui s'est introduit dans sa chambre. Comment lui en vouloir de lever le voile sur la vérité ? Les faits sont troublants. Je ne me les explique pas moi-même. Une chose est sûre, ce n'est pas Jeremiah !

Mon sang n'a fait qu'un tour quand elle m'a dit avoir entendu son frère lui parler. Il y a des jours que je la vois s'enfoncer dans cette espèce d'obsession malsaine et l'espace d'une seconde, j'ai cru qu'elle allait continuer. Mais Callista est courageuse, c'est une battante. Elle cherche à aller de l'avant, même si son passé revient la hanter. Elle a ses faiblesses comme tout un chacun, mais elle finit par se relever, par reprendre sa vie en main et elle avance.

C'est mon phénix, mon sublime phénix !

Elle m'éblouit de par sa force et sa témérité. Je sais, sans l'ombre d'un doute, quel bonheur ça sera de vivre à ses côtés, de fonder une famille avec elle.

Je la veux, je la désire, je me battraï pour elle, jusqu'à la fin de mes jours.

À peine ai-je posé mes fesses sur l'un des fauteuils de la salle d'attente que Parker entre en trombe dans la pièce. Je l'ignore et plonge ma tête dans mes mains. J'y évacue ce débordement d'émotions dans un souffle profond.

— Tu as des nouvelles ?

Je m'étire sur ma chaise, appuie ma tête contre le mur en fixant le plafond. Je respire. Je savoure l'instant.

Ma Callie est saine et sauve ! Mon amour s'est battu pour moi ! Elle m'a choisi, moi ! Elle le laisse s'envoler pour moi !

— Putain, Doven, je t'ai posé une question !

Je lance une œillade sévère à Parker.

— Elle va bien ? Où est-elle ? Qui est avec elle ?

— Son père lui tient compagnie. Elle est réveillée. Elle est un peu désorientée, mais rien de méchant.

— Je veux la voir !

— Accorde-leur un moment ensemble.

Je regarde autour de nous.

— Où est Autumn ?

— À la cafétéria avec Emma et Ben. Ils sont arrivés quand tu étais avec Callie.

Une nouvelle qui me fait penser qu'il faudrait que je mange un morceau moi aussi.

— Elle t'a dit pourquoi elle a fait ça ? Vous en avez parlé ?

— C'était un accident, rien d'autre.

— C'est ce qu'elle t'a raconté ?

— Elle est sortie pour se rendre chez Thomas. Vu l'endroit où a eu lieu l'accident, j'ai tendance à la croire.

— Mais pourquoi voulait-elle aller voir Thomas ? À cause d'Autumn ?

Je secoue la tête.

Les bras croisés sur mes genoux, je commence mes explications :

— On est partis dans le Kentucky parce que son père l'a avertie qu'il y a eu un cambriolage chez eux. Sur place, on a constaté que seule la chambre

de Callie a été fouillée. Seuls ses journaux intimes ont été volés.

Parker, qui se liquéfie devant moi, passe lentement les mains sur le bas de son visage.

— Ce n'est pas vrai...

— J'ai tout de suite pensé que ça venait de Thomas.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Il n'y a que ses carnets qui ont disparu. Tout ce qui avait de la valeur était encore là. Je ne vois pas d'autres explications. Mais Callie a remarqué qu'il manquait une peluche. Un lapin. Apparemment, c'était en lien avec Jeremiah. Callista s'est mise en tête que c'était son frère qui est entré chez eux.

— Quoi ???

— Elle a commencé à disjoncter. C'est pour ça qu'elle était si mal ces derniers jours. Elle cherchait par tous les moyens à prouver qu'elle avait raison. Elle visionnait toutes les vidéos des caméras dans ce but.

— Merde...

Parker s'assied sur la chaise en face de la mienne. Le visage mussé dans ses mains, il laisse échapper un couinement.

— Mais quel con ! se lamente-t-il. Comment j'ai pu être aussi con ?!

— De quoi tu parles ?

— Je ne voulais pas ça, Doven, me dit-il en me présentant ses yeux humides. Je te jure que je ne pensais pas qu'on en arriverait là...

Pour la première fois depuis le début de cette histoire de cambriolage, je décèle une certaine logique dans ce qui ressemble à un aveu de culpabilité.

— C'était toi ?! dis-je entre hésitation et affirmation.

Il n'y a que Parker pour connaître si bien la maison, savoir où se trouvaient les carnets intimes de Callie et la signification de cette peluche à ses yeux. Si je vois la logique, je ne comprends rien à ses motivations.

Si ce n'est de la faire souffrir !

Mes mains se crispent sur mon jean. Pourtant, je me tempère afin de lui laisser une chance de s'expliquer.

— Comment j'ai pu merder à ce point ?

— Donne-moi rapidement une bonne raison de ne pas te virer d'ici, Reeves ! Je te jure que trouver la force de ne pas te dégager en vitesse n'est pas chose aisée, alors explique-toi !

— Je ne voulais pas, chouine-t-il en se relevant, un air misérable sur le visage. C'était une idée merdique.

— Raconte !

— J'ai passé une soirée avec Thomas, il y a quelques jours. Il m'a appelé pour qu'on sorte boire un verre et draguer des nanas. J'ai accepté en pensant que j'en apprendrais plus sur lui. C'est la première fois qu'il voulait qu'on se fasse des plans juste entre nous. J'ai vu ça comme une super opportunité de trouver quelque chose de compromettant sur lui.

Jusque-là ça a du sens, mais que vient faire Callie là-dedans...

— On a passé une bonne partie de la nuit à boire. On a parlé. Il a flirté avec deux ou trois filles, mais il n'y avait rien de bizarre. Ce mec est tellement lisse.

— Il y a des mois que je le suis, que j'épie ses moindres faits et gestes sans rien remarquer d'étrange. Il est plus que lisse !

— Moi, ça m'a rendu dingue ! Entre ce qu'il a fait à Autumn et ce qu'il a tenté de faire à Peachy, j'ai perdu patience. J'en pouvais plus de rester là sans rien faire, alors je me suis dit qu'on pouvait tricher un peu.

— Tu as été chez elle pour cambrioler dans le but de l'accuser ?

— J'ai pensé que tu en arriverais à cette conclusion. Les journaux de C.J sont chez moi. Je voulais les placer chez Thomas pour lui faire porter le chapeau. Une fois sobre, je me suis rendu compte de l'absurdité de la chose. Du coup, j'ai laissé tomber cette idée foireuse.

— Et le coup du lapin en peluche ? Tu ne t'es pas dit que ça allait la bousiller ?

— Je n'ai jamais touché à ce lapin. D'ailleurs, je ne suis même pas au courant de cette histoire. Peachy ne m'a jamais raconté qu'il appartenait à Jeremiah. Je vois à quoi il ressemble. Je l'ai déjà vu traîner dans sa chambre, mais pas une seule fois elle m'a dit ce qu'il représente pour elle.

Là aussi, c'est plausible. Il y a un certain nombre de choses que Callie ne lui a jamais révélé.

— Tu vas aller la voir et lui dire la vérité, Parker !

Piteux, il hoche la tête.

— Bien sûr.

— Je ne sais pas comment elle va le prendre.

De sa part, elle ne va même pas lui en vouloir...

Ce mec peut faire n'importe quoi, elle ferme les yeux avec une facilité déconcertante.

— J'assumerai quoi qu'elle dise ! J'ai gravement merdé.

— En ce qui me concerne, je vais passer l'éponge sur ta connerie parce que je t'ai demandé de m'aider à le coincer. Tu as agi bêtement, mais tu n'as jamais eu l'intention de la blesser.

Il ne semble pas faire grand cas du fait que je ne lui tiennne pas rigueur de sa bévue.

— Toute cette histoire me conforte dans l'idée qu'il est peut-être temps que nous mettions cette affaire de côté et que nous passions à autre chose.

— Attends, tu abandonnes ?!

Je comprends qu'il s'en étonne après la manière dont j'ai insisté auprès de lui pour qu'il m'aide à venir à bout de Thomas.

— Je prends cette décision pour Autumn également. Il y a un moment qu'elle me demande d'arrêter, qu'elle veut seulement oublier. Je ne peux plus être celui qui l'attire vers le fond alors qu'elle tente de se reconstruire.

— Mais il va s'en sortir !

— Callie va avoir besoin de moi. Elle souhaite faire le deuil de son frère et tourner la page. Son père en fait de même. Autumn est une guerrière. Tous les jours, elle se lève et mène sa vie pour se prouver à elle-même qu'il ne l'a pas brisée. Elle refuse de lui donner ce pouvoir. Je crois qu'il est temps que je prenne exemple sur eux, que j'avance moi aussi. La vengeance est une force dévorante, elle te consume, te broie. Je ne peux pas lui accorder une minute de plus de mon existence. Je veux juste protéger et soutenir les deux personnes qui comptent le plus pour moi en ce monde.

Je me lève et pose ma main sur épaule.

— Je pense que tu devrais en faire de même.

Me retrouver face à son regard immensément triste me fait ressentir une certaine pitié pour ce type.

Et pour la première fois, je me sens coupable vis-à-vis de lui. Jamais je n'avais éprouvé ça à son égard. Normal, je le vois toujours comme un rival, un ennemi, mais, aujourd'hui, je me sens mal face à lui.

— Je suis désolé, Parker. Sincèrement. Je l'ai voulue à l'instant où j'ai compris combien elle était merveilleuse et rien ne m'aurait empêché de l'avoir. Personne hormis elle. J'étais prêt à tout pour qu'elle m'aime, que tu sortes de sa vie.

Pendant un instant, il hésite. Un peu comme si ce que je venais de lui dire était un mirage auditif. Il me dévisage, perplexe, mais reprend vite de l'aplomb.

— La vérité, c'est qu'elle a besoin de toi et je crois que c'est réciproque. Je peux me faire à l'idée que vous restiez amis. Je tiens à faire ça pour elle.

— Quel revirement de situation !

— Il faut savoir réévaluer son point de vue, demander pardon et pardonner aussi.

— Il y a un truc dont je devrais me sentir coupable selon toi ?

— Tu as quand même couché avec elle, cet été. Au cas où tu en douterais, je n'ai pas sauté de joie en l'apprenant.

— Tout comme je n'ai pas sauté de joie en la trouvant dans ton plumard ou en perdant ce pour quoi je me bats depuis mon adolescence.

— C'est à toi de voir, Parker ! À toi de réfléchir à ce que tu veux pour la suite.

— Son bonheur ! Comme depuis le premier jour...

— On est raccord sur ce point au moins.

— Je veux la voir, maintenant !

— Va attendre près de sa chambre qu'elle termine avec son père.

Il détale en vitesse et je me garde bien de lui dire que Callie l'a réclamé. Je peux faire des efforts pour la contenter, mais je ne donnerai pas à Parker le moindre indice qui tenterait de prouver que Callie a besoin de lui...

Chapitre 27

Parker

Voilà déjà bien deux heures que je la regarde dormir et je ne m'en lasse pas. Niels m'a annoncé, en quittant sa chambre, qu'elle s'était assoupie. Son accident l'a épuisée. Si j'étais déçu de ne pas pouvoir lui parler, je suis soulagé de constater qu'elle va bien.

J'ai décidé de la laisser se reposer et je suis parti rejoindre le reste du groupe à la cafétéria. Nous avons mangé un morceau et l'ambiance était bien plus détendue maintenant que nous sommes rassurés. J'ai pu relâcher la pression en sachant qu'elle dormait paisiblement quelques étages au-dessus.

Il ne me reste plus qu'à lui avouer ce que j'ai fait et implorer son pardon.

Quel imbécile j'ai été !

Ce soir-là, je n'étais pas dans mon état normal. L'alcool a altéré ma capacité de réflexion. Cette idée m'est venue après quelques bières. Je ne m'explique toujours pas pourquoi, mais je suis monté en voiture et j'ai roulé jusqu'à Lexington.

Il était un peu plus de 6h du matin quand je suis arrivé là-bas. Je savais précisément où se trouvaient les caméras. Toutes ces années à grimper en douce dans sa chambre m'ont appris à les éviter. Il y a bien longtemps que Callie a débranché le capteur de sa fenêtre pour que l'alarme ne se déclenche pas lorsque j'entrais au beau milieu de la nuit pour lui faire l'amour ou, en des moments plus difficiles, m'assurer qu'elle n'avait pas fait de conneries. J'ai parcouru ce chemin tellement de fois que je pourrais l'emprunter les yeux bandés.

C'était si facile de semer le trouble.

Je savais où elle rangeait ses carnets. Ça n'a jamais été un secret pour moi, même si je ne les ai jamais lus. J'ai pensé que Doven ferait vite le rapprochement, qu'il ne verrait personne d'autre que Thomas pour manigancer un truc pareil. Mais ce soir, je n'ai pas l'impression d'être un grand génie, loin de là !

Et je l'ai fait parce que...

Je regarde C.J paisiblement endormie et je me dis que pour des raisons évidentes, j'ai pu mentir à Doven, mais je ne peux pas me raconter des histoires. À Peachy non plus.

Je dois être honnête...

Je me redresse brusquement sur mon fauteuil lorsque je crois la voir ouvrir les yeux. La pièce est sombre, il n'y a que la lumière du couloir passant par la vitre dans la porte pour nous éclairer. Je fronce les yeux et me retrouve plongé dans son regard brillant de sommeil.

— Salut, ma puce, chuchoté-je la voix étranglée par l'émotion. Alors, tu te prends pour une pilote de rallye ?

Un rire timide filtre entre ses lèvres.

— Une idée tuée dans l'œuf.

Je m'approche et m'assieds sur le rebord de son lit.

— Tu m'as foutu une trouille bleue, tu sais...

Je dépose un baiser sur son front.

— Qu'est-ce que je deviendrais sans toi ?!

L'avoir si près de moi après ces longues heures d'attente me rend très tactile. Elle ne s'y oppose pas, alors je cajole sa joue.

— J'ai parlé avec Doven. Il m'a assuré que c'était un accident, mais j'ai besoin de l'entendre de toi.

Dans son sourire, je sens qu'elle me comprend ce besoin impérieux d'être rassuré qui me retourne le ventre. Cette peur, cette douleur sont si ancrées en nous. Sa main rejoint la mienne qui épouse toujours sa joue. Je sens sa détermination à me convaincre au regard qu'elle me lance.

— Je n'ai pas essayé de me tuer, je t'en fais la promesse. C'était juste un accident de la route.

Je la vois rouler des yeux.

— Et je me sens tellement stupide d'avoir envisagé d'aller trouver Thomas.

Je prends ses mains dans les miennes.

— En parlant de faire des choses stupides...

Coupable, je ferme les yeux et inspire un grand coup.

— J'ai un truc à t'avouer.

Une annonce qui lui fait froncer les yeux.

— C'est à propos de ce cambriolage...

— Tu es au courant de quelque chose ?

— En fait, j’ai ma petite idée sur qui a fait ça...

Penaud, je lève la main.

— Toi ? dit-elle les yeux écarquillés.

— J’ai agi comme un imbécile et je m’en veux atrocement.

Mais Callie panique et moi aussi du fait.

— Mais pourquoi, Parker ?

— Je pensais que Doven accuserait Thomas. C’est pour ça que je voulais placer tes carnets chez lui. C’était tellement débile comme plan. Si j’avais su plus tôt que tu étais au courant et que ça te faisait autant souffrir, je serais venu te trouver dans la seconde pour t’avouer ma connerie. Tu m’as parlé de leur divorce uniquement. Comme personne n’a fait référence au cambriolage, j’ai pensé que ton père ne t’en avait pas parlé.

— Ce n’est pas le cambriolage qui m’a le plus touchée, mais cette peluche...

Sa gorge se serre, son élocution ne laisse aucun doute sur son émoi.

— Tu connaissais l’importance de ce lapin pour moi...

— Absolument pas, ma puce ! Premièrement, si tu y réfléchis bien, tu te rappelleras que tu ne m’as jamais dit ce que représentait ce lapin pour toi et Jeremiah. Et deuxièmement, je n’y ai pas touché.

— Jamais ?

— Je te le jure sur ma vie. J’ignorais qu’il appartenait à ton frère.

— En fait, il était à moi, mais Jeremiah me le piquait sans arrêt.

— Je suis navré qu’il ait disparu, mais je n’y suis pour rien, Peachy...

— Me voilà revenue au point de départ, constate-t-elle songeuse.

— J’imagine que tu as besoin de comprendre, mais ne reste pas bloquée là-dessus. Ne replonge pas dans cet enfer. Il n’y a rien de bon pour toi à vivre prisonnière de ton passé...

— Mais si tu n’y es pour rien, ça veut dire qu’il n’y a que ma mère qui avait connaissance de l’importance de cette peluche.

J’essuie les larmes qui ruissellent sur ses joues.

— Ne lui accorde pas le pouvoir de te blesser, je t’en prie.

S’accrochant à mon cou, elle m’étreint de toutes ses forces.

— J’ai besoin que tu me le dises.

— Quoi donc ?

— Je te demande de me dire qu’il est mort, Parker.

— C.J...

— Je veux l'entendre de toi, s'il te plaît. Tu es la seule personne sur terre qui a le droit de le faire.

Sa requête me met au supplice, me torture. Comment lui dire de baisser les bras, de ne plus croire, d'accepter la mort de ce frère qu'elle chérit plus que tout ? Je n'ai jamais eu l'espoir que Jeremiah soit un jour retrouvé vivant. J'en ai rêvé souvent, mais ce n'était qu'une chimère.

Aujourd'hui, elle paraît prête à franchir ce pas et c'est avec moi qu'elle décide de le faire. Si une part de moi en est honorée, l'autre souffre en se remémorant notre première rencontre. Je revois ses sublimes yeux bleus comme le ciel et pourtant aussi sombres que la nuit. J'ai la sensation d'être sur le point de lui donner le coup de grâce, que je vais briser cette jolie brune qui m'a ensorcelé. Si elle n'existe plus, que me reste-t-il ? Que reste-t-il d'elle ? Plus rien qui me rattache à elle...

Suis-je sur le point de laisser s'envoler l'unique partie d'elle qui m'appartient encore ?

Bravant l'étau dans ma gorge, repoussant tant bien que mal les larmes qui embrument mon regard et de mes mains tremblantes, j'emprisonne son beau visage en leur sein. Oubliant que ses lèvres ne sont plus miennes, je les frôle, les caresse, les adore. Tel que je le pressentais, elle ne montre aucune réticence.

— Ma douce Peachy, mon bel amour, mes merveilleuses ténèbres...

Un sanglot lui déchire la poitrine.

— Je t'aime et je t'aimerais jusqu'à mon dernier souffle. Tout en moi t'est acquis à jamais.

Ses doigts fins et hésitants se cramponnent à mes épaules.

— Il y a tant de bonheurs, de rires et de lumières qui n'attendent que de te combler. Tu es plus brave que n'importe qui ici-bas. Personne n'a ton courage et ta force. Tu penses à tort que je t'ai porté, que je t'ai guidé, mais c'est toi, parce que je t'aime, qui nous as conduits là où nous sommes aujourd'hui. Il est temps pour toi de regarder vers l'avenir, mais dans cet avenir, il n'y a pas d'autre place pour Jeremiah que dans ton cœur et dans tes souvenirs. C'est les deux seuls endroits où il vit encore.

Comme abandonnée par sa force, elle se relâche contre moi. Je l'enlace plus fermement quand elle retombe dans mes bras. Si je ne l'entendais pas pleurer, je penserais qu'elle est inconsciente.

— Il n’y a qu’un pas entre le passé et l’avenir. Franchis-le ! Pas pour moi, pas pour Doven, mais uniquement pour toi, ma belle Peachy. Personne ne mérite plus que toi d’être heureux.

— Ça me terrifie, Parker.

— Tu n’es pas seule, tu ne le seras jamais. On va avancer étape par étape, main dans la main, comme on l’a toujours fait.

— Je serais tellement perdue sans toi.

— Et je n’ai aucunement l’intention de m’éloigner de toi.

— Mon père va venir vivre près de moi, m’apprend-elle les yeux pleins de larmes.

— Rien ne pouvait me rendre plus heureux pour vous deux. Vous allez trouver ce qui vous a manqué toutes ces années, j’en ai la certitude.

Elle reprend de la constante au fil de notre échange. Je la sens plus vigoureuse dans mes bras.

— Il t’a appelé pour te prévenir de l’accident.

— Dès que son prénom est apparu sur l’écran de mon portable, j’ai su que quelque chose n’allait pas.

— Il m’a avoué regretter d’avoir eu à le faire.

— Pourtant, je veux être le premier, lui confié-je avec une drôle de timidité. Je ne suis plus en position de réclamer cette priorité, mais je la convoiterai toujours.

— Tu peux aussi avoir la première place dans la vie d’une autre...

Son regard devient fuyant.

— Et je te dois des excuses d’avoir réagi ainsi en apprenant ta relation avec Autumn.

— Ma puce, arrête...

— J’ai eu du mal à l’accepter, je le reconnais. Il y avait d’un côté tout ce que ça impliquait vis-à-vis de Doven, mais...

Je rêve ou la gêne que je ressens dans ses propos et leur contenu laisse entrevoir une forme de jalousie.

Ma Peachy serait jalouse...

— Tu étais jalouse ?

Elle fait la moue.

— Un peu...

Un gloussement lui échappe. De mon côté, je ne ris pas du tout. Si elle a éprouvé ce genre de sentiments, c’est qu’elle m’aime toujours.

— Je suis stupide...

Je secoue la tête.

— Callie, je t'aime, lui avoué-je dans un cri du cœur. J'ai essayé d'oublier mes sentiments, mais c'est plus fort que moi, plus fort que tout, je ne peux pas cesser de t'aimer.

Son air enjoué s'estompe subitement.

— Je fais ce qu'il faut pour apprendre à vivre sans toi, je te le jure, mais je n'y arrive pas. Je pensais y parvenir, mais ce qui vient de se produire me prouve que je suis toujours fou amoureux de toi.

— Parker, non...

— Peachy, insisté-je en capturant son visage entre mes mains. On peut tout recommencer, tout reprendre à zéro...

— Tu es bouleversé par ce qui vient de se produire, mais tu as Autumn.

— Elle connaît mes sentiments pour toi. Elle sait que tu occupes toutes mes pensées et que notre histoire ne peut être que physique.

— Parker, je t'en prie, ne fais pas ça, je t'en conjure, sanglote-t-elle en s'agrippant à moi. Tu es sous le coup de l'émotion, mais...

— Non ! m'exclamé-je en la prenant par les épaules. Je t'aime, ma puce. Je t'aime comme au premier jour !

— Je n'ai pas envie de te faire du mal, ne m'y contrains pas...

— À cause de lui ?

— Je t'assure que les choses sont mieux ainsi.

— Alors, pourquoi j'ai si mal, Callista ? Tu prétends qu'il y a quelque chose de plus grand que ce qu'on a vécu, mais comment peux-tu penser une telle chose ? Moi, je ne vois rien de plus grand que toi !

— Laisse-lui une chance de te prouver que j'ai raison.

— Je ne l'aime pas ! Je l'adore, elle me fait du bien et j'ai beaucoup de tendresse pour elle, mais c'est de toi, seulement toi ! Tu ne peux pas exiger de moi que je change mes sentiments à ton égard que je tombe amoureux d'une autre simplement parce que tu rêves ta vie ailleurs. Je sais que tu ne veux pas me faire souffrir et je devrais pouvoir arrondir les angles pour te faciliter les choses, mais je ne peux plus me mentir à moi-même pour te contenter. Je t'aime et je te désire toujours autant, c'est ça ma vérité !

— Je n'ai rien de plus que mon amitié à t'offrir.

Cette vague d'espoir retombe aussi vite qu'elle s'est formée. Callista ne m'aime plus. Plus comme je le voudrais. Il n'y a rien à faire, plus rien à

sauver de nous. Pour autant, je ne peux pas la perdre. Elle ne doit pas sortir de ma vie.

Lui dissimulant combien son refus me brise, je lui souris. Un sourire tranquille pour la rassurer. J'essuie ses joues ravagées par ses larmes.

— Je prendrai ce que tu es en mesure de me donner, Peachy. Je m'en contenterai, mais ne me prive pas de toi pour me punir de t'aimer.

— Jamais je ne ferai une telle chose.

Ses doigts se baladent dans mes cheveux.

— J'ai besoin de toi dans ma vie.

Mon regard se coule dans le sien.

— C'est dans tes yeux que j'ai découvert le monde, que j'ai grandi. Comment changer ça ?

— On a nos combats à mener, Parker. Il faut que nous les menions pour avancer. Toi comme moi...

Callie m'ouvre ses bras dans une invitation à m'y blottir et je ne me fais pas prier. Allongé près d'elle, dans la douceur de ses bras, je savoure de la sentir si tendre.

Pourtant, ce n'est qu'un instant volé. Je ne peux plus me raccrocher à l'espoir de la voir revenir vers moi tout comme je ne peux plus me mentir sur l'importance de mon amour pour elle...

Chapitre 28

Autumn

La nuit passée a été redoutablement longue. Entre l'accident de Callie, son hospitalisation et l'attente qui en a découlé, je suis rentrée totalement lessivée, sans la moindre force.

J'ai été prise de panique en voyant Parker s'effondrer après l'appel de Niels. Il a bredouillé quelques mots, j'en ai compris l'essentiel : Callie a eu un accident.

Puis, il y a un instant très court où il a basculé dans une espèce d'état catatonique. Il était prostré sur sa chaise et rien de ce qui l'entourait ne lui semblait réel. Je l'ai appelé de nombreuses fois avant qu'il revienne à lui. Il m'a jaugée de ses grands yeux cendrés et j'ai vu combien il était brisé. Ce n'était pas que cet appel qui l'avait meurtri au plus profond de son âme. Non, c'était plus ancien, plus noir. En une fraction de seconde, j'ai fait la connaissance de cet ado mal dans sa peau qui assiste, impuissant, au chavirement de sa vie.

Un coup de fil, quelques mots échangés au téléphone, et c'est un tsunami qui ravage cette montagne de muscles pour ne laisser s'échouer sur le sable que ce petit môme en quête d'amour et de reconnaissance. En quête d'elle !

Je ne fais pas le poids...

C'est ce que je me suis dit sur le moment. Personne ne fera jamais le poids face à Callista dans le cœur, dans l'âme de Parker. Elle l'habite, le modèle, l'entrave. Qu'est-ce qui les lie tous les deux ? C'est tellement surréaliste que ça en devient fascinant. Comment une personne peut avoir autant d'impact sur un autre être humain ? Je ne pensais pas que ça pouvait exister avant cet instant où j'ai vu les fondements de son amour pour elle. Elle est l'essence de Parker. Elle est son univers, son soleil, sa nécessité, son combat, sa vie...

Tout a été très vite lorsqu'il s'est relevé de ce mur de pierre qu'il venait de se prendre en pleine figure. Ça n'a pris que quelques secondes. Elles ont suffi à me faire réaliser l'ampleur du problème.

Parker s'est rué à l'extérieur du café. J'ai voulu le suivre alors je me suis hâtée de balancer un billet de vingt dollars sur la table pour courir le rejoindre persuadée qu'il serait probablement déjà parti. Mais non ! J'ai sauté dans son pick-up et il a démarré en trombe. J'ai tenté d'en savoir un peu plus, de le faire parler, mais il a marmonné un « je ne sais pas » tremblant. Après ça, il n'y a eu que le silence entre nous.

Tout ce que nous nous sommes dit ensuite en salle d'attente ne m'a pas surprise. Compte tenu de sa réaction à l'appel du père de Callie, je m'attendais plus ou moins à un truc du genre.

Parker a toujours fait preuve d'honnêteté avec moi. Depuis le premier jour, il m'a expliqué ne pas savoir ce qu'il est capable de vivre avec moi ou pas. Il voulait le découvrir. J'entamais le même chemin que lui. C'était parfait, on s'équilibrait.

Mais très logiquement, on ne peut plus poursuivre cette exploration de nous-mêmes. Pas après ce que j'ai vu. Il est amoureux. Ce n'est pas un mec ayant besoin d'un peu de temps pour se remettre de sa rupture dont il est question, mais d'un homme totalement dingue de son amour de jeunesse qui ne peut ni ne veut tirer un trait sur ce qu'il éprouve pour elle. Si nous avons souvent parlé tous les deux, je n'en ai pas beaucoup appris sur son enfance. Il ne m'a pas raconté grand-chose. Comme si elle avait été bien vide jusqu'à ce que Callie y entre. Elle motive tous les aspects de sa vie.

C'est pour ça qu'il n'y a plus rien à espérer pour nous...

Et c'est pour cette raison que mon cœur se serre lorsque je remonte le couloir de l'hôpital en suivant les pas de mon frère et de Niels Johnson. Je sais que Parker est là avec elle et le revoir après notre bref échange de la veille me pèse. Je me sens stupide. Je m'étais juré de prendre mon temps, de savourer le plaisir d'être avec lui et de laisser les choses se faire en toute simplicité. Mais Parker étant Parker, je me suis attachée à lui. Alors non, je ne suis pas follement amoureuse au point de pester contre la terre entière, contre Callie notamment, mais je souffre.

J'ai hésité à venir ce matin, mais Doven a besoin de mon soutien, Callie est une amie et je ne dois pas laisser cette histoire ternir notre entente. Je veux vraiment la voir quelques minutes avant de me rendre en cours pour cette dernière journée avant le week-end. Doven, lui, a projeté de rester à son chevet.

Nous sommes à quelques pas de sa chambre lorsque le téléphone portable de mon frère se met à sonner. Il le consulte.

— C'est papa, m'apprend-il. Il veut sûrement prendre des nouvelles de Callista. Allez la rejoindre. Je vais lui répondre.

— Entendu !

Suivie par le père de Callie, je pousse la porte de la chambre et ce que je découvre derrière elle ajoute à mon malaise. Parker, encore endormi, est étendu à la droite de Callista qui a la joue pressée contre son épaule et le bras replié sur son torse.

Pourquoi ai-je si mal de les voir tous les deux ? Je croyais que j'assumais pleinement la situation, mais visiblement, elle me chiffonne plus que je ne le voudrais.

C'est elle la première à se réveiller. Si elle semble encore somnolente quelques instants, son regard passe de son père à moi, ce qui la rend bien plus vive. Prenant appui sur son coude, elle se redresse.

— Salut.

Parker doit sentir l'agitation dans la pièce, car il se réveille à son tour et sa réaction est bien plus franche : il se met à l'équerre dans le lit.

— Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Désorienté, il parcourt les environs jusqu'à ce que nos regards se croisent.

— Autumn ?

— Je... bégayé-je avant de me concentrer sur Callie. Je voulais voir comment tu te sentais.

— C'est gentil. Merci, ma chérie...

Monsieur Johnson s'approche de sa fille et l'embrasse.

— Tu as l'air d'aller bien mieux. Tu as repris des couleurs.

— Je suis en meilleure forme, c'est vrai.

Sans cesser de me regarder, Parker se lève. Il fait un peu pitoyable avec ses mains plongées dans les poches de son jean et son allure négligée. Doven entre à son tour et il n'y a alors qu'une seule personne dans la chambre qui capture son attention dès qu'il y pénètre.

— Ma Penny !

Elle aussi semble soulagée de le voir.

— Mince, murmure-t-il avec adoration en s'installant près d'elle. Même après un accident de voiture, tu es radieuse.

— J'ai très bien dormi.

Il l'embrasse dans les cheveux.

— C'est tout ce dont tu avais besoin.

Elle lui fait une moue suppliante.

— Et je meurs de faim...

— Message reçu ! Je vais de ce pas te chercher un bon petit-déj ! Niels, vous voulez un café ?

— Avec plaisir.

Doven se tourne vers Parker qui se tient non loin de la porte.

— Tu veux quelque chose ?

Parker, muet comme une carpe, se contente de secouer la tête.

— Je vais rentrer sur le campus. Comme tu restes avec elle, je vais me rendre en cours.

— Et toi, mon trésor ? Tu as le temps de prendre un café ?

Je consulte ma montre.

— J'ai vingt minutes pour être dans mon amphi. Le mieux est que je me mette en route.

Je lui tends la main.

— Tu me files les clefs.

Parker à deux pas de moi se racle la gorge.

— Je peux sûrement te reconduire...

— Je devais prendre la voiture de Doven, c'était prévu ainsi.

— Si Parker retourne sur le campus autant qu'il te ramène. Il faut que je me rende au poste de police, ce matin.

— Perso, ça ne me gêne pas, insiste Parker.

Je dois me liquéfier sur place à l'idée de devoir me coltiner un trajet en voiture avec lui vu que Callie vole à mon secours :

— Doven, tu as celle de mon père, non ?

Son intervention m'éclaire sur un point : elle est au courant de ce que Parker et moi nous nous sommes dit hier.

— Mais Niels doit faire un saut à Chicago pour rencontrer son ami.

— Je vais aller avec Parker, finis-je par trancher. Mais on décolle maintenant, car je vais être à la bourre !

Je tourne les talons et sors.

— Je te vois, ce soir ? me dit mon frère.

— Je repasserai plus tard.

Et me voilà lancée dans les couloirs à fond de train. Qu'est-ce que j'espère au juste ? Le semer ?

— Autumn ?

— Je ne suis pas vraiment d'humeur, Parker.

Je continue sur ma lancée prête à quitter le hall de l'hôpital quand il me saisit le poignet. Je fais volte-face bien malgré moi.

— Est-ce que tu m'en veux pour hier ?

Ma mâchoire se décroche sous le poids de l'absurdité de sa question et je crois qu'il s'en rend compte bien vite.

— Je... je n'ai pas... balbutie-t-il. Je suis désolé...

— De quoi au juste ?

Me dévisageant avec son air de chien battu, il reste silencieux, dépourvu de parole. Je feule avant de reprendre ma direction initiale. Il m'imité.

— Je n'ai jamais voulu te blesser, dit-il penaud. Je pensais que tout était clair entre nous.

— Bah, je le croyais aussi ! Alors oui, tu as été parfaitement parfait, Parker. Tu ne m'as donné aucun espoir, tu ne m'as fait aucune promesse d'amour éternel, mais tu n'en as pas eu besoin pour me rendre...

Je grogne.

— Pour te rendre quoi ?

— Je n'en ai aucune idée ! Je ne comprends rien à ce qui m'arrive. Tout était encore simple hier et, là, je ne sais plus où j'en suis, ce que tu représentes pour moi.

— Je n'ai pas cherché à faire quoi que ce soit pour que tu ressenties ça, je te le jure.

— Ce n'est pas nécessaire avec toi. Il te suffit d'être qui tu es, d'être fidèle à toi-même et tu en es naturellement attachant jusqu'à en devenir indispensable...

Je crois apercevoir une pointe de rose apparaître sur ses joues, mais il baisse si rapidement la tête que je n'en ai pas le cœur net.

— Comme je te l'ai dit dans le café, ce n'est pas l'avis de tout le monde...

— Tu lui as dit ?

— Dis quoi ?

— Que tu l'aimes encore !

Il hausse les épaules.

— Elle s'en fout...

Je n'arrive pas à croire qu'il me fasse pitié en formulant ça avec autant de tristesse.

— C'est ton frère qu'elle veut, pas moi...

— Tu espérais vraiment qu'elle revienne vers toi ?

— Et c'est mal ? m'interroge-t-il les yeux brillants. Pourquoi ? Comment renoncer à notre histoire ? Tu le sais, toi ? Parce que moi je l'ignore complètement.

— Ce n'est pas en couchant avec moi que tu trouveras la réponse à cette question.

— Je ne l'ai pas fait pour oublier Callie. Je te l'ai dit, Autumn, je t'aime beaucoup.

— Mais ce n'est pas suffisant, pas à mes yeux. Je t'ai observé et je suis jalouse de l'amour que tu lui voues. Non pas que je désire que tu m'aimes de cette manière, mais qu'on m'aime ainsi. Je crois que j'en ai le droit.

— C'est évident. La question n'est pas là.

Il m'énerve ce type à être aussi adorable...

Plus détendue, comme si j'étais soulagée de lui avoir balancé ce que j'ai sur le cœur m'avait libérée d'un poids, je lui mets un coup de poing dans l'épaule.

— Tu n'es pas le bon mec, c'est tout !

Il a un sourire timide avant de me prendre dans ses bras.

— Tout aurait été plus simple si ça avait été le cas.

— Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

— Rien, dit-il avec désespoir. Il n'y a rien à faire, chaton. J'aime une nana qui est amoureuse d'un autre et toi, tu craques sur un type qui rêve de retrouver la femme qu'il aime depuis qu'il est môme. Callie et Doven font leur vie tranquillement, mais ils ne se soucient pas du mal qu'ils ont fait autour d'eux. Ils ont agi dans leur intérêt et nous, nous sommes les dommages collatéraux. Crois-moi, je m'en veux de t'avoir embarquée là-dedans.

Le menton enfoncé dans son manteau, je me perds dans ses grands yeux tristes.

— Je savais où je mettais les pieds et, pour ton information, je ne regrette rien...

— C'est gentil de me le dire. Je me sens un peu moins con.

Je fronce le nez.

— Rassure-moi, juste un petit peu ?

Sa moue en coin me laisse penser qu'il se sent vraiment très bête.

— Pourquoi es-tu si gentille avec moi ? Tu devrais me détester et tu es là à me faire des câlins.

— Tu n'as jamais prétendu que tu pourrais m'aimer et tu as fait beaucoup pour moi.

Avec prévenance, il m'embrasse sur le front.

— Je t'aime très fort, Autumn. N'en doute jamais.

— Moi aussi, je t'aime très fort, mon gros malabar.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

C.J

Rien n'est plus rassurant que de retrouver le confort de son appartement après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital. Je suis rentrée auprès de Doven, de mon père qui est encore là pour quelques jours et de tous mes amis. C'est si bon de se sentir entourée après un tel choc. J'ai eu si peur pour ma vie.

J'ai encore la sensation de m'être fait rouler dessus par un bus. Mon corps est contusionné, j'ai mal dans tous mes muscles, mais si mon état s'améliore de jour en jour. Finalement, c'est le moral qui n'était pas au beau fixe. Passer ses journées enfermée et clouée au lit est vraiment déprimant. Quitte à être convalescente autant que ce soit dans un endroit agréable où je peux dormir dans les bras de mon homme. Il m'a tellement manqué pendant mon hospitalisation.

Et je crois que ma discussion avec Parker n'y est pas pour rien dans ce besoin d'être réconfortée et soutenue par Doven.

C'était sans doute le moment le plus pénible que j'ai vécu depuis longtemps. Sentir cette vive douleur chez mon ex-petit ami m'a donné bien du souci.

Et une bonne dose de remords.

J'imagine que j'ai été naïve de penser qu'il était passé à autre chose. Égoïstement, ça m'arrangeait de le croire. Sa relation avec Autumn me confortait dans l'idée qu'il pouvait imaginer l'avenir sans souffrir de mon absence, mais je me suis fourvoyée.

Depuis nous avons eu peu l'occasion de nous retrouver seuls pour en discuter et j'ai peur de ne pas réussir à sauver notre amitié que nous avons déjà mise à rude épreuve. Sur l'instant, j'ai pensé qu'il allait prendre du recul, mais sa présence ce soir, à ce dîner de célébration pour mon retour à la maison, tente de prouver le contraire. Si ça me tranquillise, je ne sais toujours pas ce que je pourrais lui dire pour apaiser sa peine. Encore moins pour l'encourager à tirer un trait sur notre passé, pour regarder en direction de son avenir.

Autumn m'inquiète elle aussi. Parker m'a expliqué avoir mis un terme à leur histoire suite à mon accident. Depuis, je n'ai pas eu l'opportunité de m'entretenir avec elle. J'aimerais la rassurer, lui offrir mon amitié, mais comment tenir ce rôle alors que je suis à l'origine de leur séparation ? Je me sens coupable, forcément. J'ai envie de discuter avec elle, mais la crainte d'aggraver sa souffrance me refroidit. Et puis, Doven est très présent autour de moi depuis mon passage à l'hôpital ; difficile de trouver un moment pour me rapprocher d'eux.

Voilà déjà cinq bonnes minutes que Will a le nez collé au dépliant de la pizzeria où nous avons pour habitude de commander.

Eh oui ! Un dîner en l'honneur de mon retour, mais ici personne ne sait faire la cuisine à part moi. Comme je suis à la fois la reine de la soirée et la « malade », je n'ai pas le droit de quitter le canapé. Donc ce soir, c'est pizza !

— Putain, Will ! C'est la pizza que tu vas becqueter que tu choisis, pas un porno ! se lamente Ben. Magne-toi le cul !

Mon Will bougonne avant de tendre le dépliant à Parker installé dans le fauteuil à ma gauche. Il l'étudie un moment. Comme nous n'avons pas échangé plus de deux mots depuis qu'il est là, je profite de cette brèche pour établir le contact.

— On partage une pizza au fromage, ça te tente ?

Parker me dévisage un instant sans laisser paraître la moindre émotion.

— Si tu veux, marmonne-t-il en passant le dépliant à Autumn qui nous observe tour à tour avant de lui faire un sourire bienveillant.

— Dommage pour toi ! Je vais m'en prendre une avec tout plein d'anchois.

Parker émet un ricanement discret.

— Sauf qu'il n'aime pas les anchois.

Pourquoi je la retoque à ce sujet moi ? Tais-toi, Peachy !

Forcément, je récolte un regard provocateur de la part d'Autumn.

— Pourtant, l'autre jour, il a englouti les trois quarts de ma pizza et elle était recouverte d'anchois...

— Ouais, ce n'est pas tellement dégueu en fait, ajoute Parker.

— C'est la première fois que tu manges autre chose que de la pizza au fromage...

Autumn me fait un sourire forcé.

— Ou la première fois qu'on lui laisse l'occasion de tenter autre chose !

— Pardon ? dis-je en faisant les yeux ronds.

— C'est bon ! intervient Parker en se levant.

Debout, il s'approche d'Autumn et lui ébouriffe les cheveux.

— Range tes griffes, chaton.

Elle le regarde avant de refiler le dépliant à Emma qui me dévisage.

— Parker et moi, nous prendrons celle aux anchois. Callie n'a qu'à choisir son repas avec Doven.

Un profond malaise s'instaure dans la pièce et l'ambiance s'en trouve inéluctablement changée. Ben, qui le ressent comme toutes les personnes présentes, se racle la gorge et récupère le menu entre les doigts d'Autumn.

Lui et Emma échangent quelques mots avant que Ben aille dans la cuisine là où Parker a trouvé refuge. Ils se servent une bière. Autumn se retrouvant seule avec moi et Emma se lève.

— Em', tu m'appelles quand mon frère sort enfin de sa douche, s'il te plaît.

— Je le ferai.

Elle part et Emma vient se coller à moi.

— C'était quoi ça ?

— Je pense qu'elle est furieuse après moi parce que Parker l'a quittée pendant que j'étais à l'hôpital.

— Sérieux ?

— Il a agi comme ça parce qu'il a cru me perdre, mais il a fait une connerie.

— Vous en avez parlé ?

— Lorsqu'il a passé la nuit avec moi après l'accident.

— Et qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Qu'il m'aimait, lui avoué-je en jouant avec les mailles de mon gilet. Il prétend qu'avoir eu la sensation de me perdre lui a fait prendre conscience qu'il était encore beaucoup trop attaché à moi.

— Et Autumn dans tout ça ?

— Il m'a confié qu'il l'aimait énormément. Il adore passer du temps avec elle, mais ça n'est pas suffisant.

— Pour oublier sa Peachy ?

Je hoche la tête.

— J’ai fait l’erreur de lui avouer que j’ai ressenti de la jalousie en le voyant avec Autumn.

— Attends, tu es sérieuse ?

— Comprends-moi, Em’ ! Il s’agit de Parker, de mon amour d’adolescente. J’ai l’impression d’être la plus égoïste des nanas, mais qu’il s’entiche d’une fille aussi rapidement après notre rupture m’a fait quelque chose.

— C.J, dit-elle dépitée. Tu t’es entichée d’un autre mec pendant que vous étiez en couple !

J’ai une grimace de douleur.

— Je suis monstrueuse...

Emma me prend dans ses bras. J’essaie de cacher un sanglot contre elle.

— Je ne supporte pas l’idée qu’il souffre.

— Mais tu te doutais bien que ça finirait par arriver en mettant un terme à votre histoire ?

— J’ai cru qu’il comprendrait que c’était mieux pour lui. Il y avait toutes ces filles qui le voulaient. Quand je l’ai vu sortir avec ces nanas, je me suis dit que j’avais eu raison de croire qu’il avait besoin d’autre chose. Le savoir avec Autumn était une énième preuve que j’avais mise dans le mille ; Parker s’est accroché à moi à un moment de sa vie où il se sentait très seul. On s’est aidé mutuellement, on s’est fait du bien...

Je baisse les yeux.

— Même si je lui ai fait beaucoup de mal...

— Tu es trop sévère avec toi-même !

— Il me l’a dit, Emma. De ses propres mots, il m’a révélé que je le tuais. Toutes mes tentatives de suicide ont bousillé le même qu’il était. J’ai brisé son innocence.

— À quel moment Parker t’a raconté tout ça ?

— Avant son départ pour Miami.

— Genre juste après que tu as baisé avec lui pour courir dans les bras de Doven ensuite ?

Coupable, je regarde mes doigts qui s’entortillent entre eux.

— Il était en pétard, Callie ! Ce qui est plutôt compréhensible.

— J’ai tellement mal agi avec lui.

— Je t’ai encouragée à tenter cette expérience avec Doven et tu as eu raison de le faire si tu l’aimes. Je me doutais que larguer Parker n’aurait

rien de simple, mais tu as un peu déconné cet été, c'est clair ! Autant vis-à-vis de Parker que de Doven.

— Qu'est-ce que je dois faire pour rendre la vie plus facile à Parker ?

— Il n'y a rien à faire. Tu dois lui laisser faire ce qu'il semble avoir pu repousser jusqu'alors, mais qui le rattrape aujourd'hui.

— Et qui est ?

— Faire le deuil de votre relation et affronter ce qui en découle.

— La souffrance et les regrets...

— La souffrance et les regrets !

— Je voulais simplement lui rendre sa liberté, qu'il mène la vie qu'il mérite vraiment. Qu'est-ce que je suis supposée faire maintenant ?

— C'est à lui de vivre ça comme il le sent. Ton rôle est de le respecter et de te tenir en retrait si c'est ce qu'il désire. D'ailleurs, je pense que ça serait cool pour lui que tu lui laisses du temps et de l'espace.

— M'éloigner de Parker...

— Pour qu'il puisse oublier sa Peachy... Après tout, c'est ce que tu voulais, non ?

Je me force à un sourire entendu pour ma meilleure amie. Elle a raison, je dois respecter les désirs de Parker, même si ça veut dire me tenir loin de lui pour qu'il oublie son amour pour moi.

Son amour pour moi...

Cette soirée que je voulais agréable avec mes amis est devenue un peu bizarre suite à ma conversation avec Emma. Je ne m'attendais pas à la colère d'Autumn, à la détresse de Parker et encore moins à ce que ma meilleure amie me mette face à cette vérité sur ce qui risque d'arriver avec Parker.

Mais plus je l'observe, moins je crois qu'il puisse se laisser aller de la sorte. Parker est fort, c'est un roc ! Comme il me l'a dit lui-même à l'hôpital, l'appel de mon père et mon accident l'ont ramené à des moments très douloureux. Devoir revivre ce genre d'évènements explique sûrement son comportement et son désarroi.

Je suis plus perplexe quant à l'attitude d'Autumn. Elle est furieuse après moi, c'est très clair. Mais pour quelle raison ? Parce que Parker l'a quittée à

cause de moi ? De prime abord, c'est ce qui semble le plus logique. Pourtant, si j'analyse ses réflexions, elle a l'air de me reprocher mon attitude envers Parker. C'est à rien n'y comprendre !

Heureusement, l'arrivée de Doven a ramené une certaine quiétude entre les occupants de la pièce.

Lui est aux anges par contre !

Mon retour le rend profondément joyeux et il ne s'en cache pas. Il est rieur, joueur et très attentionné envers moi. Pour la première fois depuis qu'il est venu me rejoindre à l'hôpital, je le sens relâcher la pression. Il est détendu et jovial. Même la présence de Parker ne semble pas l'agacer.

Ce qui est très étrange !

— Tu as besoin de quelque chose, ma chérie ?

La question de Doven qui s'assied sur l'accoudoir contre lequel je suis appuyée me sort de ma rêverie. Dans une envie de sentir sa chaleur, je me love contre lui.

— Non, tout va bien.

Je respire longuement l'odeur de sa peau avant d'émettre un léger gloussement.

— Très masculin ce parfum fleuri, me moqué-je gentiment.

— Je n'ai rien trouvé d'un peu viril dans votre salle de bains.

Il m'embrasse dans le cou.

— D'ailleurs, ça m'a donné une idée...

— Laquelle ?

Mais Doven s'est déjà tendu sur ses jambes. Le visage réjoui et malicieux, il s'intéresse au pack de bières sur la table et en distribue une à tous nos convives. Chaque personne ayant de quoi trinquer entre les mains, il lève sa bouteille.

— Merci d'avoir répondu présent encore ce soir, les amis. Comme vous le savez tous, nous avons vécu des jours assez difficiles et je suis passé par une flopée d'émotions plus flippantes les unes que les autres depuis ce coup de fil qui m'apprenait que ma Callie venait d'avoir un accident.

— Doven, murmuré-je rouge de honte.

— Merci de votre aide, de votre soutien pendant son hospitalisation. Si je n'ai pas pété un câble, c'est parce que j'ai pu compter sur vous.

— Normal, on assure grave ! intervient Will.

— Le mec semble étonné ! s'indigne Pete. Il nous prend pour qui lui ?

— V’la le degré de confiance !

— Je crois me souvenir vous avoir demandé de veiller à sa sécurité, il y a quelques mois en arrière. On parle de la femme que j’aime. Je pense que ça en dit long sur ma capacité à vous faire confiance, non ?

— Fermez-la, les fous de la manette, et laissez-le finir son speech ! ajoute Emma.

— Ton mec faisait partie du club, il n’y a pas longtemps...

— Depuis, il a trouvé une meuf pour s’occuper de son joystick ! se marre Will.

Doven se tourne vers moi.

— Je suis désolé, mon cœur. J’essaie de faire des trucs sympas, d’ajouter un peu de romantisme à notre histoire, mais avec mes boulets, c’est loin d’être gagné !

— C’est l’intention qui compte...

— Bon, taisez-vous et écoutez ce que Doven a à nous dire ! s’interpose Ben.

— Merci, mon Ben !

Doven se place derrière moi et dépose un baiser dans mes cheveux.

— Aujourd’hui, j’ai pu reconduire Callie à la maison et ce fut un grand soulagement. Je suis là avec vous, Penny est présente et en parfaite santé. Pourtant, j’ai la sensation que quelque chose me manque, que tout n’est pas encore parfait !

Il contourne le canapé et se place au centre du salon.

— Callie, ma chérie, je t’aime plus que ma vie. Les circonstances de ces derniers jours m’incitent à ne plus perdre mon temps, à vivre chaque instant à fond sans me poser de questions, à foncer, quoi qu’il arrive, pour être certain de ne rien louper de ce que pourrait être ma vie si j’ai un peu d’audace et le courage de te demander de...

— Oh putain !!! Il va la demander en mariage ! s’écrie Will.

S’ensuit un cri victorieux émis par Pete.

— Allez, Bite d’acier ! À genoux, *man* !!!

— Ce n’est pas vrai, marmonne Doven, la tête basse.

Moi, je suis totalement paralysée sur le sofa à l’idée que Will et Pete aient vu juste.

Il va me demander de l’épouser ?!? Seigneur, je vous en supplie, pas ça !!!

— Je ne suis pas débile au point de faire ça devant vous, abrutis !

— Hé !!!

— On voulait rendre ce moment moins barbant, mais démerde-toi, *bro* !
se vexe Will.

— Merci !

Doven fait un pas vers moi et s'assied sur la table basse. Ses mains remontent le long de mes cuisses.

— Respire, Callie, me dit-il amusé. J'ai envie d'être romantique, mais je n'oublie pas qui tu es pour autant...

Je souris, rassurée de ne pas être mise dans une situation indélicate.

— Tout à l'heure, je prenais ma douche et je pensais au bonheur que c'était de me dire que je pouvais passer la porte de la salle de bains en sachant que tu étais de l'autre côté. J'ai été privé de toi pendant des jours qui m'ont paru une éternité et je ne veux plus ressentir ça, jamais ! Callie, j'aimerais que nous vivions ensemble ici même !

J'écarquille les yeux.

— Permits-moi de m'endormir à tes côtés nuit après nuit et être là à chacun de tes réveils. Je veux rentrer tous les soirs en sachant que tu seras derrière la porte de notre appartement. J'aspire à une vie avec toi et elle peut débiter maintenant !

— Mais... balbutié-je. Je...

Je regarde en direction d'Emma.

— Il y a Emma et Autumn. Je me suis engagée...

— Em' peut emménager chez nous, lâche subitement Ben, alourdissant encore un peu l'air ambiant.

— Non, mais t'es malade ! s'indigne celle-ci. Alors, ton pote fait un truc à la con et tu décides de faire pareil ?!

— T'excite pas, ma douce ! Je n'ai pas envie qu'on vive ensemble !
T'es bien trop collante !

— Pardon ?

— Si Doven s'en va, tu prends sa chambre.

— Et on serait colocs ?

Il lui fait un clin d'œil.

— T'imagines s'il n'y avait plus qu'un couloir entre nous...

Emma s'esclaffe.

— Ça risque d'être sportif comme colocation, tu le sais ?

— Les deux seuls qui devraient s'en soucier c'est Will et Pete, tu ne crois pas ?

— Emma en boucle ! se lamente Will en prenant sa tête dans ses mains. Je vais devenir barge...

Toutes les personnes dans la pièce éclatent de rire. Toutes sauf moi. Et Parker d'ailleurs. Mon cœur bat à cent à l'heure et c'est toujours le cas lorsque Doven revient vers moi et, visiblement, il semble attendre ma réponse.

— Autumn est ma petite sœur. Ce n'est pas comme si nous n'avions jamais vécu ensemble. Laisse-nous une chance de faire cette expérience.

— Je...

Instinctivement, mon regard trouve celui de Parker. Le sourire qu'il m'adresse est rassurant, presque encourageant. Pourtant, je le vois serrer les dents nerveusement.

— Je... euh...

— Ma Callie, on peut faire un essai, non ?

Mes yeux ne quittent plus les mains de Doven dans les miennes.

— D'accord...

Mon visage finit prisonnier de ses paumes.

— Tu as le droit de me dire que tu ne te sens pas prête, je ne me vexerai pas, je t'en fais la promesse.

— Non, dis-je en le regardant droit dans les yeux. J'en ai envie. Faisons-le.

— Sûre ?

Je hoche la tête.

— Sûre et certaine !

— Ma Penny, chuchote-t-il avant de m'embrasser avec passion. Je t'aime, Callista.

— Je t'aime aussi, lui dis-je en lui rendant son baiser.

C'est une salve d'applaudissements et de cris de joie qui entourent ce baiser. Doven rit contre ma bouche tandis que nos amis manifestent leur bonheur à l'annonce de cette nouvelle.

Mais lorsque j'abandonne Doven, mon premier coup d'œil est pour Parker. Tapi dans son coin, loin de partager l'allégresse générale, il boit sa bière sous le regard inquiet d'Autumn. Je suis si vite emportée par les

félicitations et les embrassades qui suivent la proposition de Doven qu'elles me détournent de ce qui se passe du côté de Parker.

Pourtant, une fois que tous les autres nous ont adressé leurs vœux, un nouveau malaise s'installe. Évidemment, tout le monde remarque son absence de réaction. Comme toujours, je peux compter sur Emma pour comprendre ces petits moments embarrassants où j'ai plus que jamais besoin de son amitié.

— Je ne sais pas pour vous, mais moi, je fêterais bien ces bonnes nouvelles avec autre chose que de la bière.

Elle saute sur ses pieds et tapote l'épaule de Parker.

— Il me faut un garde du corps pour aller jusqu'à l'épicerie. Tu m'accompagnes ?

— Si tu veux, lui répond-il, ravi de pouvoir sortir de là.

En moins de temps qu'il faut pour le dire, il enfle son manteau et sort sur le palier. Emma me fait un clin d'œil avant de le rejoindre.

Quelle chance d'avoir une amie aussi précieuse dans ma vie...

Mais cette pensée ne suffit pas à rasséréner mes craintes au sujet de Parker. Et la culpabilité que j'éprouve à son égard abîme considérablement ce moment qui devrait être si particulier pour moi.

Alors, pourquoi Parker occupe-t-il toutes mes pensées ?

Chapitre 30

Parker

— Tu veux qu'on en parle ?

— Hein ?!

L'intervention d'Emma me ramène à l'instant présent alors que nous remontons l'avenue où habitent les filles en direction d'une épicerie où elle pourra se ravitailler en alcool.

Dire que je suis un peu à l'ouest après ce raz-de-marée annoncé par Doven est un faible mot. Il lui a demandé qu'ils vivent ensemble et elle a accepté ! Ma C.J, ma Peachy, ma femme, celle avec qui je rêve ma vie depuis l'année de mes douze ans va emménager avec un autre type que moi !

J'ai passé sept ans avec elle et jamais elle n'a évoqué la possibilité qu'on en fasse de même. De mon côté, je n'ai pas cherché à nous engager sur ce terrain-là. Callista a vécu l'enfer auprès de sa mère. Partir étudier à la fac, c'était un peu le début de la liberté pour elle. Elle pouvait vivre avec sa meilleure amie. Je les ai si souvent entendues évoquer ça lorsque nous étions en dernière année de lycée que, naturellement, j'ai décidé de la laisser faire cette nouvelle expérience et j'ai emménagé avec les mecs de mon équipe. C.J et moi avions nos rêves, le moment où elle ne serait qu'à moi finirait par arriver, alors pourquoi se prendre la tête ?

Mais aujourd'hui, elle franchit ce pas avec un autre type et ça me donne la gerbe ! J'ai littéralement la nausée. J'ai commencé à suffoquer pendant qu'il faisait sa demande, mais ce qui m'a donné envie de vomir c'est qu'elle m'a regardé moi. J'ai cru déceler un besoin d'assentiment dans ce coup d'œil qu'elle m'a porté. C'est quoi le délire ? Elle veut que je lui donne mon aval pour vivre avec ce connard ? Si cette idée tordue lui a traversé l'esprit ne serait-ce qu'un quart de seconde, elle est perchée ! Jamais je ne serai d'accord avec un truc aussi débile. Sa vie est avec moi, il ne devrait pas en être autrement. Je refuse de lui donner ma bénédiction.

— Parker...

— C'est bon, Em', la coupé-je en fendant l'air de mon bras. Ça va, je gère, t'inquiète !

— Tu as l'air plutôt en vrac pour un mec qui gère...

— Il n'y a pas de quoi sauter de joie, je le reconnais, mais qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Je lui ai dit que je l'aime et elle s'en moque !

— Elle pense que ta réaction est due à son accident...

— Callista croit toujours ce qui arrange sa conscience.

Emma me lance un regard perplexe en coin.

— Je l'ai assez pratiquée pour la connaître sur le bout des doigts.

— Tu sais, ça serait normal et compréhensif que tu ressenties un élan amoureux à son égard à cause de...

Je jure et me fige sur le trottoir, pile en face de la devanture d'un pub visiblement bondé.

— Ne me sors pas ce genre de conneries, Emma, s'il te plaît. Tu me dois au moins ça !

— Je te dois quoi ?

— Tu me crois débile au point d'ignorer que tu as encouragé C.J à me quitter ?

— Je pensais que....

— Je me fous de ce que tu penses ! dis-je en pointant mon index vers elle. Dès le premier jour, elle n'a pas souhaité devenir amie avec toi !

— Excuse-moi ?!

— Elle ne voulait pas de ton amitié. De celle de personne d'ailleurs. Mais je l'ai poussée dans ta direction pensant naïvement que ça lui ferait du bien d'avoir une copine avec qui parler de trucs de filles. Entre moi et Dwayne, elle devait se sentir souvent seule. Tu étais un peu délurée et j'ai cru que ça l'aiderait à sortir de sa coquille. Je lui ai bourré le crâne avec cette idée pendant des mois avant qu'elle te laisse enfin l'approcher.

— Je... je...

— J'ai tout fait pour que tu entres dans sa vie et toi, en échange, tu t'es arrangé pour qu'elle sorte de la mienne !

Je reprends mon chemin, je fais quelque pas avant de revenir vers elle.

— Apparemment, ta mission est accomplie, sa petite vie parfaite avec Doven est toute tracée.

— Parker, je...

J'enfonce mes mains dans les poches de mon blouson.

— Je ne suis pas sorti avec toi pour te tenir compagnie et encore moins pour bavarder avec toi. Je suis venu pour prendre l'air avant d'étouffer.

— Je suis désolée...

— Vraiment ? Puisqu'on est là à jouer cartes sur table, autant y aller jusqu'au bout. Alors, dis-moi, Em', as-tu oui ou non encouragé ma Peachy à baiser avec un autre mec quand nous étions en couple ?

— Pourquoi est-ce si important ? Je te rappelle que tu n'es pas tout blanc dans cette histoire !

— Je ne te parle pas du fait que je l'ai trahie ou qu'elle m'a trahi, mais de toi jouant la bonne copine alors que tu lui as conseillé de coucher avec Doven. Je chauffe ou pas ?

— Je pensais que...

— Tais-toi, l'imploré-je les mains levées. Je n'ai même pas envie de t'entendre. Callie n'aurait jamais fait un truc aussi moche sans quelqu'un pour la convaincre que ce n'était pas si « grave ». Je sais combien elle est influençable.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Comment vas-tu réagir avec elle ?

— Pendant une seconde, j'ai songé à la kidnapper pour l'emmener vivre loin de vous, mais je ne suis pas taré à ce point. Je n'ai pas d'autre option que de la laisser choisir sa voie et de m'en accommoder. Callie veut faire sa vie avec lui, alors qu'elle la fasse. Si elle est heureuse, tant mieux ! Moi, je n'ai plus rien et je dois faire avec cette réalité.

— Tu dramatises sûrement...

Excédé, je hausse le ton.

— Excuse-moi, mais lorsque je vois ta manière de gérer ton couple avec Ben, je ne pense pas avoir le moindre conseil à recevoir de ta part ! Personne ne comprendra jamais ma façon d'adorer C.J. D'ailleurs, je n'en ai aucunement envie. C'est mon truc à moi, personne ne pourra me retirer ça !

Je repousse mes cheveux en arrière, laisse un soupir frustré filtrer d'entre mes lèvres.

— Et puis, merde ! Magne-toi d'aller chercher ce que tu veux à l'épicerie. Je te raccompagne et je me tire. J'en ai plein le cul de cette soirée !

— Mais Callie ne va pas comprendre.

— Oh ! Si ! Elle comprendra très bien.

— Je pense qu'elle peut se faire à l'idée que tu ressentes le besoin de prendre de la distance, mais explique-lui les choses en douceur.

— C.J doit apprendre à assumer le poids de ses décisions. J'aimerais juste une chance de pouvoir aller mal. J'ai le droit, non ? Je peux tout envoyer balader pour une fois ? Je n'ai plus rien pour me tenir, pour me retenir. Laissez-moi me démerder avec ça !

OceanofPDF.com

Chapitre 31

Doven

Il me tardait de pouvoir la serrer contre moi, de sentir son parfum, sa chaleur, sa douceur. Je me languissais de la retrouver, de la ramener à la maison.

Et mon désir d’emménager avec elle découle clairement de ces quelques jours où j’ai dû la quitter, la laisser à l’hôpital alors que j’avais un tel besoin de me sentir proche d’elle. Son accident m’a fait l’effet d’un électrochoc. C’est dans ces moments-là où la vie manque de basculer qu’on se rend compte de son aspect sacré, mais aussi, et surtout, du côté précieux du temps.

Tout peut aller tellement vite. La vie ne tient qu’à un fil. Et ces longues minutes où j’ai dû attendre des nouvelles de Callie ont suffi à me convaincre de vivre mon existence pleinement, sans perdre une seconde à ne pas l’aimer, à ne pas la chérir, à ne pas me délecter de la passion.

Dès que j’ai posé mes yeux sur elle, tandis qu’elle se reposait, j’ai pris la décision que la prochaine nuit où nous dormirions ensemble serait la première d’une vie à deux et que plus rien ne pourrait me séparer d’elle.

Ma Callie était là, étendue devant moi, les yeux clos. Son visage était abîmé par quelques bleus, elle avait la lèvre inférieure fendue, mais elle respirait. Elle allait bien et rien ne comptait plus que ça.

Et ce soir, alors que je la tiens dans mes bras, que je sens l’odeur de ses cheveux, je suis tranquille comme jamais je n’ai pu l’être depuis que je la connais. J’ai rencontré bien des difficultés, j’ai eu de nombreuses hésitations, mais le passé est derrière nous et l’avenir nous tend les bras.

Je n’oublie pas pour autant que nous avons du chemin à parcourir avant que Callie se sente parfaitement en paix.

Elle accepte avec courage de tourner la page sur la disparition de son frère. Elle se résigne au fait qu’il soit mort. Et même si elle mesure le poids de sa décision, je pense que des jours plus sombres que celui-ci sont à prévoir. À moi de la soutenir, mais surtout de l’aider à faire le deuil de Jeremiah. Ce qui me conduit à la première étape de mon plan...

— Tu te sens bien, ma chérie ?

Au soupir comblé qui filtre entre ses lèvres, je peux en déduire que oui. Dans le même temps, elle se tortille contre moi pour se rapprocher. Elle agite ses fesses contre mon sexe qui a la délicatesse de lui signifier le bonheur qu'il a de la revoir. Elle glousse.

— Bite d'acier, toujours prête à passer à l'action.

Je ris dans ses cheveux.

— Tu frottes ton popotin contre elle aussi. Il ne faut pas tenter le diable.

— Je t'ai manqué ?

Elle emprisonne mon bras, embrasse nos mains jointes.

— Tellement que je ne peux plus imaginer une nuit sans te tenir au creux de moi.

— À moi de te demander si tu es certain d'avoir bien réfléchi cette proposition, dit-elle d'un ton moqueur.

— J'ai passé des heures à t'admirer pendant que tu dormais et je n'ai pas douté un seul instant que cette idée est la meilleure que je n'ai jamais eue.

— Et on a réussi à se débarrasser d'Emma, s'amuse-t-elle.

— On est diaboliques !

— On sera bien tous les trois...

— J'espère, oui...

— Qu'est-ce qui t'embête ?

— Je ne sais pas, dis-je en l'embrassant. Je n'ai pas trouvé Autumn si enthousiaste que ça en apprenant la nouvelle. Elle aimait vivre avec ses amies et je viens de m'incruster. Je crois qu'elle m'en veut.

— Je pense que tu te trompes. Nous avons tous eu des jours compliqués. Elle est sûrement fatiguée, mais ça n'a rien à voir avec ton emménagement.

— Si tu le dis, murmuré-je en pressant mes lèvres contre son épaule dénudée.

Il y a eu un autre évènement durant cette soirée qui me chagrine et j'aimerais aborder le sujet avec elle, mais j'avoue que je crains de la bouleverser en lui parlant de Parker. Pourtant, je dois m'assurer qu'elle digère qu'il se soit barré au beau milieu de la fête sans même lui dire au revoir.

— Je t'ai vu échanger quelques mots avec Emma avant qu'elle ne s'en aille. Tu as réussi à en apprendre plus sur ce qui a poussé Parker à ne pas revenir après leur passage par l'épicerie.

- Elle ne m’a rien dit à ce propos.
- Et tu n’as eu aucune nouvelle de lui ?
- Non, absolument aucune.
- Tu lui as envoyé un SMS ?
- Et je n’ai reçu aucune réponse.

Après un moment de silence, je tente une nouvelle entame pour découvrir comment elle se sent vis-à-vis de lui.

— Callie, je n’ai pas envie qu’il y ait des sujets tabous entre nous. Encore moins que Parker soit l’un d’entre eux. On peut mettre ça sur la table directement, histoire de ne pas laisser le fruit pourrir ?

— Mais Parker n’est pas un sujet tabou, je t’assure !

— Dans ce cas, je peux te demander comment tu te sens par rapport à sa réaction de ce soir ?

Je roule des yeux.

— Ou plutôt du manque de réaction de sa part !

— Il faudrait que j’en discute avec lui pour savoir ce qu’il ressent.

— Tu as l’intention de le faire ?

— S’il m’y autorise...

Comment ça ? Elle doit lui demander l’autorisation pour parler avec lui maintenant ?

— Ce qui veut dire ?

— Je ne peux pas aller contre ses désirs. Son départ prouve qu’il n’a pas eu envie de célébrer ça avec nous et je ne peux l’y contraindre. Je ne peux pas l’obliger à se réjouir pour nous, Doven.

— Non, je sais, ma chérie, mais je m’inquiète pour toi. J’ai peur que tu souffres de cette situation entre vous. Je pourrais tenter de lui parler, m’excuser d’avoir balancé ça aussi brusquement.

Callie vire dans le lit pour finir face à moi. Découvrir son joli visage m’arrache un sourire comblé et fier.

— Ne m’en veux pas, mais je doute que cette idée arrange quoi que ce soit. Peut-être qu’on devrait simplement laisser couler. Si Parker a besoin d’en parler, il saura me trouver, non ?

— Si, c’est sûr. Mais sa présence te serait utile dans les prochains jours. Elle fronce les yeux.

— Pourquoi ça ?

— J'ai bien conscience que tu te donnes du mal pour démontrer que tout va bien que tu surmontes...

— Doven...

— Laisse-moi poursuivre, la coupé-je avant de l'embrasser. S'il te plaît...

— Je t'écoute dans ce cas.

— Tu as fait un choix important et vraiment difficile, et je sais que tu l'as fait pour nous. Depuis que je te connais, tu as progressivement compris que ton passé te clouait au sol, que tu ne pouvais pas avancer comme tu le souhaitais. Et personne ne peut imaginer à quel point tu es courageuse de vouloir te battre malgré tes doutes. Moi, je te regarde faire et je tombe chaque jour un peu plus amoureux de toi. Alors, j'ai pensé à quelque chose pour t'aider dans cette démarche d'acceptation et de deuil. Si tu le désires, et je crois que c'est très important pour la suite, je voudrais qu'on organise une cérémonie à la mémoire de ton frère. On pourrait faire quelque chose de symbolique.

— Comme ?

— J'ai fait quelques recherches, j'ai aussi discuté avec mon père et...

— Tu en as parlé à Ezra ?

Je câline sa joue.

— Et il était très touché par ta démarche, il te trouve incroyablement forte. Il a pensé que cette idée de cérémonie pourrait être un premier pas important. De mon côté, j'ai imaginé qu'on se réunirait dans un endroit que tu aurais choisi. On pourrait y planter un arbre. Ça serait un peu un lieu de recueillement, tu vois...

Je sais qu'aborder ce sujet allait l'émouvoir alors quand ses larmes roulent sur ses joues, je ne suis pas surpris.

— Doven, c'est tellement...

— Si tu veux autre chose...

Elle presse ses lèvres humides contre les miennes.

— Non, c'est parfait.

— J'ai pensé à l'acacia. Il symbolise la renaissance, ce qui te ressemble beaucoup. Et l'immortalité, ce qui reflète bien ton amour pour ton frère.

— Mon Dieu, Doven, c'est...

Elle se cache dans mon cou.

— Je t'aime, y murmure-t-elle.

Je l'étreins contre moi.

— On va organiser ça au début des vacances. Je préfère que tu finisses le semestre tranquillement. Tu es convalescente et tu as déjà beaucoup de travail. Après, j'aurai deux semaines pour te redonner le sourire. Je te connais assez pour savoir que ça va te secouer, alors j'anticipe. J'ai même un plan.

— Un plan ?

— Oui, mais je garde ça pour moi pour l'instant. Je ne suis pas le seul décisionnaire. Mais si tout se déroule comme je le prévois, je peux t'assurer que tu vas adorer et ça te fera le plus grand bien.

— Je m'en remets à toi alors.

— Pour le moment, je te demande de dormir. Tu as déjà trop veillé.

Je l'embrasse une dernière fois avant qu'elle se blottisse contre moi. Je la sens se détendre dans mes bras et, rapidement, je devine qu'elle s'est endormie. De mon côté, il me faut quelques minutes de plus avant de sombrer. Les prochains jours vont être difficiles pour Callie si nous allons au bout des choses et j'espère ne pas regretter de la pousser dans cette voie.

Secrètement, je prie pour que cette étape dans sa vie soit la seule chose qui la perturbera à l'avenir, que Parker ne va pas devenir un problème totalement différent pour nous. Je ne suis pas tranquille lorsque je m'endors enfin.

Chapitre 32

AUTUMN

Le compte à rebours est lancé avant la fin du semestre. Dans deux jours, les cours s'achèveront nous offrant quelques jours de vacances avant celui de printemps.

Pendant ces congés, nous fêterons Noël ainsi que la nouvelle année. Je pourrais m'en réjouir, mais je sais pertinemment que Callie sera présente et j'avoue que je n'ai pas très envie de la voir jour après jour.

J'ai encore du mal à digérer son comportement à l'égard de Parker. Comment peut-elle faire comme s'il ne souffrait pas ? Bon sang, il lui a dit de manière très claire qu'il était amoureux d'elle et elle, elle ignore sa douleur d'avoir été rejeté ! Ne pourrait-elle pas au moins chercher à adoucir sa peine en discutant avec lui de ce qui s'est passé à l'hôpital ? Non, elle, elle préfère faire l'autruche.

J'ai été si mal à l'aise lorsque j'ai assisté à cette proposition de vie commune de Doven. J'aurais voulu reconforter Parker, lui apporter ma sollicitude. Je l'ai vu se décomposer à chaque mot que formulait mon frère et je n'étais pas en mesure de l'aider, de le prendre dans mes bras, d'agir comme une amie pour lui. Pourtant, j'aurais souhaité lui proposer qu'on se tire tous les deux, qu'ils aillent tous au diable ! Je me sens coupable par rapport à Doven. Lui est sur un petit nuage et j'aimerais me réjouir de son bonheur, mais comment passer outre la lâcheté de Callista ?

Depuis cette soirée, j'ai tenté de revoir Parker, mais soit il a un emploi du temps surchargé, soit aucune envie de me parler.

Je pencherais pour la seconde option...

Je pense qu'il souhaite être seul, mais je doute que ce soit la solution à son problème. Nous sommes en période d'examens et son manque de temps peut découler d'un besoin de réviser. Pour ma part, je viens de finir mon examen de science appliquée. Il me reste encore une évaluation en mathématiques demain matin.

Après, à moi les vacances !

Je décide de profiter d'avoir une petite heure devant moi pour passer chez Parker et voir comment il se porte. Pour ce faire, je dois prendre

l'autobus et marcher cinq minutes dans un froid polaire.

Comme souvent lorsque je me rends chez lui, je ne suis pas hyper tranquille en sonnant à la porte. J'ai toujours ce sentiment horrible de retourner en enfer. Et puis, Dwayne, le meilleur ami de Parker, ne me donne pas l'impression de m'apprécier. Heureusement, ce n'est pas lui qui m'ouvre, mais Lewis. Je constate qu'il ne porte plus son atèle.

— Bonjour, Lewis.

— Oh ! Salut, Autumn.

— Ta cheville va mieux, visiblement.

— Normalement, je pourrai recommencer à m'entraîner à la reprise des cours.

— C'est une super nouvelle ! Est-ce que le capitaine est là ?

— Affirmatif ! Dans sa piaule.

— Je peux ? lui demandé-je en indiquant le couloir où se trouve la chambre de Parker.

— Ouais, bien sûr !

Il me laisse passer. Je le remercie et fonce en direction de la porte contre laquelle je toque un petit coup contre elle avant de la pousser.

À mon entrée, Parker est assis contre sa tête de lit, il regarde un match à la télévision. Son volet étant fermé, la pièce offre peu de luminosité. Il n'y a que l'écran de télévision qui éclaire les alentours. Pourtant, à cette faible lueur, je peux voir qu'il a les traits tirés, les yeux cernés et une barbe de plusieurs jours. Ses cheveux sont décoiffés, il porte un jogging et uniquement ça, et sa chambre est dans un foutoir impressionnant. Habituellement, il n'est pas hyper ordonné, mais aujourd'hui, c'est pire que tout.

— Salut.

— Hé ! Salut, chaton.

Je jette mon sac de cours sur le sol et grimpe sur le lit. Là, je me penche pour l'embrasser.

— Oh la vache ! m'exclamé-je en grimaçant. Tu pues le rat crevé, c'est abominable !

Cette puanteur ne trouve rien de mieux que de rire.

— Sûrement parce que je suis en train de crever !

— Hilarant...

— Pourtant, c'est vrai, je crève d'amour.

Je remarque alors une bouteille de whisky vide entre ses oreillers.

— Attends, tu te fous de moi ! m'emporté-je en la prenant. Dis-moi que tu plaisantes !

— C'est bon, on s'en tape ! râle-t-il en me l'arrachant des mains pour la jeter dans sa poubelle.

Elle tombe pile-poil dedans. Il me fait un clin d'œil.

— Impressionnée ? Je suis hyper doué au basket aussi.

— Je suis impressionnée par ta bêtise, oui.

Furieuse de son relâchement, je me lève et commence à mettre de l'ordre dans la pièce. Je ramasse quantité de fringues traînant sur le sol. En quelques minutes seulement, sa pаниère à linge sale est pleine à craquer.

— Mais qu'est-ce que tu fous ?

— Et toi, Parker ? Franchement, tu ne penses pas que ta réaction est un peu exagérée.

— J'ai décidé de ne faire que ce dont j'ai vraiment envie...

— Et ça consiste à glander au lit en répandant ton odeur infecte autour de toi ?

— C'est au menu, j'avoue !

— Et le whisky ?

— Ça m'aide à dormir.

— Il y a d'autres solutions pour trouver le sommeil.

— Voilà pourquoi je ne voulais pas que tu te pointes, grommelle-t-il en se cachant sous sa couette. Je savais que tu allais me prendre la tête.

— Depuis quand n'es-tu pas sorti d'ici ?

— On s'en fout.

— Parker !

— Viens me faire un câlin. J'ai envie de te sentir.

— Pourquoi ? Tu t'autoasphyxies ?

Ce crétin se marre.

— Serre-moi dans tes bras, chaton, je t'en prie.

— Comment se sont déroulés tes exams ?

Il ricane.

— Tu sais, généralement, les mecs qui se lancent dans le sport, c'est qu'ils n'ont rien dans le ciboulot et je ne fais pas exception à la règle.

— Parker !

Je le rejoins et soulève la couette sous laquelle il se cache.

— Tes examens ? lui dis-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— J'en sais foutre rien ! Je suis largué complet. Je ne comprends plus rien et je n'ai rien révisé du tout.

— Tu as conscience des conséquences si tu foires ton semestre ?

— Ouais, ils me vireront de l'équipe.

Il bondit du lit et manque de trébucher.

— Est-ce que tu es bourré ?

— Et alors ? Toi, t'es bien chiante !

— Tant que je serai ton amie, il est hors de question que je te laisse foirer ton semestre. Quel exam as-tu planté ?

— Les maths...

— Tu as quoi comme épreuves maintenant ?

— Sciences et histoire. J'ai aussi les notes sportives.

Comprenant que Parker court à la catastrophe question études, je ne peux me résigner à le laisser livrer à lui-même. Il est perdu, au fond du trou, ça crève les yeux. Il n'a plus que moi. Il faut que j'agisse.

— Bon, va te doucher pour te rafraîchir les idées ! Je vais nous commander à manger et on va bosser pour te préparer...

— Ne te prends pas la tête avec ça...

— Non, mais t'as pas le choix en fait ! Du coup, bouge-toi le cul !

— Je n'ai plus envie de me faire chier avec tout ça, tu comprends ? s'agace-t-il. J'ai fait tout ça pour elle et elle m'a plaqué. Je m'en fous du foot ou de l'université !

— Oublie Callie deux secondes et pense à toi, bon sang ! Arrête de faire les choses pour elle et commence à prendre des décisions pour toi ! Tu es un putain de quarterback et ce n'est pas elle qui a réalisé toutes ces prouesses, mais toi.

— Pour l'impressionner !

— Tu excelles au football ! Je le vois, tes coéquipiers le savent tout comme ton coach. Focalise-toi là-dessus et fais les choses pour toi pour une fois !

— Je n'ai jamais fait ça. Qu'est-ce que je suis supposé faire ?

— Commence par prendre une douche. On avale un morceau et on en parle plus calmement quand tu auras l'esprit moins embrumé par le whisky.

Résolu, il fouille dans sa commode, mais celle-ci est presque vide. Il jure en cherchant de quoi s'habiller.

— Le linge ne se lave pas tout seul, c'est incroyable hein ? me moqué-je gentiment.

— C'est une honte !!!

— Je vais m'occuper de te faire quelques lessives. Vous avez une buanderie ?

— Derrière la cuisine, mais t'inquiète, je vais le faire plus tard.

— Contente-toi de te laver et de bosser tes cours ! Je me charge du reste. Amusé – et touché par mon initiative – il m'ouvre ses bras.

— Ça te tente d'embrasser un rat crevé ?

Je roule des yeux.

— Je dois vraiment être cinglée, me lamenté-je en m'accrochant à sa taille.

Son regard est plongé dans le mien.

— Aide-moi un peu, s'il te plaît. Je ne te laisserai jamais tomber, mais il faut que tu me files un coup de main. Arrête de déconner, je t'en prie.

— J'ai mal, articule-t-il la voix vacillante. Putain, ce que ça fait mal...

— Je le vois et je souffre pour toi, mais tu n'es pas seul. Je peux t'aider à porter ta peine.

Ses lèvres trouvent mon front.

— Si seulement je pouvais l'oublier et t'aimer toi...

— Si seulement...

— Tu m'en veux, pas vrai ?

— J'étais en colère l'autre jour, mais je t'assure que non. C'était un peu déroutant sur l'instant. Comme je te l'ai dit, j'apprécie ta franchise et je suis touchée par ta faiblesse. Laisse-moi être ton amie. J'aurais pu tomber amoureuse de toi, mais j'en suis incapable. Pas avec ce que je sais, pas avec elle dans ta vie. J'espère qu'un jour Callie sera moins toxique pour toi.

Une dernière remarque qui le fait grimacer.

— Je vais aller me doucher.

Il m'étreint plus fort.

— Merci, chaton. Je t'adore.

— Moi aussi, je t'adore, mon malabar !

Ses vêtements en main, il marche jusqu'à la porte et balance un dernier coup d'œil vers moi.

— Ça me manque l'époque où on baisait comme des oufs, tu sais ?!

Je glousse.

— À moi aussi, mais ce n'est pas ça qui t'aidera.

— Pour être franc, je me sens tellement en vrac que je ne pense plus pouvoir te toucher, mais ça n'empêche que j'aimais la légèreté de ces instants.

Il me fait un clin d'œil.

— Et le sexe avec toi, c'est...

Il mime une explosion au niveau de son crâne.

— Ce que t'es bête...

— Je suis tellement nul, Autumn. Tu es là, tu es belle, tu es parfaite et...

Ses yeux se troublent. Sentant ses larmes poindre, il se pince l'arête du nez pour les repousser.

— Je n'y arrive pas...

— Je sais, Parker.

— Pourquoi tu ne me détestes pas ?

— Parce que tu es correct avec moi. Tu es sincère et tu m'aimes à ta manière. Tu as été franc avec moi dès que tu as compris que notre histoire ne pourrait plus évoluer et c'est moi qui ai décidé de rester près de toi bien que tu aies des sentiments pour elle. Je le fais en pleine conscience de tout ce qui se passe dans ton existence, Parker. Je n'oublie pas non plus que tu m'as rendu une partie importante de moi-même. Je me sens plus à l'aise dans mon corps, dans ma vie de femme, et c'est grâce à toi.

— Tu m'as fait beaucoup de bien toi aussi.

— Et je vais faire en sorte que tu ne perdes pas ta place chez les Scorpions.

Parker sort en me laissant seule dans son désordre. Je soupire en regardant autour de moi sans vraiment savoir par où commencer. Je fais quelques pas et tombe sur le réveil de Parker.

— Eh merde !

Vu l'heure tardive, je vais m'attirer des ennuis si je ne donne pas d'explication à mon absence. Je récupère mon portable et compose le numéro de la seule personne capable de couvrir mes arrières. Callie décroche rapidement.

— Autumn ! Salut...

— Salut, Callie. Écoute, il faut que tu trouves une excuse à donner à Doven pour justifier que je vais arriver très tard.

— Excuse-moi ?

— Je ne vais sûrement pas rentrer d'ailleurs.

— Attends, tu plaisantes ?

— Non ! Débrouille-toi !

— Tu veux découcher et c'est à moi de te fournir un mensonge !?

— Je suis en train de gérer ta merde, alors oui, tu vas trouver ce que tu souhaites dire à Doven ! Et puis, je m'en fous. Si tu désires lui dire que je suis chez Parker, ne te gêne pas ! Je n'ai aucune honte à avoir eu une aventure avec lui.

— La question n'est pas là.

— Il est sur le point de planter son semestre, il a besoin de soutien pour sauver sa place dans l'équipe.

— Mince...

— Il boit, il ne se lave plus, ne sort plus de chez lui. Tu peux peut-être l'aider en t'occupant de Doven, non ?

— Mais...

Je raccroche en me moquant des conséquences. Soit Callie arrive à trouver un mensonge à fournir à Doven, soit je lui dirai la vérité et il devra l'accepter.

Chapitre 33

C.J

Le dernier jour du semestre marquera le début des vacances de Noël pour les autres étudiants d'Hedard. En ce qui me concerne, il annoncera aussi un évènement plus personnel que je redoute vraiment : la cérémonie organisée à la mémoire de mon frère Jeremiah.

Si je suis touchée par l'initiative de Doven, à quelques heures de me retrouver en compagnie de mon père, de Doven ainsi que de mes amis pour planter cet arbre près du lac Michigan non loin de là où nous vivions avec ma famille, je commence à appréhender. Assimiler les sentiments que la disparition de Jeremiah éveille en moi n'a rien de facile, j'apprends doucement. Naturellement, j'ai peur d'être submergée par une déflagration d'émotions que me causera cette journée vouée à être rude.

Pour le moment, je dois me concentrer sur mes cours et finir en beauté afin de pouvoir relâcher la pression. Une fois la cérémonie achevée, nous nous rendrons à Milwaukee pour y passer les fêtes de fin d'année et cette idée m'enchantement sincèrement. Je me suis toujours sentie très bien chez Doven et Autumn. Leurs parents sont des gens formidables et ne pas les aimer est impossible et la chaleur de leur foyer est bienfaisante. Mon unique dilemme dans ce prochain départ est de laisser Parker à son sort.

Les choses sont très compliquées depuis le coup de fil d'Autumn où elle m'intimait de trouver un bon mensonge pour Doven pour justifier son absence. Heureusement, je m'en suis plutôt bien sortie avec la complicité d'Emma bien sûr. J'ai raconté à son frère qu'elle devait l'aider à réviser et que pour cette raison, elle passerait la nuit chez les garçons. Doven étant sur un nuage depuis que nous partageons cet appartement ensemble, il ne s'est pas plus questionné que ça.

Depuis, je n'ai pas eu l'occasion de parler à Autumn de cette soirée où elle m'a surprise par son attitude et sa manière de s'adresser à moi. Il ne fait aucun doute que je suis la cible de sa colère. Je devrais la confronter pour arranger les choses, mais rien n'est moins simple en cette période d'examens.

Ce matin me semble une bonne occasion de m'expliquer avec elle. J'ai un contrôle important dans une heure et elle aussi. Doven n'ayant cours que cet après-midi est sorti de bonne heure pour finir de préparer la cérémonie pour Jeremiah. Voilà pourquoi je me suis levée un peu plus tôt, que j'ai pris le temps de cuisiner un vrai petit-déjeuner. Je veux me réconcilier avec Autumn.

Je suis déjà prête à partir en cours lorsqu'elle sort de sa chambre encore vêtue de sa tenue de nuit. Elle n'a pas fini de remonter le couloir qu'un café frais l'attend sur la table de la cuisine. Elle s'approche et s'aperçoit de mon attention à son égard.

— C'est pour moi ?

Un peu anxieuse, je lui désigne l'assiette de pancakes.

— Ça aussi...

Elle me dévisage l'air perplexe.

— Tu as un examen important. Tu seras plus performante avec le ventre plein.

— J'ai l'estomac noué. Je ne pense pas pouvoir avaler quoi que ce soit.

— Ce n'est pas grave...

Elle ramasse sa tasse et prend la direction de sa chambre.

— Autumn, la retiens-je. On pourrait parler toutes les deux ?

Elle soupire en me faisant front.

— Et de quoi précisément, Callie ?

— De ce qui s'est passé l'autre soir. Des tensions qu'il y a entre nous sans que je comprenne vraiment pourquoi...

Elle a un rire un poil hautain.

— Quoi ?

— Tu es quand même quelqu'un ! dit-elle en secouant la tête dépitée.

— Explique-moi ce que tu me reproches ?

— Comme si tu ne le savais pas.

— J'ai bien saisi que Parker est plus ou moins lié à...

— Plus ou moins lié ? s'indigne-t-elle. Il n'est pas plus ou moins lié ! C'est le cœur du problème entre nous.

Je m'apprête à lui dire que je regrette que Parker l'ait quittée, mais elle m'en empêche d'un geste de la main.

— Je sais ce que tu vas me sortir, mais je t'assure que tu te trompes. Ça n'a aucun rapport avec notre rupture, seulement avec ta façon pourrie et

égoïste de gérer ce qu'il t'a dit lorsque tu étais à l'hôpital.

— C'est un peu compliqué...

— Ben voyons ! Dis plutôt que ça t'arrange d'ignorer ses sentiments, ça te fait te sentir moins coupable.

— Écoute, je pense que cette situation ne concerne que Parker et moi...

Elle se marre.

— C'est si facile pour toi ! Tu n'as même pas essayé de lui parler depuis qu'il t'a fait part de son amour. Tu t'es contentée de le jeter et tu t'es tue.

— Non...

— Et t'es-tu souciée ce qu'il a pu ressentir en entendant Doven te demander de vivre avec lui ?

— C'est...

— Quoi ? Compliqué ? Oui, Callie, c'est compliqué et douloureux d'assumer les conséquences de ses actes ! Mais la vérité est que tu as quitté Parker pour un autre mec, qu'il le vit on ne peut plus mal depuis ton accident comme si, tout à coup, il avait pris conscience qu'il t'avait perdue. Tu te contrefous de ce qu'il éprouve tant que sur ta petite planète tout va pour le mieux.

— C'est faux, me récrié-je au bord des larmes. J'y pense chaque jour, mais je ne sais pas quoi lui dire pour apaiser sa peine.

— Et dans ta grande lâcheté, tu préfères l'ignorer ?

— Je ne peux pas l'aider, me défends-je. Je suis la cause de son chagrin, pas le remède.

— Et t'excuser t'écorcherait la bouche ? Agir comme une amie te fatiguerait un peu trop ?

— Arrête ! Tu ne sais rien de notre histoire ! m'emporté-je.

— Il ne t'a jamais laissée en plan ! rétorque-t-elle sur un ton identique. Jamais ! Même quand tu l'as quitté pour un autre, il t'a offert son soutien. Et toi, au moment de sa vie où il a le plus besoin d'être guidé, tu lui tournes le dos !

— Je le fais parce que je pense que c'est ce qu'il...

— C'est ce qui t'arrange !!! s'époumone-t-elle. Tu n'as pas à supporter les conséquences de TA décision ! Tu l'as abandonné, Callista !

Elle me jauge de la tête aux pieds.

— Et tu ne mérites aucunement l'amour qu'il te voue. En plus de devoir faire face à votre séparation, il doit encaisser la plus grosse déception de sa

vie. Et c'est toi, Peachy...

Elle a formulé mon surnom avec un mépris glaçant.

— Je... je... bafouillé-je en essuyant mes joues.

— Et je n'ai plus rien à te dire !

Elle tourne les talons et disparaît dans le couloir.

Le reste de ma journée est voilé par la lourdeur de ma conversation avec Autumn. Je me sentais déjà si touchée par tout ce qui est en train d'arriver à Parker, cette dispute ne pouvait pas tomber plus mal. J'ai bien conscience que notre discussion cette nuit-là a dû l'ébranler. Je ne suis pas naïve au point de croire qu'il n'en a pas souffert, mais j'ignore quoi faire pour l'aider. Autumn le défend et, même si ses propos me blessent, je suis heureuse de savoir qu'il a quelqu'un d'aussi généreux pour veiller sur lui.

J'ai été effrayée par ce qu'elle m'a rapporté au sujet des agissements de Parker. Apprendre qu'il s'alcoolise, qu'il se néglige, encore pire, qu'il risque de perdre sa brillante progression au sein de l'équipe des Scorpions m'inquiète tellement. Autumn a décidé de lui venir en aide, de le soutenir dans cette épreuve et je suis soulagée de le savoir. Pour rien au monde, je ne veux le voir s'effondrer. Pas pour moi, ce n'est pas possible.

Parker m'idéalise trop !

Pourquoi s'entête-t-il à croire que je suis sa seule et unique chance de trouver le bonheur et l'amour ? Comment peut-il s'épanouir en vivant auprès d'une personne telle que moi ? Je ne comprends pas plus la persévérance de Doven. Si elle me touche, elle me terrifie également. Je ne suis pas en capacité de combler qui que ce soit ! Je suis prise au piège par ma peur d'être seule et de devenir nocive pour les gens qui m'entourent. Mais je veux, je dois garder l'espoir que je ne lui ressemblerai pas. Je peux me battre pour apprendre à vivre en paix avec mes regrets et ma culpabilité. Oui, j'ai envie d'y parvenir, mais Parker a déjà trop souffert de toute cette noirceur qui fait ma vie.

Même s'il doit traverser une période sombre et douloureuse, il finira par la surmonter et un avenir bien meilleur, plus tranquille s'ouvrira à lui. Il lui arrivera de belles et grandes choses. Dans le football, mais pas que ! Et il a amplement gagné le droit de vivre ça aux côtés d'une femme qui pourra

l'élever encore plus haut. Plus haut vers la lumière. J'espère qu'il verra, quand le moment sera opportun, combien lui a été précieuse Autumn et qu'il fera le bon choix. Le savoir dans cet état est une véritable torture, mais il doit en passer par là pour m'oublier. C'est ce que je peux faire de mieux pour lui.

— Hé ! Peachy !

Je suis tellement perdue dans mes songes que je fais un bond de vingt mètres lorsqu'Emma me saisit par les épaules. Je ne l'ai pas vue arriver.

— Merde, ricane-t-elle. T'as eu les jetons ?

— Désolée, j'étais happée par mes pensées.

Ma meilleure amie me bouscule gentiment.

— Tu veux en parler ?

Je secoue la tête.

— Ce n'est rien de bien méchant.

En silence, nous rejoignons le self. Je récupère un plateau et le garnis d'une salade de fruits frais sans vraiment savoir si j'arriverai à avaler ce maigre repas. J'ai l'estomac tellement noué en ce moment que je ne mange quasiment rien. Surtout quand Doven n'est pas là pour me forcer à me nourrir. Emma a bien meilleur appétit que moi. D'ailleurs, ce n'est pas dans ses habitudes de se goinfrer autant...

Mes fesses à peine posées sur ma chaise, Emma revient à la charge.

— C'est Belle Gueule qui te met dans cet état ?

Le sourcil arqué, j'observe Emma engloutir ses frites à une cadence surréaliste.

— Tu devrais moins t'envoyer en l'air et davantage te nourrir.

— Si seulement il me laissait le temps de reprendre des forces...

— Mais tu es heureuse ?

Son regard brillant suffit à répondre à ma question.

— Ce mec est trop gentil, Callie ! Ça cache forcément un truc.

— N'importe quoi ! Ben est simplement quelqu'un d'adorable.

— Ouais, on verra ! Mais ne change pas de sujet. C'est à cause de Parker que tu es soucieuse ? C'est en rapport avec ce faux alibi que tu cherchais pour Autumn ?

Je soupire.

— Je ne sais plus quoi faire avec elle. Emma, elle me déteste, gémis-je.

— Parce que son malabar est amoureux de toi ?

Je fais non de la tête.

— D'après elle, j'abandonne totalement Parker.

— Mais c'est un peu normal que tu lui laisses un peu d'espace en ce moment.

— Ce n'est pas ce qu'elle pense. À ses yeux, je devrais présenter des excuses à Parker de ne pas avoir répondu à sa déclaration d'amour et tenter d'adoucir sa peine.

— Elle est bien mignonne, mais ce n'est pas aussi simple !

— Peut-être qu'il faudrait que je lui parle...

— Éventuellement. Mais ne te laisse pas miner par cette gamine. Je suis certaine qu'elle essaie de te culpabiliser parce qu'elle l'aime et qu'il ne veut pas d'elle. T'es forcément la nana à abattre pour elle.

— En d'autres circonstances, je n'en aurais rien à faire qu'elle soit en colère après moi, mais là, il s'agit de la sœur de mon mec. Tu imagines l'enfer si elle me prend en grippe ?!

— J'avoue que ce n'est pas idéal, mais Parker va finir par se détendre. Il va la sauter une ou deux fois et tu seras de nouveau sa nouvelle meilleure pote. D'ailleurs, je suis certaine que c'est pour ça qu'elle a squatté chez lui l'autre nuit. Réviser, mon œil ! Elle lui a agité ses nibards sous les yeux pour qu'il oublie sa Peachy Pussy...

Je grimace.

— Mon Dieu... ce surnom...

Elle se marre.

— Je te jure que c'est ton mec qui l'a inventé, pas moi ! Il m'a fait porter le chapeau parce qu'il a bien capté que t'étais pas fan, mais c'est lui qui racontait qu'il avait rencard avec Peachy Pussy.

— Nan mais je rêve ! Quel imbécile !

— Il avait seize piges et il ne songeait qu'à s'envoyer en l'air !

Je me sens rougir.

— Je reconnais qu'à cette période-là, on ne faisait que ça.

— Le bonheur des hormones...

— Toujours est-il, je pense aussi qu'il est encore sous le coup de l'émotion. De son propre aveu, il m'a dit que le coup de fil de mon père lui a rappelé des trucs vraiment durs de l'époque où je me tailladais les veines.

— Par contre, il avait l'air bien secoué l'autre soir.

— Je me suis sentie si mal à l'aise quand j'ai compris ce qu'allait faire Doven.

— Ça a un peu brisé la magie de l'instant, mais tu es contente de vivre avec lui, n'est-ce pas ?

— Bien sûr ! Doven est si doux en ce moment...

— Tu vas faire quoi avec ton anaconda ?

— Je devrais sûrement aller lui parler. Autumn m'a dit qu'il partait à la dérive. Je n'ai pas envie de lui tourner le dos, mais pour la première fois de ma vie, je me demande si ce n'est pas le mieux à faire pour lui.

— Tu sais, plus j'y pense moins je comprends ce truc entre vous, alors, excuse-moi, mais je vais passer mon tour. En plus, j'en ai pris plein la gueule en me rendant à l'épicerie. C'est bon, ça m'a vaccinée !

— Parker peut être dur quand il est en colère, qu'il a peur...

Emma me dévisage un moment en silence. Elle semble s'interroger.

— Ça ne va pas ?

Elle hausse les épaules.

— Je me demandais si je ne devrais pas profiter du fait que nous sommes seules pour te parler d'un sujet un peu délicat...

— Nous sommes en vacances ce soir. Les prochains jours seront très particuliers pour moi. Si tu veux le faire, c'est maintenant.

— OK !

Elle toussote.

— C'est justement un truc que m'a dit Parker pendant qu'il me pourrissait.

— D'accord...

— Il prétend que tu n'avais pas vraiment envie de devenir mon amie lorsque nous étions au lycée, m'apprend-elle d'une voix hésitante.

Je me mords la lèvre inférieure en comprenant de quoi il retourne.

— C'est vrai, Peachy ? Il n'y avait pas de place pour moi dans ta vie ?

— Em', murmuré-je sur un ton désolé. À cette époque, il n'y en avait pour personne. J'avais Parker et ça me suffisait. Mais même lui, je le rejetais dès qu'il me mettait dans une configuration émotionnelle que je n'arrivais plus à assumer.

— C'est aussi ce qu'il a dit.

Elle a une moue confuse.

— Il a ajouté qu'il t'a fait la misère pour que tu me laisses me rapprocher de toi.

— C'est vrai qu'il a beaucoup insisté.

— Je n'ai pas de mal à le croire. C'est bien ça le problème.

— Comment ça ?

— Eh bien, lui a fait ce qu'il fallait pour que j'entre dans ta vie, il m'a soutenue. Comment ne pas me sentir coupable après tout ce que je t'ai dit par rapport à votre couple ?

— Ne mélange pas tout, Emma.

— La vérité, c'est qu'il a été plus correct avec moi que je ne l'ai été avec lui. J'avais une mauvaise image de lui, mais finalement, c'est toute la gent masculine que j'ai tendance à diaboliser. Je n'ai pas été très juste avec lui, je crois. Le truc, tu vois, c'est que lorsque nous parlions de lui, tu ramenaient tout à Parker ! Parker et ses entraînements, ses matchs, ses soirées, ses devoirs, ses petits boulots et ses envies de baise... J'ai pensé que tu t'oubliais complètement, qu'il n'y avait que lui qui comptait, mais Callie, j'ai besoin de savoir si je me suis trompée. Étais-tu heureuse avec lui ?

Je baisse les yeux, fixe mon assiette.

— Ce n'est pas important, Em'...

— Mais bien sûr que si !

— Non, je t'assure. Ce qu'il l'est maintenant, c'est son bonheur ! Emma, si tu veux te rattraper vis-à-vis de Parker, alors encourage-le à rester proche d'Autumn...

— Attends, tu rigoles ?

— Pas le moins du monde. C'est la réponse dont il a besoin. Montre-lui tous les bienfaits qu'il pourrait trouver à tenter sa chance avec une fille aussi adorable et lumineuse qu'elle. Elle saura le charmer, mais surtout le comprendre et le rassurer. Surtout, fais-lui remarquer comme Autumn s'accroche, qu'elle ne l'abandonne pas. C'est très important pour lui.

— Et toi, tu vas le faire pour qu'il se détache de toi...

— S'il te plaît, Emma. C'est mieux ainsi...

— Pour qui au juste ?

— Pour tout le monde !

— Je vais aller causer à Parker, mais je ne te garantis rien. Désolée, mais je doute que tu sois dans le vrai, là, Peachy. Je me sens assez merdique d'avoir foutu le bordel, je ne vais pas ruiner votre amitié, maintenant.

— Emma !

— C'est non, C.J ! Je vais garder un œil sur lui pour te rassurer, mais je ne lui transmettrai pas ce message. Autumn est gentille, je le reconnais, mais la connais-tu suffisamment pour être certaine qu'elle soit bien pour lui ? Parker a souffert de l'abandon de sa mère. As-tu vraiment envie d'être celle qui va lui faire ressentir un truc qui le terrifie à nouveau ? Sérieusement, j'en doute !

— J'essaie de penser à lui...

— Alors, demande-lui ce qu'il y a de mieux ? Il a compris que tu aimes Doven, il n'est pas stupide ! C'est à lui de te dire ce qu'il attend de toi maintenant que tout est clair entre vous ! S'il veut que tu t'éloignes, alors ça sera son choix !

— D'accord, soufflé-je, en me frottant le visage. J'irai lui parler...

OceanofPDF.com

Chapitre 34

Parker

- Emma -

T'es où Belle Gueule ? Faut qu'on cause !

Je jure en faisant la lecture de ce message.

Sur le campus, je viens de sortir de l'amphi où j'ai passé mon examen en science et grâce à l'insistance et l'aide d'Autumn, je pense avoir sauvé les meubles. Ayant tout déchiré lors de ma notation en sport, je devrais rattraper mon semestre. J'en saurai davantage dans quelques jours, mais je ressors du bâtiment confiant.

Je le suis bien moins en ce qui concerne cette conversation que semble vouloir m'imposer Emma. J'imagine que ça a rapport avec C.J et je préfère cesser de penser à elle pour le moment. J'ai déconné et Autumn m'en a mis plein la tête lorsqu'elle a débarqué chez moi l'autre soir. Elle n'est repartie que le lendemain matin et j'ai adoré l'avoir auprès de moi. Cette nana est vraiment chouette.

Pour l'instant, tout ce que je désire est de me tirer d'Hedard quelques jours et de rejoindre mon père pour les fêtes de fin d'année. Quelques jours entre mecs pourront me faire le plus grand bien. Je peux me confier à mon vieux.

Il est un des rares à comprendre ce que Callista représente pour moi. Rien n'est plus réconfortant de savoir qu'il sait ce que j'éprouve au fond de moi. Après tout, ma mère s'est tirée, il y a belle lurette, et mon père n'a jamais rêvé d'une autre femme qu'elle. C'est notre truc visiblement.

On aime à la vie à la mort !

S'il y a une chose que je sais, c'est qu'on ne se débarrasse pas de cette folle furieuse d'Emma aussi facilement. Autant que je lui donne ce qu'elle réclame en abrégeant au plus vite histoire d'avoir vite la paix. Je prends mon portable et compose le numéro de cette plaie.

— Hé ! Salut, Belle Gueule ! décroche-t-elle joyeusement. Alors, tu as de nouveaux biceps ?

— Tu voulais me parler d'un truc sérieux ou...

Elle soupire dans le téléphone.

— Tu es encore en pétard après moi ? Tu n'es pas face à moi pour le voir, mais j'agite un joli drapeau blanc en ce moment. Chez les pirates, on appelle ça des pourparlers !

— Je ne suis pas en pétard...

— Mais tu n'es pas hyper heureux de m'avoir en ligne. Je chauffe ou pas ?

— Je me demande ce que tu me veux...

— Tu sais quel jour on est ?

— Jeudi...

— Donc, tu sais quel jour nous serons demain.

— Si je me rappelle bien des jours de la semaine, je dirais vendredi !

— Parker, je suis sérieuse ! C'est demain que...

— C'est bon, Emma, je sais ce qu'il y a demain !

— Et tu viens bien sûr !?

— Je vais passer mon tour.

— Tu déconnes ?! Peachy va dire au revoir à son frère, je te rappelle !

— J'en ai parfaitement conscience, Em' ! Je me rappelle qu'elle s'est tranché les veines à cause de Jeremiah, qu'elle m'a quitté aussi pour lui et que sa mère l'a maltraitée toute son adolescence parce qu'elle la tient pour responsable de sa disparition. Je vis dans cet enfer depuis plus longtemps que toi, alors ne viens pas me faire la morale à ce propos.

— Mais tu vas la laisser tomber...

— Callista est entourée des personnes qu'elle veut dans sa nouvelle vie. Moi, je n'y ai plus ma place...

— Tu es son ami !

— Non, ça, c'est ton rôle. Moi j'ai celui de l'ex ! Ça me fout en l'air, mais c'est ce que je suis.

— Donc tout est fini ?

— C'est le désir de Callista.

— Peachy ! s'agace Emma. C'est ta Peachy !

— Mais putain ! m'écrié-je attirant sur moi le regard des personnes autour de moi. C'est quoi ton foutu problème ?! À tes yeux, je suis le connard qui l'a trompée. Je suis ce pauvre type égoïste qui ne pense qu'à sa carrière et qui néglige sa copine. J'ai eu le sort que je méritais, non ? Je peux en chier en paix, s'il te plaît ?

— Elle aimerait parler avec toi...
— Je n'ai rien à lui dire pour le moment. J'ai envie d'être seul.
— Mais Autumn a carte blanche, elle !
— Tu es hallucinante. Tu voulais qu'elle me quitte, dis-je en haussant le ton. Ton rêve est exaucé ! Putain, fous-moi la paix ! Et si Callista ne va pas bien, elle n'a pas un mec qui vit avec elle ? Il est où Super-Doven ? Qu'est-ce qu'il branle lui ?

— Je te parle de toi ! De ce qu'elle représente à tes yeux.

— Mon enfer ! hurlé-je. Voilà ce qu'elle représente : mon enfer ! Tant qu'elle était amoureuse de moi, je pouvais survivre, mais sans elle, il ne me reste plus que le feu de l'enfer ! Laisse-moi m'y consumer. Je ne demande rien, je ne fais chier personne. Foutez-moi la paix, bordel !

Et je raccroche excédé par cet échange. Ne leur ai-je pas donné tout ce qu'ils désiraient de moi ? Callista voulait Doven et elle l'a. Je me suis éclipsé, non ? Emma voulait que sa meilleure amie ne vive plus pour moi et c'est le cas, apparemment. Je suis tranquille dans mon coin, je n'emmerde personne.

Qu'ils me laissent souffrir en paix maintenant que j'ai débarrassé le plancher !

La nuit est tombée sur le campus lorsque je stationne ma voiture devant chez moi.

Il me tardait de rentrer et de pouvoir me la couler douce dans ma chambre. Mais surtout, j'avais hâte de me couper du monde. Malheureusement, entre mes examens et le sport, j'ai eu des obligations à respecter qui expliquent mon retour tardif. Honnêtement, si on revient quelques heures en arrière, j'avais bien l'intention de ne plus sortir de chez moi avant la fin du semestre. En fait, je pensais de plus en plus sérieusement à me tirer pour rentrer à Lexington. Le seul hic c'était la présence de mon père qui n'aurait pas du tout apprécié que je plante mon semestre. Du coup, je suis resté et cette petite fouine est venue me secouer les puces.

Je n'avais pas les idées claires quand elle s'est pointée et je pense que c'est cet état second qui m'a poussé à lui faire la promesse de ne pas

déconner.

Ensuite, on a bossé mes cours, on a mangé un morceau et je me suis endormi dans ses bras. Putain, ce que ça m'a fait du bien de me sentir choyé.

La vie est vraiment mal foutue quand on y pense !

Merde, j'ai cette nana qui ne demande qu'à m'aimer. Elle attend de moi que je lâche prise avec Callista. Si j'y parvenais, je pourrais sûrement lui offrir ce qu'elle mérite. Mais voilà, je n'ai ni la capacité ni l'envie de renoncer à mon amour pour Peachy. Qu'importe qu'il soit à sens unique. Là, tout de suite, je le gère vraiment de la manière la plus merdique qui soit. J'ai juste l'impression d'avoir été enterré vivant.

Si j'aspirais à avoir la paix en rentrant, je me rends bien compte du côté utopique de ce désir en voyant ce connard de Doven poireautant contre la carrosserie de sa bagnole.

Ma vie est une putain de blague de très mauvais goût...

Les mains serrées contre mon jean, j'essaie de garder mon sang-froid qui semble déjà vouloir se faire la malle rien que de sentir que je me rapproche de lui. Franchement, je n'arrive même pas à le regarder.

— Salut...

Le comble est qu'il paraît s'excuser d'être là dans sa façon de s'adresser à moi.

— Qu'est-ce que tu veux ? le questionné-je de but en blanc. Je suis occupé !

— Je me doutais que tu avais la haine après moi...

— Dégage ! Sérieux, ça vaut mieux !

Je passe devant lui, direction le perron, mais il me retient. Perdant tout contrôle de moi-même, je fais un trois cent soixante degrés et je le serre à la gorge avant de l'allonger contre le capot de sa caisse.

— Je n'ai plus de patience pour le mec qui m'a pris tout ce que j'avais de plus cher dans ma putain d'existence. Si tu en doutes, sache que je pourrais continuer à serrer jusqu'à ce que tu en crèves!

Il tente de se débattre. Je sens dans son regard que ma réaction le surprend et le fait flipper.

— Ne crois pas que je n'en ai pas envie.

Je le relâche et Doven reprend sa respiration sans vraiment oser se redresser.

— Casse-toi, Doven !

— Elle a besoin que tu sois là demain, dit-il lorsque je lui tourne le dos.

Je monte les marches au pas de course. Il faut que je me tire avant de finir ce que j'ai commencé.

— C'est votre histoire, Parker ! Jeremiah, tout ce qui s'est passé lorsqu'elle a débarqué à Lexington, ça ne regarde que vous ! Elle doit tourner cette page !

Je me fige et balance la tête sur le côté.

— Je fais partie de toutes ces choses sur lesquelles elle doit tirer un trait, c'est ça ? dis-je sans desserrer les dents.

— C'est elle qui le désire.

— C'est toi qui me l'as volée ! hurlé-je en balançant mon sac de cours sur sa gueule.

Il l'évite.

— Elle ne t'appartient pas ! Tu ne sais rien d'elle, de qui elle est, de ce dont elle est capable. Tu ignores tout de nous, de ce qui nous lie.

Je descends pour le rejoindre, ce qui le fait reculer.

— Tu n'es qu'un parasite, Swanson ! Un putain de virus ! Tu es entré dans son cerveau et tu as foutu le bordel là-haut, mais ça ne change rien à ce qu'elle est pour autant.

— Et qui est-elle ? dit-il sur un ton provocant.

— Ne fais pas l'erreur de croire qu'elle peut être ton âme sœur, Callie n'en a pas !

À sa tronche, je comprends qu'il pense que mes propos sont incongrus.

— Qu'est-ce que...

— Elle l'a perdue, il y a dix ans de ça ! Jeremiah n'était pas seul lorsqu'il est monté dans la voiture de son ravisseur. Une part d'elle est partie avec lui. L'âme de Callie était dans cette voiture. Voilà pourquoi vivre auprès d'elle est si difficile. Callie est là sans être là. La fascination qu'elle génère vient de là : un être comme elle n'a pas vraiment sa place ici. Callie est perdue entre la vie et la mort. Elle survole ces deux mondes sans parvenir à choisir.

— C'est n'importe quoi !

— Tu crois que ta petite cérémonie de demain va l'aider à accepter que son frère soit mort, mais tu fais une grosse connerie. La vérité est qu'elle ne sait pas dans lequel de ces deux mondes est Jeremiah. Si un jour on

découvrait enfin où il se trouve, elle le suivrait. Dans la vie, s'il y vit. Dans la mort, s'il est mort. L'existence de Callie ne nous appartient pas, elle appartient à Jeremiah. Voilà pourquoi elle ne veut pas d'enfant. Elle refuse que ce monde accueille un être qu'elle aimera plus fort que lui. Elle rejette toute raison de vivre !

— C'est ton analyse et elle est totalement tordue.

— C'est ce qu'elle m'a dit après l'une de ses tentatives de suicide. Eh oui, Callie est tordue. C'est aussi pour ça que je l'aime autant.

— Tu es à côté de la plaque ! Et je m'en tape de ce que tu penses. Je suis ici parce que je sais qu'elle souhaiterait que tu sois là demain, mais elle croit que tu lui en veux d'avoir accepté de vivre avec moi...

Là, j'éclate de rire.

— C'est ce qu'elle t'a dit ?

Plus confiant, je le détaille en adoptant une posture victorieuse.

— Elle ne changera jamais...

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Si j'ai pris mes distances, si elle flippe tant à l'idée que je ne sois pas là demain, parce qu'elle sait parfaitement que j'ai toutes les raisons de ne pas venir, c'est que je lui ai dit que je l'aimais toujours lorsqu'elle était à l'hôpital.

Je suis un connard si je me régale de voir sa gueule fondre comme neige au soleil ?

— Elle ne t'a rien raconté de notre conversation, bien entendu ! Tu seras soulagé de savoir qu'elle ne partage pas mes sentiments. Du coup, assez logiquement, j'ai préféré me tenir en retrait. Je suis venu l'autre soir parce qu'Emma m'a pris la tête pour que je sois présent, mais là, c'est mort, je ne céderai pas ! Non que je veuille la punir, mais je ne cautionne pas le jeu auquel tu joues. Tu vas bousiller tout le boulot que j'ai fait depuis qu'elle est entrée dans ma vie. Hors de question que j'assiste à ça ! Callie me terrifie quand elle se laisse emporter par sa noirceur. Tu n'as pas idée de combien elle peut être sombre...

Je récupère mon sac et marche en direction de la maison.

— Bonne chance pour gérer le bordel que tu vas créer tout seul. Tu vas vite comprendre que vouloir la changer n'apporte que des emmerdes !

Et je rentre me réfugier chez moi en claquant la porte derrière moi.

Ce n'est pas comme si je ne l'avais jamais prévenu que Callie peut être imprévisible lorsqu'elle commence à dérailler. J'ai tout fait pour l'aider à s'en sortir. Lui, il la replonge dans ce foutoir et je refuse d'assister à ça !

Il y a longtemps que je suis là... trop longtemps à me demander si je dois partir ou rester...

J'ai vu la bande arriver. Ils sont tous présents : Ben, Emma, Will et Pete. Tous sont apprêtés pour l'occasion. Je suis stupide à côté d'eux.

Stupide, parce qu'elle m'a rejeté.

Je lui ai révélé combien je la désire et elle a choisi de rester avec Doven. Je me sens con, car sa meilleure amie lui a suggéré de me quitter, que Doven lui a répété que je ne la rendais pas heureuse et elle les a écoutés.

Ma Peachy, mon amour, ma confidente a préféré se fier à eux plutôt que de croire en moi. Comment accepter un truc aussi dur à encaisser ? Pourquoi ça me rattrape soudainement ?

J'ai appelé mon père hier soir. J'avais besoin de déballer ce que j'ai sur le cœur, de lui raconter l'accident, ma déclaration d'amour, le refus de Callie, son emménagement avec Doven et cette impression glaçante de chuter dans le vide depuis cette succession d'évènements. D'après lui, j'ai un « contrecoup ».

Ce n'est pas con comme logique.

J'ai eu du mal à réaliser qu'elle était vraiment tombée amoureuse d'un autre mec et ça m'est revenu comme un boomerang au moment de son accident de voiture, lors de son nouveau refus.

Mais si j'ai appelé mon vieux, c'était davantage pour avoir son opinion sur ma présence à la cérémonie en l'honneur de Jeremiah.

Et j'étais décidé à ne pas y aller !

C'était acté dans ma tête et ce n'est pas l'intervention d'Emma, encore moins celle de Doven qui m'a donné envie de revoir ma position sur la question. Non, c'est le message enregistré par Callie qui m'a fait douter. Je suis allé prendre une douche après mon altercation avec Doven et, à mon retour, j'avais un appel en absence de C.J. Sur mon répondeur, de sa petite voix fluette, elle a laissé ces quelques mots :

« Euh... salut, Parker... (Long soupir) je ne sais pas vraiment pourquoi je te téléphone. Je ne crois pas en avoir vraiment le droit. (Silence) Demain, on va planter cet arbre pour Jeremiah, près de Chicago. J'en tremble rien que d'y penser. Tu te souviens de cette nuit où on a fait le mur pour nous rendre là-bas ? Il y avait eu cet article dans la presse et j'ai voulu aller vérifier que cet ado qu'on avait retrouvé n'était pas Jeremiah. (Rires nerveux). Ce dont tu dois davantage te souvenir, c'est de la colère de Dayton quand il a réalisé que tu lui avais piqué sa voiture. Je t'ai vraiment fait faire n'importe quoi. Tu ne seras pas là demain, n'est-ce pas ? Ce n'est pas grave, tu sais. Je comprends. Fais ce qui te semble bon pour toi, c'est le plus important. Je vais m'en sortir. Je te promets que je vais gérer. Tu seras fier de moi. Ne t'inquiète pas. Pense à toi. Fonce, Parker ! Tu as le ballon dans les mains ! Cours, fonce dans le tas et marque un putain de touchdown ! Ne lâche rien ! C'est le match de ta vie que tu joues. Il ne se déroule pas que sur le terrain ! Transforme cet essai. (Sanglots) Je suis désolée d'être ton adversaire dans cette partie. Ça n'empêche qu'il faut que tu la gagnes ! »

Et me voilà en bas de chez elle à attendre de la voir sortir de l'immeuble.

Ben est le premier à s'apercevoir de ma présence. Très naturellement, il marche en direction de ma voiture et toque doucement au carreau. Je l'abaisse.

— Salut, *bro*.

— Salut, Ben.

Même s'il a une attitude désinvolte, sa manière de me jauger tente de prouver qu'il est au courant de la situation.

— Tu as une sale gueule, mon pote...

Il pose une main amicale sur mon épaule.

— Faut pas te laisser aller comme ça, Parker. On est là pour toi.

— Je...

Je me racle la gorge.

— J'ai un peu de mal à pioncer, en ce moment.

— Tu te tires quand chez ton père ?

— Après. Mes affaires sont dans le coffre.

— Ça va te faire du bien, c'est certain.
— J'ai hâte de retrouver mon vieux.
— C'est cool que tu puisses compter sur lui.
Puis il ouvre la portière.

— Allez, *man*. Elle va se pointer d'une seconde à l'autre et elle a besoin qu'on fasse bloc autour d'elle.

Je sors avant de remettre un peu d'ordre dans ma tenue. Je suis un peu en vrac sur ce point-là aussi. Ben n'a pas menti. À peine avons-nous remonté l'avenue que la porte d'immeuble s'ouvre sur Niels suivi d'un couple que je n'ai jamais vu. Cela dit, la ressemblance entre l'homme âgé d'une petite cinquantaine et Doven ne laisse pas le mystère planer longtemps sur leurs identités. D'ailleurs, ma belle Autumn est juste derrière eux. C'est son regard que je croise en premier et son étonnement de me trouver ici est visible. Je n'ai pas voulu la prévenir que je me pointerais. Déjà parce que je n'en étais pas certain. Et puis, elle allait se prendre la tête avec ça en flippant de savoir si ça n'allait pas me bousiller de la voir.

Et la réponse à cette question est un grand OUI !!!

Ça me flingue sur place lorsqu'elle passe la porte à son tour au bras de Doven. Ses longs cheveux bruns parfaitement lissés cachent son visage, ce qui fait que je ne peux pas vraiment voir ses traits. Vêtue de son manteau gris qui tombe sur une jupe noire, elle me paraît saisie par le froid extérieur. Elle resserre son écharpe en laine. C'est en voulant saluer Emma qu'elle se redresse enfin.

Bon Dieu ! Ce qu'elle est belle ! Ma Peachy est la plus renversante des femmes sur cette planète, c'est sûr.

Au naturel, légèrement blafarde, elle peut compter sur le bleu surréaliste de ses yeux de biche pour captiver toutes les personnes posant un regard sur elle.

Un peu ici, un peu ailleurs, à bonne distance de ce rassemblement, je l'observe étreindre Emma.

Je me dis que je devrais me tenir à l'écart. Ce qui compte est que je sois là, pas que je me mette en avant. Préférant m'effacer davantage, je recule d'un pas décidé à rejoindre ma voiture. Je voudrais bouger, faire volte-face et foncer dans cette direction, mais son regard azur m'a emprisonné en son sein. Ses lèvres remuent. Je crois y lire mon prénom. Ce qui se passe alors est comme tourné au ralenti dans ma tête.

Abandonnant tout le monde, elle se met en mouvement. Son pas, d'abord lent, gagne rapidement en vitesse. Moi, je suis cloué au sol. Mes pieds semblent coulés dans le béton. Pourquoi ? Parce que j'ai peur ? Que je ne suis pas sûr qu'elle vienne vers moi ? Difficile à dire. J'en ai la certitude lorsqu'il n'y a plus que moi dans son champ de vision. Elle court maintenant. Elle court pour se jeter dans mes bras. Je mets quelques secondes avant de réaliser qu'elle est suspendue à mon cou. Quelques secondes pour la serrer contre moi en retour.

— Merci, pleure-t-elle, ses lèvres contre mon oreille.

— Ma puce...

— Cette journée n'aurait pas été la même sans toi.

— Mon amour, je t'aime si fort, lui dis-je en la serrant tellement que je crains de lui faire mal.

Un sanglot m'échappe.

— Ça va aller, ma Peachy. On s'en sort toujours toi et moi.

— Pardonne-moi. Je t'en prie, pardonne-moi.

— Je ne t'en ai jamais voulu. Tout ce qui compte c'est que tu sois heureuse. Le reste n'a pas d'importance.

— Mon Parker, mon roc, mon ancre, mon refuge, qu'est-ce que je ferais sans toi ?

— Je ressens les choses comme toi, Peachy, mais le temps est venu de trouver une réponse à cette question.

Chapitre 35

Doven

Penser et organiser cet événement particulier à la mémoire de Jeremiah m'a placé devant une vérité que je ne pourrais pas changer : cette journée serait éprouvante pour Callista. Appréhender ses émotions, ressentir les sentiments intenses et profonds serait des épreuves bien compliquées à surmonter pour elle. Je n'en doutais pas un instant. Comme je ne remettais pas en question les bienfaits que ça aurait sur elle dans le futur. Je reste persuadé qu'elle doit franchir cette étape de sa vie pour aller de l'avant.

Pourtant, à cette seconde, j'ai peur d'avoir été trop loin en la poussant à vivre cette cérémonie riche en émotions.

C'était beau et pur. Tout était vraiment parfait. Le lieu choisi, de toute beauté. J'ai dégagé cet endroit quelques jours auparavant. En me rendant à Chicago pour trouver où planter l'arbre, j'ai vu cette magnifique maison en bordure du lac Michigan avec cette parcelle de terrain un peu en retrait qui longe le lac. Je me suis présenté au propriétaire pour lui expliquer le but de ma démarche. Là, il n'a pas hésité une seconde. Il m'a tout de suite donné l'autorisation d'y planter l'arbre en m'assurant que Callie et ses proches pourraient s'y recueillir s'ils le souhaitent. Apparemment, ce bout de terre ne lui est d'aucune utilité. Ce qui a été une aubaine pour moi.

Hier, Niels est venu pour creuser le trou où nous avons planté l'acacia. Mon père a dit quelques mots sur l'amour, l'espoir et la renaissance. Son discours était si bien tourné, le contenu parfaitement choisi. C'est la première fois qu'il m'émeut autant d'ailleurs. J'ai compris à sa manière de formuler chacune de ses phrases combien il s'est pris d'affection pour Callista. Il y a mis tellement de lui. Je suis fier et reconnaissant qu'un homme aussi intelligent et sensible soit mon père. Il est un modèle pour moi.

Toutes les personnes présentes se sont montrées à la hauteur du besoin de Callie d'être soutenue et réconfortée. Naturellement, elle s'est énormément accrochée à Niels. Je ne pense pas me tromper en prétendant que cette idée de commémoration l'a touché et lui a aussi fait du bien.

Après tout, cet homme n'a pas pu dire au revoir à son fils, tout comme Callie. Aujourd'hui, c'est chose faite.

Même si la voir pleurer, si l'entendre gémir dans les bras de son père m'a déchiré la poitrine, j'ai continué à penser qu'elle devait vivre ce recueillement pour avancer. M'éloigner quand Niels et Callista ont souhaité rester seuls quelques instants pour partager un moment plus intime n'a pas été simple. Je me suis contenu pour ne pas la serrer, la prendre dans mes bras, la câliner, mais j'ai voulu qu'elle vive cette journée exactement comme elle le désirait.

C'est surtout pour cette raison que je me suis pointé chez Parker hier. Je n'avais aucune envie de le confronter. Encore moins de lui demander de faire l'effort d'être présent pour Callie, mais j'ai vu combien ça la pesait qu'il ne soit pas là.

Et j'ai vite regretté d'être venu !

D'emblée, il m'a collé contre le capot de ma voiture et j'ai vraiment flippé qu'il me foute une dérouillée. Sa réaction lorsque j'ai demandé à Callie que j'emménage chez elle m'en a dit long sur son mécontentement par rapport à ça. Je ne peux pas lui en vouloir d'être furieux après moi, mais aller le confronter et lui faire sa requête ne m'enchantait pas des masses.

La conversation qui en a suivi m'a surpris. Je ne saisis pas bien le regard que Parker porte sur elle. Il la considère comme un être sombre, dépourvu d'âme et destiné à souffrir. Comment peut-il la voir ainsi ? Oui, Callie a un passé douloureux qui lui a laissé des marques indélébiles. Pourtant, je suis convaincu qu'elle peut surmonter tout ça et prendre un virage très différent dans sa vie à venir.

Toujours est-il, Parker est là. Regarder Callista se jeter dans ses bras en le trouvant en bas de l'immeuble m'a porté un coup au cœur. Tout comme lorsqu'il m'a raconté lui avoir fait part de son amour.

Il ne manque pas de culot, ce mec !

Je le laisse à son chevet, car il était le seul que Callie n'avait pas vu à son réveil et il essaie de me doubler dans la foulée. Je n'ai pas été surpris qu'il m'apprenne que Callista l'a rejeté. Je sais qu'elle m'aime, là n'est pas le problème. Ce qui m'a blessé est qu'elle me cache l'aveu de Parker. Je ne lui en ai rien dit depuis. Ce n'était pas le moment d'aborder le sujet et je doute de le faire un jour. Ma douce chérie est préoccupée ces derniers

temps. Elle a eu peur. Elle angoissait à l'approche de cette journée pour Jeremiah. Je n'ai pas envie de m'éterniser sur ce problème.

En attendant, je suis rongé par la trouille d'avoir conduit Callie trop loin sur le chemin du deuil de son frère.

Il y a déjà vingt minutes que nous sommes tous rentrés nous réchauffer dans ce restaurant chic où Niels a réservé un salon privé pour que nous partagions un instant chaleureux après avoir dit au revoir à Jeremiah.

Tous sauf Callie !

Ma jolie chérie est encore à l'extérieur. Elle nous a demandé de rester seule pour prendre l'air quelques minutes. Son besoin de solitude est compréhensif. Ce n'est pas pour autant que je ne tourne pas en rond face à la devanture du restaurant à la surveiller au loin. J'aimerais la rejoindre, l'étreindre, lui dire que je suis présent pour elle, mais j'ignore si c'est ce qu'elle désire.

Voir le serveur revenir vers nous avec les mains pleines de nos boissons m'offre l'excuse idéale pour m'immiscer dans sa retraite et établir le contact avec elle. Bien décidé à la reconduire auprès de nous, je ramasse mon manteau et me dirige vers la sortie.

— Où vas-tu ? me questionne Emma.

— La chercher.

— Laisse-la respirer deux secondes, grommelle Parker installé près de Ben.

— Il fait dix degrés dehors. Elle ne va pas rester plantée là éternellement.

— Et elle n'est pas stupide. Elle rentrera pour se réchauffer lorsqu'elle en ressentira le besoin.

— Je croyais que tu ne voulais pas venir ! lui lancé-je un peu sèchement. Hier, tu disais que tu ne serais pas présent.

— Parce que personne qui compte vraiment à mes yeux ne me l'avait demandé, me dit-il en se frottant les mains dans un geste calme.

Une remarque qui ne laisse pas de hasard sur l'identité de ladite personne.

— Elle l'a fait ? Quand ?

— Elle m'a appelé hier soir pour me dire qu'elle comprenait que je ne veuille pas venir. Ça a suffi à me faire changer d'avis.

Comme je suis un mec fier, je ne lui montre pas que ça me gonfle d'apprendre qu'elle l'a contacté sans m'en parler.

— Je vais la rejoindre.

— Comme toujours, tu exiges trop d'elle ! Laisse-lui l'occasion de souffler.

— Ouais, ouais...

J'ignore ses conseils et marche en direction de la sortie quand il poursuit.

— Change radicalement de manière de faire ou tu vas te prendre le revers du siècle, Doven. Comme tu t'en doutes, je serai ravi que ça se produise. Cependant, je te préviens, si tu te plantes, il n'y a plus rien qui m'arrêtera. Si tu foires, tu n'auras plus qu'à me buter pour espérer l'approcher.

Je ne porte aucun crédit à cette menace et je vais la retrouver. Le froid me saisit quand je passe la porte. Un vent glacial souffle sur cette petite ville paisible et touristique. Je m'interroge : comment fait-elle pour rester dehors par ce temps ?

Mon premier geste lorsque je me rapproche est de lui frictionner les bras. Un contact qui la fait se tendre. Comme elle me tourne le dos, elle ne m'a pas vu arriver.

— Tu dois être morte de froid ?

— Non, non, ça va, me répond-elle de cette voix monocorde qu'elle a adoptée depuis la fin de la cérémonie.

— Tu ne veux pas te joindre à nous, mon amour ? Tu serais mieux au chaud. D'ailleurs, on ne va pas tarder à passer à table.

— Oh ! Tu sais, je n'ai pas très faim...

Déterminé à établir le contact avec elle, je la contourne pour m'adresser à elle droit dans les yeux.

— J'ai l'impression d'avoir fait une connerie, lui dis-je en laissant mes mains s'égarer dans ses cheveux. Peut-être t'ai-je trop brusquée avec cette histoire...

— On savait tous les deux que ça ne serait pas simple, non ?

J'acquiesce.

— Il le fallait, Doven.

Je m'accroupis devant elle.

— Ça veut dire que nous sommes en vacances maintenant. Demain, je vais te conduire en dehors du campus pour les deux prochaines semaines. Mes parents sont ravis de t'accueillir pour Noël.

— On en a déjà discuté. J'ignore si je pourrai être présente. Mon père a quitté ma mère. Il est seul. Je ne me vois pas l'abandonner. J'ai envie de passer Noël avec lui.

— Et j'ai écouté la première fois que tu m'as fait part de ta réticence. J'en ai discuté avec mes parents et ils comptent l'inviter à se joindre à nous.

— Vraiment ?

— Mon père sait beaucoup de choses à ton sujet. Notamment, ce qui a pu se passer entre toi et tes parents depuis la disparition de ton frère. Il comprend que vous ressentiez le besoin de vous réunir. Surtout après cette journée.

Ses yeux encore rougis dansent sur mon visage. Suivre ce que je lui raconte semble lui demander un effort surhumain. Sans aucun doute, elle est épuisée aussi bien physiquement que moralement. Tout ce qui compte pour moi est de la reconduire chez nous pour qu'elle puisse se détendre. Je câline sa joue.

— Et si on rentrait tous les deux ? Ils comprendront que tu as besoin de te reposer. Tu es à bout de force...

Elle n'a toujours pas détourné son drôle de regard inexpressif de moi.

— Où est Parker ?

Une question qui me fait grincer des dents.

— À l'intérieur avec les autres...

Dans un mouvement leste, elle se lève du banc où elle est assise.

— J'y vais...

Désarçonné, je l'observe entrer dans le restaurant avant de me précipiter derrière elle.

Dans le salon où nous sommes installés, les bavardages vont bon train, mais cessent lorsque Callie apparaît. Forcément, tous les participants à cette journée sont plus ou moins inquiets pour elle. Mais leur intérêt semble l'étouffer, la mettre dans l'inconfort. C'est très palpable. Le seul à se tenir en retrait est Parker. Et c'est vers lui qu'elle fonce se réfugier. Avec empressement, elle s'enroule à sa taille, enfonce son visage dans le sweat qu'il porte.

— Dis-moi ce que je ne dois pas oublier...

Qu'est-ce que c'est que ça encore ?

Intrigué par ce qu'elle lui réclame, je les scrute curieusement et me trouve confronté au regard le plus sombre que Parker ne m'a jamais adressé. Une chose est sûre, il serait enchanté de me serrer le cou encore une fois.

Après une profonde inspiration comme s'il cherchait à reprendre le contrôle de ses émotions, il pose ses immenses mains sur les épaules de Callie pour la contraindre à se détacher de lui. Même de là où je suis, je peux voir son visage baigné de ses larmes.

— Tu ne dois pas oublier que tu es de loin, de très loin, la plus...

Il hoquette.

— En fait, il n'y a pas de mot à la hauteur de ta beauté, ma puce. Tu es envoûtante, captivante.

— Dis-moi ce que je ne dois pas oublier.

— Tu ne dois pas oublier que tu m'as sauvé, Peachy. Sans toi dans ma vie, je n'aurais rien en commun avec le type que je suis aujourd'hui.

— Continue, l'implore-t-elle en sanglotant.

— Tu ne dois pas oublier que lorsque nos regards se sont croisés la première fois, nos cœurs se sont jumelés l'un à l'autre. Ils sont pareils, ils battent l'un pour l'autre, ils survivent grâce à l'autre. Personne ne peut le comprendre. Sauf toi et moi ! Je sais que tu le ressens toi aussi. On est fait du même bois tous les deux. On s'est fait du même bois ! C'est tout ce qu'on désirait à l'époque.

— J'ai besoin de t'entendre, pleure-t-elle en prenant son visage dans ses mains. Parker, aide-moi à rester ! Ne me laisse pas m'en aller...

— Tu n'es pas seule, dit-il tout aussi ému qu'elle.

Il la manipule pour dévoiler ses poignets couverts de cicatrices.

— Je les connais toutes par cœur. Pas une ne m'est étrangère. Chacune d'elles a sa jumelle juste là.

Il pose la main de Callie sur son cœur.

— N'oublie pas que tout ce que tu te fais, tu me le fais à moi. C'est notre force comme c'est notre malédiction. Tes blessures sont mes blessures, tes cicatrices sont mes cicatrices, tes larmes, mes larmes. Tu es mon tout, Callie, tu es moi !

Doucement, Callie hoche la tête.

— Dis-moi ce que je ne dois pas oublier...

— Tu ne dois pas oublier que tu es la seule personne sur terre à pouvoir raconter en détail chacun des touchdowns que j’ai marqués...

Callie émet un rire sincère et pur. Il rigole avec elle.

— Ce n’est pas vraiment la vérité.

— Ah non ? s’amuse-t-il. Il y en a un que tu aurais oublié ?

Elle secoue la tête.

— Dayton les connaît tous sur le bout des doigts, crois-moi.

— Vraiment ?

— Oh ! Oui ! Il est incollable là-dessus.

Parker lui sourit avant d’emprisonner son visage.

— Je vais devoir m’en aller, mon amour. Je dois aller le retrouver. J’ai besoin de lui. Toi, tout ce qu’il te faut se trouve dans cette pièce.

— J’ai peur...

— Moi aussi, je suis terrifié, mais c’est l’instant de vérité, Peachy. On s’est réparé tous les deux. On doit voir si on a fait du bon boulot...

Il lui baise le front.

— Tu m’as dit, il y a un moment de ça, que ce n’était pas parce que tu ne coulais pas que tu savais nager pour autant. Tu peux me faire confiance sur tout ce que tu es capable de faire ; tu sais parfaitement nager, ne t’inquiète pas. Il est temps pour moi d’apprendre à faire de même.

— Parker, sanglote-t-elle.

Tendrement, il dépose un baiser sur sa joue.

— Au revoir, mon amour. Je t’aime...

Parker la délaisse, ramasse son manteau posé sur le dossier d’une chaise et sort en laissant toutes les personnes présentes sans voix.

J’aimerais me précipiter vers Callie, mais la voir vaciller jusqu’au premier fauteuil libre me paralyse. Affalée dedans, elle se musse dans ses mains où elle éclate en sanglots. De profonds et douloureux sanglots. Son père se rue sur sa fille et l’étreint. En un battement de cils, elle redevient cette gamine paumée, au bord du gouffre que Parker m’a souvent dépeint. Elle s’agrippe à son père. Ses doigts s’enfonçant dans la veste de celui-ci.

J’aimerais être à sa place, être son réconfort, mais je suis paralysé. Figé par sa souffrance.

D’avoir dit au revoir à Jeremiah ? À Parker ? Comment le savoir ? Je n’ai plus aucune certitude à cet instant.

Et si j'avais été trop loin ? Il m'a averti et je n'ai rien écouté, mais alors qu'il vient de s'en aller, j'ai plus peur que jamais.

À quel point Callie est-elle capable de vivre sans Parker ? Il a souvent fait référence au lien qui les unit. Je crains d'en découvrir la nature, et ce à mes dépens...

À suivre...

OceanofPDF.com

Vous avez aimé *Hedard University Diary* tome 2 ?



Laissez 5 étoiles et un joli commentaire pour motiver d'autres lecteurs !

Vous n'avez pas aimé ?



Écrivez-nous pour nous proposer le scénario que vous rêveriez de lire !

<https://cherry-publishing.com/contact>

Pour recevoir le premier tome de *Sculpt Me*, la saga phénomène de Koko Nhan, et toutes nos parutions, inscrivez-vous à notre Newsletter !

<https://mailchi.mp/cherry-publishing/newsletter>

OceanofPDF.com